6505 IV
IV

Tom czterdziesty piąty. Lit. G [ue - ut]

Spis listów w Tomie 45 zawartych:

Karta.		Ilość - Rok
1.	Guépin A.	1 - 1864
3.	Guillemier Juljusz	3 - 1881. 82.
8.	Guilloud J.	1 - 1886
9.	Gumplowicz Ludwik	18 - 1869. 71. ~~79~~. 72, 73. 79,
31.	Günther & Rudolf	5 - 1881. 82. 84
47.	Gurlitt Cornelius	1 - 1882.
49.	Gutmann Piotr	1 - 1886 (?)
51.	Gutowski J.	1 - 1871
52.	Guttentag Maurycy	5 - 1885
61.	Gutt Zygmunt (pseud. Świerszcz Bolesław)	62 - 1869, 70. 71. 76, 77. 78, 81.
131	Gw. [illegible]	1870
184.	Gwoździarski Jan	3 - 1869 (?), 70. 77 (?)
189.	Guttry A.	16 - 1869, 70. 72, 73.

B U
C

[illegible] N.

+
PAX.

Abbaye de Solesmes, par Sablé (Sarthe) le 22 mai 1864.

Monsieur,

vous avez eu la bonté de me donner votre adresse & de me permettre de correspondre avec vous en me promettant ~~que vous~~ m donner les renseignements dont je pourrai avoir besoin pour mon travail sur le B. Josaphat; je vous suis d'autant plus reconnaissant de ces offres bienveillantes que je n'y avais aucun titre; mes sympathies pour la cause Polonaise me sont communes avec tous mes compatriotes & ne suffisaient pas pour me recommander à vos yeux. Je m'estimerais heureux si le travail que je prépare pouvait être de quelque utilité à votre pays & surtout à la malheureuse Eglise Ruthène; je n'y puis parvenir qu'avec votre bienveillant concours, vous me l'avez offert si généreusement & si spontanément que j'y compte tout-à-fait & que dès aujourd'hui je vais me permettre de vous poser quelques questions:

le titre de Wladika est-il commun à tous les Evêques Ruthènes? est-ce la traduction de notre appellation française Evêque ou Pontife?

que sont ces Cerkwie, en latin Confraternitates au sujet desquelles les Diètes ont souvent rendu des Constitutions, & dont Zalaszowski parle souvent dans son Jus Publicum Poloniae. —

A quelle époque le métropolite a-t-il quitté Kieff? pour quelle cause? les métropolites uniates Michel Rahoza, Hypatius Pociey, Joseph Rutscy, y ont-ils fait quelque séjour?

Je trouve dans Guerra — Pontificiarum Constitutionum Epitome t. 2. pag. 513 — de Ecclesia Graeca const. XLVII, — le sommaire d'une Constitution Apost. ainsi conçue —

Dismembratio abbatiae Pieczarensis ab Ecclesia Metrop. Kioviensi: —

Clemens VIII. Nuncio Poloniae —

Incipit: Significavit nobis etc

Ad instantiam Sigismundi Regis Poloniae univerat Clemens Archimandriatum Pieczarenam Metrop. Kioviensi — Sed quum instarent Rutheni nuntii ut redderetur ius suum quibusdam Ruthenis familiis quod habebant nominandi ad illam, rex pro regni quiete supplicavit Pontifici ut eam unionem dissolveret.

Pontifex eam dissolvendam mandat suo Nuntio.

Datum Romae ap. S. Marcum - die IX Aug. P. a. XII. a D. 1603. —

Pourriez-vous me donner quelques explications sur ce fait curieux? —

La discipline de vos Basiliens de Ruthénie & de Moscovie est-elle la même que celle des Basiliens Grecs? distingue-t-on par exemple deux classes de Religieux ~~les co~~ en outre des novices: les commençants qui portent le petit habit, & les plus parfaits qui reçoivent en cérémonie le Grand ou l'Angélique habit. Cf. Goar, Euchologion Graecorum — Habert, Pontificale Graecorum. —

En quel état était la Pieczara au commencement du 17me S.?

Je suis bien hardi de mettre votre bonne volonté à l'épreuve en vous soumettant tant de questions à la fois; j'espère que vous pourrez y satisfaire; je n'ai pas besoin du reste de longs développement mais de quelques indications précises & claires, qu'un homme versé comme vous l'êtes dans l'histoire de son pays peut donner sans peine; je ne voudrais pas vous entraîner à faire de ces recherches longues & pénibles dont je connais trop bien l'ennui pour les imposer aux autres.

Recevez, Monsieur, avec mes remerciments l'assurance du profond respect

de votre très humble & très reconnaissan

serviteur:

fr. A Guépin
O.S.B.

Guillemier Jules

n/12

Monsieur,

Je vous prie de vouloir bien agréer l'humble hommage d'une petite étude où j'ai cherché à exposer brièvement les principes de la critique littéraire actuelle. Si vous pouvez perdre une demi-heure à la lire, et dix minutes à m'en dire votre avis, ce sera pour moi un grand honneur et une grande joie. Il est impossible de ne pas donner lieu à la controverse dans des opinions personnelles, aussi je la demande même pour m'éclairer ou me redresser en cas d'erreur.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mon plus profond respect,

Jules Guillemin

Varsovie 24 Décembre 1881.
Rue du Nouveau Monde, 28.

Guillemier Jules ~~283~~
4

28/11

Monsieur,

J'ai reçu votre lettre du 25
et je m'empresse de vous
remercier du fond du coeur
de l'aimable accueil que
vous avez bien voulu faire
à mon modeste envoi. de
la part de l'homme le
plus illustre de la Pologne
actuelle c'est une grande
bonté et pour moi un
précieux témoignage.
Je serai très flatté si
vous daignez rendre compte
de mon opuscule et comme
en pareille matière, il y a

toujours lieu à discussion, j'accueillerai vos critiques comme celles d'un maître

Je prends la liberté d'attirer votre bienveillante attention sur le sujet lui-même de ma thèse, sur ma critique du Naturalisme p. 28 et suivantes, sur la condamnation des admirations de confiance p. 50; sur ma liste des types de la littérature française (chose nouvelle, je crois) p. 58 et sur mon analyse p. 81 et suivantes,

Je vous serais très reconnaissant, Monsieur de vouloir bien me faire adresser un n°. du Journal qui contiendra votre article, car j'en ignorerai l'impression.

En attendant, veuillez agréer

avec mes remerciements bien vifs l'expression de mon plus profond respect.

Jules Guillemin

Varsovie le 28 Décembre 1881.
Nouveau Monde 28.

Varsovie le 13 Février 1882.

Monsieur

Je vous suis mille fois reconnaissant de l'article si bienveillant que vous avez bien voulu consacrer à mon petit livre. L'indulgence est le propre des grands talents, je le sais mais la vôtre a été extrême et je vous en remercie du fond du coeur, car vous avez donné une consécration à cet opuscule, comme ce personnage fabuleux pour qui tout ce qu'il touchait devenait or.

Vous me faites, Monsieur, un

aimable reproche, la brièveté
de mon étude. Vous comprendrez
parfaitement qu'il m'eût été
bien plus facile de la faire
plus longue. J'ai donc été
obligé de condenser mes idées sous
la forme la plus concise possible.

J'ai eu du regret d'avoir exprimé
mon avis sous une forme trop laco-
nique sur le roman historique.
Je connais malheureusement de
réputation seulement la haute
valeur de vos éminents travaux
car je ne sais pas le polonais mais
croyez bien que ce que j'en ai dit
a trait seulement au genre lui-
même et à loisir je me permettrai
de vous soumettre mes observations
développées à ce sujet. M. Pawinski

le savant professeur d'histoire, qui m'a fait un article bienveillant aussi dans le Wiek, m'a de même ~~aussi~~ combattu à ce sujet.

En attendant l'énoncé de mes idées que je vous soumettrai humblement je vous renouvelle, Monsieur, l'expression de ma reconnaissance et de mes sentiments de la plus respectueuse considération.

Jules Guillemin

P.S. J'ai appris par votre neveu M. Hurnelski (?) que j'ai le plaisir de rencontrer dans une pension m'a dit que vous aviez été souffrant. J'aime à penser que votre santé est rétablie et au ce sujet ~~et~~ je vous offre mes voeux sincères.

OFFICE DE LOCATIONS
& GÉRANCE D'IMMEUBLES
J. Guilloud Lausanne

8 ~~259~~

Monsieur Kraszewski
San Rémo

Lausanne, le 16 novembre 1886

Monsieur,

En réponse à votre lettre de ce jour, nous avons le plaisir de vous annoncer que nous ferons tout notre possible pour vous procurer ce que vous désirez nous mettrons des avis dans les journaux et ferons toutes les démarches nécessaires Sous peu nous vous enverrons la liste des propriétés.

Avec haute considération

P. J. Guilloud

Bd Vallon

LAUSANNE
16.XI.86.-7
EXP. LETTR.

Monsieur

le Docteur Kraszewski
Villa Mirafiores
San Rémo

Gumplowicz Ludwik ~~247~~
9

REDAKCJA DZIENNIKA
„KRAJ"
W KRAKOWIE.

Kraków d. 15 paździer. 1869

Szanowny Panie!

Z dniem przedwczorajszym objąłem wydawnictwo i redakcyę Kraju. Zastałem między zaległościami dług 100 tal. o który się szanowny Pan powtórnie upomina. Pospieszam z przesłaniem tej summy ./. Przy tej sposobności polecam nową redakcyę względom szan. Pana. Nie będziemy atoli może mogli na przyszłość pozwalać tak drogich rzeczy jak oryginalne powieści pierwszorzędnych pisarzy — Nasza Księżna zamknęła się — wzięliśmy się zarazem z Alfredem Dzieduszyckim do pracy i będziemy się starali stanąć o własnych siłach. Prosimy wszystkich o jedno — o życzliwość. Z naszej strony damy sumienną pracę i poważne chęci. Proszę więc o pomoc w rozpoczętem dziele. Łączę imieniem redakcyi wyrazy prawdziwego szacunku i poważania.

Dr Ludwik Gumplowicz

P. S. Proszę uprzejmie o nadesłanie pokwitowania.

Szanowny Panie!

List Jego z d. 21. b. m. wszystkich nas tu przejął głębokim żalem. Nie miałem odwagi do dziś dnia tknąć się świeżej rany zadanej Panu przez los nieprzyjazny. Żywo współczujemy nieszczęściu jakie Pana spotkało, a przesyłając Panu ten wyraz współczucia imieniem całego kółka naszego który tu jedno tylko życzenie: oby Pana Bóg pocieszył w wielkim tym smutku! –

Z głębokim szacunkiem
Dr Ludwik Gumplowicz.

Kraków 28/3 1871.

340

11

„KRAJ“
WYDAWNICTWO
REDAKCJA
Administracja
DRUKARNIA.

Kraków dnia 18 maja 1871

Szanowny Panie!

W załączeniu mam zaszczyt przesłać Mu kilka odbitek świeżo wydanych – 2go tomu albumu – Skrupuły – dwa szkice powieściowe. Te ostatnie są pióra młodego pisarza który dopiero się zaciąga w szeregi literatów. Osobliwie bardzo ciekaw jestem jaki mu szanowny Pan prognostyk stawia? Jeśli nie zbyt pozwalam sobie prosić o jakąś wzmiankę w jakiemkolwiek piśmie peryodycznem czy w Tygodniu czy w jakiejś korespondencyi. Wkrótce będę miał zaszczyt przesłać szan. Panu odbitki Bunda, Dworek Radziwiłłów. Widzi szanowny Pan że się uwziąłem i drukuję i drukuję – mniejsza że na tem choć czasem wydawca stracić może ale sprawa nasza nie – będzie dość książek może mających się uzupełnić.

Z wyrazem głębokiego szacunku

sługa Dr Gumplowicz

Kraków 27 maja 1871

Szanowny Panie!

Biorę dziś papier in quarto bo mam zamiar rozpisać się szeroko – czy nie napiszę – fantazyi? nie wiem. Sam Pan osądzi. Nie dziwiłem wierzyć że szan. Pan porzuca drukarnię – teraz kiedym to w własnym liście Jego wyczytał, kiedy mi się zdaje że nic Go więcej do Drezna nie wiąże powziąłem myśl na wszystko – na chybi trafi, podzielić się z Nim – jedną z moich mrzonek.

Wydaję Kraj w Krakowie – trzymam jak mogę ten sztandar postępu – postanowiłem sobie wytrwać i wytrwam. Ale w chwili kiedy widzę szan. Pana porzucającego drukarstwo aby tem swobodniej zająć się znów literaturą przychodzi mi na myśl czyby nie dobrze było żebym ja wziął się zupełnie na stanowisko drukarza i zostawił Panu kierownictwo „Kraju" którego w ostatnim czasie tak przychylnie oceniałeś Pan? – Prawda – że to może fantazya pewne? Pozwoli Pan jednak żebym o tem jeszcze kilka słów powiedział. Dość uczyniłeś już Pan w życiu swem dla sprawy, dla literatury naszej – bezinteresownie. Ofiar żądać od Pana byłoby niesłusznem – owszem czasby już był żeby naród Panu już niósł jakieś ofiary. Pominę więc zupełnie ~~sprawę~~ moralną – pominę korzyści moralne dla sprawy naszej – pominę zupełnie całą stronę idealną – (bo mi trudno Panu będzie samemu ją sobie uprzytomnić) – przedstawię tylko sprawę całą ze strony materyalnej – mówić będę jako Geschäftsmann – jako wydawca.

Gdybym był kapitalistą zrobiłbym Panu prostą propozycyę – „znając przychylność Jego dla dziennika ofiaruję tyle a tyle tysięcy talarów za redaktorstwo" byłaby rzecz prosta. Kapitałów jednak nie mam – ale mam dziennik który jeśli dziś jako tako się trzymać może, przy podniesieniu się może dobrze dobrze się opłacić. Ten dziennik daję do dyspozycyi szan. Pana. Obmyśl Pan sposób w jaki najkorzystniej dla niego byłoby brać udział w redakcyi Kraju – ja każdej chwili gotów jestem oddać Mu cały dziennik – całą redakcyę – przyjmę dział jaki mi odda albo żadnego. Co do dochodów dziennika te dzisiaj nie dają zysku – ale utrzymują dziennik (bo owe zapowiadane subwencye do dziś dnia nie zostały jeszcze ściągnięte) Otóż więc obrachunek prosty:

Jeśli za redakcyi Gumplowicza Kraj ma blisko 1000 prenumeratorów wielu będzie miał jeśli redaktorem będzie p. Kraszewski? Nie jestże to łatwe zadanie do rozwiązania? Powiedzmy najgorzej – tylko o 1000 się podniesie to jest podwoi się liczba – wie szan. Pan

–

wiele to znaczy? Po 20 złr. prenumeraty a więc 1000 razy = 20,000 złr.
Weźmy najgorszy wypadek że [illegible] i [illegible] dyferencyę między redaktorstwem szan. Pana a dzisiejszą redakcyą powstaje tylko podwyżka 500 prenumerat to i to czyni 10,000 złr. więcej dochodu.
Widzi więc Pan że pomijając całą ~~[illegible]~~ stronę moralną tej sprawy, którą szan. Panu [illegible] pod dojrzałą rozwagę oddaję — przedstawiłem tylko prawdopodobne szanse materyalne. Jeżeli szan. Pan zechce sprawę tę dojrzale rozważyć pod każdym względem proszę Go o łaskawą odpowiedź — a jeżeli pod jakiemikolwiek bądź warunkami mógłby do propozycyi podobnej się przychylić, proszę o otwarte wypowiedzenie mi takowych. Z mej strony do wszelkich ofiar możliwych materyalnych, do zupełnej abdykacyi wszelkich praw moralnych do dziennika mi służących — gotów jestem na rzecz szan. Pana.
Reasumuję wszystko — mam w ręku jeden z większych dzienników polityczn-ych, jedną ze znaczniejszych dźwigni opinii publicznej i ducha narodowego — chciałbym dźwignię tę oddać w jak najlepsze ręce — chciałbym dziennik oddać w ręce lepszego sternika aniżeli ja jestem — i dla tego czynię Mu powyższą propozycyę — i czekam Jego rozstrzygnięcia, łącząc wyrazy

głębokiego szacunku i poważania

sługa

Dr Gumplowicz

P.S. Byłem pewny że administracya Kraju tak jak wszystkim redakcyom tak też i Tygodnikowi dawno odbitki nasze posyłała. Dopiero teraz przekonuję się że byłem w błędzie — równocześnie więc wysyłam szan. Panu poprzednie nasze wszystkie odbitki. —

„KRAJ"
WYDAWNICTWO
REDAKCJA
Administracja
DRUKARNIA.

Kraków dnia 6 czerwca 1871

Szanowny Pani!

List Jej z d. 31 Maja niewymownie
mnie ucieszył. Przedewszystkiem serdecznie szan. Pani
dziękuję za przychylenie się do propozycji mej
którą ośmieliłem się ten zrobić działając w
tym punkcie w duchu całego kółka naszego, które
od dawna o tem już marzyło.

A teraz proszę o wybaczenie mi najprzód że
mimo zastrzeżenia tajemnicy tymczasowej, wiado-
mością tą podzieliłem się z ścisłem kółkiem
współpracowników Kraju którzy obietnicę
szan. Pani przyjęli z zapałem i serdeczną
radością —

powtórzę — że mimo prośby Pani abym się
tymczasem ~~[illegible]~~ aż do 1 lipca dał spokój
z tą sprawą, zgłaszam się już dzisiaj i
nią Pa molestuję.

Powiem jednak to co mam dziś do powiedze-
nia krótko i zwięźle:
zachodzi potrzeba „skomunikowania i
porozumienia się" gdyż listownie trudno co
do wszystkich punktów się ułożyć — proszę
więc o powiedzenie mi gdzie i kiedy z
szan. Panią rozmówiłbym się mógł —

gotów jestem w tym celu przed 15. b. m.
przyjechać albo do Pragi (coby mi było do-
godniej) albo do Drezna i czekam tylko
zawezwania szan. Pana.
Jeżeli szan. Pan chce być tak łaskaw i
jawnie i faktycznie przystą-
pić od 1 lipca to do Kraju
czyli się do nas byłoby
bardzo dobrze pod względem materyalnym
i moralnym abyśmy już przed kwartałem
to jest po 15 b. m. ogłosić mogli fakt
ten w dzienniku a może byłoby może nie
źle aby szan. Pan żegnając się z
czytelnikami Tygodnia zarazem oświadczył
im że przenosi działalność swą publicystyczną
na inne pole — jako redaktor Kraju.
Oczekując łaskawej odpowiedzi i decyzyi
co do naszego rendez-vous łączę wyrazy
głębokiego szacunku i poważania

sługa
L. Gumplowicz.

~~343~~
14

„KRAJ“
WYDAWNICTWO
REDAKCJA
Administracja
DRUKARNIA.

Kraków dnia 15/6 1871

Szanowna Pani!

Mam nadzieję że list ten zastanie Panią już w Dromie gdzie pewnie odpocznie już nieco po uciążliwej podróży, którą nam na zamienia. W sobotnim numerze ~~[illegible]~~ Kraju zamieścimy wiadomość którą szanowny Pan obiecał równocześnie umieścić w sobotnim numerze Tygodnia. Dowcipny jednak zecer się omieszkał zrobić małą stylistyczną poprawkę zamiast „przechodzi" do redakcyi Kraju napisano „wstępuje" do red. Kraju bo uważa „przechodzi" jakoś źle brzmi ~~[illegible]~~ jakby apostatycznie! Spodziewam się że szan. Pan zgodzi się na tę poprawkę. (Albo może napisać „przystępuje — ?)

Oczekuję łaskawej odpowiedzi i nadesłania na nasz koszt listy prenumeratorów Tygodnia — Proszę wyrazy głębokiego szacunku i poważania

sługa

L. Gumplowicz

344
55

„KRAJ"
WYDAWNICTWO
REDAKCJA
Administracja
DRUKARNIA.

Kraków dnia 18 września 1871

Szanowny Panie!

Wstydzę się przed sobą samym żem od Czerwca ani razu nie przesłał Mu wyrazy podziękowania ani o sprawach Kraju nic nie pisał — zaś oczywiście te „sprawy Kraju" o których pisać sam Panu wypadało były przyczyną żem do dziś dnia zwlókł list który przedewszystkiem miał Mu podziękować z całego serca za tak szlachetną pomoc udzieloną nam przez współpracownictwo, na które nie wiemy doprawdy czemśmy sobie zasłużyli. Przypominam sobie że była między nami mowa w Pradze że „trzeba najsamprzód przekonać się co za skutek i wpływ mieć będzie na publiczność to współpracownictwo?" Otóż na te pytania mam zaraz odpowiedzieć. Jak się można było spodziewać wpływ ten był i jest bardzo dobry – współpracownictwo szan. Pana podniosło nas znacznie w opinii publicznej i uciszyło dość dawniejszych przeciwko nam niechęci. Minąłbym się z prawdą gdybym przeczył że nawet _finansowy_ stan dziennika w skutek tego współpracownictwa nieco się polepszył.

Za to wszystko szan. Panu należą się od nas stokrotne dzięki.

Ale ponieważ sprawa ta ma także stronę finansową więc ośmielam się zapytać szan. Pana co do dalszego tego współpracownictwa choćby tylko w takich granicach jak do dziś dnia: czy się zdaje na mnie co do honoraryum i pozwoli mi według stanu finansowego Kraju przesyłać Mu honorarowe kwartalne repartycye? – czy też sam zechce pod tym względem wyrazić swoje żądanie do którego ściśle się zastosuję – ? –

Wybacz Pan że nareszcie musiałem wy=

pisać się z tem co dawno już mi na sumieniu „wydawcy" ciężyło a jest to punkt o którym w Pradze mówić zapomnieliśmy.

Przy tej sposobności ślę wyrazy głębokiego szacunku i poważania

sługa

Dr L. Gumplowicz.

17 345

„KRAJ“
WYDAWNICTWO
REDAKCJA
Administracja
DRUKARNIA.

Kraków dnia 3/11 1871

Wielmożny Panie!

W załączeniu mam zaszczyt przesłać W. Panu 100 złr. w. a. jako honorarium za prace Jego dla Kraju zaczęte od 1 lipca b. r.

Równocześnie zapytuję W. Pana czybym nie mógł dostać od Niego jakiejś powiastki małej na nowy rok 1872. Mógłbym na ten cel z funduszów Kraju odłożyć 150 złr. Nie jest to wiele ale za ten rozmiar powiastki mógłby być odpowiedni – Dajmy na to na 25 feljetonów. –

Administracya Kraju oddaje mi list do W. Pana który zalega kilka dni, mniemano bowiem że list ten może jest zapowiedzią przyjazdu W. Pana do Krakowa.

Jeżeli W. Pan chce być tyle łaskaw prosiłbym bardzo o nadesłanie mi teraz co tydzień jakiegoś listu do feljetonu – bardzo mi na tem zależy abym pod tym względem zachował w dzienniku ciągłość współpracownictwa Jego.

Z głębokim szacunkiem

sługa Dr Gumplowicz

„KRAJ"
WYDAWNICTWO
REDAKCJA
Administracja
DRUKARNIA.

Kraków dnia 16/11 18 1871

Szanowny Panie!

Dziękuję serdecznie za „listy drezdeńskie" [illegible] przedostatni list Jego otrzymał w którym mi pisze abym nie zamieszczał wiadomości o dekoracji (– którą z całego serca winszuję! –) wiadomości te już dwa dni przedtem były w Kraju w korespondencji z Rzymu. Zdaje mi się jednak że nie było w tem nic rażącego. Rozumiem że się zna. Pan zgadza na dzisiejszy kierunek nasz w polityce – nie mamy co rwać się do opozycji, trzeba nam teraz [illegible] ile – od nas samych zależy tylko żeby pracować – Rząd – Rada nie stawiają nam przeszkód. Oby tylko Hellersperg nie miał zachcianek centralistycznych – w co nie wierzę.

Z głębokim szacunkiem

Sługa Dr

Czyby szan. Pan nie był tak łaskaw w jakiejś korespondencji literackiej do Warszawy wspomnieć kilkoma słowy sprawiedliwej recenzji o dwóch szkicach powieściowych Felicjana Pryfa? Jeżeli być może to bardzo o to proszę. –

19 ~~347~~

„KRAJ“
WYDAWNICTWO
REDAKCJA
Administracja
DRUKARNIA.

Kraków dnia 13/12 1871

Szanowny Panie!

Dwa ostatnie listy Jego otrzymałem; chowam je w tece chcąc przed nowym rokiem dzień po dzień kilka Jego listów drukować (gdyż powieść się kończy) Proszę więc mi zważać na to że nie drukuję i tak jak dotychczas nadsyłać mi Łaskawie dalsze listy.

O synu Grodzickim nie otrzymałem stanowczej odpowiedzi – bardzoby mi się przydał gdyż nie mam nic na nowy kwartał. Czyby mi mógł mieć od razu Pan jakąkolwiek rzecz dłuższą na początek nowego roku? Czy te krótkie powieści – czy szkic – czy obrazek – ale tak żeby na kilkanaście felietonów starczy to? Chodzi mi o to żebym mógł z góry zapowiedzieć dziś. Mógłbym za taką rzecz sto złr ofiarować. Oczekuję Łaskawej odpowiedzi zostaję z szacunkiem i poważaniem

Jego

Gumplowicz.

„KRAJ"
WYDAWNICTWO
REDAKCJA
Administracja
DRUKARNIA.

Kraków dnia 17/12 1871

Szanowny Panie!

Bardzo dziękuję za obietnicę przysłania mi wycieczki do Włoch. Wolę to jak wszystkę powieści. Zapowiem w dzienniku że drukować ją będziemy po N. Roku. Mam jednak prośbę usilną: proszę Szan. Pana napisać mi równocześnie z przesyłką tej „wycieczki" ile wynosi honorarium? bardzo o to proszę — odwrotną pocztą po otrzymaniu skryptu honorarium odeślę. Osobny rachunek listy Drezdeńskie — a te osobny znowu „wycieczka" —

List o piśmie „do Inteligencyi ross." w tym tygodniu wydrukujemy.

Z szacunkiem

sługa A. Rumpelowicz.

G

Czcigodny Panie!

Kiedy cała Polska w rodzinnem mieście moim składa Ci hołd za pół wieku pracy w służbie narodowej: pozwól aby i były redaktor „Kraju" który zawsze szczycić się tem będzie że w zawodzie dziennikarskim Twojej doznawał pomocy i opieki, w dniu tym jubileuszu literackiego Twojego złożył Ci najgorętsze, najszczersze życzenia!

Racz zarazem przyjąć książkę która Ci może być dowodem że autor jej i w obczyźnie ani na krok nie zboczył z drogi, po której idąc niegdyś cieszył się Twojem uznaniem.

Łącząc przy tem wyrazy czci i hołdu zostaję

Wielmożny Panie

najniższym sługą Twoim

Grac d. 1 Października 1879.

Ludwik Gumplowicz

22 ~~240~~

„KRAJ"   Kraków d 187 2

Szanowny Panie!

List Pański w sprawie akademii bardzo mnie zabolał. Nieporozumienie okropne! Czyż ja występowałem przeciw Estreicherowi. Do tego że jego zasług nie uznaję? – Mnie chodziło o to że zamiast wybierać zaraz pierwszych ośmiu z wielkiego grona ludzi ~~?~~ w całej Polsce odznaczających się na polu literackiem oni ścieśnili kółko wybraniem do samego Krakowa – tem samem afiszowali oni charakter akademii w samem zawiązku wystawiwszy zamiast trzech z Krakowa, trzech z Poznania a jednego z Lwowa jednego z zagranicy – ośmiu z Krakowa! zostaję przy Wami mówię że to była koteryjność że to nie do przebaczenia!

Czyż ja zasług Estreichera nie znam? czyż ja wartości bibliografii zaprzeczam?

Nie stawiam ja go na najwyższym szczeblu

na skali nauki i umiejętności nawet

publicystyki i dziennikarstwa stawiam

wyżej — Pan temu nie zaprzeczysz!

Ale czyż stąd wynika że uważam ja

nie pojmuję — że Estreichera nie uważam

jako bibliografa dobrego.

Proszę Pana bardzo nie mieszać tych

dwóch spraw różnych — musiałem potępić

pierwszy wybór bo widzę w nim matactwo

Kuratorstwa aby zapewnić wybór

kandydatowi jednej koterii — a nie uczonemu;

dostało się przytem Estreicherowi bo

do matactwa tego się przyczynił.

Statut pozwalał wybierać i zamiejsco-

wych — czemu wybrali samych Krakowian?

Proszę Pana wytłumaczyć stanowisko „Krajów" w tej sprawie i nie przypisać mi żadnych osobistych pobudek których nie miałem. Ale proszę wytłumaczyć także, że listu szan. Pana nie mogę drukować, bo polega na nieporozumieniu! Ja nie atakowałem Estreichera — tylko wybór, a między *pierwszymi* oświeconymi Estreicher nie był wymieniony — powinni oni byli zamieścić o innych którzy *dłużej* i *więcej* dla literatury polskiej pracowali niż Estreicher i Dzieduszycki.

Łączę wyrazy głębokiego szacunku
zostaję sługą

Dr Bruchnalski

Przepraszam mocno żem *jeszcze* dłużnikiem szan. Pana — proszę o moratoryum aż do 1 lipca b. r.! —

„KRAJ"
WYDAWNICTWO
REDAKCJA
Administracja
DRUKARNIA.

Kraków dnia 13/1 1872.

Szanowna Pani!

Dziękuję za łaskawą pamięć donoszę szan. Pani że nie ma potrzeby wysłania „wycieczki do Włoch" częściowo - mogę czekać jeszcze 6 tygodni. Chciałbym ją drukować w marcu b. r.

Z głębokim szacunkiem

Dr L. Gumplowicz.

„KRAJ"

Kraków d 13/4 1872

Szanowny Panie!

Ze zdziwieniem przeczytałem szan. Pana pismo odebrane dziś od p. Buszczyńskiego: może to szan. Pana interesuje. Ma się rozumieć że nie myślę wcale tego drukować. —

Jestem dłużnikiem szan. Pana za korespondencyę od ~~[illegible]~~ Pardziemke p.. — niestety, w tej chwili muszę jeszcze prosić o moratoryum, a dla tego też nie umiem wcale prosić o dalsze listy. — Temi dniami przeczytałem szan. Pana świeżo wydaną książkę o konfederacyi Barskiej — listy Stan. Aug. i Branickiego. Polecam ją łaskawym względom szan. Pana — i proszę tym o wspominanie jej w korespondencyach do dzienników krajowych.

Może Pan ciekaw jak stoi Kraj? — Mimo wszelkich wysileń — stan zawsze ten sam — nie gorszy — nie lepszy. Dźwigam ogromny ciężar, będąc zmuszony rywalizować z drugim dziennikiem mającym ~~najś~~ obfite subwszystkie od „Panów i Księży" Ale samo istnienie Kraju — samo dźwiganie i nieupadanie pod ciężarem uważam za zwycięstwo.

Jeszcze raz proszę o wybaczenie że nie uiszczam się z długu.

Łącząc wyrazy głębokiego szacunku i poważania zostaję

Sługa

Dr Gumplowicz.

~~228~~
26

„KRAJ“
WYDAWNICTWO
REDAKCJA
Administracja
DRUKARNIA.

Kraków dnia 19/11 1877

Szanowny Panie!

Dwa listy Jego z d. 17 b. m. otrzymałem. Bardzo mnie cieszy że sza. Pan zgadza się na nasze postępowanie w polityce – tylko Bóg wie czy długo będziemy mogli pozostać na tem stanowisku nieopozycyjnem – czy nie nadejdą dla nas cięższe znów czasy. We Wiedniu z jednej strony przewaga centralistów ogromna – z drugiej strony przewaga Rossyi. Cała nadzieja nasza w energii i mądrości Andrassego. –

– Propozycyę sza. Pana co do dzieła o ostatnim sejmie Grodzieńskim chętnie przyjmuję i z podziękowaniem dam 100 odbitek i rozpocznę zaraz. Kiedyż szan. Pan chce dać przedmowę – czy tylko do odbitków – a więc po wydrukowaniu? czy też jako wstęp do tych felietonów – wolałbym to ostatnie –

zostawiam te jednak zupełnie do woli sza. Pana.

Rzeczywiście najdalej do jutra wysz-ukam egzemplarz gratisowy który dałem Bełcikowskiemu do recenzyi – ale on już skończył;

Z głębokiem szacunkiem

sługa Dr Gumplowicz.

27

Kraków 5/12 893

Czcigodna Pani! Za pamięć dla Dziennika który jeszcze zalega z należytością serdecznie dziękuję. List zamieszczam dzisiaj przyjmując podany warunek – a proszę łaskawie jak na zawsze.

Wysyłam dzisiaj albo jutro do rąk Pani paczkę z rozmaitemi nakładami Kraju w ostatnich miesiącach – między którymi zwracam uwagę na „Okrolacyj" –

Pani przesyłki że jeśli dojdą rzadko.

Kraj upada – proszę mi wierzyć – zmniejszym format – ograniczyłem się w wydatkach redakcyjnych ale Dziennik wydawać będę [illegible] bo tak jak dzisiaj w tym formacie, i wydawać go mogę jak długo zdrowie mi służy i pracować mogę.

Łączę wyrazy szczerego szacunku i poważania

sługa

Gumplowicz

PS. Nie mając bliższego adresu wysyłam paczkę tylko g. J! Dresden.

Guniewicz J. F.

392

28

Warszawa d. 20 Sierpnia 1879 r.

Wielmożny Panie Dobr.!

Pozwól i mnie niżej podpisanemu przyłączyć się do ogólnej owacji, którą Ci naród nasz i pokrewne mu ludy w dniu 50 letniej Twej działalności na polu literatury, uczynić zamierzają, i zechciej zaszczycić swoją obecnością koncert, wokalno-instrumentalny złożony z moich kompozycji jaki dam na cześć Twoją w Krakowie - w czasie Twego pobytu. - A nadto zechciej zezwolić abym Ci osobiście złożył mój polonez „Bolesławita"

Łączę wyrazy prawdziwego szacunku i poważania.

J. F. Guniewicz

Ulica Kanonja № 4.

Gumiewicz J. F.

Warszawa d. 22 Września 1879 r. ~~848~~
29

Szanowny Panie!

Przyłączając się do ogólnego uczczenia 50 letniej rocznicy ze wszech miar pożytecznej działalności literackiej Szanownego Pana w poprzednim swoim liście ofiarowałem Mu utwór mój muzyczny p.t. „Bolesławita" i wyraziłem gotowość wystąpienia z koncertem, na uroczystości jubileuszowej mającej się odbyć w Krakowie, Dochód zaś z takowego koncertu przeznaczyłem na stypendjum Imienia Szanownego Jubilata.—

Uszczęśliwiony przyjęciem mojego utworu i idąc za łaskawą

/.

wskazówką Szanownego Pana, wyrażoną w Jego szacownym liście z dnia 23 Sierpnia r.b. zwróciłem się listown do Dra Zyblikiewicza, który w dniu 11 bm zawiadomił mnie o niemożności zadość uczynienia mojemu życzeniu, ponieważ program uchwalony przez Komitet wypełnia w zupełności wszystkie dnie na uroczystości jubileuszowe przeznaczone. –

Jakkolwiek dobre moje chęci odpowiedzią Dra Zyblikiewicza zostały sparaliżowane, pragnę jednak raz powzięty zamiar doprowadzić do skutku, przez urządzenie w wyżej wzmiankowanym celu koncertu w Warszawie, który będzie się mógł odbyć już po uroczystości Krakowskiej. –

Załączając łaskawie przyjęty polonez mój i nadmieniając

ze o dniu odbyć się mającego koncertu, nie omieszkam uwiadomić Szanownego Pana Dobr.. pozostaję
z najgłębszym szacunkiem i poważaniem

J. F. Gniewicz

ulica Kanonja № 4.

GÜNTHER & RUDOLPH
DRESDEN. d. 19/5 11.

~~284~~
31

Sr Hochwohlgeboren
Herrn Dr J. I. von Kraszewski
Dresden N.
Nordstraße

In höflicher Beantwortung Ihres sehr geehrten Schreibens vom heutigen Tage würden sich

R° 3000 5% Poln Pfdbrfe

laut inliegender Anschaffungsaufstellung auf ca M: 6553. 60d stellen und erklären wir uns sehr gern bereit, den Ankauf obiger Effecten zu vermitteln.

Wir bitten um Ihre gefällige diesbezügliche Ordre und verharren inzwischen mit besonderer Hochachtung

Ehrerbietigst
Günther & Rudolph

Wir hoffen und [illegible] Ihnen nicht vorgegriffen zu haben.

33 284ct

GÜNTHER & RUDOLPH
DRESDEN,
SEESTRASSE 21.

DRESDEN, den 16 August 1887.

Conto Finto!

NOTA

über:

R° 3000. Poln. 5% Pfd Brfe				
à 67,60 R°	2028.	–.		
+ 5% Zsen v. 1. Juli 48 T.	20.	–.		
R°	2048.			
à 3,20		M:	6553.	60.

Nr. 4.

34 ~~344~~

GÜNTHER & RUDOLPH
DRESDEN.

Depeschen-Adresse:
Günthers.

Herrn J. von Kraszewski, Dresden

Dresden, d. 3 Juli 82

Wir beehren uns, Ihnen über in Ihrem gefl. Auftrage billigstmöglich gekaufte

Rb. 3000 5% Polnische Pfandbriefe

mit Nota aufzuwarten, für deren Betrag

M. 6216.—

Sie uns zu erkennen belieben.

Die Stücke nehmen wir nach Erhalt zu Ihrer Verfügung in Dépôt und zeichnen, Ihren fernerweiten Diensten auf's Beste gewidmet

Hochachtend
Günther & Rudolph

1 Nota
Franco!

Nr. 11.

Sr. Hochwohlgeboren

GÜNTHER & RUDOLPH
DRESDEN.

Depeschen-Adresse:
Günthers.

Herrn Dr. J. von Kraszewski, Dresden
Nordstraße 31

Dresden, d. 19. Octbr. 81.

Wir beehren uns, Ihnen über in Ihrem gefl. Auftrage billigstmöglich gekaufte

R. 1000.– Polnische 5% Pfdbriefe

mit Nota aufzuwarten, für deren Betrag

ℳ 2161.50.

Sie uns zu erkennen belieben.

Die Stücke nehmen wir nach Erhalt zu Ihrer Verfügung in Dépôt und zeichnen, Ihren fernerweiten Diensten auf's Beste gewidmet

Am Sonnabend dürfte das
Papier eintreffen! Ist es Ihnen
bequemer, wenn wir Ihnen
solches senden, so verfügen Sie
nur über uns. D. O.

Hochachtend
Günther & Rudolph

/ *Nota*
Franco!

Nr. 11.

46 ~~240~~

Goldene Medaille PORTO ALEGRE (Brasilien) 1882.
Goldene Medaille BOSTON (Nord-Amerika) 1884.
Preismedaille BRAUNSCHWEIG 1881.
Goldene Medaille EGER 1881.

HANNOVER, den 4. October 1884

WIEN, den 188

IV. Hungelbrunngasse 28.

RECHNUNG

Vollste Anerkennung Wien 1873. Wien 1880 I. GRAD.

von

GÜNTHER WAGNER

(CARL HORNEMANN NACHF.)

FABRIKEN IN HANNOVER & WIEN.

Feine FARBEN für AQUARELLMALEREI.
SPECIALITÄT: Technische Farben, Deckfarben, KIRRLINGER TUSCHE, Stempelfarben, TUSCHKASTEN zu allen Preisen.

COPIR- und SCHREIBTINTEN, farbige Tinten, FIRNISSE, LACKE u. OELE zur Oelmalerei, FLÜSSIGER LEIM etc. Siegellack. LAGER echter chinesischer TUSCHE.

für Herrn Dr. Kraszewski
Magdeburg.

Sandte Ihnen nach Ihrem Auftrage für Ihre werthe Rechnung und Gefahr p. Post auf Ordre des Herrn F. Heinitz, Dresden

Ziel 3 Monate gegen meine Tratte oder 2% Sconto pr comptant.

Zahlbar in Hannover – Wien.

BRÜDER WILLNER, TEPLITZ.

G.W.

5596	1 Doppelter Brief enth.					
1/3	Dz Luftblau 42	1.60		53		
1/6	" Gallstein "	10.–	1	67		
				M.	2	20

Betrag durch Nachnahme erhalten

per Günther Wagner
M. Richter

Etwaige Reclamationen können nur innerhalb 8 Tage nach Empfang der Waare Berücksichtigung finden.
Emballagen werden nur franco in gutem Zustande innerh. 2 Monate z. berechneten Preise wieder genommen.
Flüssigkeiten versende nur bei Thauwetter; falls auf der Reise Frostwetter eintritt, so trifft der event. Schaden den Empfänger.
Geldsendungen bis M. 300 oder Fl. 150 erbitte per Postanweisung.

R

Gurlitt Cornelius ~~348~~

Dresden d. 29 Aug 1882

47

Antwortete L.

Sehr geehrter Herr!

Erst jetzt, nachdem ich von einer größeren Geschäftsreise zurückgekommen bin, komme ich dazu meine gelassenen Studien über Architektur zu vollenden. Sie werden demnächst mit Illustrationen im „deutschen Kunstblatt" erscheinen. Noch aber fehlt mir der historische Hintergrund in sehr vieler Beziehung. Ich finde auf der hiesigen Bibliothek sehr wenig. Gern hätte ich Krasinsky's Guide de voyageur en Pologne 1826, das einzige mir verständliche Buch, welches in der Literatur bei Willanow angegeben ist. Dazu fehlt im Atlas von Rizzi Zannoni gerade Blatt 1. „Warschau", welches für mich das allein wichtige ist.

dürfte ich Sie vielleicht bitten und auch diese Werke für einige Zeit zu leihen.

Inzwischen habe ich auch in den Akten der Hauptstaatsarchivs Umschau gehalten aber wenig genug gefunden. Ich sehe nur daß der Ingenieurcapitain Jauck seit 1714 der französische Architekt Zacharias Longuelune seit 1715, -1737 der Artillerieleutnant Naumann seit 1715, der Maler Adam de Mányoki seit 1717, -1727 Baucondukteur Joh. Siegmund Deybel seit 172 -1733 in den Akten auftreten. Finden sich die Namen dieser Künstler schon in dem Verzeichniss polnischer Artisten.[2] Unzweifelhaft haben die Dresdner Baumeister M. Pöppelmann (Erbauer des Zwingers) und Knöfel (Erbauer des brühlschen Palais) auch in Warschau gebaut höchstwahrscheinlich auch Eosander von Göthe, der Erbauer des Portales am berliner Schloß und

Gegner Andreas Schlüters, von dem ich aus
Briefen des Grafen Wackerbarth bestimmt weiß,
daß er in Warschau beim König August ver-

Ich werde mir erlauben Ihnen meine Arbeit in der Korrektur vorzulegen und, ermutigt durch Ihr so überaus liebenswürdiges Eingehen auf meine Studien, Sie ersuchen dieselbe einer Durchsicht zu würdigen. Lieb wäre mir, wenn Sie dem Ueberbringer dieser Zeilen wissen lassen wollten, ob und wann ich mir wieder erlauben darf, Sie aufzusuchen, um nochmals über Warschau mit Ihnen sprechen zu dürfen.

Mit dem Ausdruck höchster Verehrung

ergebenst

Cornelius Gurlitt

86? Gutmans P. ~~26~~ 49

Sehr geehrter hochgeschätzter Herr!

Vor allem Entschuldigung, daß ich diese Zeilen an Sie nicht im Stande bin in der Sprache abzufassen, in der Sie dieselben am liebsten lesen möchten. Entschuldigung auch darin, daß ich nach dem Durchlesen des „Kunigas" sosehr von dem Inhalte desselben begeistert ward, daß ich mich sofort daranmachte, dieselben in lettische Worte kleidete und dadurch meinen lieben Volksgenossen zugänglich machte, ohne von Ihnen, hochgeschätzter Herr dazu die Erlaubniß eingeholt zu haben. Die Wiedergabe erfolgte nach der russischen Uebersetzung in der „Всемирная Иллюстрація" von der das lettische illustrirte Blatt „Rota" auch die Clicher nach Andrialli bekam und verwerthen konnte. Für die Zukunft möchte ich „Kunigas" in einer

besonderen Ausgabe, wenn es mög-
lich sein wird, in einer Prachtausgabe
dem Volke zugänglich machen und
bitte Sie um Ihre werthe Erlaub-
niß dazu.

Ich habe auch gelesen, daß „Witold"
in lettischer Uebersetzung erschienen
ist, in der Buchhandlung von Kazimir,
Riga. Alles oben Gesagte folgt
nebenbei in meiner Muttersprache.

Mit aller Hochachtung
Ihr Sie hochschätzender
P. Gutmans.

Adresse: Въ г. Псковъ
Преподавателю Сергіевскаго
реальнаго училища.
Петру Петровичу Гутману.

50

Augsti godajams un ceenijams Kungs!

Atvainojat mani, ja man nav eespejams šis rindiņas Jums sarakstit tadā valodā, kadā Jus vismilaki lasitu. Atvainojat ari tadeļ, ka eekàitis no „Kunigas" satura caurilasot, stajos pee darba, tèrpju latvju melē un padarĳu saveem miļeem tauteešeem saprotamu, laj gan nebĳu izlūdzees no Jums atļaujas. Atstàstišana notika pee tulkojuma kreevu valodā eekš „Всемірная Иллюстрація", no kuras latviska lapa ar bildem „Rota" dabuja klišejas sastaditas no Andriolli un vareja izleetat. Nàkamibā gribetu es „Kunigas" izdot sevišķā gràmatā un ja eespejams greznā izdevumā un ludzu Jus dot man uz tam Sawu laipnu atlaušanu.

Es tiku ari lasijis, ka „Witols" jau ari tulkots latviskā valodā, Kazimira gràmatupàrdotavā Rigā.

Ar godbijibu
Jusu Jus augsti ceenidams
Gutmaņu Peters.

Gutowski J.

Do

Szanownej Redakcyi „Tygodnia"

Przesyłając 4 talary jako abonament na *Tydzień* za rok 1871, upraszam Szanowną Redakcyę Tygodnia o nadesłanie tego pisma pod adresem:

J. Gutowski p. Witkowo
à *Ruchocin* (Prusse)

J Gutowski

Ruchocin 3 Stycznia 1871.

Magdeburg 15 Januar 1885

Guttentag Moritz 233

Hochverehrter Herr Dr.

Ihr lieben Zeilen habe erhalten freue mich daß Ihnen die Blümchen eine kleine Freude bereitet, & hat ich den Auftrag gegeben einen Topf mit Schneeglöckchen zu kaufen weil diese länger halten. der Band 1884 ist beim Buchbinder sowie dieser zurück werde Ihnen zustellen, doch wenn Sie die Güte haben wollen mir zu sagen welchen Jahrgang Sie gehabt sowill ich gern Ihnen den vorhergehenden senden.

Heute war ein junger Mann bei mir & will 300 Mark haben, meint mit Ihnen befreundet zu sein & mehr, kennen Sie hochverehrter Herr Dr. dessen Vergangenheit & Familie? auch die Stellung & pecuniären Verhältnisse? Gesetzt daß der junge Mann auch noch nicht den besten Eindruck gemacht, finde dessen Aussagen wenig glaubwürdig, der Bekanntschaft gleich benutzt um so zu sagen anzupumpen. Wenn Sie die 300 Mark wünschen habe natürlich ohne jedes Bedenken nichts, dies dem jungen auszuhändigen wünschen, würde aber an Ihrer Stelle dem jungen Mann wieder den Betrag geben nach Bürgschaft übernehmen.

Daß wenn Sie die 300 ausgezahlt wissen wollen dieses sofort & ohne jede Verzinsung geschieht ist selbstverständlich & bin ich gern zu Diensten & gefälligen Nachricht gewärtig.

Mit den ergebensten & besten Grüßen bin ich

Ihr Sie stets verehrender & hochachtender

Moritz Guttenberg

Kunst in der auch unsere Landsleute manch hervorragende Kraft aufzuweisen hat, die sich aber im Mittelpunct Europas nicht genug zur Geltung bringt, wie etwa Matejko, so müßten Sie alle sein, alle die Vergangenheit & Ruhm des Vaterlandes verkünden, da unser Land eine terra incognita ist selbst für die sogenannten Gelehrten ist, wer kennt unsere Geschichte unsere Litteratur, wer einen Rej Verenki chodlubek &c., &c., aber hier ist von Kunst gar keine Rede, die Zänkereien des Reichstag dürften Ihnen auch kein Interesse abgewinnen außer das Cartel mit Russland in II Auflage! ja so sind die großen Männer! anstatt die Krankheit zu studieren & die Wunde zu heilen, alles was der Genesung hinderlich wegräumen, wird eine Strafexecution angewandt, ohne die Geschichte um Rath zu fragen, wo hätte wohl eine Polizeimassregel eine Reform einen Fortschritt gefördert? ist der Zustand Russlands normal? & die sexuale Zustände sind die etwa gesund?; Kann diese eine Polizeiliches Verbot aus der Welt schaffen?; & welche Präservativmittel werden da noch angewandt, Mittel die gestern als absolut veraltet wie Innungen, diese sollen bei einem solch entwickelten Fabrikstand helfen, ja es geht nicht über die Hoh. Weisheit'. doch vergü Ihnen das,

Haben Sie von Herrn Bruder Nachricht?; ist dieser gut heimgekommen, es wäre mir erwünscht etwas zu erfahren

Mir & den Meinen geht es leidlich, die Tochter singt & tanzt & genießt die Jugend, & lasse dieser ihr Welt & ganz gewissen Umfange ihr wenig, Frau ist leidlich wohl & der Wirtschaft vorstehend, ich bin außer vielem Verdruß & manchmal zu vieler Arbeit leidlich zufrieden, mein ganzes Leben war der Pflicht gewidmet & jung gewöhnt, als geschehen,

Mich Ihnen stets zu Danken haltend bin ich mit aller Ergebenheit Sie sehr

Hochachtend

Harry Zetterberg

Magdeburg 17 Februar 1885

Hochverehrter Herr Dr.!

Ihre freundliche Zeilen & gütiges Anerbiet ist mir geworden & würde ich davon gern Gebrauch machen wenn mir ob die Zeit erlauben würde & gesund wäre, so ist dies nicht der Fall, & nur in einem Werke blättern ohne genügende Ruhe & gesammelt sein bringt weder Nutzen noch der Geist Nahrung. Ich würde längst erlaubt haben einige Zeilen an Ihren Hochverehrten Herrn zu richten, allein Ih mir bekannter Körperlicher Zustand & die Furcht Sie zu belästigen mit Zur Antwort zu veranlassen hielt mich davon zurück, ja wenn der Besuch erlaubt wäre, & ich im Stande Langeweile zu kürzen wäre was anders. Und was Kunst wohl für den von Ihrem Int ſe abgewinnen kann, die Industrie hat für den Augenblick gewiß Ihre Aufmerksamkeit. Die

Magdeburg 27 April 1885

Hochverehrter Herr Dr.!

Schon lange bin Ihnen Nachricht schuldig & dachte einmal das Glück & Vergnügen zu haben Ihnen dienen zu können & daß Sie meine Dienste beanspruchen würden. doch vergebens.

Nur wol kann ich sonst Ihn & Ihnen Nachricht geben das Ihnen Interesse abgewinnen könnte, da ich immer bei der Arbeit & nichts weiter hier als die Häuslichkeit & meine Bücher kenne.

Anbei sende Ihnen einige lose Blätter gesammelt & herausgegeben von den Münchener Dichter & Künstler & hoffe Ihnen da manch schöne Zeichnung, & kleine nette Novelle & Gedicht enthalten Ihnen eine angenehme Stunde bereiten zu können, & würde es mich freuen Sie hochverehrter Herr einen

damit eine Stunde vergessen macht
& Sie erfreut zu haben.
Sollten Sie sonst Wünsche haben bitte
über mich zu verfügen, & seien
Sie versichert daß dieses gern geschehen
& vollbracht werde.
Die Meinen empfehlen sich Ihnen
aufs ergebenste, & lassen anfragen ob
Herr Bruder schon einmal geschrieben
& wie es ihm ergehe. Nehmen
Sie die Versicherung meiner vollsten
Hochachtung & Ergebenheit, & bin
Ihr Sie stets

Hochverehrender

Moritz Lettenstag

Magdeburg d 18 Mai 1885 236

Hochverehrter Herr Dr:

Meinen ergebensten Dank für freundliche Zeilen sagend, war es mir eine große Freude Ihnen zu einer vergnügten Stunde verholfen zu haben, & wie gern würde dies wiederholen wenn ich nur wüßte womit, mir mangelt ja jede Einsicht in Ihren Bedürfnissen & haben Sie noch nie Gelegenheit genommen meine aufrichtig gemeinte Dienste zu benutzen.

Die Mappe hat mir so gefallen daß ich dieselbe angeschafft, & unter den Autoren manchen aus alter Jugendzeit kenne, es sind manch ausgelassene Schüler die voll Geist & Humor auch viel Ernst zusammen getragen, darum um so liebenswürdiger.

Anbei ein Band v. Lützow. & hoffe die folgenden zu senden, auch würde es mir eine große Freude sein Ihnen dieselben zu kommen & stehe stets zu Dienst bereit.

Die Meinen empfehlen sich Ihnen aufs ergebenste
& zeichnet mit aller Hochachtung &c. –

Ergebenst

Moriz Lichtenthal

Magdeburg 18 Juli 1885

237/60

Hochverehrter Herr Dr.!

Seit lange schon vermiße ich jede Nachricht über Ihnen ergehen, hatte freilich die angenehme Nachricht daß Ihnen ein wenig mehr Freiheit als sonst gewährt worden u. hoffte auf das Glück Sie selbst zu sehen,

Nur zu wissen wie Ihr befinden sei wie es Ihnen ergeht u. ob ich mit Absicht keinen Kummer veranlaßt mich & ist der Beweggrund daß ich die paar Zeilen an Ihnen mir zu richten erlaube.

Bitte glauben Sie an meiner Ergebenheit u. nur die Hochachtung & Verehrung ist es welche zu wagen mir den Muth giebt.

Eine kleine Nachricht über Ihr Befinden würde mir große Freude machen u. stehe auch noch die letzten Bände der Lützow auf Wunsch zu Diensten

Hochachtungsvollst

Marie Zuttentag

Gutt. Zygm. (Świerszcz ~~2/8~~ Bolesław) 6 69 7

29. — Stycznia

Drogi i Szanowny Panie

Uwzględniam Twoje położenie najzupełniej — i najuprzejmiej mam się za wytłumaczonego — Chwilowo biorę odstawkę jako Twój współpracownik — mam nadzieję że niebawem czas przyjdzie gdy mnie sam zwrócisz abym pisał...

Dziś, to tylko powiem że nie zaprzestanę pracować aby Tydzień prosperował

Całą duszą Wierny Twój

B. Świerszcz

Verte

listę 8 II —go dwa gotowanie przysłam.

Lista No VII

No	Imię Nazwisko	Stan y Zamieszkanie
30.	Grossmann –	Właściciel dóbr Ostrowite – Trzemeszno.
31.	Bielicki 〃	〃 Gozdanin – Kwieciszewo.
32	Mlecki 〃	〃 Kamaszyce Inowrocław
33.	Reutt	Doktor Medycyny w Inowrocławiu

100
33
67.

63 ~~211~~

Z Paryża – 27 Marca
69

rue de Seine 57
hôtel du Maroc

Szanowny Panie.–

Na ręce P. Szemiotha przesyłam Ci Szanowny Panie ostatnią mą pracę.– Przyjmij takową jako dowód serdecznej wdzięczności, jako hołd najszczerszego uszanowania Cię i uwielbienia dla Twej Pani Osoby

Bolesław Świerszcz.

Brudzewo pod Strzałkowem
11. Kwietnia. —

Kochany mój Redaktorze. —

Za miłe i drogie sercu memu pismo wasze ostatnie — pozwólcie uściśnę rękę. — Radzicie mi abym zmienił formę w pismach moich — abym pisał zwięźle — dobitnie i wykreślał od raz 100 kartek w Książce — wszystko to bardzo dobrze — o jednej tylko zapominaliście rzeczy — że mądrej głowie dość na słowie — wam wystarczy broszura — bez ozdób co spotkały jak baran na wodę gdy im zacznę przewieść na dwóch lub trzech arkuszach że Bismarck Polskę będzie tamagował wszakże... odeślą mnie do domu obłąkanych — tak jak ~~jed~~ już i niéraz uznano mnie chorym na umyśle... — Wyczytaliście Studya — wiecie na czem opieram moje poglądy — wam dość słowo jedno wystarcza — ale

jak tu w Paryżu pisać było
brawurę na dwóch artykułach do
wodzących Francuzów ze swoją w kra-
takach sprzymierzeńców — kiedy
cała Francya wybiera się na
krzyżaka pewnie wrogami z za
Renu? Dzisiaj prawda że nie
czytają mnie — ale mniejsza o to
będą czytać kiedyś....

„Chełmoński to mój" zechciej
posyłać Tydzień regularnie
bo to pewniejszy dom co za gaze-
tę zapłacić 4 talarki — tylko
(uśmiechniesz się bo to smutne) Pani
Chełmońska wcale robotna nie
warta... a tu sprawiedliwość świe-
kamienna! — [illegible] mam [illegible]
że niejeden [illegible] a kliki
Rozumianowskiej między licha
grzechów wadzących się o pamiątkę
do Boga [illegible] dzisiaj obrazie

65

czytania i popierania przeklętej gazety! Tydzień dzisiejszy ma ciekawe a biskup Cybichowski Sufragan Gnieźnieński w Seminaryum czy też publicznie z Katedry tkliwie i przed Narodami [illegible] i [illegible]... zabronił czytania tej herezji. Nie dziwcie się przeto że Pani Orzelowska uwozi wozy z Gniezna przed sprawiedliwością świata doraźnie skwapliwy [illegible]... Ale stary Orzelowski wykładał przecie że o nieomylności Matki Ledóchowskiego i żadnego Kazimierza niema dotąd świętego dogmatu. Żona jego [illegible] dała się tym argumentem przekonać i Pan Orzelowski prosi was o Tydzień — chociaż mówi że to „niezabawne" pismo — lecz „ma w danym względzie — nie dowa-nadto ponieważ zapodaję z Polony — przychodzi Tydzień [illegible] go [illegible] [illegible] —

Czyli odpowiadaczyże ona wasz list „Ozdawocki maj" Pani Ozdawoda „nie maja"

Przy nadchodzących Świętach przyjmijcie drogi i zacny Panie serdeczne życzenia aby was na przyszłe Wielkanoc w Fraskianach pod moim własnym dachem w Kalwaryjskim powszechnie uświęconym.

Całą duszą wasz

Zygmunt

Załączam parę wycinków z gazet – przeczytajcie –

Na rachunek należnych wam 130 Tal
posyłam wam ——— 30
pozostaje do zrealizowania od ludzi 100

Czy rachunek zgodny??

Zygmunt

Skąpe pod Strzałkowem
przy Wrześni

d. 19 Sierpnia 1869r.

Szanowny i Zacny Panie.

Na uprzejme pismo Pańskie nadesłane mi do Paryża — w tej chwili odpisuję — jak widzisz Pan już z Księstwa. — Pytałeś mnie Kochany Panie co gazety francuskie orzekły o pracy mej — wydanej w Paryżu. W odpowiedzi zawiadamiam Cię że miałem dużo trudności z wydaniem tej Książki — i sam też musiał zaraz wyjechać stamtąd — iż o wyjściu takowej z pod prasy nigdy anonsował w dziennikach. — Dotąd w żadnej gazecie nie wyczytałem — a nadesłany mi artykuł z Paryża w oryginale załączam. —
Teraz pozwól Zacny i Kochany Panie że Sercem pospiesznie podzielić się z tobą dobrą wiadomością. —
Ostatni rozdział mej Książki — przekonał Pana że co do mnie byłem najzupełniej pewnym że Napoleon III wyjdzie na drogę reform konstytucyjno-liberalnych; w tej mierze zawiedzionym nie zostałem. —
Lecz upraszam Cię drogi Panie, abyś wziął zaraz tę Książkę do ręki i przeczytał ostatni rozdział „Le traité de Prague n'a jamais existé"
Po przeczytaniu tego rozdziału — zechciej przeczytać

z uwagą depeszę (załączoną;) Pana Thile z 4go Sierpnia 69/70 i porównaj Pan łaskawie – z mową Księcia Hohenlohe znajdującą się na karcie 90 i 91. w mojej Książce. Przekonasz się Pan: 1o Że Br: Beust podzielił zdanie Świerszcza. – 2o Że P. Thile jest w kompletnej sprzeczności z Ks: Hohenlohe – (który dzieli i popiera zdanie Br: Beusta). – 3o Że skoro Prusy wystąpiły z tą sprawą na drogę Układową – Francya dalej już ignorować tej sprawy niemoże – i musi zdanie swe zawczasu Układowanie wypowiedzieć, gdyż w razie przeciwnym jéj milczenie uprawniałoby – „zgwałcony przez Prusy traktat Praski" – Tak więc drogi, Kochany mój Panie podziel ze mną radość mą i niewysłowioną pociechę – To Świerszczowe Alleluja..!! –

Nota francuska (na której ogłoszenie z dnia na dzień oczekiwane;) a która na przykładem Beusta – za Kwestyonuje prawną i moc traktatu Praskiego (który) jest podstawą i tytułem prawnej possesii Prus w Hanowerze Nassau i td:) – Musi wywołać Akcyę dyplomatyczną Austryi i Francyi przeciw Prusom – a nastąpi konflikt... zagrażający wojną nad Renem. – Wojny tej Niebędziemy świadkami Ona jest Niepodobieństwem – bez przyparty do Muru... ludzącej przypartego...) Ks: Bismark wejdzie na drogę Układów z gabinetem Pal=

07

belgijskim – celem wynagrodzenia Francji za przyzwolenie na fakt zjednoczenia całych Niemiec pod egidą pruską. — To… Polska! Pan Thile bardzo zręcznie wywołuje wilka z lasu… zapozywając Hr. Beusta przed sąd… za to że Prusy nazwał po imieniu. Pan Thile napozór postawił krok fałszywy… i nawarzył Hr. Bismarkowi piwa… wywołując jakoby niebacznie tę sprawę na tapet – [illegible] swą natę – Lecz niezapominaj Pan że Hr. Bismark rozmyślnie usunął się od steru gabinetu – by dać sposobności Panu Thile do tej polityczney nieostrożności. – Za wiedzą przeto Hr. Bismarka Pan Thile warzy piwo… i niby w błoto leźć… wystawiając bezbronnego i gołego Hr. Bismarka na pastwę milliona francuskich chassepotów – Hr. Bismark bezbronny i goły to też zakonstatował swoje ubóstwo dostatecznie w mowie od tronu Królewskiego przy otwarciu parlamentu – oraz w licznych projektach nowych podatków – których parlament niedozwolił nałożyć – Odmawiano pieniędzy… hr. Bismark ustąpił… a teraz piwo warzy… bo gdy przyjdzie go wypić – Genialny minister przypomni wtenczas Panom członkom iżby „niedaliście pieniędzy…"! – a bez pieniędzy – jak z Francją bić się niemożna – pozostaje jedyna droga… droga układów! Lecz układy to… Polska – i Hr. Bismark zażąda absolucyi na jej odbudowanie – a Niemcy którzy odmówili Ministrowi talarów… dadzą absolucyi… na ustępstwa poczynić się mające dla Francji – w zamian dopełniającej aktu zjednoczenia Wielkiej Germanii. Powiesz kochany Panie że to sen – złote marzenie niechaj i tak będzie! Upraszam Cię atoli serdecznie abyś śledził za wypadkami i baczył pilnie na przebieg sprawy która dziś już jest w widomym i dotykalnym zarodku.—

Jeżeli Cię zajmuje i interesować może moje uwagi i spostrzeżenia — będę Ci składał od czasu do czasu kolejne sprawozdania listownie — a skoro sam przekonasz się że słuszny jest mój pogląd — gdy wypadków biegu stanowczym przyznasz słuszność niewątpliwie że w tej materyi przedłużysz raczej naszej korespondencyi.—

Kończę — winszuję sobie — i Tobie Szanowny Panie życzę z głębi serca abyśmy co prędzej byli świadkami olbrzymiego dramatu który tą razą być musi naszem zmartwychpowstaniem.

Z prawdziwą Czcią i najgłębszem
Uszanowaniem — Twój Szanowny Panie
życzliwy sługa

Bolesław Świerszcz.

68 229

Skępe pod Strzałkowem
p. Poznań.
d. 22. Października
1874

Szanowny i Łaskawy Panie

Dawno temu nie odebrał odpowiedzi na list mój przy którym załączyłem Notę P. Thile — obecnie ponownie posyłam do domu Pańskiego. — Nie dziwię się Panu — ja spełniam mój obowiązek. — Tyś łaskawy Panie pierwszy mnie wezwał i dałeś mi w swoim „Rachunkach“ świadectwo; Tobie tedy jestem obowiązany i czy chcesz czy nie chcesz zdaję Ci sprawę — i uczyniwszy to nie mam żalu ani sobie, ani drugiej ani Ciebie dobry Panie w błąd nie wprowadził i nie uwodził mowami. —

Pisałem Ci Panie o a niecierpliwością oczekuję pojawienia się Noty francuskiej w przedmiocie Militarnej konwencyi zawartej przez Bismarcka z Państwami południowymi Niemiec. — Od tąd wprawdzie Noty niepojawiono, lecz z zadziwiającej Korespondencyi „z Paryża“ podawanej przez Pana Rząd francuski wziął te sprawę w ręce. — Rzecz więc jest w biegu... — Łaskawy Panie porównać Korespondencyę z „Paryża“ z moją książką „Alians francusko-Pruski“ i przekonać się że sprawa idzie po drodze przezemnie wskazanej. —

Dziennik Poznański — przypisany do mnie

Dziennik który już pogrzebał i opłakał śmierć upadającego w gruzy Cesarstwa, który już rozdzielał sukcesyę po ś. p. Napoleonie III — dziś już na widok zbłaźnionej przez tęż Rewolucyą — na widok władzy mocnej opartej na sile i porządku która zakwitła we Francyi — a któréj samem wzrość musi w całéj Europie

Dziennik i jego korespondenci zgapieni wołają „Nadzwyczajności! Tajemniczości!..." i (Korespondencya z Krakowa) przecież przyznają że „Alians z Moskwą bez zmiany tej wszystko — stanowczy stosunek dwóch Monarchów — i że Prusy i Rossia mają swe odrębne interesa" i. t. d. —

A gdzież tu filozoficzne argumentacye Dziennika? Ci czemu Świecie nadaje ideologiom szkodliwym i bałamutnym zdania pojęcia „polskiej publiczności"?

Dziennik zbył się uwag — gdyż dla pokrycia swej roztropności i zaślepienia zamyka oczy na fakta prawdziwej politycznej działalności — i tak uważał ani słowa powiedzieć faktowi kończącemu zgubnego zerwania Kartelu Ekstradycyjnego z Moskwą — A przecież to fakt ważny który rozgłoszonym być winien bo w Polsce spokoju do wyjścia każdy dzień — czyż biedny naród niepoprawnie być zachwianym że Prusy teraz już wierny zachcą nawet z broni chroniącego się dezertera przed gwałtami niezbędnemu Moskwy?

Lecz rozpisując się nad faktem zerwania Kartelu — trzeba byłoby przyznać też że

jest on oznaką osłabionych stosunków
między Berlinem i Petersburgiem – a Pan
Jarochowski przyczynę tego wie – bo to
podkopuje wiarę w nieomylność jego poli-
tycznych i dyplomatycznych zdolności. – Ciekaw
czy wszystkie dzienniki... czy Polska na tem nie traci?
Powiedz kochany Panie – czy w mej książce wydanej
w Paryżu nie powiedziałem 1° zbliżenia się
Prus z Austryą – 2° Chwilowego zbliżenia się
Rossii z Francyą – które jest nowym dowo-
dem że Gorczakowa Napoleon wyprowadzi
w pole... Kompromituje Rossyę w obec Prus –
by Bismarkowi rozwiązać ręce...
Niebawem będziemy świadkami że Francya
przyjdzie do umowy z Bismarkiem... ze zarzutu
unieważnienia Konwencyi – które neguje traktat
Pragski – bo zachodzi pytanie jak długo
Prusy przyjmą wkrótce – Narzucą przez
Gorczakowa Brutusa i Napoleona Bismark
czyż nie powie Moskwie „et tu Brute
contra me”?... Czyż Prusy nie będą w pra-
wić w obec Niedołęstwa... Moskwy podać
rękę Francyi – i zjednawszy Niemcy
zrobić Sewastopol na cześć Rossyi
z Polskiej pewnej...? Przesyłam Ci
Panie Artykuł Outrepont z dziennika
„Le Peuple Français”. – Jak wiesz organ
to osobisty Napoleona III – na pozór
co nie miała ta wzmianka o Rozbiorze
Polski – bo pamiętaj Pan że dzisiaj
każde słowo w tym dzienniku jest nie
wychodzi dosłowności – bo to jedno
z prywatnej Kancelarii Pana Cont. to
prawo Napoleona III go. – Otóż powiem

rządów Ludwika XVgo z Rządem Cesarskim.
Ono zestawienie kwestyi rozbioru Polski
z kwestyą jedności Niemiec — toć jaś a
ty Jasiewicza program!!
Panie — zaklinam Cię w imię sprawy Ojczy-
zny naszej — zastanów się — poświęć chwilę
czasu poważnym studiom nad tą kwestyą ta
dla nas ważną — i podnieś ją w Dzienniku
Poznańskim. — Maluczkie i poziome am-
bicye Pt. Jarochowskiego dyplomatycznego ko-
[illegible] !.!.! — Zamykają mi drzwi
Redakcyi — nieprzyjmują ani jednego słow
z pod mego pióra — bo mnie ogłosili za
ideologa — a niechże się dziś odezwie w pra-
si — Który ty Panie nas zastępujesz pra
gą — Głos twój jest i powinien być uwa-
słuchanym w kraju którego poświęciłe
tyle — dla którego tyleś cierpiał i służył
mu z taką Miłością i Płaczem. — Wstaw
się Pan do Redakcyi Dziennika — aby w cis
[illegible] prawdy — w imię Ojczyzny spra-
wy — niezamykali drzwi oczu, siebie i
publiczności niebałamucili — aby raz
przecie zechcieli zastanowić się i raz
brać skrzętny materyał który nagroma-
dziłem w moich broszurach powodowa-
ny nie interesem — nie ambicyą — lecz chęci
służenia Polsce i Polakom. —
W Twe ręce powierzając tę sprawę
śpię spokojnie — bo wiem
komu ją polecam. —
Z Najgłębszem uszanowaniem, i czcią
Twój Panie dozgonny wielbiciel i sługa
B. Gwierszcz

Skępe pod Aleksandrowem – 28. Października 98

Szanowny i Drogi Panie. – W tej chwili powracam z Poznania – zastaję Twój list kochany Panie i natychmiast nań odpowiadam. – Dzięki – za interesowanie się Wasze w interesie zrobienia wydania w poważnych rozmiarach dziennika bo jestem w pełni przeświadczony że ideał Wasz doczeka się. – Na upór – pychę zarozumiałość i głupotę ludzką nie wymyślono dotąd skuteczniejszych recept – Redakcya dziennika ma twardą mózgownicę – stanowczo Wasze obejdzie się jeszcze raz o ścianę. – Ale zmierzam o to – Wasze [illegible] chcąc mnie stawiać za wzór. – Piszesz mi Pan żeś „katolikiem i że nie widzisz jasno w polityce" – Jest to powód jeden więcej abyś zaczął śledzić ruch nasz – abyś poświęcił temu przedmiotowi wszystkie chwile czasu a to w twym Panie własnym interesie. Tłumaczyłem się jaśniej. – Nie brałem udziału w powstaniu 1863 r. – nie byłem konspiratorem – a jeśli opuściłem kraj – stanowisko socyalne – nadzieje – korzyści – i 11.000 morgów ziemi z 6ma folwarkami – to dla tego – że po długich studyach i szperaniach przekonałem się sam – wpadłem na tropy polityki rozpatrzywszy się w tej krwawej [illegible] – w kraju którym urodziłem się w tym błocie podłości i majątku... Wołaj ojczyzno moja! – Uciekłem tedy w rzeczy tej pielgrzymie – biorąc papiery i dokumenty aby obznajomić rodaków moich i przekonać ich że nie przepadło wszystko – lecz my nie zginęli – że Polska żyje i że jesteśmy w przededniu zmartwychwstania. – Będę obecnie [illegible] – podzielenia się z upowszechnieniem na duchu tym zdrowszym które przez łaskawie mnie [illegible] które odgrzebać zdołałem – i oto stworzyłem wywód z kraju – i na tej ziemi pracuję. – Obecnie jestem przez Opatrzność wynagrodzony sowicie i z lichwą – bo przyznam Ci Panie – że osoba moja należy do tych wszystkich – z tych wybrańców którzy w rozdartej zbroczonej krwią męczeńską Polsce żyją – nie we śnie – bo na jawie widzę, czuję się już zarazem wolnym – bo widzę Polskę już niepodległą – choć chwilowo do czasu skrytą za pozamykanemi tajnikami kancelaryi dyplomatycznych. — Wierzaj mi Pani sam tak wesoło — tak szczęśliwy — z tą wewnętrzną pociechą z dniem każdym bardziej przeświadczony o nieomylności mych wniosków i przewidywań — że wygnanie jest mi rajem! Powiedz mi Pani czy mam prawo cieszyć się tym skarbem sam? Czy nie jest obowiązkiem otwierać oczy drugim i odsłaniać im przyszłość? Któraż to chwila [illegible] każdego narodu? Czy wiary czy nadziei — czy otuchy czy wiedzy niepotrzebuje? Czy Litwa nasza — Rus — Kongresówka nienabrałaby sił nawzajem do stawienia czoła wrogom — gdyby promyk tego światła... zabłysnął w sercach i głowach Mieszkańców uciemiężonych i smutnych?... Nie są to Mrzonki! Przysięgam Ci Pani na zbawienie Ojczyzny nie jest to proroctwo — Nie są to sny chorobliwe Towiańczyków ani poetyczne widzenia Krasińskiego! — Jest to przegląd zimny oparty na zdrowym rozumie — na spełniających się faktach i spełniających się z dniem każdym z szybkością i matematyczną konsekwencyą. — Prawda, że ja w mem gorącem pragnieniu — aż skłonny [illegible] też co do obrachunku czasu przyspieszać... i zarzucają mi to — lecz niesłusznie — bom nigdy [illegible] nie zboczył z prostej drogi — i [illegible] [illegible] kroków [illegible] zbawcy — wskrzesiciela — i [illegible] Napoleona III go. — Co dziś — Mam nawet dowody — sam się nie mylę — że się nie mylę. — Czyż to proroctwo jeśli stanę na relsach kolei żelaznej i przysięgam że tą nie inną drogą pójdzie lokomotywa?... Ona z tej drogi [illegible] [illegible] nie może — Może się spóźnić — to prawda. — Przeczytaj Pani — drobną mi tą broszurę: Weź do ręki „Alians prusko-francuski" — ale weź go natychmiast — i przeczytaj rozdział „Czy była kwestya Luksemburgska?" — a przekonasz się że taż sama polityczna sytuacya jakiej byliśmy świadkami w 1867 r. — jest dzisiaj. Napoleon III za pomocą Beusta — wprowadził Gorczakowa w błoto... lepił go — i kompromituje wyglądem Prus. — Jak wtenczas Bismark użyty za narzędzie przez Gorczakowa cofnął z Luksemburga załogę pruską — tak i dzisiaj Francya z pomocą Rossii wywiera nacisk na Prusy — by król Wilhelm zrzekł się dowództwa wojskiem bawarskiem Badeńskiem — wirtembergskiem i t. d. — W 1867 Bismarck przestraszony od Moskwy — ustąpił — Prusy cofnęły załogę — bo mogły to zrobić — i [illegible] [illegible] — wystawiające na próbę przyjaźń moskiewską — Lecz dziś sprawa inna — dzisiaj Francya żąda niepodległości — Prusy niemogą spełnić

71

na własnej i zjednoczonych Niemiec osobie samobójstwa!
Gorączka głupi — wpadł w łopatkę — podał rękę Francyi — i tą mo-
skiewską maczugą grozi — i zagrozi krasom. — Rozumie też że Bis-
marck jest w porozumieniu z Napoleonem — że tej tej komedyi nie
obawia wcale — że ze spokojem czeka na chwilę — w której Na-
poleon weźmie go za gardło — i przyłoży mu do karku francuzkie
i Moskiewskie sztylety... ten w tej chwili [illegible]
Panie — spełni się akt sądu — Tej chwili o której drogi Pa-
nie — bo to chwila... na którą Polska od 100 lat już czeka.
Jak Wenecya — pozostała na czas Napoleona w 1866 — tak też kraje
zdradzone... (same zdradzające Rossyę od 1863 r.) przez Rossyę — podo-
rzuce Francyi... zostaną też polskich prowincyj na czas Cesarza
Francuzów — i oto dramat... Realizya! Wojna Prus
z Rossyą — a układ za pruskim bagnetem — Austrya na wschodzie..
a Francya w Poznańskim — Galicyi i pod Kijowem...
Chciej Pan porównać z listem moim poprzednim — ~~artyk.~~
Rozdział „Czy była kwestya Luxemburgska?" — broszurę moją
„Prasa Polska" — i dwie kartki które przesłałem Panu
wyjęte z broszury mej ofiarowanej (w 1866 r.) Bismarkowi
„Napoleon III i terytoryalne wynagrodzenie Francyi —"
Zestaw to Pan z artykułem wstępnym „Le Peuple Français"
z 24 tego miesiąca — i z poglądem w sprawie „Times'a" i powiedz
mi Pan czym w 1866 — nieprzewidział — czym jasno nie zarysował
wód sytuacyi politycznej obecnej chwili? z Jakimże prawem
pyszałki i spaczone głowy jak np. P. Jezierskiego prawem
śmią mnie zwać idolatrem? Jakim prawem „odpo-
wiedzialność Bolesławskiej pozostawiają polityce P. Świe-
szcza do rzędu politycznych pisarzy"? O Krajów i zaręcz
Panie Świeca ci krytyka nie zrobi — Dodać o Wiele
świadectwo!.. Bez ci zapłaci — ci jeżeli kto uwierzy...
i kolegę na tym świadectwie — widzieliśmy ci być powinien!
O toż we własnym interesie śledzić winniście za przebiegiem
spraw politycznych — bo śledzenie to i badanie — daje spo-
rzenie głęboko i niebyłe w przyszłe i bliskie już oswobodze-
nie narodu. A myśl ta jest balsamem goi przedwcześnie za-
dane rany — myśl ta wlewa odwagę w serce — krzepi ducha
rozpala ~~krew~~ — [illegible]! A wam czy Panie czy

ten Ożywczy medykament jest niepotrzebny?... Otóż tak jak doktor na słabości ciała przepisuje recepty — ja doktor Pani na chorobę słabego i wyczerpującego się ducha — ordynuję „polityczne studya i [illegible] za biegiem wypadków [illegible] Polski codzień coraz tej słodkiej niewoli... a [illegible] zdrów — wesoły — i tak szczęśliwy — jak [illegible]! —

Teraz przechodzę do interesu. — Zaczynam od złożenia podzięki za przyobiecane mi miejsce Korespondenta w Waszym Tygodniku. — Przyjmuje je — lecz pozwalam sobie wam zrobić moje uwagi. — Nie robiąc Wam [illegible] w tem przedsięwzięciu — Pismo Tygodniowe w Dreźnie może odpowiadać celom — lecz wątpię abyście znaleźli licznych prenumeratorów — szczególnie Księstwo potrzebuje Dziennika — sami przyznacie bez[illegible] na to zdanie że dobra polityczno-literacka gazeta — niezbędną znalazłaby [illegible] i natychmiastowy odbyt — lecz zabiłaby natychmiast Dziennik Poznański, który się dziś przeżył — zdopiero — i z każdym dniem ma mniej zwolenników — trzymają go — w braku innego i z konieczności. — Otóż zdaniem mojem czybyś kochany Panie zamiast Tygodnika w Dreźnie — nie rozpocząć starać się o całe Redakcyi politycznego Dziennika w Poznaniu? Dzisiaj pobyt Twój w Księstwie — może być pewnym nieuprzedzeniem by [illegible] ze strony pruskiego rządu — a szczególnie założenie gazety politycznej w której byśmy je kierować działem polityki zagranicznej — byłoby na rękę Władzy pruskiej (przeczytaj Niemiecki artykuł załączony) — Ja zawsze biorę na siebie przeprowadzenie tej sprawy w Berlinie... — Gdybyś Pan nie mógłbyś Redaktorem jako Emigrant — pozostałbyś redaktorem de facto — a np Feldmanowskiego zrobilibyśmy nominalnym. — w Poznaniu obecnie myślą (partya Klerykalna Koźmian et consortes...) o założeniu dziennika Klerykalnego — głównie idzie tam o drukarnię. Ponieważ na jednym wozie można do Lądu jechać... przeto gdybyś miał jako Drukarz. Dwa dzienniki codzienne są wydawane czyby się nie opłacało przenieść Drukarni i zakładu waszego do Poznania? Że nie przedprenumerowaliby nam [illegible] to rzecz prosta. — Lecz chodzi o stronę materyalną. — Co do mnie w obecnych okolicznościach niewiele mogę dać [illegible] zapasem gotowizny — lecz na konto przeniosłem Waszych i Drukarni — (które stanęły na rachunku pasiwów przyszłego Dziennika i) mógłbym [illegible] jakie 1000 Talarów szacować — biorąc Dwie akcye po 500 Tal — na to przedsięwzięcie wyprzeć się mojego —

Dalej gdybyś chciał [illegible] do Wspólki zadaryć ten Dziennik i przenieść Drukarnię do Poznania — mam jeszcze następującą perspektywę:

Sam niepotrzebowałbym żadnych dochodów z Dziennika któryby(śmy) założyli — bo mam ziemski majątek z którego żyję — Ale gdybyśmy założyli do spółki ten Dziennik — Tyby nie mógłbyś gdybyś chciał — tomiast do tego przedsięwzięcia jako kapitał zakładowy Drukarnię — Mógłbyś ją sprzedać (gdybyś chciał) na własność, na rzecz Dziennika — zostałbyś wpisany akcyjami tegoż dziennika — Ja zaś mam w gotowiźnie ze sprzedanego domu w Wilnie u Hr: Rajnholda Tyszkiewicza kilkanaście tysięcy rubli. — Dziś z powodu wyjątkowej pozycyi jako Emigrant nie mogę dopełnić form prawnych i prawnie go w Wilnie skontrować z tej summy — ten kapitał ten który mi tu — Nigdy przez nikogo kwestyonowany — i jeżeli macie Pan stosunki z Tyszkiewiczem lub przez osoby jemu znane — można by zrobić włościanie kroki — i z uwagi na cel na jaki ten fundusz przeznaczam — Hr: Tyszkiewicz niewątpliwie zapłaciłby mi — i na prośbę moje pertraktowaniu w prywatnej formie ten wystawiane wobec zwierzchniczych władzom — Wypłaciłby mi kapitał mój i za lat od 1862 r. procenta. — Ja bowiem kapitał mój dam którego byłem współwłaścicielem (razem z M. Malinowskim) a stopniowo dla mego s.p. Edwarda Gutte) a że odtąd niepodzielnej tej summy — ten kraj opuścił. — Jeżelibyś Pan swem wstawiennictwem do Tyszkiewicza — ten kapitał zrealizował — Ja bym te kilkanaście tysięcy rubli — w Twe ręce z chęcią z pełną ufnością i zaufaniem powierzył — na rzecz dziennika któryby(śmy) założyli do spółki w Poznaniu. — Oto mógłby Emigrant pierwszy takiej operacyi — Twoja Drukarnia + mój kapitał od Tyszkiewicza — to jest prawie reprezentują wartość summę (u Tyszkiewicza jest coś około 13.000 rs:) Reszta zakładałaby się ze sprzedania w tym celu wypuścić się mniejszych akcyj. — Jeśli w danym razie robisz prośbę kapitału w Twe ręce z pełną ufnością — dostałbym się najmniejszej pretensyi kierownictwa pieniężną stroną interesu — zastrzegam jedynie sobie stronę polityczną dziennika — to jest kierunek polityka zagraniczną — i jeszcze miałbym jedną prośbę aby dziennik nasz wystąpił przed

tytułem „Przedswit" – Redakcya „Przedswitu" byłaby
pod zwierzchniem kierownictwem Twoim – jako naczelny
Redaktor pobierałbyś tam roczną gażę – Feldmanowski
byłby nominalnym – a oprócz tego miałbyś procenta
i dywidendy od swoich Akcyi. – Czy zła myśl?
Lecz czasu trzeba do działania – Jeśli mamy robić
potrzeba niestracić chwili aby „Przedswit" był istotnie
Przedswitem – bo wypadki w polityce zbliżają się i nim
nasz „Przedswit" wyszedłby – tytuł i nazwa byłaby już
niewłaściwą – Podniesienie kapitału od Hr: Tyszkiewicza
przeprowadzenie drukarni do Poznania – to wszystko
zapewne wymaga czasu – ale do tego rodzaju entrepryzie
potrzeby jest pieniądz natychmiast gotowy. – Otóż
jak mówiłem wielkich pod ręką niemam zasobów
ale gdybyś kochany Panie wziął się energicznie do dzie-
ła – gdybyś chciał wydrukować w twej drukarni pro-
gram – odezwę – gdybyś mi też przysłał takową – ja
byłbym się postarał na twej powadze i imieniu jadąc
do Kamieńskiego – Mielżyńskiego – Raczyńskiego i.t.d.
Osobiście byłbym wszędzie dotarł – i niewątpię żebym
zebrał natychmiast wszystkie kilkanaście podpi-
sów na kilkanaście (po 500 Tal:) Akcyi – które
mi to pieniądzmi mógłbyś natychmiast zacząć
to przedsięwzięcie, zanim by Tyszkiewicz wypłacił. –

To wszystko com w przedmiocie wydawnictwa
Dziennika „Przedswit" powyżej napisał – razem
wziąwszy jest jedynie szczerą z mej strony
propozycyą – którą robię Ci kochany i łaskawy
Panie w nadziei że przystałbyś na takową nie

73

sądzić się – nie wierzcie mi na słowo; i że ja proszę w żadnym tym planie dopatrywać z mej strony nie chęci robienia spekulacji pieniężnej (chociaż i ta nie do wzgardzenia) ale po prostu pragnę nie stracenia kraju i kawałkam w ręce swo-ich i swoich. – Ale tylko właśnie te kilka propozycyj i uwag przesyłam pod światły sąd Twój Panie nie obstając stale przy tym lub innym sposobie wprowadzenia w życie proponowanego przedsięwzięcia. – Zechciej się dobry Panie Kochanie – daj mi znać odwrotną pocztą jak myśl moją przyjmujesz – czy jest nadzieja przeprowadzenia jej – czy ci nie stoją na zawadzie jakie nadspodziewane przeszkody – a głównie czy mógłbyś zdecydować się na zamianę miejsca pobytu swojego – i na zamieszkanie w Poznaniu? Papiery wszystkie dotyczące sprawy u Hr: Tyszkiewicza mam przy sobie. – Rozumie się że gdybyś Drogi Panie uznał że ta cała afera może wyjść dobrze – gdybyś miał chęć do przeprowadzenia mego planu razem wspólnie – musielibyśmy się bliżej i ustnie rozmawiać. – Zanim to nastąpi będę oczekiwał na parę słów odpowiedzi – pojmujesz i to – że działać dla siebie i oddawać się do Pana we własnym interesie – to dla mnie byłoby rzecz przykrą i drażliwą więc bo by ten lub ów mógł posądzić — że ja chcę publikować i kierownie exploatować; ale zmieniłoby się postać rzeczy gdybym zaczął agitować, i podać do kierowni JW Mecenasa w imieniu sprawy ojczystej z programem opatrzonym podpisem „Kraszewskiego". — Jeśli więc nabierzesz ochoty do tej afery — zawiadomić raczysz mnie natychmiast; jestem na twe usługi w tym razie — i jako Twój Pani Salterego i agent obleczę księstwo z kraja w kraje i uroczyście ręczę za skutek i pomyślne rezultaty. — Ani pracy ani trudów nie ulęknę się — a jakie tylko zdołam nagromadzić środki moje własne do Twej ochotnie oddaję dyspozycji. — Zastanów się przeto zacny Panie — rozmyśl i pisz — Jem w gorącej wodzie kąpany i jeżeli mamy robić to dalej w Imię Boże! Oczekuję na list z powrotem przesyłam przyjacielski uścisk dłoni.

Z niezmienną przyjaźnią i najgłębszem uszanowaniem

Bolesław [illegible]

73a

Mercredi 21 Octobre 1868
PRIX DU NUMÉRO : 15 CENTIMES
54 FR. PAR AN. — 13 FR. 50 PAR TRIMESTRE
BUREAUX : PARIS, RUE MONTMARTRE, 123

LA LIB

Ce soir, à la deuxième et à la troisième page

LE ROI DES TAVERNIERS

PAR

M. CAMILLE BIAS

PARIS, MARDI, 20 OCTOBRE 1868

LETTRES DE SAINT-P

Saint-Pétersbourg,

Pendant que la presse hostile à la Russie crie sur tous les tons : L'alliance prusso-russe est faite, — voici ce qui se passe dans notre capitale :

Les journaux publient la protestation de l'électeur de Hesse, et la font suivre d'observations sympathiques aux princes dépossédés par M. le comte de Bismark.

Ces mêmes journaux racontent les visites simultanées du czar à Berlin et de la grande-duchesse Alexandra, l'enfant chérie d'Alexandre II, à la résidence du roi Georges V. Les commentaires de la presse russe méritent l'attention, car ils vont jusqu'à affirmer qu'Alexandre II a repoussé toute alliance avec la Prusse, surtout dans le cas où cette puissance voudrait faire la guerre à la France, et ajoutent que le czar serait même disposé à soutenir moralement la cause du roi de Hanovre.

Dans nos salons les conversations roulent sur ce sujet, et on attribue les dispositions du czar à l'influence de la reine de Wurtemberg et à celle de la grande-duchesse Dagmar. On dit aussi que le comte de Bismark est fort soupçonné d'avoir des velléités de revendiquer les provinces allemandes annexées à la Russie, et que pour arriver à ses fins il ne reculera devant aucun moyen, et invoquera le concours du parti révolutionnaire, ainsi qu'il l'a déjà fait en 1866. Puis on cite une brochure qui a paru avec la dédicace : *A M. le comte de Bismark-Schœuhausen; le restaurateur de la Pologne.*

égulièrement,
ute autre ins-
leurs formes
u roi, comme

Castille et Jacques I^er^ d'Aragon, enlevant aux Mores Cordoue, Séville et Valence, resserraient toutes les populations musulmanes dans la province de Grenade, dont ben-Al-Hamar formait un royaume sous a suzeraineté de la couronne de Castille, e peuple espagnol conquérait une part de lus en plus importante dans l'administration de ses affaires. Les Cortès, où les éputés des villes balancent et bientôt surpassent en pouvoir les deux autres ordres,

— Bonsoir, ami.

MERCREDI 21 OCTOBRE 1868

r se
ier ont
ant été

rentrer dans son palais de Séville, d'où l'avait banni le gouvernement précédent.

Le gouvernement provisoire a adressé au ministre d'Espagne à Washington, le 13 courant, la dépêche télégraphique ci-après :

« Communiquez au gouvernement américain notre gratitude pour sa prompte reconnaissance. »

Le gouvernement américain a répondu immédiatement par la même voie :

A M. Hale, ministre des Etats-Unis, à Madrid.

La justice, l'humanité, l'Evangile commandent cette grande mesure. L'expérience enseigne les meilleurs moyens de l'accomplir sans désorganiser le travail. Les colons de Cuba et de Puerto-Rico sont intelligents, généreux et pour la plupart disposés d'avance à accepter l'émancipation des esclaves, autant que dignes de recevoir eux-mêmes la liberté politique.

Nous attendons de vous, messieurs, un décret auquel applaudiront dans les Deux-Mondes tous les amis de la justice trop longtemps outragée.

Au nom des membres du comité français
d'émancipation :

Le président,
LABOULAYE.

---

temporaines.

Le couronnement des rois était également au nombre de ses attributions. « Le nouveau monarque venait prêter devant lui le serment de remplir ses devoirs et de respecter les droits de ses sujets. On trouve à l'avénement d'Alphonse, après l'assassinat de Sancho le Fou, un exemple mémorable de cet ancien usage. Le concile, réuni à Burgos, lui fit jurer sur l'Evangile qu'il n'avait pris aucune part au meurtre de son frère, et ce ne fut qu'après avoir reçu ce serment, exigé par le Cid au nom de l'assemblée, qu'elle consentit à proclamer Alphonse. »

Après les conciles des Goths, après les conciles nationaux de Castille, nous voyons apparaître au treizième siècle les Cortès. C'est là le grand siècle national de l'Espagne. Tandis que saint Ferdinand de

---

Depuis quelque temps l'administration n'est pas tendre pour les Allemands. La députation finlandaise qui sollicitait l'introduction des lois suédoises pour le système hypothécaire de la Finlande a été éconduite, et il lui a été répondu que chaque province de l'empire ne pouvait pas être dotée de lois et d'une administration distinctes; que, tout au contraire, le gouvernement fait tous ses efforts pour arriver à unifier toutes les provinces dans une seule langue et dans une seule administration.

La presse russe jouit d'une liberté très tolérable; les avertissements sont fort rares; le *Journal allemand de Saint-Pétersbourg* a cependant reçu un avertissement pour avoir avancé que les mœurs de la Russie sont plus

---

BOURSE DU 20 OCTOBR.		Précéd. clôture	Premier cours	Plus haut	Plus bas
3 0/0	cpt	.. 70 20	.. 70 30	.. 70 50	.. ..
jouissance janvier...	31	.. 70 20	.. 70 30	.. 70 50	.. 70
0/0	cpt	101 ..	101 ..	... ..	...

ągrowcu: Zapa

POZNAŃ, 4 maja.

Kreśląc onegdaj na innném miejscu dalsze uwagi nasze nad obecną sytuacyą, nie mogliśmy się nawet spodziewać, aby tak spiesznie otrzymały potwierdzenie ministeryalnego dziennika berlińskiego. Tymczasem tegoż samego dnia i godziny niemal, kiedy otwarcie przyznawaliśmy się do świadomości, iż naszego zapatrywania nie podzieli zapewne ta część opinii publicznéj, „która nie uwzględniając dostatecznie faktycznych danych a powodując się raczéj własnemi nadziejami i życzeniami, lub zewnętrznemi oznakami bez żadnego głębszego znaczenia, widzi już dzisiaj świat europejski podzielony na dwa wrogie obozy, zachodni i wschodni, z których pierwszy, w naturalném przymierzu z przednią strażą pruską, czeka tylko orężnéj rozprawy z drugim, obejmującym jednę tylko Moskwę;“ tego samego dnia i godziny, powtarzamy, kiedy pisaliśmy w Dzienniku, że „na nieszczęście nie widzimy w obecnéj sytuacyi najmniejszego materyału do uzasadnienia nadziei, aby Prusy chciały rzeczywiście brać jakibądź udział w koalicyi Zachodu przeciw Rosyi;“ — otóż w tym samym czasie drukowała Norddeutsche Allgemeine Ztg, organ, jak wiadomo, hr. Bismarcka, następujące, ze wszech miar godne uwagi, communiqué:

!!

Polska propaganda rozpowszechnia obecnie drukowane pisma, w których przedstawia odbudowanie Polski w granicach z roku 1772 jako cel polityki napoleońskiéj. Ulotne te pisemka tak są zredagowane, że mają udowodnić, iż cała polityka cesarza Napoleona skierowana jest jedynie do rzeczonego celu. I tak wyszła w Poznaniu u Leitgebra jako studyum historyczne zredagowana przez Bolesława Swierszcza rozprawa pod tytułem: „Napoleon III na czele skoalizowanéj Europy,“ w któréj na dowód, że cesarz, którego autor przedstawia jako głównego kierownika polityki europejskiéj, ma zamiar odbudować Polskę, przytoczone są wyjątki z jego dzieł, listów i mów, tudzież z dokumentów urzędowych i artykułów Monitora. Zdaniem autora rozpoczął cesarz działania swe na korzyść Polaków wojną krymską. Przez rychłe zawarcie pokoju z Rosyą zjednał sobie przyjaźń cara Aleksandra, ażeby tenże podczas wojny włoskiéj zniewolił Prusy do neutralności. Z drugiéj strony zjednał cesarz Napoleon przez pokój w Villafranca Austryą dla zamiaru swego rozwiązania kwestyi wschodniéj przez odbudowanie Polski i wynagrodzenia Austryi gdzieindziéj za odstąpienie włoskich i polskich posiadłości. Tém wyjaśnia się przyjazne dla Polski zachowanie się gabinetu austryackiego od pokoju w Villafranca. Nadto postawiono twierdzenie, że hr. Bismarck podziela całkiém plan cesarza i że okazał gotowość odstąpienia Poznańskiego i Prus Zachodnich. Koalicya zatém przeciwko Rosyi jest gotowa i przyjdzie przy stósownéj sposobności przez Francyą, Austryą, Włochy, Prusy i Anglią do urzeczywistnienia. Z powodu tego radzi autor w mowie będącego pisma ulotnego Dziennikowi Poznańskiemu, ażeby zaniechał polemiki przeciwko Prusom, na którą to radę i w Krakowie wychodzący Przegląd Polski się zgadza.

a więc polska niemiecka

czy złe dowody

Mogłoby się wydawać zbytecznem wzmiankować w ogóle o piśmie, które jest przepełnione podobnemi fantazyami, to też ta tylko okoliczność spowodowała nas do podania w zarysie treści jego, że pismo to jest poświęcone hrabiemu Bismarckowi, jako domniemywanemu współpracownikowi w dziele odbudowania Polski, coby mogło nareszcie wywołać nieporozumienia, lub wyzyskaném być tendencyjnie przez źle myślących. Jeżeli koła polskiéj propagandy rzeczywiście oddają się tak wielkiemu zaślepieniu, iżby pruski mąż stanu kiedykolwiek mógł podać rękę do odłączenia starożytnéj kolebki monarchii, Prus Wschodnich, od innych części kraju przez ustąpienie ziem w środku położonych, byłoby to tylko świadectwem, jak niepoprawnym jest obłąd (Bethörung) tych stronnictw.

Z doniesień dzisiejszych zasługują na uwagę telegram londyński, przynoszący nam treść mowy księcia Władysława Czartoryskiego na mityngu Towarzystwa historycz-

---

Relacye

rezydenta toruńskiego na dw

dra S. L. G

spolszcz

Dr. H

Dalszy ciąg. Z

21 lipca

103 bataliony, 81 szwadronów, 56 bateryi p
kompanii artyleryi fortecznéj i 13 kompanie pionierów. Bataliony liczyć mają w wojnie po 1000 ludzi i oddziały innéj broni urządzone są co do liczby odpowiednio do armii pruskiéj. Prócz tego ustanowione być mają 4 bataliony landwery w Hesyi, 30 w Bawaryi, w Wyrtembergii pierwiastkowo 10, późniéj 18, w Badenii 12, ogółem zatém 64 ba-

stanowczo oświad-
czyli, że nie pojadą do Turynu. — Były król hanowerski Jerzy opuści swą willę w Hietzing, by się osiedlić w pobliskiém Döbling, gdzie, jak Presse donosi, kupił willę p. Arthaber'a.

FRANCYA.

⁂ Paryż, 1 maja. Znaczna część członków ciała prawodawczego zamierza zainterpelować rząd, czy ze względu na ostatnie zaręczania pokojowe rząd nie byłby skłonnym zwolnić z dotychczasowéj służby pewnéj części wojska. Rząd podobno nie myśli czekać, aż go zainterpelują, ale sam pochwyci unicyatywę, i przedsięweźmie odpowiednie środki. To oczywiście nie będzie bynajmniéj przeszkadzało, aby marszałek Niel nie miał z tąż samą gorliwością zajmować się dalszemi zbrojeniami kraju i nie miał przygotować się na każdy wypadek, rozpuszczone wojsko bowiem będzie mogło w krótkim czasie być powołane pod chorągwie, tak że Francya zawsze będzie gotową. Myśl zresztą nieustannéj gotowości do zbrojnego wystąpienia nie jest w Francyi wcale nową, pojawiła się nie, jak niektórzy utrzymują, dopiero od Sadowy, ale już od wojny krymskiéj. Wtedy to powstała myśl utworzenia rezerwy, nadto powiększenia całéj armii w czasie pokoju o 100,000. W r. 1866 przekonano się tylko, że powyższe zmiany nie były jeszcze wystarczające, mianowicie zauważono, że skutkiem oszczędności, jakie wszędzie p. Foudld, minister skarbu zaprowadzonł, materyał wojenny nie był dostatecznie przysposobiony. Zauważano w Paryżu, że już nawet ci z otoczenia cesarza, którzy gorąco pragnęli wojny, przyznają, iż obecnie nie ma żadnych widoków do tego. France twierdzi, że właśnie wtedy najmniéj będzie można myśleć o wojnie, gdy Francya będzie doskonale uzbrojoną. Z Paryża piszą do Koeln. Ztg, że komisya budżetowa żąda tylko skreślenia 25 milionów z budżetu wojskowego, i zgodzi się zresztą na wszystkie żądania ministra wojny, jeżli tylko rząd rozpuści 50,000 wojska.

Komisya budżetowa bierze, jak się zdaje, w ogóle rzeczy bardzo na seryo i wszędzie występuje stanowczo. Komisya odrzuca obecnie wszelkie żądania rządu, trzymając się ściśle „przezornéj oszczędności.“ Z tego powodu nie przyznała dziewięciu milionów na podwyższenie pensyi jenerałów, którzy podobno w wojsku francuzkiém nie są wcale świetnie wyposażeni. Komisya budżetowa przenosi tęż samą zasadę oszczędności na sprawy publicznego wykształcenia, i nie chce przyznać p. Duruy, ministrowi oświecenia, żądanych sum. Duruy zaś zażądał 140,000 fr. na podwyższenie pensyi profesorów uniwersyteckich, nadto, 60,000 na założenie centralnego laboratoryum, w ogóle zatém tylko 200 tysięcy. P. Duruy napróżno starał się przekonać komisyą, że Anglia i Prusy bez porównania więcéj poświęcają na nauki, że nauki w Francyi nie zakwitną bez odpowiedniego podwyższenia budżetu; komisya stale obstaje za swojém.

Paryski korespondent do Koeln. Ztg polemizuje ciągle z Correspondance du Nord-Est i stara się wykazywać, że niektóre jéj wiadomości nie zupełnie zgadzają się z prawdą. W ostatnich czasach donosiła Corresp. du Nord-Est, że król pruski wybiera się w odwiedziny do Petersburga, a namiestnik hr. Berg otrzymał już rozkaz, aby króla pruskiego przyjął w Warszawie jak najświetniéj. (Pogłoska ta rzeczywiście dotąd utrzymuje się na giełdzie warszawskiéj, jak nam korespondent nasz w dzisiejszym liście donosi. Przyp. Red. Dz. Pozn.). Otóż korespondent do Koeln. Ztg pisze, że w tém nie ma ani słówka prawdy, i dodaje, że Corresp. du Nord-Est za przykładem prasy klerykalnéj i nienawidzącéj Prusy, chce ciągle Prusy przedstawiać, jakoby się dotąd wlokły w rydwanie gabinetu petersburgskiego, na co się korespondent do Koeln. Ztg nie zgadza.

Podróż cesarza i cesarzowéj do Orleanu została już urzędowo zapowiedzianą. Prefekt departamentu Loiret i mer Orleanu otrzymali odpowiednie środki na uroczyste przyjęcie cesarskiéj pary. Cesarz zatrzyma się w Orleanie tylko kilka godzin. Mer Orleanu zamyśla podobno wystawić łuk tryumfalny i namiot, pod którym mają zasieść cesarz i cesarzowa.

Interpelacya p. Brame i towarzyszów o ekonomicznych stósunkach Francyi została przyjęta większością głosów w wszystkich komisyach.

---

nuję króla, umrę mu wierny, ale ostatniéj konstytucyi czy-
nie powinienem, bobym jeszcze sam został konfedera-
Temu naszemu jenerałowi wyświadczono wielki ho-
szy koronny, Wielopolski, dotychczasowy jene-
rz wielko i małopolski, ustąpił za zgodą
ładzy swojéj jenerałowi Schackowi;
éj chwili bez pytania rozstrzygać
Wielki to zaszczyt dla dy-
zaufanie.
Krakowie u konfe-
był z Rosyą
czy przemocą
sera toujours

góle agentury jest udanie się
wną Redakcyą Dziennika Poznańskiego upraszam uprzej-
mie o tyle sprostować korespondencyą inowrocławską numeru
157, aby przez takie fałsz, we wskazania publiczności drogi do
starania się o uzyskanie jakiegokolwiek interesu ludzie dobre
i szczere chęci mający nie tracili na czasie, iż pan Buchowski
podług listu jego do mnie dziś pisanego nie rozporządza tą po-
sadą, będąc tylko członkiem Rady Zawiadowczéj Towarzystwa,
a zarazem upraszam, wiedząc teraz, jaką drogę obrać, Szanowną
Redakcyą o łaskawe doniesienie, czy rzeczona agentura w Ino-
wrocławiu jest już człowiekowi pożądanemu swego czasu oddana
lub nie!“ (W téj mierze nic nam nie wiadomo. Przyp. Red.
Wincenty Rutkowski.“
Dz. Pozn.)

— * Z **Paryża** nam donoszą: „Przy dzisiejszéj uroczysto-
ści premiowania uczni wyższego oddziału szkoły nazwanéj „Ly-
cée Bonaparte“ odebrali premium (le prx) między innymi na-
stępujący uczniowie polskiego pochodzenia: Trawiński, Dy-
bowski, Komorowskł, Rudziński, Jasiński, Dukaczyń-
ski, Czapski, Łopuszyński, Bulharowski, Fränkel,
Kisselewski, Kalinowski — a w spisie tak nazwanych „lau-
réats du concours général des lycées et colléges de Paris et de
Versailles“ znajdują się pod rubryką „mathematique, cosmogra-
phie et mécanique“ Dybowski uczeń z „Lycée Bonaparte“, a
pod rubryką „vers latins“ Fränkel, uczeń téj saméj szkoły.“

— * Piszą nam z **Żychlina** pod Koninem: I nad Żychli-
nem srożyła się w dniu 2 b. m. burza, jakiéj najstarsi nie pa-
miętają ludzie. Było to przed siódmą wieczorem Zdawało się,
że wiatr przeciwny rozpędza po dwakroć zgromadzające
ry, kiedy nagle przy gwałtownéj
wałnica, która

PRUSY.

* **Berlin, 15 sierpnia.** Spenersche Ztg ogłasza następującą depeszę pruskiego gabinetu do pruskiego posła w Wiedniu, barona Werthera, datowaną pod dniem 4 bm., w odpowiedzi na orzeczenie austryackiego kanclerza państwa w delegacyach, że traktaty odporno-zaczepne pomiędzy Prusami a południowo-niemieckiemi państwami naruszyły pokój pragski a zatém także zakłóciły stósunki pomiędzy Prusami a Austryą:

Berlin, 4 sierpnia 1869.

O objaśnieniach, jakie pan kanclerz państwa udzielił komitetowi budżetowemu cislitawskiéj delegacyi w dniu 23 i sekcyi węgierskiéj delegacyi dla spraw zagranicznych dnia 26 zm., pojawiły się sprawozdania w prasie europejskiéj, które mniéj lub więcéj obszerne są, lecz w tém się zgadzają, że pan kanclerz państwa wyjawił także swe zdanie co do zachowania się Prus w obec Austryi i ich stanowiska do Niemiec południowych. JW. Panu wynurzył tenże ubolewanie w poufnéj rozmowie, jak to z łaskawego sprawozdania Pańskiego z 27 zm. się dowiaduję, że delegowani uchwalili, ażeby objaśnienia jego nie były ogłaszane publicznie, czego będzie skutkiem, że też objaśnienia poprzekręcane i tylko w ułamkach do wiadomości publicznéj dojdą. Rów-

---

prawdziwy sługa cesarski, wierny jego poddany

polecają.

73d

nież i my, lubo nie obeznani z biegiem spraw w delegacyach i nieświadomi, w jaki sposób owa uchwała powstała, musimy upatrywać niezwykłe postępowanie w tém, że urzędowe oświadczenia o obcym rządzie, które mają na celu zoryentowanie reprezentacyi narodu i wywarcie wpływu na opinią publiczną, udzielane bywają w formach, które nawet panu kanclerzowi lękać się pozwalają, ażeby to, co powiedział, nie było przekręconém.

Pod względem jednego punktu tj. naszego stanowiska do Niemiec Południowych, możemy uważać gazety za dobrze poinformowane co do oświadczeń pana kanclerza, ponieważ tenże ich podania w obec JWPana potwierdził i uzasadnił. Mówię tu o orzeczeniu pana kanclerza, że on dla tego stósunki pomiędzy Austryą a Prusami jako niezadawalniające przed delegacyą zcharakteryzował, ponieważ Prusy przez zawarcie traktatów zaczepno-odpornych z państwami południowo-niemieckiemi złamały były zaraz z początku pokój pragski; pominionym traktatom swego czasu nie sprzeciwialiśmy się a nawet możnaby powiedzieć, żeśmy je milcząco przyjęli

Upraszam JWPana jak najuprzejmiéj, zwrócić uwagę pana kanclerza na to, żeśmy dotąd nigdy nie mieli sposobności z tém jego zapatrywaniem się spotkać, i że pokój pragski absolutnie nic takiego nie zawiera, coby chociaż na pozór służyć mogło do ograniczenia w czémkolwiek zupełnéj wolności państw południowo-niemieckich lub naszéj przy zawieraniu każdego traktatu, jeżeli takowy obydwom stronom jest pożądany. Przeciwnie, pokój pragski zawiera przy końcu czwartego artykułu zawezwanie, ażeby narodowe połączenie państw południowo-niemieckich w Związkiem północno-niemieckim uczynić przedmiotem bliższego porozumienia się. Pokój pragski nie stworzył żadnych ograniczeń ani dla nas, ani dla państw południowo niemieckich w zawieraniu pomiędzy sobą traktatów, jakie się im podoba. Orzeczenie pana kanclerza, że traktaty z układem pokojowym się nie zgadzają, oznaczyć jako całkiem nieuzasadnione nie mieliśmy dotąd powodu, ponieważ brzmienie układu pokojowego jest jasne; lecz skoro pan hrabia Beust nie wahał się w obec Pana nawet postawić owo twierdzenie, które JWPan, jak przypuszczam, natychmiast osobiście zbiłeś, przeto jest potrzebném oświadczeniu temu nadać formę urzędową.

„Delegacyi pan kanclerz, podług podania gazet, miał jeszcze przytoczyć drugi powód, dla czego stósunki z Prusami są niezadawalniające. I tak np. Debatte reasumuje jego orzeczenie, zgodne z wiadomościami, jakie otrzymaliśmy, następnie:

„Zawsze on się starał zachować pokój i przyjaźn z tém sąsiedniém państwem nietylko na pozór, lecz także w zewnętrznych formach serdeczniejsze stósunki. To mu się jednakże aż dotąd pomimo wszelkich usiłowań nie udało, gdyż ze strony Prus usiłowań tych nie uwzględniono.

„Podług innéj wersyi położenie Austryi oznaczone zostało jako człowieka, którego ku przyjaźni wyciągnięta dłoń nie dozna wzajemności.

„Wyznać muszę, że podania te w zadumienie mnie wprowadziły. Pomimo, że one w połączeniu z pierwszém, podług zeznania hrabiego Beusta prawdziwém, przez wszystkich sprawozdawców repredukowane są, to jednakże zdaje mi się być wcale niepodobną rzeczą, ażeby pan kanclerz państwa w ten sposób miał się wysłowić, ponieważ nic a nic mi nie jest wiadomém, ażeby cesarski gabinet dał był nam chociaż najmniejszą wskazówkę, z któréjby wnioskować można, iż się do nas chce zbliżyć, a tém mniéj zadokumentował rzeczywiste zbliżenie. Nie jesteśmy powołani do zbadania przyczyn trzymania się na ustroni, jakie polityka Austryi pod kierownictwem pana hr. Beusta w obec Niemiec Północnych zachowuje, a którą ten fakt charakteryzuje, że hrabia Wimpffen od wiosny roku 1868 nigdy nie objawił życzenia rozmówienia się z hrabią Bismarckiem a zatém od tego czasu téż z nim nie konferował. Nie można nieprzypuścić, żeby tak absolutne zrzeczenie się wszelkiego komunikowania się z kierownikiem spraw zagranicznych, podczas kiedy JWPan regularnie utrzymujesz stósunki z hrabią Beustem, nie miało nastąpić z wyraźnego rozkazu kanclerza. Również, i z jego dyplomatycznych ogłoszeń nie przypominam sobie żadnego dla Prus przyjaznego a chociażby tylko życzliwego orzeczenia. Gdyby tenże zamierzał przesłać nam doniesienia, które nas nie doszły, lub gdyby wyraz jego woli miał być oddany nam sfałszowany, to myślę, że chętnie będzie korzystać z sposobności, ażeby nam przesłać przez JWPana, dotąd nieotrzymany wyraz jego życzliwego podania nam ręki, albo żeby zakonstatować, iż ogłoszenia o wyrażeniu się jego w delegacyach są nieprawdziwe. Wykazałoby się wtedy, że owe fałszywe podania stanowią część tych przez pana kanclerza zapewne, równie jak przez nas potępianych usiłowań, które pomiędzy dwoma narodami, chcącemi w pokoju i w przyjaźni żyć, usiłują dosyć jednozgodnie wywołać podejrzenie i niezaufanie.

Mniemam, że pan kanclerz państwa będzie wdzięczny JW. Panu, iż znajdzie sposobność do oświadczenia się w tym sensie i uprasza JWPana jak najuniżeniéj, ażebyś mu notę tę przeczytał i wręczył w odpisie. O jego odpowiedzi oczekuję od pana łaskawego sprawozdania.

(podp. Thile)."

Minister skarbu baron Heydt powrócił z urlopu. Prawdopodobnie

---

zakochała. Ale jak! tak kochać się umieją tylko kobiety, których piękność już unika, a serce zestarzeé nie używanie wód morskich; dotąd jednak nie jest jeszcze rozstrzygniętém, czy w ogóle pójdzie za radą lekarzy lub nie. Około połowy miesiąca spodziewać się można odjazdu hr. Beusta do Reichenhall, dokąd towarzyszyć będzie choréj już oddawna małżonce. — Oświadczenie hr. Gołuchowskiego i rezygnacyą jego uważają w kołach mu przychylnych, jak Wanderer zaręcza, za pierwszy krok do objęcia na nowo namiestnictwa galicyjskiego.

I pomiędzy ludnością węgierską panuje obecnie ruch nieprzychylny Rzymowi, a ruch ten powiększony jeszcze

---

czujności władz francuskich, a ruszył przy okrzyku: Niech żyje Karól VII, z determinacyą do Hiszpanii. Jenerał-kapitan Katalonii, jenerał Baldrich, natychmiast poczynił wszelkie przygotowania, ażeby Estartusa wstrzymać w pochodzie, ponieważ powstanie Karlistów w Aragonii lub Katalonii daleko większeby miało znaczenie i trudniéjby je było przytłumić, niż wystąpienie Karlistów w Manchy. Papiery, jakie znaleziono przy osobach przyaresztowanych, wykryły jak najjaśniéj cele sprzysiężenia. Gdyby pierwiastkowy plan w każdym punkcie był wykonany, natenczas rząd obecny wieleby miał do roboty, nimby się oparł powstaniu. Duchowieństwo było duszą spisku, mianowicie w prowincyach Leon i Astorja. Każdy z zawerbowanych księży miał poczynić przygotowania do wyruszenia w oznaczonym dniu z pewną liczbą swych parafian w pole. W katedrze w Astorji miano w nocy na 30 lipca uderzyć w dzwony i to miało być hasłem ogólnego powstania. Ten tak zgrabnie przygotowany plan rozbił się o energią i przytomność umysłu alkaldy Astoryi. W chwili przeznaczonéj do wybuchu zjawiła się deputacya, do któréj dwóch kanoników katedralnych należało, przed alkaldą i wezwali tegoż, ażeby uniknąć rozlewu krwi, do bezzwłocznego złożenia urzędu; alkalda atoli nie tylko nie dał się zastraszyć, ale nadto powołał natychmiast ochotników wolności pod broń i obsadził katedrę, w któréj znaleziono dzwonników już gotowych do uderzenia w dzwony na pierwszy rozkaz. Sprzysiężeni po wsiach, którzy napróżno całą noc hasła oczekiwali, sądzili, że nadszedł rozkaz przeciwny, i rozproszyli się; nazajutrz dowiedzieli się dopiero, jak rzeczy stoją, a że wiedzieli, że rząd się ma na baczności, nie śmieli już powstać.“

AMERYKA.

* Należy zakonstatować ten smutny fakt, że handel i rękodzielnictwo w Meksyku w tym stopniu spoczywają, iż to, jeżeli to jeszcze długo potrwa, do koniecznego przesilenia doprowadzić musi. Zawieszenie wypłat przez stary, bardzo znaczny dom handlowy w stolicy przyczyniło się jeszcze do powiększenia powszechnego niezaufania. Jeżeli stan ten się nie zmieni, natenczas nadejdą ciężkie dni tak dla krajowego jak i zagranicznego handlu. Jest w interesie rządu, którego dochody głównie, a prawie wyłącznie z handlu płyną, ażeby swą całą i niepodzielną uwagę zwrócił na obecny stan handlu. Codziennie okazuje się gwałtowniéj potrzeba wydania amnestyi dla skompromitowanych politycznie w ostatnich wypadkach. Zaufanie i kapitał nie rychléj przywrócone zostaną handlowi, dopóki nie zniesiona będzie klątwa, która, otwarcie powiedziawszy, ciąży bynajmniéj nie na najgorszéj części obywateli i uważa ich za zdrajców ojczyzny. Kraj domaga się środka tego od nowego kongresu, jako głównego warunku swéj egzystencyi; spodziewać się należy, że nie na próżno, jak od zeszłego kongresu.

Do tych politycznych dodać należy i inne wypadki, które w różnych częściach kraju wielce zaszkodziły interesom właścicieli gruntów. Jeszcze w żadnym roku rozpoczęcie plusków przez oberwanie tak licznych chmur nie było zapowiedziane, jak w roku bieżącym. Wiele haciend nawiedzionych zostało tą klęską a ich żniwo zniszczone. Wulkan Colima, który już od dość dawnego czasu wyrzuca lawę, otworzył sobie nowy krater, z którego się wylewają tak znaczne masy lawy, że mieszkańcy pobliskich osad wyprowadzić się musieli. W innych punktach zupełny nieurodzaj, tak że od kilku dni znacznie zboże i mąka poszły w górę. Jedynie jak najrychlejsze polepszenie środków komunikacyjnych może ochronić pojedyńcze państwa od zagrażającéj im dro-

Denis. Les voitures et les piétons fuient pêle-mêle. Au loin vers le boulevard Bonne-Nouvelle, les casques des municipaux au galop luisent à la lueur des reverbères.

La charge s'arrête à la Porte-Saint-Denis. Elle vient de la rue Drouot. La troupe se compose d'un peloton de gardes de Paris à cheval et d'un escadron de hussards.

Des deux côtés de la chaussée le peuple fuit, poussé et bousculé par une nuée de sergents de ville armés de bâtons et de poings américains. Plusieurs citoyens tombent sur le trottoir, estropiés et couverts de sang.

⁂

Il nous revient de tous côtés que les sergents de ville commettent sur les personnes les plus inoffensives des actes de brutalité révoltants.

Le *Temps* publie la lettre suivante, malheureusement trop de nature à accréditer ce bruit.

Paris, le 11 juin.

Dans la soirée de jeudi 10 juin, je revenais de chez un de mes amis. En longeant le boulevard Montmartre, à la rue du Sentier, la foule était très compacte ; une escouade de sergents de Ville se rua sur nous sans nous laisser le temps de nous garer; nous fûmes assaillis à coups de cannes plombées Mme Lenormand, demeurant rue Oudon, 7, qui se trouvait devant moi, reçut un tel coup sur la tête, que le sang coula avec abondance ; on fut obligé de la transporter dans la maison de la rue du Sentier, 37, afin de lui donner les premiers soins.

Je puis citer comme témoins de cet acte de brutalité :

Prévost, piqueur au service municipal, rue Pétrelle, 34 ; Blanc, boulevard Richard-Lenoir, 148 ; Carnigeff, hôtel de France et de Champagne, rue Montmartre ; Chemion, rue de Bion, 16 ; Dagon, rue du Sentier, 37 ; Derby (Pierre), rue de Cléry, 34.

EDMOND LAZARE. négociant,
rue Villeneuve, Paris.

De pareils actes sont simplement odieux.

Les sergents de ville pourraient être avantageusement remplacés par les gardes nationaux. Pourquoi le gouvernement n'y a-t-il pas songé? Qu'il les mette à l'œuvre et il verra comme la tranquillité publique sera vite rétablie.

⁂

Dans la soirée de lundi 7 juin, après que le résultat des élections eût été définitivement connu, des groupes nombreux se formèrent sur la place de la Mairie, à Cette (Hérault), des rassemblements tumultueux eurent lieu. La foule s'avança vers l'Hôtel-de-Ville aux cris de : *Vive la République.*

—

Le *Temps* publie la lettre suivante :

« *A monsieur le procureur impérial du tribunal de la Seine à Paris.*

» Vincennes, 8 juin.

« Monsieur,

« Hier soir, vers minuit, je quittai le boulevard Montmartre, et me dirigeai seul vers la place de la Bourse, par la rue Vivienne, pour aller prendre l'omnibus du chemin de fer de Vincennes, lorsque je fus tout à coup assailli par derrière et maltraité par une nombreuse bande de sergents de ville. L'un d'eux m'asséna sur la tête, avec une arme contondante, un coup qui, bien qu'amorti par mon chapeau, fut assez violent pour m'étourdir. Une hémorrhagie abondante se déclara immédiatement, et, heureu

henlohe, premier ministre du roi Louis II et vice-président du parlement douanier siégeant à Berlin.

En même temps, on nous entretient de la dépêche-circulaire adressée aux représentants de la Bavière à l'étranger, où le ministère Hohenlohe déclare que les résultats des agitations cléricales à propos des dernières élections n'ont causé aucune surprise au gouvernement et que, vis-à-vis de la nouvelle Chambre, il n'aurait aucun motif de modifier sa politique intérieure et extérieure.

—

Le gouvernement russe paraît décidé à ne point renouer des relations diplomatiques avec le Saint-Siége et à faire une guerre des plus acharnées au catholicisme romain dans tout l'Empire.

Quoiqu'il en soit, le czar, n'empêchera pas, dit-on, les évêques catholiques de Russie et de la Pologne, de venir prendre part aux travaux du concile. Ces prélats pourront se

On

Le p[illegible] douanier a voté, aujourd'hui, presque sans discussion, les traités de commerce avec la Suisse et le Japon, après avoir entendu les rapports des membres désignés à cet effet par le président. Ce n'est pas aujourd'hui le prince de Hohenlohe, mais un des membres du parti national progressiste bavarois, le baron de

ligne, l'adoption de la langue polonaise comme langue administrative en Galicie. L'ordonnance relative à cet objet, qui a déjà été expédiée à Lemberg et qui sera publiée sous peu, met fin à un conflit qui existait entre le gouvernement et la diète de Galicie, depuis la dernière session de cette assemblée.

vant lui les agents accusés. N'y en eût-il qu'un seul reconnu coupable d'avoir maltraité des citoyens paisibles, que celui-là soit puni sévèrement. Il n'est pas possible que les agents quil ont si grièvement, par exemple, blessé M. le docteur Robinet, demeurent impunis. Ce sont là de vrais attentats de droit commun, et il est de l'honneur du parquet d'en découvrir et d'en châtier les auteurs.

VERSEL

UE ET QUOTIDIEN

DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

RÉDACTEUR EN CHEF : FR. DUCUING　　Bureaux : 13, rue du Helder　　DIRECTEUR

Bourse de Paris.

UN ACTIONNAIRE. — Faut-il vendre mes

giquement le discours de M. Sumner, relatif à

UN ÉVÉNEMENT

—

Comment se fait-il que personne n'ait encore parlé d'un livre très significatif qui vient de paraître rue de Tournon, 16, intitulé : L'*Alliance franco-prussienne*?

Ce livre auquel, dit-on, un personnage auguste a mis la main, réclame, entr'autres combinaisons politiques, l'indépendance de la Pologne.

Naturellement nous reviendrons sur ce livre, qui peut devenir un événement.

Voici un extrait du chapitre intitulé : *l'Empire, c'est la paix*.

« Mais la PAIX, ce n'est pas la Sainte-Alliance : ce n'est pas la paix des traités de Vienne.

« La *paix du monde*, c'est l'Italie libre des Alpes jusqu'à l'Adriatique, c'est la Pologne indépendante, c'est l'unité de l'Allemagne, c'est l'union Scandinave et Ibérique, c'est la solution du problème de la Turquie!... La paix du monde, c'est le progrès, la civilisation, l'industrie, le commerce; c'est la liberté, la « fraternité des peuples!... » Et par suite : « L'EMPIRE C'EST... LA GUERRE! » car l'Empire, de même que la liberté... « c'est une « arme de mort » pour la vieille société romaine.

« Voilà la véritable signification de ce moderne oracle de Delphes, et en voici le « com« mentaire » éloquent dans le fameux discours de Napoléon III, portant la date du 5 novembre 1863 :

« Deux voies » sont ouvertes : l'une con« duit au progrès par la conciliation et la « paix; l'autre, tôt ou tard, « mène fatale« ment à la guerre, » par l'obstination à main« tenir un « passé qui s'écroule! »

Nous avons conservé à ce court extrait du livre : l'*Alliance franco-prussienne*, sa justification typographique, avec les mots soulignés.

F. DUCUING.

73f

Lundi 3 mai 1869
PARIS ET SEINE { Trois mois 13 f. 50 / Six mois... 27 » / Un an... 54 »
BUREAUX D'ABONNEMENT, 123, RUE MONTMARTRE

LA PRESSE

Lundi 3 mai 1869
DÉPARTEMENTS { Trois mois 16 francs / Six mois... 32 / Un an...... 64
ANNONCES, 8, PLACE DE LA BOURSE, ET 7, RUE COQ-HÉRON

Tout ce qui concerne l'Administration du Journal doit être adressé au Gérant
34e année
L'Administration se réserve le droit de modifier la rédaction des Annonces

LES ABONNÉS **NOUVEAUX** ont droit à recevoir ce qui a paru du *Forgeron de la Cour-Dieu*, roman de M. le vicomte PONSON DU TERRAIL.

1re partie, *Le Forgeron.*
2e — *Les Amours d'Aurore.*

PARIS, 2 MAI

L'INCONNUE

Dans quelques jours tous les esprits seront absorbés par le mouvement électoral; la question intérieure dominera tout. Le gouvernement le pressent et s'efforce d'endormir la question extérieure. Nous ne voulons pas troubler ce sommeil; mais il peut être bon de constater aujourd'hui dans quelle situation il trouve la politique de la France; c'est le moyen de n'être pas pris au dépourvu quand le réveil viendra.

Depuis trois ans le public politique cherche à dégager l'inconnue du problème européen posé par la Prusse au lendemain de Sadowa. Toutes les dénégations ont été impuissantes à faire admettre que le gouvernement français fût satisfait de l'ordre de choses nouveau, ou que, l'étant, il n'attendît pas l'exécution de quelque promesse. L'intensité de ce mécontentement ou le caractère de cette attente, voilà l'inconnue à dégager.

La conviction des observateurs à ce sujet est absolue : il y a quelque chose. Les preuves abondent : la transformation de notre armée et nos préparatifs formidables, incessants, sont une de ces preuves, et non pas la moins puissante. Il y en a d'autres : l'incident du Luxembourg, ces négociations dont le but dernier, le secret, n'a jamais été dévoilés ; cette conférence d'où la guerre européenne fût sortie sans étonner personne et qui se termina brusquement par le déplacement de quelques moellons et de quelques soldats : encore une preuve. Dans l'ordre diplomatique, elles abondent.

Un rapide coup d'œil en arrière. La démission de M. Drouyn de Lhuys, en 1866, précéda de quelques jours la publication de la circulaire du 19 septembre, signée par M. de la Valette. L'opinion, à cette époque, attribuait au souverain lui-même la rédaction de ce document; l'opinion n'a pas changé. On disait aussi, — et dans les nombreuses révélations survenues depuis deux ans rien ne l'a démenti, — on disait aussi que les annexions exécutées au nord de l'Allemagne par la Prusse avaient rencontré chez le ministre alors chargé des affaires étrangères plus de résistance que chez l'Empereur. On rattachait enfin à cette divergence de vues la retraite de ce ministre.

(22) Nous avons cru voir, et beaucoup d'autres avec nous, la confirmation de ces différentes appréciations dans la dépêche secrète de M. de Bismark, en date du 26 juillet 1866, dont la publication à Vienne suscite tant de colère chez les amis du chancelier du Nord. Il ressort de cette dépêche que le gouvernement prussien tenait grand compte des opinions du chef du gouvernement français, que les annexions désirées vivement par le roi étaient connues à Paris; d'où l'on est amené à chercher la compensation qu'en présence de cet accroissement de pouvoir de la Prusse la France devait avoir stipulée.

Tous, en effet, recueillaient quelque chose d'un traité auquel la France ne signait pas officiellement, mais à la préparation duquel, cela est prouvé, elle avait pris une part considérable; tous, excepté la France. L'Italie avait Venise; la Prusse, l'Allemagne du Nord; l'Autriche elle-même gagnait de voir cesser brusquement une guerre qui pouvait l'effacer de la carte après un tel début.

La France n'avait rien, ou plutôt ce qu'elle avait restait ignoré. On a parlé de territoires, c'était une erreur évidente; de démolitions de forteresses, l'idée a été aussitôt abandonnée que conçue; il ne reste comme bénéfice bien constaté qu'un mot ou, pour mieux dire, une formule, en apparence vague, dans la dépêche du 19 septembre : la liberté des alliances.

Il ne nous semble pas possible d'admettre que ce fût là une formule vague ; il devait y avoir derrière une idée, et cette idée nous semble apparaître aujourd'hui clairement : c'est l'union douanière de la France avec les petits Etats voisins.

Nous n'entendons pas développer longuement cette thèse; l'heure serait mal choisie; nous voulons, en quelques mots, rappeler le passé et préciser le présent; l'avenir se dégagera tout seul.

La question de Luxembourg—côté politique — a été promptement abandonnée. Elle a été aussitôt reprise — côté économique. La fusion du chemin de fer de l'Est et du Guillaume-Luxembourg fut la forme adoptée. On comprend l'influence que devait assurer à la France, dans ce petit Etat, la possession des lignes ferrées. La question de Luxembourg s'est transportée à Bruxelles; de Bruxelles, elle a bifurqué vers Amsterdam. Il serait superflu de raconter ces deux chapitres de la question; le protocole publié hier en clôt la première phase; mais, —et nous insistons sur cette observation,— on pressent déjà à côté des questions de tarifs, de transit, d'administration, les questions internationales plus graves, les questions de douanes, d'abaissement de frontières au point de vue économique. Cela n'est pas précisé dans le document inséré au *Journal officiel*, mais il n'est douteux pour personne que la pensée des négociateurs se dirige de ce côté.

Peut-on nier que cet ensemble de négociations avec le Luxembourg, la Belgique et la Hollande, ne soit l'effet d'un plan général; qu'il n'y ait là tout le caractère d'une tentative d'union économique et douanière sous le voile d'une fusion de compagnies ?

Nous n'affirmerons pas aussi nettement que ce projet, ce plan d'ensemble ait rencontré des oppostions très vives venues d'une puissance étrangère et rivale; cependant, l'histoire des dernières semaines à la main, nous n'hésitons pas à dire qu'ici la présomption vaut presque une certitude.

Est-ce tout ? Non. D'un autre côté, en Suisse, les mêmes questions de chemins de fer surgissent ; nous voyons un ligne française menacée d'une concurrence dont le caractère politique ne peut échapper à personne. Nous parlons du Simplon, ligne créée avec des capitaux français, et du Saint-Gothard que la Prusse offre de commanditer. Ici le débat ne fait que commencer; mais il grandira, et les journaux suisses attachent déjà à cette question une importance considérable.

La situation extérieure nous semble donc se résumer ainsi :

La France aurait stipulé pour elle, ce que la Prusse avait fait avant de le stipuler: le droit de s'unir aux petits Etats voisins par une ligue économique et douanière, la seule possible avec des Etats neutres.

Elle a commencé l'exécution de cette clause secrète, écrite ou verbale, du traité de Prague, après avoir préparé et consolidé ses relations avec quelques grandes puissances, surtout après avoir mis ses forces militaires en état de soutenir ses prétentions, en cas qu'on y fît obstacle.

Mais là précisément est le danger. Exécutée le premier jour, cette condition eût été facilement acceptée. Retardée, elle suscite des inquiétudes et des jalousies. La Prusse a mangé sa part du gâteau; il lui en coûte de laisser manger l'autre. Elle-même a d'autres désirs; elle voudrait les satisfaire et leur donner, à son tour, le caractère d'une compensation.

Le débat en est à ce point. On s'observe, mais, selon l'expression familière, l'arme au bras; on ne discute pas encore, mais on pourra discuter demain. C'est en ce moment entre la Belgique et la France que la question se traite; elle va traîner pendant la période électorale sur le terrain économique; mais personne ne se fait illusion, il suffirait d'un mot pour la jeter sur le terrain politique, et de deux, sur le terrain militaire.

H. VRIGNAULT.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

AUTRICHE

FEUILLETON DE LA PRESSE

ces hasards du théâtre, la fortune des trois

» de

grands intérêts nationaux, mais encore à celle des intérêts locaux de notre circonscription, et je demanderai avec instance :

Un appui effectif et des encouragements pratiques pour la petite et la grande culture, peu favorisées jusqu'ici ;

L'achèvement de bonnes voies de petite et de grande communication ; la création de nouvelles lignes de chemins de fer tracées selon les vœux des communes intéressées ;

Une étude attentive des besoins du commerce

l'ancien président du tribunal civil de Carcassonne, maire de cette ville, conseiller général, avocat, propriétaire, remplace, dans la candidature, M. Roques-Salvaza, qui, arrivé à l'âge de 76 ans, éprouve le besoin du repos,

L'opposition démocratique porte M. Trinchant, avocat de mérite, ancien représentant à la Constituante et à la Législative. Il fut commissaire de la République, et sa conduite, fut appréciée favorablement

---

M. le baron Haussmann, préfet de la Seine, est parti jeudi pour Nice, où il va, dit la *France*, présider aux préparatifs à faire dans sa villa de Montboron pour recevoir l'Impératrice, qui s'y arrêtera avec le Prince impérial avant de s'embarquer pour la Corse.

M. Alphand et M. l'architecte Nargeot sont partis avec M. Haussmann.

M. [illegible] directeur-gérant du journal le

Chambre dont le mandat vient d'expirer, et sur plusieurs points importants. Le plus grave peut-être est la demande d'extension du droit de réunion. Si j'étais libre de défendre dans le *Constitutionnel* la politique que je crois bonne, je ne l'inscrirais pas actuellement dans mon programme. Toutes les doctrines que j'ai défendues et exposées dans le *Constitutionnel* prouvent d'ailleurs que je suis très nettement déterminé contre les idées de réaction ; je veux le progrès de la liberté, mais ce n'est pas en énervant la défense du gouvernement qu'on y arrivera.

M. Henri-Marie Martin annonce au *Constitutionnel* qu'à dater d'hier il a cessé sa collaboration au journal.

La *France* publie la note suivante :

« Quelques journaux ont cru, nous ne savons sur quels renseignements, devoir nommer la *France* comme désignée pour recevoir, à l'avenir, les annonces judiciaires, au lieu et place de l'*Etendard*, qui a suspendu sa publication.

» Il n'y a absolument rien de vrai dans cette assertion.

» Nous n'avons hérité ni des abonnés ni des annonces de l'*Etendard*.

L'assemblée générale des actionnaires de la Compagnie d'assurances l'*Union* a eu lieu avant-hier. En présence de la somme considérable détournée par le caissier Taillefer, les administrateurs et le directeur ont donné leur démission.

Paris annonce que cette démission a été repoussée par une majorité qui ressemblait fort à une unanimité.

Les détournements constatés au préjudice de la Compagnie s'élèvent, d'après le rapport des experts, 1,493,470 fr. 06 c.

M. Pic aurait reçu sur cette somme 990,614 fr. 60 c.

Hier a eu lieu, au Châtelet, une conférence de M. Bancel sur le génie de Corneille. Le succès de l'orateur a été immense. On nous assure qu'à la suite de manifestations bruyantes la réunion a

Une Visite du matin, pièce en un acte ; *les Premières armes de Richelieu*, comédie-vaudeville en deux actes, de Bayard et Dumanoir ; *M'sieu Grinchard*, comédie-vaudeville en un acte.

Accidents

Avant-hier, les premiers communiants venaient à peine de quitter Saint-Louis-d'Antin, lorsque les ouvriers des pompes funèbres envahirent l'église et la tendirent de noir.

C'était, raconte le *Gaulois*, pour l'enterrement de M. V..., demeurant boulevard Haussmann, mort dans les conditions les plus bizarres et les plus tristes.

M. V.., souffrant d'un mal de dents, avait voulu mettre sur la dent malade un peu de nitrate d'argent ; au lieu de nitrate d'argent, ce fut quelques gouttes d'acide prussique.

Il tomba foudroyé !

A quarante-cinq ans ! plein de vie, laissant une famille désolée.

Quel mystère cache cet accident terrible ? Est-ce une erreur de pharmacien ? est-ce un suicide ?

On ne le saura sans doute jamais.

Les ouvriers de la fabrique de parfumerie de M. E. Fourchon, à Montreuil-sous-Bois, ont été témoins d'un déplorable accident.

Plusieurs de ces ouvriers étaient occupés à retirer d'une chaudière un liquide savonneux et bouillant. Sur le madrier placé en travers de la chaudière, se tenait Antoine Fénérol, qui puisait du liquide avec une grande cuillère en fer.

Le madrier étant devenu glissant, Fénérol perdit l'équilibre et tomba dans la chaudière.

Deux ouvriers accoururent et le retirèrent, en se brûlant aux mains et aux bras.

Malheureusement, quoique leur camarade ne fût resté que quelques instants dans la chaudière, ils n'en enlevèrent qu'un cadavre horriblement défiguré dont les chairs tombaient par lambeaux.

Hier, à minuit et demi, le feu a éclaté dans les ateliers de M. Dubost, charron-forgeron, rue Jouffroy, 29. Quoique vigoureusement combattu, ce n'est qu'après deux heures de travail, que l'incendie a été étouffé ; mais les flammes avaient tout dévoré, et il ne reste plus aujourd'hui que les quatre murs du vaste hangar où le feu avait pris.

Il y a quelques jours, on a ressenti à Constantinople et à Smyrne plusieurs secousses de tremblement de terre. Nous apprenons qu'au Caire le même phénomène s'est fait sentir à la même date.

Encore une catastrophe maritime.

Le vapeur américain *Hermania*, de la Compagnie du Pacific-Mail, a fait naufrage, dans la nuit du 13 au 14 février, sur les côtes du Japon. Il y avait à bord quatre cents passagers japonais. Trente hommes de l'équipage et deux cent cinquante passagers ont trouvé la mort dans les flots.

◆

Crimes

Depuis quelque temps des vols nombreux étaient commis à Gentilly, à Ivry et aux environs. On pénétrait, pendant la nuit, à l'aide d'escalade ou d'effraction dans les boutiques ; les comptoirs étaient brisés et l'argent qu'ils contenaient était, avec des marchandises, emporté par les voleurs.

La police locale était aux abois, car malgré sa surveillance et ses investigations, elle ne parvenait pas à découvrir les auteurs de ces méfaits.

Avant-hier matin, trois jeunes gens, assez misérablement accoutrés, se présentent à la caserne de la gendarmerie et demandent à parler en particulier au chef de la brigade pour affaire grave.

L'un d'eux, prenant la parole, dit : « Ne cherchez pas plus longtemps les voleurs qui dévalisent la nuit les boutiques à Gentilly. Ivry, etc. ; c'est nous. Nous avons horreur du métier que nous faisons. C'est V., dit *le Marsouin*, qui nous a entraînés ; nous avons suivi ses mauvais conseils, il a fait de nous des coquins ; nous voulons qu'il soit puni. » Puis, ils donnèrent des détails sur tous les vols qu'ils avaient commis, et indiquèrent où l'on pouvait trouver V., dit *le Marsouin*, qui, une heure après, était arrêté.

Ces trois voleurs repentants et leur complice, furieux d'avoir été dénoncé par ses élèves, ont été mis à la disposition de la justice.

Pour toutes les nouvelles du jour : R. DE LA MADELAINE.

COMMUNICATIONS ET AVIS DIVERS

CRÉDIT AGRICOLE

L'assemblée générale des actionnaires du Crédit agricole s'est réunie le 25 avril 1869, sous la présidence de M. Frémy, gouverneur, qui a donné lecture du compte-rendu des opérations de l'exercice 1868.

Le rapport constate d'abord que, grâce au mouvement croissant des affaires de la Compagnie et de l'augmentation qui a porté principalement sur les escomptes et les prêts sur nantissement, les bénéfices ont pu atteindre à peu près le même chiffre qu'en 1867.

Le mouvement total de la caisse, qui, en 1867, avait été de 3 milliards 175 millions, s'est élevé en 1868, à 4 milliards 25 millions, soit pour l'exercice 1868, une augmentation de 850 millions.

Le mouvement total du compte avec la Banque de France a été de 952 millions, soit 77 millions de plus qu'en 1867.

Il est entré dans le portefeuille de la Compagnie en 1868, tant à Paris que dans les agences..............	1.349.563.724
Les effets négociables et warrants escomptés en 1868 figurent dans ce chiffre pour...........	1.302.762.137
En 1867, ils entraient pour...	999.495.292
Augmentation pour 1868.....	303.266.845

Au 31 décembre 1867, les crédits sur hypothèques et sur nantissements s'élevaient à.........	55.571.776
Crédits ouverts en 1868......	173.768.492
Ensemble.....	229.340.268
Remboursements en 1868.....	157.306.367
Solde au 31 décembre 1868...	72.033.901

Les ouvertures de crédit ne peuvent excéder trois années, et la Compagnie préfère élever le chiffre de ses prêts sur nantissements, qui offrent comme gage des valeurs ou des marchandises facilement réalisables.

Le compte de dépôt de fonds avec chèques s'établit ainsi :

Solde au 31 décembre 1867...	31.736.611
Il a été déposé dans le cours de 1868........................	101.386.574
Ensemble.....	133.123.185
Les retraits ont atteint.......	102.230.489
Solde au 31 décembre 1868...	30.892.696

A côté de ces dépôts à vue se placent les comptes courants, dont le solde ne peut être retiré qu'à une échéance convenue. Le chiffre de ces comptes courants, qui était de 12,164,263 fr. à la fin de 1867, s'élève au 31 décembre 1868 à 19,935,391 francs.

Les Bons de caisse à échéance fixe émis en 1868 ont été de 27,766,500.

Tous les Bons de caisse s'élevaient au 31 décembre 1868 à 45,291,144 francs. Au 26 avril, le chiffre de la circulation est de plus de 63 millions.

Le mouvement général des comptes de correspondants s'est élevé, en 1868, à 554 millions ; ce chiffre offre sur l'exercice 1867 une diminution d'environ 12 millions, qui s'explique par le développement des opérations des agences.

Agences.

Les opérations des agences offrent des résultats satisfaisants. Le mouvement de leurs comptes courants, qui avait été, en 1867, de 1 milliard 21 millions, atteint, en 1868, 1 miliard 695 millions.

Les agences ont escompté, en 1868, 791 millions, ce qui constitue, sur le chiffre de 1868, une augmentation de 308 millions.

Profits et pertes

La balance du compte de profits et pertes au 31 décembre 1868 s'élève à.........	2.907.031 24
Sur lesquels il a été déjà distribué, à titre de premier dividende représentant 5 0/0 du capital versé...........................	800.000 »
Reste.....	2.107.031 24

Qui ont été répartis ainsi :

1° A la réserve statutaire......	258.777 75	2.107.031 24
2° Aux actionnaires, dividende de 17 francs 50, complétant un revenu de 27 fr. 50 par action libérée de 200 fr.	1.400 000 »	
3° Report à l'exercice suivant, à titre de fonds de prévoyance........	448.253 49	

Le chiffre total de la réserve statutaire sera ainsi porté à 1,258,777 fr. 75.

Le gouverneur a fait remarquer, en terminant, que, comme toujours, on s'est montré sévère dans l'appréciation des valeurs composant l'actif, et que les efforts de la Compagnie tendent bien moins à grossir les dividendes qu'à en assurer la sincérité.

Deux vacances s'étaient produites dans le sein du conseil ; l'assemblée a nommé :

M. de Beauchamp, en remplacement de M. Hély-d'Oissel,

Et M. Henry Muret, en remplacement de M. Darblay aîné.

MM. Baroche, Bartholony, Rouland, Wolowski, administrateurs sortants, et Darblay jeune, censeur sortant, ont été réélus.

SOCIÉTÉ ANONYME
DES PARCS ET DU CHEMIN DE FER
DE MONTMORENCY.

Emissions de 4,000 obligations foncières à 250 fr., 15 fr. d'intérêt, remboursables en huit années à 300 fr., soit avec une prime de 20 0/0 et donnant ainsi un revenu moyen de 8.50 0/0 par an. *(Voir aux annonces.)*

— LA MEILLEURE MAISON DE PARIS
pour *Habillements d'hommes et d'enfants*
AUX QUATRE NATIONS
2, rue Montesquieu, 2 (près du Palais-Royal).
PARDESSUS depuis **28** fr. REDINGOTE depuis **29** fr.

— DISDÉRI, de retour d'Espagne et d'Angleterre, a repris la direction de sa maison boulevard des Italiens, 8, et y exécute personnellement toutes les opérations photographiques.

---

des

s'écrie le voisin. — Comme la main, répond tranquillement la voisine » — C'est, dans

du quatuor de la promenade, les phrases du duo de la séduction, et, sur

Gill Zygmunt

~~224~~
74

d. 4. Listopada 1869 r. Skąpe pod Strzałkowem

Dzięki Wam za dwa listy — były tym szczęśliwsze że mi Pan pozwala korespondować nadal — i niewątpię że skoro (jak mi to przyobiecuje Pan) zacznie Pan zimno śledzić i badać pobieżny wypadków — w końcu przyjdzie do tych samych com ja przyszedł — rezultatów — Pisze mi Pan że „nie można dziś wierzyć w Napoleona — że mu nie ufamy — że się go boim — i t.d." to mi na myśl nasunęło epizod z mego życia — który pozwolę sobie Ci opisać. — W Paryżu w domu deputowanego (opozycyi) Georg-a poznałem wielu znakomitych ludzi Favra — Grevy — Pelletana i t.d. między innymi p. Vigneault współredaktora paryskiej „La Presse" kierującego wydziałem polityki zagranicznej. — Naturalnie za każdem spotkaniem się rozmawialiśmy się o zdaniach — Dziennik La Presse jak Panu wiadomo odpisuje swe wskazówki z Wiednia… był zatem i jest antagonistą Bismarcka — a nadto osobiście p. Vigneault był najstalszym przeciwnikiem Cesarza Napoleona. W częstych dyskusjach ze mną p. Vigneault umiał dopiekać ~~mi~~ że moje zdania i przykłady opierały się na pewnych i fundamentalnych danych — gdyż w rezultacie zdążył mi wszystko a w debatach naszych przyszło nareszcie do tego punktu że ten Pan powiedział mi „Daj mi Pan by wiarę jeśli posiadać w uczciwość — prawość i niezłomność charakteru Napoleona — a przyznam się obliczenia Pańskie ze Astronomicznym rachunkiem"!

(: Ta rozmowa ~~jego~~, to zdanie Pana — w liście z 1. Listopada — oto dwie krople wody.)

Gdym zaczął drukować w Paryżu moją książkę Alliance prusso-française, Pan Vigneault był do tego stopnia zaciekawiony — że w drukarni brał arkusze — a nawet własną ręką na niektórych zrobił poprawki co do stylu i wyrażeń (które naturalnie pozostawiały wiele do życzenia). — Skoro książka wyszła z druku w dniu 10 ukazał się artykuł Vigneaulta w Presse z którego przekonałem się że ten Pan zamiast (: jak mi to przyobiecał :) zrobić krytyczny rozbiór mej pracy — wyexploatował ją… czerpał z niej — by dowieść że głębiej w polityce widzi jak drudzy. — Przesyłam Panu ten artykuł „L'inconnue" przeczytaj go (: zachowaj byłbyś mi go kiedyś zwrócić :) — P. Vigneault nie zapomniał nawet wyrażenia — które ja użyłem za motto do mej broszury — użył tego wyrażenia („La liberté des alliances" :) z okładki mej książki… lecz naturalnie w konkluzyi popadł na fałszywą drogę… tak jak każdy zbłądzić musi kto nie przyjmie za podstawę do obrachunku „że Napoleon III jest wielkim apostołem wolności uniwersalnej — jest obrońcą uciśnionych millionów" Gdyby pracował tak exkluzywnie w interesie Francyi — przyznano by mu od dawna ten tytuł za życia — lecz dlatego właśnie że polityka jego sięga daleko po za Francyi granice — dlatego — że Polska Włochy Bułgaria Mołdawia tyle go co Francya obchodzą — dlatego ludzie ciasnego poglądu i po wierzchu [illegible] starszej — błędy — i tracą wiarę krok po kroku jego. — Wierzaj mi drogi kochany Panie że prace moje stawiać [illegible] wyższe — głębokie & pod względem erudycyi historycznej i t.d. & [illegible] krytyki — mogą ją wytrwać — i odpowiadają choć z [illegible]. — Ja

mu nieszczęście zmuszony, za młodu ciężką książkę by zająć się gospodar-
ną – folwarkami, gospodarstwem i.t.d. – niewykształciłem mego umysłu
i niewzbogaciłem głowy skarbami nauki i wiedzy; dziś cięży mi
brać i [illegible] takowych – wypadki zmusiły mnie, [illegible] pióro do
ręki – tem władam niem niedołężnie. – Samo to wiem z doświadcze-
nia że mimo zdobyć się mogę coś swobie [illegible]; i tak [illegible] – Kto śle-
dził i codziennie czytuje dziennik „La Presse" przekonanie się może że
od chwili pojawienia się w nim artykułu P. Vrignaulta „L'Inconnue"
dziennik ten był systematycznie opozycyjnym – krytykował polity-
kę rządu francuskiego niewłaściwie; wskazał „popełnione błędy" w 1866 r.
przez [illegible] i skutki takowych na każdym kroku; głosił woj-
nę między Prusami a Francją jako nieuniknione następstwo Sado-
wy i.t.d. – Głos liberalnego Sarceya – jego argumentacye, i wy-
kaz książki zachwiały polityczne przekonania P. Vrignaulta i [illegible]
redakcyi „Presse"... I otto nagle wołają: „Il y a quelque chose!..
„Voilà l'inconnue à dégager!" Les preuves abondent!... La con-
viction des observateurs de ce sujet est absolue!.." A dla czego system-
ci obserwatorowie wcześniej niedomyślali się tego „l'inconnue"? Dla czego
„La Presse" od 1866 do 1869 r. bezustannie śpiewała [illegible] na nutę
„niewzruszonego strażnika nad Renem?" Dla czego w chwili konfliktu o
Luksemburg nie napisała tak, jak Sarcey w przedmowie do swych
Studiów (strona 5ta) „z przebiegu wypadków łatwo zostanie udowodnio-
nem że obecne nieporozumienia między Prusami a Francyą są jedynie
manewrem dla urzeczywistnienia wzajemnych zamiarów..." Dziś ga-
zeta La Presse zmieniła front z systematycznie opozycyjnej – została
na stanowisku umiarkowanej – i przykładnej „liberalnej inicyaty-
wie liberalnego cesarza"!! Oto są moje zwycięstwa na niewdzięcznej przez-
nie uprawianej niwie – zapewne, nie są one błyszczące i niezyskują Sarceyowi
poklasku gawiedzi – lecz umacniają go w przekonaniu że [illegible] sił mu starczy prawdę
z pożytkiem dla sprawy ogólnej na świecie walczyć. – Artykuł w gazecie zdobyty
moim wysiłkiem i zmiana tonu tej gazety – są na pozór mało znaczącym
zwycięstwem... lecz gazeta ta ma bardzo, przemianowana – jest jednym z naj-
poważniejszych organów francuskiej prasy. – Tu powiem coś znacznie –
Jeżeli Moskwa zapłaci w ręku żywcem Polskę zakopuje w grobie – niechajże mnie
broni – wiem to przyznajemy u P. Stackelberg w Paryżu po wyjeździe mojej bo-
[illegible] o mało ze Wami nie dostał zostawić. Sprzyjam ci [illegible] z „La Liberté"
Girardina – a przekonał się że jeżeli „Mrzonek" Sarceya P. Jaworowski
niedopuszcza do wiadomości polskiej publiczności by niezginęła i niedobadano
cię zmysłom – te mrzonki krążą po St Petersburgu. I krew przyjąć tym
co polską krwią i Francyi osłonili swe ręce. – Powiedzą mi może że
w razie gdybym był na prawdziwej drodze i zgadł tajniki dyplomacyi
jako Polak niepowinienem obznajmiać Moskali i otwierać oczu Gorczako-
wowi – Lecz na to jest ta odpowiedź: to takie intencye, tym by się dawać
uprzedzić jak najprędzej – chciałbym Francyą zniechęcić do takowego [illegible]
nie militarnie przygotowanej. – Nam o każdą godzinę idzie – bo my każdą go-
dzinę opłacamy resztkami ostatnich sił życiowych, narodowych. – Dziś są na tej
stopie rzeczy że karty rozdane – gra rozpoczęta być musi – bo Prusy nas
zaprzedawały Rossyi. Zwiedziawszy się – cofnąć się niemożna. – Dla czego interes

w Polsce – jest – demaskować Bismarka – by cokolwiek sprowadzić konflikt między Nim i Rosyą – by co prędzej wybiła godzina sprawiedliwości!.. Zapewne przedwczesny rozpoczęty dramat – ~~wyszedł~~ wyszedłby na szkodę Napoleonowi – ale przyjąć by musiał słowo – gdyby było nawet przedwczesnem. – Ja więc ze stanowiska polskiego mam prawo pisać i głosić – chociaż Nord D. A. Zeitung urzędownie obija moje twierdzenia. – Przecież to coś warte że się rząd Pruski fatyguje aby obijać to co Jarochowski nazywa „marzeniami". – (Czytaj artykuł z 24 maja). – Ale jakiż naiwny Dziennik Poz: który z tego swoje chluby – że „tego samego dnia i godziny" drukował to – co ministeryalny dziennik Pruski. – Komu tedy służy Dziennik? To pewna że nie „polskiej propagandzie" – Dziennik który pewno niej się ka w oczy z pruskim Monitorem – i dumny z tego!.. Naiwny. –

Jeżeli proponowałem Ci Kochany Panie założenie Dziennika w Poznaniu – dowodząc zeń rad byłbym własnym groszem przyczynić się do prędszego rozbudzenia z ociężałości i apatyi takiego społeczeństwa –; nie miałem żadnych materyalnych zysków osobistych na względzie – a z drugiej strony uwiadomiłem że plan wasz założenia „Tygodnia" już poczęści wprowadzony w życie. – Uwagi Wasze co do trudności, z jakiemi walczyć by trzeba przyszło w razie założenia nowego politycznego organu – są ważne i racyonalne je też wasz nie narażam – chociaż nie tracę nadziei że plan mój z czasem do skutku doprowadzimy. – I dlatego niemałej powstaniu odkładam mego interesu z Tyszkiewiczem Rajnoldem – bo jeżeli tego już piszecie jesteście „goli i kredytem byście tylko biedę" – gdybym przyszedł do pełnego tego Kapitału – mógłbym w którymś oddaleniu przyjść wam z pomocą. – Tyszkiewicz jest to jedyny syn zmarłego Tyszkiewicza z Postaw ma pełny tylko siostrę Helenę – którą teraz więc stryjecznie z panią Urusko. Niepodobna by go Pan Nie znał – Zdaje się to jeden z najbogatszych obywateli Litwy. – W Wilnie mieszkał w domu Tyszkiewiczów na Niemieckiej Ulicy i kupił dom nasz po Malinowskim na Wileńskiej Ulicy. – Zwało Alfred Römer z którym zdawna znam się i tak z Nim jak z ojcem (Edwardem) byłem w stosunkach przyjaźni – zna Tyszkiewicza i ten mój interes i przez Alfreda postanowiła się sprawa [illegible]. – Zwracajmy jedni [illegible] – Ja do tego interesu nie przywiązuję zbytniej wagi – gdyż wiem że niebawnie powrócę do kraju (rozumie się gdy z niego wypłynie bagnet pruski i francuski [illegible]) i wtedy rachuję z Ks: Tyszkiewiczem załatwić. – W tym jedynie razie radbym ten kapitał podnieść obecnie gdybym z jego pomocą – dopiąć do celu. – Zespolenia się z Wami w zamiarze założenia Gazety. – Gdybyście kiedy zamiar do Poznania przyjechać mnie na kilka dni wcześniej listem zawiadomić o przybyciu – to pomówimy o interesie. – Ja jestem panem swego czasu i więc od Was zależy kiedy się osobiście zobaczymy. – Ale ale – jeżeli posługujecie się kredytem, weźcie sobie za obowiązek przestrzec Was – że według mego obrachunku zaraz po otwarciu Ciała prawodawczego (29 Listopada) lub z początkiem 1870 r. – będziemy mieli panikę na giełdzie – Papiery pruskie i kredyt spadnie nagle – Bo Rząd Francuski wezwie za bary.. Bismarka i zarząda uregulowania Praskiego traktatu. – Jesteśmy najzupełniej w tej samej politycznej sytuacyi co 1867 r. przed kwestyą Luksemburgską. – Naturalnie że ten popłoch będzie chwilowy – że prawdopodobieństwo wojny między Prusami i Francyą – będzie jedynie manewrem tak, jak była manewrem sprawa Luksemburgska – Nagle bowiem Prusy wejdą na drogę układów z Francyą (i Zadra... z Rosyą. – W sprawie Luksemburgskiej kredyt ich adzyie

Prusy pod naciskiem Rossii cofnęły załogę z Luxemburga — Lecz w 1870 Prusy naciśnięte przez Francyę i Rossię by cofnęły się po za linię Menu, którą przekroczyły wbrew umowie praskiej stypulacyi — niebędą mogły cofnąć się nie cofną się — i wejdą w układy o nabycie francuzkiego paszportu. — Napoleon [illegible] do Paszportu — Pruski Ambasador jednocześnie opuści Petersburg!! — Będziesz więc Kochany Panie przygotowanym na to — że kredyt upadnie — że strach paniki i prawdopodobieństwo wojny nad Renem — zapanuje w Europie — [illegible] więc na weksle w kursie — niech będzie do ich wypłaty gotowym bo prolongaty w Styczniu i Lutym i Marcu 1870 r.: banki pruskie udzielać nie będą...

Zobaczym Kochany Panie czy Stwierszcz jest prorokiem... czy nie, wszakże [illegible] nas niedołęki... — a ja jestem pewny że wam złożę egzamin i że mi na wiosnę wydacie dyplom przyznając że mam nos dobry i że tego rodzaju powołanie wolę jest coś nawet w kantorze bankierskim.

Z całej duszy życzę powodzenia waszemu Tygodnikowi — życzę się propagandą i werbunkiem prenumeratorów — Daj Boże byście mieli powodzenie! —

Zechciej Kochany Panie wycinki z gazet które wam przysyłam i na dal przesyłać będę zachowywać — mogą być mi potrzebne w przyszłości. — Ja bowiem robię sobie notaty i chciałbym wydać znowu 2gi tom Alienatów francuzkich prawdziwego. — Od czasu do czasu jeżeli pozwolisz będę nadsyłał Ci co tylko odgrzebię nowego — trzymam bowiem dużo gazet i śledzę za wypadkami [illegible] z Was — (nie zważając mego zdania) jest mym celem — głównie dlatego abyście nabrali wiary, że tak jak i ja — dożyjecie kiedyś wolnej i niepodległej Polski! [illegible] — Chwila wielka zbliża się... i prędzej niż [illegible] jak się spodziewać możemy — Z niecierpliwością oczekuję 29 Listopada — dziwny zbieg okoliczności byłby gdyby w rocznicę rewolucyi 1831 r. — Napoleon zrobił prawnie krok — konstytucyjny, prawo Polski zapisane w Wiedniu i Traktatach!! D. 29 b. m. jak wiecie otworzy Izbę francuzką i mowa Cesarza — Mam nadzieję że objaśni Francyę o skutkach zagranicznej polityki, — tem więcej że jego interes nakazuje mu odwrócić uwagę umysłów rozdrażnionych wewnętrznemi kwestyami — na zewnątrz.

Jeżeli Wasza odpisujecie choć co parę słów na listy moje — to [illegible] bardzo mi że [illegible] Was [illegible] natychmiast sposób rozsyłać będę i na dal me „Morawskim —" Ale jestem w Paryżu biednej kury która nosi się z jajem kwocze i zawiadamia że Europa wszyscy przewodnicy niebawem... Polskę! Mam nadzieję że się w Poznaniu zjedziemy — wielka odwaga mi niebyło tam gdyście wy byli — dowiedziałem się z Dziennika — bez początku. — Wyglądam z utęsknieniem tej chwili gdy będę mógł uściskać dłoń Waszą — tym czasem polecam się pamięci i sercu Waszemu

z szczerym przyjacielem

Zygmunt Gatt

Możecie adresować
do mnie pod moim nazwiskiem
Zygmunt Gatt — w Sierpniu [illegible]
hôtel z Moskwą [illegible]. —

Skąpe pod Strzałkowem
8. Listopad 1869 r.

Kochany Panie — Chcesz czy niechcesz a czytać musisz — Dziś już nie dam Ci spokoju bądź przygotowanym że co chwila Świerszcz będzie Ci ćwierkał nad uchem.—

Posyłam do depozytu — znów parę ustępów z gazet — 1o wyjątek o pozycji zajmowanej przy boku Napoleona III przez P. Clément Duvernois 2o Artykuł pióra Napoleona podpisany przez tego P. Duvernois — w Peuple Français — 3o z tegoż Dziennika i z tejże daty 5 b.m. — sprawozdanie z posiedzenia ludowego mitingu w Paryżu — 4o Arkusz z mojej broszury Napoleon III i terytorialne Kompensaty dla Francji" 1866 r. dedykowanej ks. Bismarkowi.—

Zechciej się łaskawie skombinować — porównać moje zdania z 1866 r. — z treścią artykułu P. Duvernois z 5go b. miesiąca — o nieprzerwalności rządów 2go Cesarstwa —

Twój całą duszą i sercem

Artykuł z broszury mojej ofiarowanej Bismarkowi w 1866 r.

się chwili spłacenia długu zaciągniętego pod... Waterloo!

2. Zastanówmy się teraz z kolei, dla czego z wskrzeszeniem Polski ściśle złączonym jest dynastyczny interes panującego domu Bonapartych:

Cesarz Napołeon z woli i z rąk ludu przyjął koronę. — Honor Francyi, jéj całość, potęga, bezpieczeństwo, a do pewnego punktu i przyszłość, jemu powierzonemi zostały; jest więc za życia odpowiedzialnym przed własnym narodem tąk, jak z poza grobu odpowie przed sądem historyi i potomności.

Zarzucają mu, że skupiwszy w swém ręku wszystkie wodze administracyi, zbyt absolutnie, arbitralnie rządzi, nieuwzględniając bezustannych reklam niecierpliwego i ruchliwego narodu, który utyskuje na brak swobody i domaga się decentralizacyi władzy.

Prawda, lecz w zamian, czyż nie zdumiewającym jest widok niezmordowanej nadludzkiéj energii i wytrwałości, z jaką cesarz osobiście dzierżąc ster rządów, w tak genialny sposób kieruje krokami Francyi? Czyż nie podziwienia godnym olbrzymi zasób głębokiego rozumu, bystrości, taktu i siły w téj jednej głowie, która wśród burz, przewrotów i komplikacyi politycznych w tak zaszczytny sposób łamiąc się z nieprzebytemi zapory, wyprowadza Francyą zwycięzko z najkrytyczniejszych sytuacyi, wiodąc ją na rozległy, bezpieczny ocean... promiennej chwały, pomyślności, bogactw i blasku?

Naród francuzki nie ma prawa domagać się w chwili obecnej czysto liberalno-konstytucyjnego rządu; w kilku słowach wyjaśnimy: dla czego?

= w 1866 r.

Każdy monarcha władający krajem na podstawach najswobodniejszej konstytucyi, może domagać się władzy absolutnej wtenczas, gdy kraj zagrożony wojną na zewnątrz, jest w niebezpieczeństwie.

Widzieliśmy świeży przykład, jak Włochy, kupiąc się pod sztandary Wiktora Emanuela, owego popularnego króla-żołnierza, z godną poszanowania ufnością w ręce jego złożyły swe prawa i losy ojczyzny, ogłaszając monarchiczną dyktaturę. — Krok ten ze strony włoskiego parlamentu czy był uznaniem politycznej niedojrzałości narodu? Bynajmniéj.

A Francya powołując na tron cesarski sromotnie wykluczoną traktatami wiedeńskiemi dynastyą Bonapartych, czyż nie rzuciła rękawicy, czyż nie wyzwała do śmiertelnej walki w milliony bagnetów zbrojnej Europy? Czyż zatykając na swej chorągwi orły z pod Waterloo i dewizę wolności ludów niewypowiedziała wojny naraz wszystkim „z Bożej łaski“ koronowanym monarchom? Czyż każdy obywatel francuzki deponując głos swój w urnę wyborczą, tém samém nie ogłosił już własnemi wolnemi usty wyjątkowego Francyi stanu oblężenia? Czyż nie zapisał się w poczet zbrojnych obrańców idei bonapartystowskiéj, a składając na ołtarzu wolności uciemiężonych narodów ofiarę dobrowolną z swych praw i swobód osobistych, czyż w ręce naczelnego wodza reprezentanta Francyi nie złożył chwilowo nieograniczonej, absolutnej władzy?

Że stan nienormalny, w jakim znalazła się Francya, trwa bez przerwy lat kilkanaście, toć jeszcze nieupoważnia narodu, by ze strony cesarza żądał, by miał prawo żądać bezwarunkowej abdykacyi powierzonej mu rozmyślnie i dobrowolnie władzy.

porównaj
z polemiką Peupla"
z Girardinem

Zastanówmy się, czemże był w istocie cały peryod czasu od dnia wstąpienia na tron Napoleona III. jeżeli nie ciągłą, nieustającą wojną? Czyż miecz Francyi chlubnie walczącej w obronie tak wzniosłej idei spoczął na jedną sekundę, czy chociaż chwilę pozostał bezczynnym?

Zwycięzki w Krymie i pod Solferyno, alboż nie walczy pod... Düppel? Czyż nie potyka się pod Sadową, Krolowym grodem? Czyliż nie działa w Nicolsburgu, Pradze, Wenecyi? W Galicyi od stu lat nękany i gnębiony naród witając słodką praojców mową rządcę kraju rodaka, ze łzą wdzięczności czyż nie odkrył głowy, czyż nie błogosławił tryumfującej bohaterskiéj... Francyi!?

A ona miałażby prawo sarkać i uwłaczać wybranemu przez siebie monarsze za to jedynie, że ten kosztem chwilowo odjętych jéj swobód rozkuwa pęta millionom i w jéj imieniu uszczęśliwia ludzkość?

Czyż naród francuzki ma prawo żądać dla siebie nieograniczonej swobody, odpowiedzialnych ministrów, bezwarunkowej wolności prasy i samorządu, skoro wewnątrz Francyi nie przygasły namiętności stronnictw, a na zewnątrz Gorczakowy ciskają jéj w oczy bezkarnie ubliżające dyplomatyczne wyzwania!? Czyż ma prawo cesarz Napoleon myśleć i pracować wyłącznie nad rozwojem wewnętrznych liberalnych w kraju instytucyi, gdy ten kraj jest w przeddniu krwawego starcia z groźnym, potężnym i pod bronią stojącym wrogiem? Czy jest obowiązanym w tym razie monarcha tłómaczyć się przed zebranemi izbami ze swych zamiarów, polityki, planów; czy może poddać swe kroki ścisłej, sumiennej, publicznej kontroli bez narażenia spraw państwa na niechybne niebezpieczeństwo?

Że cesarz Napoleon pojął niezbędność i dobrodziejstwa prawdziwej wolności narodu, czyż nieświadczą o tém własne jego wyrazy?: „— Wolność (powiada on) jest jak

> ogromna rzeka; kraj, przez który ona przepływa, czerpie z niéj skarby nieprzebrane, bogactwa dobrobytu i pomyślności. — Jak rzeka powinna mieć głę-

bokie, wygodne i odpowiedniej objętości koryto, by swobodnie w niem pomieścić się mogła, tak i wolność musi być na rozległych, dużych, szerokich podstawach. — Lecz jeżeli rzeka winna mieć mocno zabezpieczone i dobrze ocembrowane brzegi, gdyż w razie przeciwnym wylewa, zatapia, niszczy; tak też i wolność nieograniczona nie wzięta w karby silnego, sprawiedliwego prawa, zagraża zagubą, przewrotem i straszliwą ruiną.“

Oto wyrazy Napoleona III.*) który do czasu, zmuszony otaczającemi go okolicznościami wprawdzie jedną ręką z niezłomną stałością ściąga cugle i powstrzymuje na wodzy niecierpliwiący się naród, lecz w zamian drugą wznosi on na szerokich wiekotrwałych podstawach monument prawdziwej wielkości i niespożytej dla Francyi chwały, który wieńcem swobodnych, światłych i liberalno-konstytucyjnych rządów ukoronować zamierza.

Lecz jeżeli widzimy, z jak niewyczerpaną usilnością poświęca cesarz wszystkie chwile życia sumiennej pracy i głębokim studiom, by Francyą zabezpieczyć, wzbogacić i zapewnić jéj odpowiednie wysokie i godne w świecie stanowisko; jeżeli krzewiąc oświatę, eksploatując wszystkie źródła krajowego bogactwa, zawierając traktaty handlowe, popierając stowarzyszenia, otwierając nowe drogi i komunikacye, depansując milliardy dla publicznego użytku, dając pracę i środki zarobkowania a tém samém umoralniając i podnosząc najniższe warstwy spóleczeństwa, doszedł on w krótkim czasie do tak kolosalnych olbrzymich rezultatów; jeżeli widzimy, jak wszyscy Jego poddani zarówno doznają opieki i czują nad sobą rekę

---

*) „Idées Napoléoniennes.“

79a

masquer; ensuite pour voir exactement ce qui doit être permis ou défendu par une nouvelle loi. Mais comment croire que cette pensée soit celle du ministère, lorsque la *Patrie* et le *Constitutionnel* déclarent aujourd'hui d'un commun accord qu'il n'y aura pas de nouvelle loi sur la presse? Cette déclaration ne nous autorise-t-elle pas à poser à la *Patrie*, à la *France*, au *Constitutionnel* et au *Public* cette question très précise que nous répéterons jusqu'à ce que l'on ait répondu :

Etes-vous convertis à la doctrine de l'impunité de la presse et comptez-vous défendre cette doctrine après la réunion de la Chambre, soit dans la presse, soit à la tribune?

Si l'on répond affirmativement, nous enregistrerons les réponses. Si l'on répond négativement, nous féliciterons les adversaires du cabinet de l'habileté qu'ils montrent, mais nous demanderons aux amis du ministère que nous défendons la permission de ne pas imiter leur naïveté.

CLÉMENT DUVERNOIS.

◆

Le *Public* annonce que M. Bourbeau a dû retirer le projet de loi qu'il avait présenté au conseil d'Etat pour la création d'un enseignement économique dans les Facultés de droit.

Nous croyons savoir que le *Public* est mal informé. Combattu très vivement par un conseiller d'Etat, l'honorable M. Genteur, le projet a été non pas retiré, mais renvoyé à un nouvel et prochain examen.

ALBERT VILLENEUVE.

◆

Les journaux radicaux se donnent un mal infini pour prouver que la gauche est dans le plus parfait accord. Ces efforts infructueux, mais répétés, donneraient à penser que les choses sont encore plus avancées que nous ne le supposions, et que la scission dont nous parlions récemment ne tardera pas à éclater. Mais l'opposition a ses officieux, qui jouent absolument le même rôle où l'on accusait autrefois certains journaux du gouvernement d'exceller. Une résolution importante avait été prise, tout le monde en parlait, tout le monde en raisonnait et en déraisonnait, la Bourse avait baissé, les intérêts étaient alarmés; l'officieux niait effrontément, niait encore, niait toujours.

Les officieux de l'opposition ont hérité de l'ancien *Constitutionnel* ce procédé où ce pauvre M. Limayrac était passé maître. Quel beau sangfroid! quelle admirable désinvolture! quelle facilité à se redresser sous les démentis qui pleuvaient sur lui! quelle tête! les tuiles s'y brisaient.

Certaines feuilles radicales ont une complexion tout aussi vigoureuse et jouent les Limayrac à s'y méprendre.

Ainsi, ce n'est un secret pour person-

---

rier s'empressèrent pour la calmer et pour la secourir.

Elle resta une minute ainsi, inerte, les tempes mouillées d'une sueur froide. Alors un pénible sanglot fit râler sa poitrine; deux grosses larmes coulèrent de ses yeux, et elle murmura faiblement, elle-même :

Hier a eu lieu, rue Bouret, 6, une réunion privée composée de 400 personnes environ.

Les membres du bureau sont restés inconnus.

M Cantagrel assistait à la réunion.

M. Rigault prêche l'abstention, dût le gouvernement nommer député de la 1re circonscription M. de Cassagnac.

« Si l'on avait agi ainsi depuis 18 ans, dit-il, le gouvernement de Bonaparte n'existerait plus, il se serait affaissé sur lui-même. »

Il ajoute que MM. Cantagrel, Laurier, Garnier-Pagès, Ledru-Rollin et autres, ne sont pas des hommes d'action.

« Les uns veulent la république bourgeoise. Il n'en font pas d'autres, la république sans l'abolition du clergé. Pourquoi? Parce qu'ils sont cléricaux et propriétaires. M. Pyat, par exemple, vous parlera de Providence, parce qu'il croit à un Dieu, et ce Dieu est un être abrutissant.

» De ces hommes-là, il n'en faut pas. Il faut des députés qui prennent un fusil et marchent à la tête du peuple, et alors, d'ici à un mois, Bonaparte n'existera plus.

» Ne pas faire surtout comme les journaux qui, avant le 26 octobre, nous engageaient à prendre les armes et dont les rédacteurs devaient être à notre tête ainsi que les députés.

» Ah ! bien oui ! lorsqu'il s'agit d'action, les députés sont malades. Voyez Gambetta. (Hilarité). Et voyez aussi les journalistes ; ils deviennent tolérants et conciliateurs. » (Applaudissements.)

M. Bologne engage à voter à l'instant même dans la salle pour l'abstention. Il ajoute « que si, depuis dix-huit ans, on n'avait jamais voté en faveur de l'Empire, il ne serait pas aujourd'hui capable de résister à l'opposition radicale et révolutionnaire. » (Applaudissements.)

M. Hébert demande la révolution ; il dit : « qu'il faut prendre les armes, que c'est le seul moyen d'arriver au but si ardemment poursuivi.

» Les députés, dit-il, ne sont bons qu'à recevoir de gros traitements et non à défendre la cause du peuple. Ils nous l'ont montré le 26 octobre. » (Applaudissements.)

Un ouvrier engage les assistants à suivre les conseils du citoyen Hébert. (Applaudissements.)

A ce moment, une vive rumeur s'élève parce qu'on a signalé au bureau un assistant qui prenait des notes.

Un assesseur se lève et dit : « Qu'on est est sous le coup de la loi sur les attroupements et qu'on pourrait entrer dans la salle avec des baïonnettes, » puis il s'arrête court. On lui demande l'explication de ses paroles, et il répond alors : « Qu'un assistant prend des notes, et qu'il pourrait bien être de la police. »

Les cris, à ces mots, éclatent de toutes parts : « Où est-il ? »

On interpelle vivement l'assistant qui prend des notes ; il répond d'abord, avec assez d'embarras, « qu'il prend des notes pour son compte ; » puis, après nne discussion entre MM. Hébert, Bologne et l'assesseur, au sujet de la distribution des lettres de convocation, il déclare qu'il s'appelle « Limousin, rédacteur du *Siècle*. »

M. Bologne dit alors « qu'il le connaît, qu'on ne doit pas le suspecter. »

M. Duval répond « que s'il l'a dénoncé, c'est qu'il lui a semblé *véreux*. »

« Pas plus que vous, reprend Limousin. » Là-dessus, tumulte, cris : assez !

M. Bologne s'écrie « qu'il déteste l'abominable journal *le Siècle*. »

M. Millière compte sur l'abolition prochaine de l'Empire.

Il ne veut pas du gouvernement de Bonaparte ni de ses ministres. Il prêche aussi l'abstention et demande qu'on prenne les armes et qu'on ne laisse pas « le lendemain de la révolution s'établir une république bourgeoise pire que le gouvernement actuel. »

M. Hébert revient à la tribune pour s'écrier : « Qu'avant tout, il faut du pain, et que pour l'avoir il faut renverser le gouvernement de l'Empire et mettre la police à la porte. Plus de propriétaires ! il faut que tout le monde le soit. »

On met ensuite aux voix la proposition précédemment faite par M. Bologne. A l'unanimité moins quatre voix l'assemblée se déclare pour l'abstention électorale et pour une insurrection prochaine.

La séance a été levée vers 5 heures.

Pour extrait :

FERNAND BOUDEVILLE.

tée, c'est de la calomnie pure et simple.

Qui donc a inventé le 26 octobre? Est-ce nous ou vous ?

Au reste, pour faire appel à la terreur, il faut ressentir d'avance l'épouvante qu'on veut communiquer aux autres; il faut avoir peur soi-même. Eh bien ! nous n'en sommes point là, pour deux raisons : la première, c'est que nous sommes aussi démocrates que peut l'être l'*Avenir national*; la seconde, c'est que le 26 octobre nous a suffisamment appris ce qu'il faut penser des menaces et des provocations de certaines gens.

A. **Potier**.

* * *

La question électorale ne doit pas nous faire perdre de vue les questions tout aussi importantes qui se rattachent au problème du travail. Si l'une est d'une actualité dominante en ce moment, les autres sont d'une actualité permanente que rien ne pourra jamais affaiblir. Aussi ne sommes-nous pas étonné de voir le *Journal des Débats* porter son attention sur la participation des travailleurs aux bénéfices de l'entreprise, système que nous nous sommes nous-même efforcé de mettre en pleine lumière.

Le *Journal des Débats* fait l'historique de la maison Leclaire, que nous avons si souvent citée. Il nous montre M. Leclaire parti de son village et des rangs les plus humbles de la société, se faisant, dès 1826, entrepreneur de peinture avec un capital de 1,000 fr., et il nous montre ensuite la maison Leclaire en 1869, étant arrivée à constituer par un prélèvement partiel sur les bénéfices un capital donnant une rente de 21,000 fr. pour servir des pensions de retraite à ses anciens ouvriers. Ce simple détail donnera une idée du succès qui a couronné les efforts de M. Leclaire.

Ces pensions annuelles sont de 500 fr. au minimum et de 1,000 fr. au maximum. Elles sont acquises de droit à tout ouvrier ou employé qui compte cinquante ans d'âge et vingt années de travail continu dans la maison. (Il vaut mieux, on le voit, fait remarquer le *Journal des Débats*, être retraité comme ouvrier peintre de la société Leclaire que comme instituteur.)

> Toutes généreuses que paraissent ces combinaisons, ajoute le même journal, elles sont d'abord ingénieuses et bien avisées, et M. Leclaire tient surtout à passer pour un habile spéculateur. Au début, son calcul a été bien simple, et il n'en fait pas mystère. Dans une industrie qui consiste exclusivement en main-d'œuvre faite à la journée, se dit-il un jour, la différence de travail utile entre un ouvrier zélé et un ouvrier insouciant s'élève aisément à 50 c. par jour, et pour l'emploi des matières ou la conservation des outils, on peut ajouter 25 c. par jour, soit 75 c. de différence quotidienne, et 225 fr. par an. Multiplié par 300 ouvriers, l'économie annuelle ou le profit monte à 695,000 fr. Avec un surcroît pareil de profits, le patron peut se montrer fort libéral avec ses ouvriers et avoir fait pour lui-même une affaire très lucrative. C'est le cas de M. Leclaire.

C'est en effet là ce que l'on ne saurait trop faire valoir. Le système de la participation des travailleurs aux bénéfices de l'entreprise est attrayant et favorable pour les ouvriers, et il est non moins avantageux pour les patrons.

JUSTIN DROMEL.

* * *

circonscriptions parisiennes ont à choisir des députés, quatre sur deux cent quatre-vingt-douze. Qu'elles leur fassent signer l'engagement de proclamer la déchéance du pouvoir, et l'Empire est à bas.

Citons plutôt; on ne nous croirait pas :

« Alors ces députés-là seront les représentants du peuple de Paris. Leur nomination sera la démission des autres. Ils seront les délégués de la souveraineté entière, revêtus de la majesté plénière, investis de la toute autorité de la capitale du pays. »

Et plus loin :

« S'ils viennent seuls, ils frapperont à la porte du palais, requérant l'accusation du pouvoir responsable, du pouvoir violateur de toute loi. Repoussés, ils remettront solennellement la cause aux mains du peuple. Par une protestation collective, ils proclameront le pouvoir déchu, hors la loi ; ils déclareront obligatoires le refus de l'impôt, du service militaire, de toute obéissance au rebelle, la grève de tout travail et de tout devoir, jusqu'à la reconnaissance du droit ; bref, l'appel à la résistance par tous les moyens de légitime défense, de par tous les droits de l'homme et du citoyen. »

Ainsi la volonté de la France n'est rien ; la représentation nationale n'est rien. Cinq circonscriptions parisiennes sur neuf ne sont rien. Il n'en faut que quatre pour tout régler et tout bouleverser.

Allons plus loin ; il n'en faut qu'une, pourvu qu'elle élise M. Félix Pyat. M. Félix Pyat élu, si toute la Chambre ne reconnaît pas son néant en présence de ce Jupiter, on la déclarera rebelle, oui, rebelle à *M. Félix Pyat*.

Quand on lit de pareilles naïvetés, on se demande si leurs auteurs ont d'autre opinion politique que leur orgueil, leur haine et leur ambition.

Dictateurs d'occasion, Robespierres en chambre.

Le secrétaire de la rédaction,
EUGÈNE GRIMONT.

* * *

Nous avons montré le *Siècle*, qui, en mai et juin derniers, était en tête de l'armée irréconciliable, réduit aujourd'hui au rôle de traînard et de simple *impedimentum*. Le *Siècle* se déclare satisfait ; cette situation lui va ; ce n'est pas nous qui y trouverons à redire, cela le regarde.

Il explique même assez gaiement la chose. « Il y a dans le parti démocratique, dit-il, des gens qui veulent, les uns marcher au pas gymnastique, les autres prendre la course, » Naturellement le *Siècle* n'est pas de ceux qui veulent prendre la course; il croit aller au pas gymnastique quand il ne fait que marquer le pas sur place, si même il n'a pas déjà rétrogradé.

Or, rester immobile lorsqu'on prêche la révolution, c'est se condamner au néant, le *Siècle* le sait mieux que nous.

Au point de vue révolutionnaire, la question n'est plus ce qu'elle était en mai et juin derniers, la théorie a fait place à la pratique. Ce ne sont plus des paroles, ce sont des actes que l'on demande. Quel acte le *Siècle* se propose-t-il d'accomplir le 3 décembre, ou tout autre jour?

Le *Siècle* est-il seulement pour le mandat impératif ? Non ! Evidemment, il n'est pas à la hauteur, il n'est plus dans le mouvement. En mai et juin, il a travaillé pour les autres et contre lui. S'il est satisfait, c'est d'une belle âme.

JUSTIN DROMEL.

* * *

LES JOURNAUX

La campagne électorale s'ouvre joyeusement dans les journaux. M. Rochefort vient de publier une circulaire adressée à des électeurs radicaux de la 1re circonscription, circulaire que le *Constitutionnel* commente aujourd'hui :

> M. Rochefort, toujours gai, toujours facétieux, a répondu :
>
> « Le programme que vous me présentez *est celui des républicains de 92 !!!* »
>
> Il semblerait, s'il faut en croire le savant vaudevilliste, que, dès 1792, les républicains réclamaient l'abrogation de la loi de sûreté générale, qui ne fut votée qu'en 1858 !

---

cimetières le jour des morts, c'est que le temps a manqué et que le 26 octobre est trop rapproché du 2 novembre. Mais ce qui est différé n'est pas perdu. On va maintenant préparer une manifestation pour le 29 novembre; puis on annonce que le 2 décembre, 18e anniversaire du coup d'Etat, les irréconciables déposeront à la Chambre l'accusation de l'ex-président devenu empereur, ce qui sera le bouquet de toutes les manifestations qu'il nous est donné d'entrevoir,

Cette réaction violente d'une partie de l'opinion contre les origines du gouvernement impérial est un fait dont nous sommes loin de méconnaître la gravité. Le gouvernement fera sagement de le méditer et d'en induire la nécessité d'une profonde et rapide transformation.

D'autre part, les promoteurs de ces manifestations feront bien de mesurer de l'œil la route où ils s'engagent, et où ils s'efforcent, assez inutilement, il faut le dire, d'entraîner le pays derrère eux. La manifestation du 26 octobre n'a pas réussi. Nous ne croyons pas davantage au succès de la manifestation du 29 novembre ou du 2 décembre prochain.

En effet, quelle est l'issue logique de toutes ces manifestations? Un conflit armé avec le pouvoir. Que veulent les manifestateurs? une insurrection. Eh bien ! neus croyons, nous, qu'à mesure que le but réel apparaîtra derrière la phraséologie dont on le recouvre, le pays se retira des manifestateurs et les laissera dans leur isolement.

Que les gens du 24 février aient en horreur les gens du 2 décembre, rien de plus naturel ; que les vaincus de décembre rêvent une revanche contre les vainqueurs de cette triste époque rien de plus facile à concevoir.

Mais peut-on supposer que la France, que cotte immense majorité qui a assisté aux événements, qui les a subis sans y prendre part, qui avait accueilli le 24 février sans joie, et le 2 décembre sans regret, va s'associer sans réserve à des querelles, à des revanches auxquelles le temps écoulé la rend à peu près étrangère? Nous ne sommes ni au lendemain du 24 février, ni au lendemain du 2 décembre. Vingt-deux ans bientôt se sont écoulés depuis la première date, dix-huit ans depuis la seconde. De nouvelles générations sont nées qui se gouvernent plutôt par les aspirations du présent que par les souvenirs du passé.

Ce que la France veut unanimement aujourd'hui, c'est un régime de liberté réelle et sincère. Quant à se venger, c'est le rêve naturel de M. Hugo, c'est celui de M. Delescluze ; ce n'est pas celui de la France de 1869. Que quelques têtes ardentes se groupent derrière les vétérans de 1851, il ne faut point s'en étonner. Renverser, faire maison nette, c'est le procédé élémentaire et le premier qui se présente à l'esprit des mécontents ; mais il sourit moins à la jeunesse plus calme qui voit dans le bulletin de vote un moyen sûr et prochain de réussir, et aux hommes d'expérience, qui savent que les coups d'Etat sont la contre-partie forcée des triomphes de la rue.

Autre considération. Le gouvernement, dit-

VENDREDI, 5 NOVEMBRE 1869

NÇAIS

DÉPARTEMENTS

Trois Mois. . . . 6 fr.
Six Mois. . . . . 12 »
Un An. . . . . . 24 »

ANNONCES : 6, PLACE DE LA BOURSE.

X Czytaj artykuł z mojej broszury. – X

Il y a quelques jours, M. Emile de Girardin précisait avec sa netteté habituelle la pensée fondamentale de son programme politique, en intitulant son article : *La solution de continuité.* L'Empire doit se diviser en deux périodes tout à fait distinctes, l'une commençant en 1852, l'autre commençant le 12 juillet 1869 ; il faut qu'entre ces deux périodes il y ait solution de continuité. Jusqu'au 12 juillet l'Empereur règne et gouverne ; à partir du 12 juillet il cesse absolument de gouverner ; il se frappe la poitrine, il demande pardon de son passé, il désavoue la majorité qui l'a soutenu. Voilà le système de M. de Girardin. Quant au moyen pratique indiqué par l'éminent publiciste, il ne manque pas d'originalité : il consiste à reprendre M. Rouher comme premier ministre.

Nous le disons avec sincérité, le système de M. de Girardin n'est pas du tout le nôtre. Il demande un coup d'Etat libéral, une révolution accomplie par l'Empereur, un désaveu du passé ; nous demandons une évolution lente, une transformation progressive, une justification du passé par le présent. Et ce que nous demandons est précisément ce qui se fait, non-seulement depuis le 12 juillet, mais depuis le 24 novembre 1860.

Quel a été en réalité le pacte entre l'Empereur et la France en 1851 ? L'Empereur a dit à la France :

« Vous êtes placé entre une révolution effroyable et une réaction détestable : prenez-moi pour arbitre et donnez-moi tous les pouvoirs. En échange, voici ce que je vous promets : Le suffrage universel est un objet de terreur pour la bourgeoisie, je vous promets de le sauver en en faisant un instrument d'ordre et de conservation ; la liberté vous paraît incompatible avec l'ordre, je vous promets de la rendre possible ; l'autorité a perdu son prestige à la suite de trois révolutions, je vous promets de lui rendre sa force. »

Voilà le contrat.

Si l'Empereur, après avoir proposé ce contrat, n'eût songé qu'à fortifier son pouvoir, qu'à assurer son propre repos : s'il eût gardé dans les jours calmes toute la puissance qu'on lui avait abandonnée dans les temps troubles, l'Empereur n'eût été qu'un usurpateur ; il eût abusé d'un dépôt, il eût violé le contrat. Au contraire, l'Empereur, en désarmant peu à peu, en se préoccupant de fonder la liberté après avoir fondé le suffrage universel et rétabli l'ordre, — l'Empereur ne fait pas autre chose que de développer les institutions d'une façon normale, suivant la loi historique. Pourquoi donc une solution de continuité ? Pourquoi donc renier la période autoritaire, détestable, si elle eût été prolongée indéfiniment ; pleinement justifiée, si elle a préparé l'avénement de la liberté ? La vérité est qu'en affaiblissant l'autorité au moment où il fonda la liberté, l'Empire mentirait à son programme, car s'il a promis de couronner l'édifice, il n'a pas moins promis d'en fortifier la base. S'il n'avait pas la sagesse de le comprendre, il ne s'écoulerait point une année avant que la France devînt réactionnaire, il ne s'écoulerait pas une année avant que le flot de la peur n'emportât encore une fois toutes les libertés que nous avons patiemment conquises.

Aujourd'hui que se passe-t-il ?

L'armée révolutionnaire s'organise et se prépare au grand jour. En attendant l'heure de la bataille, la révolution tient en haleine ses soldats en leur promettant incessamment le combat, et elle recrute de nouvelles troupes en semant partout l'inquiétude et le malaise, auxiliaires indispensables de la révolution ; elle fait appel à toutes les passions, à toutes les cupidités ; au paysan elle promet l'abolition de la conscription et des impôts ; à l'ouvrier elle promet une transformation sociale sur laquelle elle ne s'explique pas ; au bourgeois elle annonce que l'Empire doit tomber, et elle l'amène à désirer que la crise inévitable ait lieu plutôt que plus tard. Chacun la sert parce que chacun espère la conduire ; celui-ci vers la liquidation sociale, celui-là vers une restauration monarchique. Elle crée une opinion factice et elle frappe d'une telle impopularité les hommes qui défendent l'Empire qu'il faut un véritable courage pour s'y exposer. Quand elle insulte impunément, elle ne dit pas : Voyez comme le gouvernement est libéral. Elle dit : « Voyez comme je suis forte et comme l'Empire est faible. N'allez donc pas vous compromettre avec un gouvernement qui ne peut plus ni se défendre ni vous défendre. Venez à moi qui vous donnerai la popularité aujourd'hui et le pouvoir demain. » Elle alarme les intérêts, elle arrête les affaires, et elle dit ensuite aux intérêts : « Vous voyez bien que l'Empire ne peut plus nous protéger. Finissons-en. » Elle recrute ainsi tous les mécontents, tous les ambitieux, tous les peureux, tous les déclassés. Voilà ce que fait la révolution, sous nos yeux, en pleine lumière, sans parler de ce que peut-être elle trame dans l'ombre.

Faut-il s'alarmer de ce travail incessant ? Faut-il désespérer ? Non, mille fois non, mais à une condition : à la condition que le pouvoir ne désarmera pas, que l'armée conservatrice ne se débandera pas, que le gouvernement sera libéral sans être faible et ferme sans être réactionnaire, qu'il ira au progrès à la tête de son armée et non après l'avoir licenciée, qu'il ne s'aventurera pas avec l'avant-garde, qu'il ne s'attardera pas avec les traînards, qu'il ne déconcertera pas l'armée conservatrice par un désaveu en masse ou par une série de désaveux partiels, qu'en un mot il mettra son armée en bataille. A cette condition, non-seulement la liberté la plus large, la plus incontestée, la plus complète ne sera pas un danger, mais elle sera une force. Elle fondera l'Empire.

Mais si en même temps que l'on donne carrière à toutes les hostilités on désavouait ses amis ; si en même temps que l'on permet à l'armée révolutionnaire de se former, de se préparer, de s'organiser, on jetait le désarroi dans l'armée gouvernementale ; si la liberté, au lieu d'apparaître comme un système, apparaissait comme une concession arrachée à la faiblesse ; si l'on jetait l'inquiétude parmi les préfets, en en sacrifiant un certain nombre à une opinion factice ; si l'on annonçait aux maires que le gouvernement va renoncer à les nommer ; si l'on suspendait sur la tête de tous les fonctionnaires l'abrogation de l'art. 75 ; si l'on paraissait rougir des élections qui ont envoyé la majorité avec laquelle on doit gouverner ; si enfin on avait l'air d'avoir peur de la presse ; oh ! alors, suivant une expression célèbre, il y aurait péril grave et grave péril.

Voilà pourquoi nous n'admettons pas ce que M. de Girardin appelle la solution de continuité. La liberté, nous la voulons complète, mais nous la voulons durable, et pour qu'elle soit durable, il faut que le pouvoir soit d'autant plus ferme que la liberté sera plus grande. Ce n'est pas à l'histoire de M. de Martignac, c'est à l'histoire de M. Casimir Périer que le pouvoir doit demander aujourd'hui ses inspirations.

CLÉMENT DUVERNOIS.

artykuł ten
jest bez żadnej
kwestyi z pod
pióra Napoleona III

15. Listopada 1869 r.

Na list z daty 12 b.m. — odpowiadam w dwóch słowach. — Już poprzednio pisałem Cz. Szanowny Panie że w Tyzenhauzach mam kapitał prawie 12,000 rs: — Wypadki ostatniej niewolnej w Kraju zmusiły mnie do wyjazdu z Wilna — przed ukończeniem interesu z Tyzenhauzem — Nie posiadałem tych pieniędzy — a następnie nie mając ochoty oglądania Murawiewa — czekałem lepszych czasów — i z dnia na dzień odkładałem wyjazd mój do Wilna dla ukończenia tej sprawy. — Zmuszony wyjść z Kraju — do tej chwili pozostałem w zawieszeniu całego interesu. Należy mi się 9,000 rs: i procenta od 1862 r. od Sgo Jerzego. — Wszystkie papiery dotyczące tego funduszu mam w ręku. — Zdaje mi się że Wc: P. wezwany prywatnie przez pośrednictwo Osób wiarogodnych — mógłby mi wypła

cić zadań mej natchnienia — a niewątpliwie więcej to — skoro będzie powiadomiony, że ten fundusz jest przeznaczonym w celu patryotycznym narodowym — a celu zadowolenia wszystkiego dla polskiej sprawy organu. — Otóż rób Pan Kondicyjnym najprzedniejszym daję Panu plenipotencyę — gotów jestem z zamkniętymi oczyma dać Panu Cessię — i na czas Twojej oddalenia Radz pieniądz — z prawem rozporządzenia takowemi jako twojej wyłącznej własności. —
Ja zaś co tylko zrobię — jak zrobię — co tego się zobowiązuję — jakie zrobię układy we względzie dziennika — przystąpię do spółki z Tobą — Obecnie ucinam

87

niewielkiej [illegible] w gotowiźnie
ale ofiarowanej sumy u Tyszkiewicza
możebym tej części na połowę
gwoli zdobyć — Rób więc jak
chcesz — siedząc w moim cieniu
jak w swoim własnym
rozporządzaj sumą u Tyszkie
wicza — i masz odwet. —
Do bliższego porozumienia
jeśli chcesz — wzywasz mnie
tu i dziś zjawię. — a
z duszą dziękujemy na przed
sięwzięcie Dziennika uważając
się jako Właściciel sumy w rę
ku Ks. T. znajdującej się. —
Czekam listu Twojego
Całem sercem

naturalnie że gdybyśmy raz
stanęli jako właściciele Dziennika
większej grosza bym w tej antreprzyzie włożył
bez chwilowo nieposiadam wiele w ręku

2 części mi — Ile potrzeba natychmiast gotowizną

Skępe pod Strzadkowem 28. Listopada 69

Kochany Panie — Kilkodniowa nieobecność moja w Skępem jest powodem opóźnienia z odpowiedzią na Twój list z 17. b.m. — Dziś powróciłem — i natychmiast zasiadam z piórem w ręku. — Naturalnie zaczynam od tego co mnie najżywiej obchodzi: Dziennik Paryski „całej tej pogłosce nie wierzy jeszcze" jakoby w Nicei miał niebawem nastąpić zjazd trzech cesarzy. — Co do mnie — wierzę — a chociażby takowy do skutku nie doszedł — nie mniej jest to znamiennem że gabinet wiedeński ponownie spekuluje (tak jak podczas kwestyi luksemburskiej) nad wyprzedzaniem Alexandra II do Francyi — to jest — nad projektem: skompromitowania raz jeszcze Rossii wobec Prus! Jak niegdyś udział Rossii w sądzie i egzekucyi wykonanej na Prusach w Luxemburgu (1867) — a następnie wizyta w Paryżu Alexandra II na wystawie — dały Prusom dowód że na Rossię nigdy liczyć nie powinny, i upoważniły też do odwetu... w pewnym czasie... tak obecnie Hr: Beust tęż samą kierując się polityką (uwieńczoną głupotą Gabinetu) ponownie tegoż wprowadza w zasadzkę... Rossia potrzebuje pokoju by mogła bezpiecznie nas strawić — i przygotowała się na podkupienie Francyi — Napoleon III uważając jej ten pokój jako możliwy...(?) Sakryfikuje Polskę — lecz w zamian czegoż żąda? —: Współudziału Rossii w dziele okiełznania Prus — i zmuszenia ich do cofnięcia się poza linię Menu — którą już przekroczyły — czyli żąda współudziału Rossii w dziele rewizji Praskiego Traktatu. — Francya miesza się — Pan Fleury udaje się i chciałby Alexandra II sprowadzić do Nicei. — Rossia zgodzona na ideję wytargowania kilkoletniego pokoju — nastawia ucha na słodkie podszepty Francyi. — Jednocześnie zobacz Pan co robi Austrya:

Broszura P. Giskry — ten wedle gazeciarskich mówień (:płytkich:) „program odrodzenia się Austryi" — jest faktem „zbyt ważnym" abyśmy się nad nim nie zastanowili. — Gazeciarze powinni wiedzieć że system puszczania w obieg broszur — (inwencya Napoleona III:) ma na celu — albo wysondowanie opinii publicznej — albo ma na celu zmistyfikowanie tejże opinii — albo — zadaniem broszury jest zadośćuczynić potrzebie i wymaganiom momentalnej chwilowej przechodniej sytuacyi politycznej. — Nigdy i nigdzie — żadna broszura nie zawierała „programów" ministeryalnych — z zatem pomimo całej ważności i doniosłości broszury P. Giskry — nie można jej uważać za „program odrodzenia Austryi" bo w niej bynajmniej nie widzę — lecz broszura ta — rzuca jaskrawe światło na politykę (nie wewnętrzną) lecz zagraniczną Austryi — Ta rzecz Pan Giskra — ta Pana Beusta jest palce dwóchstronny — a jeżeli Giskra pisał — Beust wysłał! To fakt. — Broszura ta jest pod Rossii adresem. — Wskazuje ona jej jasno:

Austrya (zagrożona ze strony zaborczej polityki Bismarka) — zmuszoną jest ratować się — i w ostateczności zdecydowaną zamiast jak dotąd ciągnąć dwie sroki za ogon (:Polskę i Czechy:) — puścić jedną... by tem łatwiej utrzymać drugą! Austrya zdecydowaną jest ratować sama siebie (skoro Rossia z Francyą na ratunek jej nie pospieszą:) zdecydowaną jest „zawrzeć pokój z Polakami" jak niegdyś z Węgrami, by przeto pozyskać i ustalić wolność narodową" — Pan Beust woła: „— Galicya niech będzie ojczyzną dla... Słowian!!!...." Piękna dla Rossii perspektywa... zaiste piękna przyszłość dla Panslawistycznej polityki Gorczakowa!.. Pan Fleury stara się w Petersburgu by skłonić Alexandra II do podróży do Nicei. Hr: Beust — ukazuje widmo zmartwychwstającej Polski... aby zmusić Rossię — do...

podania ręki – Francyi – aby zmusić Alexandra II do wizyty w Nicei. – w 1867 r. Napoleon III zgroził wojną nad Renem – hr: Beust ~~[illegible]~~ nakłaniał Alexandra IIgo do wizyty w Paryżu i konferencyi londyńskich – obecnie zmieniły się role – Napoleon zaprasza do Nicei – Austrya grozi wojną nad Wisłą – bo grozi: „zawarciem pokoju z Polakami" i zrobieniem „z Galicyi Ojczyzny dla Słowian!..." jeżeli Rossia nie raczy zdemonstrować się przeciwko Prusom – jeżeli Rossia nie raczy wspólnie z Francyą – powstrzymać kroków Bismarcka... i „utrzymać Austryi na jej w Niemczech wpływowem stanowisku" (: tekst słów Napoleona z listu do P. Drouyn de Lhuys z 11 Czerwca 1866 r.:) „Utrzymać Austryę na jej w Niemczech wpływowem stanowisku" – to znaczy położyć moskiewską tamę na drodze – do jedności niemieckiej – to znaczy moskiewskim postrachem – skrępować ręce i nogi gabinetowi Berlińskiemu – i zmusić go do wyrzeczenia się istotnych korzyści – wojny pod Kralowegradem. – Hr: Beust grozi Rossii „pokojem z Polską" tak jak „pokojem z Węgrami" bo rozumie się w tym razie jeżeli Rossia swą neutralnością w sporze (Austryi i Francyi:) przeciwko Prusom – lub swą względem Prus przyjazną postawą zmusi też Austryę – do tego rozpaczliwego kroku – do tego kreowania „Ojczyzny Słowian w Galicyi –" – Hr: Beust dając poznać Rossii iż naturalnie jako Niemiec – tej wstrętnej polityki chwyci się jak djabeł święconej wody... że rad by uniknąć do tego zmuszonym... i że nie chwyci się tego środka nigdy jeżeli – Rossia sama dobrowolnie pospołu z Francyą – weźmie Austryę w opiekę i zasłoni ją przed powodzią pruskiej pangermanii...

Oto cel broszury P. Giskry – celem jej jest zmuszenie Rossii do wejścia w porozumienie z nieprzyjaznym Prusom obozem. – Co do mnie mam niepłonną nadzieję że Rossia wyjdzie z zręcznie zastawionej pułapki... że wystąpi w roli medyatora i rozjemcy między Austryą i Francyą z jednej a Prusami z drugiej strony – że zdecyduje się na [illegible] „zaszczytnej" roli polubownego arbitra tak jak na londyńskich konferencyach w 1867 r. – bo wtedy... biada jej!... Bo hr: Bismarck ponownie wzięty na moskiewski munsztuk... jak bystry rumak... zepnie się... uniesiony gniewem... targnie moskiewskim łańcuchem i... jednym susem rzuci się... w serdeczne objęcia stęsknionej z Prusami Francyi! Tak jest – Prusy oszukane i zdradzone (???...) przez Rossię postawią krok na drodze uznania „praw narodowości i których wymagają ludy"... (Napoleon III:) na drodze która wedle słów pamiętnych (Nap. III) „zbliża Francyę nie zaś oddala od Niemiec"!

(: Te słowa kilka razy z broszury P. Giskry – powtarzam
Czci godnemu J. I. Kraszewskiemu :)
B. Świcow

Dzisiaj 28/7 Jutro otwiera Cesarz Izby — ważna chwila! Co mówić Napoleon III zaiste niedoczytam się imienia Polski... ale mimo to mam nadzieję że w sprawach zagranicznych będzie traktował obecnie — i że z mowy tej już wyjaśni wtedy da się wyznać co do przyszłej polityki Francji w wielkim rozpoczynającym się dramacie Europejskim — Stało [illegible] będę miał Mamę powtarzam moje nad nią uwagi. —

Teraz co do Twojego interesu. — W celu porozumienia się z tobą wolę przybyć do Drezna — jak do Berlina — bo nie znam Drezna — a przy tej sposobności poznam miasto i to co już oczekuję do widzenia. — Przybędę do was z pewnością — a tym czasem zaczynam robić kroki co do uzyskania konsensu. — Na dyskrecyę z mej strony bezwzględnie rachować możesz — to co piszesz do mnie zachowam w tajemnicy. — Konsens starać się będę uzyskać na imię Feldmanowskiego — Jako un homme de paille — jest on bardzo właściwy — Widzisz że w Krakowie zgadzają się na myśl moją że lepiej stworzyć fikcyę jak za siebie płacić. — Ja niewątpliwie uda się uzyskać konsens — chyba żeby złe kroki były się naszej niedyskrecyi... i uznać wtedy za porzucone — W każdym razie stawiamy tamte otwierając do kasy hr. Tyszkiewicza — bądź czy w ten czy w drugi sposób dopiero możemy na dobre rzeczy myśleć i starać się stworzyć w Twojej księgarni będą moje grosze — Nim zaś to nastąpi ja podlegający wam „Tydzień" — [illegible] pro...nowalowane pewnie przed [illegible] Ks. Tyszkiewicza dobre byłoby robić kroki przez Pieszkowskiego — Czy dziś co zrobić? Pamiętając że pauza pierwsza i upadek kredytu pruskiego (chwilowy) zbliża się — że będziecie potrzebowali grosza... a ja wam otwarcie powiadam że nie zawsze spodziewać się pomocy mojej

starania by i na podtrzymanie twojej drodze
ni jeśli Tyszkiewicz na wypadek takiej przy
stani — Z Nim osobiście raz tylko w życiu nie
widziałem się — a pertraktowałem z jego plenipoten
tami — oni chcieli mnie uskarżyć na pow. tysięcy
rubli — i dołożyłem jedynie [illegible] się za przy
jście i posiłkowaniu z sumy. — Na dowody wypadku
nastąpiła moja emigracya i tak dotąd nowy skrzy
wdzian ze 5400 rs hr. T. zdarzył w przykazie — i
z ~~tamtąd~~ wzywano mnie tyle się (przed 4 laty) po od
biór tych [illegible] zdarzeń — ten ja niechce i nie
potrzebuję mieć interesu z przykazem — Pan hr. T.
wziął mój dom — więc mu do ręki zapadać — ot
i koniec. — A jeśli jest prawnym i godnym [illegible]
[illegible] [illegible] się [illegible] [illegible] się [illegible] w Warsz
przelał wszystko na cel poczciwy i dla dobra Polsk
ni [illegible] z hr. T. [illegible] [illegible]
prawne kradzki i [illegible] — a [illegible] mi
[illegible] własność który nastąpi wy [illegible]
w ręku i będziemy pisać — drukować — aż
stwarzać aż... wrócimy na ojczystej ziemi
wolności stwarzane [illegible]! —

Co daj Boże — i czego z duszy Wam
życzy prawdziwy przyjaciel i sługa

POZNAŃ, 25 listopada.

W zupełnym braku nowin politycznych rzuciła nagle La Presse paryska pogłoskę o zjeździe trzech cesazów w Nicei. Pierwiastkowo, według informacyi wzmiankowanego dziennika, miał być tylko ułożony zjazd Napoleona III z Aleksandrem II, obecnie przecież udało się cesarzowéj Eugenii nakłonić także i cesarza Franciszka Józefa do przybycia do Nicei. Całéj téj pogłosce nie wierzymy jeszcze.

olepszył się wprawdzie nieco, lecz statystyka
h podaje zawsze jeszcze 264 przypadków śmierci
bę przeciętną a przyczyna smutnego tego stó-
eży w tém, że przypadki śmierci z szkarlatyny
do liczby 224. Równocześnie występuje znowu epi-
ie po kilkoletniéj przerwie febra przerywana a lubo
rzadko tylko za sobą śmierć pociąga — w ubie-
godniu zarejestrowano dziesięć tylko podobnych
ków — to jednak szerzenie się jéj pomiędzy
mianowicie klasą ludności wielkie budzić musi

eżna Aumale zachorowała w Twickesham nie-

POZNAŃ, 27 listopada.

Dziennikarstwo czeskie zajmuje się obecnie roztrzą- niem artykułu, który pod napisem „Narodowa Au- rya“ pojawił się w Maehr. Corresp. a którego au- rstwo przypisują samemu panu Giskrze. Artykuł to yt ważny, abyśmy zeń nie mieli tutaj przytoczyć cho- ażby najgłówniejszych ustępów.

Autor uznaje na wstępie konieczność zreorganizo- ania Austryi na podstawie narodowéj, pod którą turalnie rozumie narodowość niemiecką, zagrożoną, k twierdzi, przez żywioł słowiański, mianowicie zaś eski. W tym celu doradza przeprowadzenie w kraju przedlitawskich wyborów bezpośrednich, które do- wdą przewagi żywiołu niemieckiego i jego praw do powania narodowego. „By jednak piękna ta nadzieja — powiada autor — spełnić się mogła, trzeba wyłącznie Polaków z naszéj rady państwa uznać bezwarunkowo konieczne. Tylko przez mieszańców niemieckich dziedzicznych krajów obesłana rada państwa może niemiecki wydać odgłos. Jako niesforna, pomięszana reprezentacya, nigdy dorównać nie nce węgierskiemu sejmowi i nie zyska nigdy tego na- owego poparcia, bez jakiego obejść się nie może. Cza już by Polacy i Niemcy wystąpili z niemocy, jaką siaski byt ich z sobą przynosi. Żądanie takiego roz- dziu tém więcéj jest uprawnionêm, ile, że już szczęśliwie dokonaną została operacya oddzielenia trzeciego bra. Niemcy potrzebują w krajach dziedzicznych zupełéj samoistności, by oswobodzoném ramieniem zgnieść szczepy, które między nimi jak nieprzyjacielskie przednie straże się zachowują, osuszyć bagno, zanieczyszczające ich ziemię, trujące ich powitrze. Niemcy nie mogą w krajach dziedzicznych opozycyi nic ofiarować, prócz — walki. Obawa, że ta droga odłączenia się od Polaków powiedzie do federacyi szczepów i ugodnych rokowań, jest niedorzeczną. Owszém dać Polakom samoistność, by już żadnych ugód nie było potrzeba a Niemcy niech swoją zatrzymają. Wtenczas 8 milionów Niemców stanie przeciw 6 mil. Słowian, wtenczas przeważająca większość niemiecka będzie miała prawo zwalczać naturalnych swych nieprzyjaciół, przybyszów na ziemi niemieckiéj. Dla czegóż mają Niemcy podwójnie beznadziejną toczyć walkę z Czechami i Polakami zarazem, kiedy zniemczenie Polaków żadnéj im nie przyniesie korzyści, kiedy ze względu na terytoryum polskie nawet prawa do tego nie mają, podczas gdy pokój z nimi i przyjazne stósunki sowicie wynagrodzą postradane korzyści jednolitego ustawodawstwa? Każda ugoda z Czechami, Słoweńcami itd. byłaby tylko beznadziejném ofiarowaniem samego siebie, podczas gdy oddzielenie krajów dziedzicznych od Galicyi i Bukowiny wcale ofiar nie wymaga, będzie tylko porzuceniem stanowiska, które się utrzymać nie da, a Polakom i Niemcom najważniejsze wróci dobro, bo wolność narodową.“ — Radzi więc autor artykułu w końcu, by nie tracić czasu i rozdział proponowany jak najspieszniéj w czyn wprowadzić. Kończy zaś temi słowy: „Powodem zdecydowania się do rozdziału jest kwestya bezpośrednich wyborów, którym się narodowouprawnieni Polacy stanowczo sprzeciwiają. Czas więc zawrzeć pokój z Polakami jak niegdyś z Węgrami, by przezto pozyskać i ustalić wolność narodową, jak przez ugodę z Węgrami zdobyto i ustalono wolność polityczną. Galicya niech będzie ojczyzną dla Słowian, kraje dziedziczne dla Niemców.“

Takim jest program odrodzenia się Austryi, przypisywany ministrowi Giskrze. Kraj ostrzega przed nim, przypominając znane: Timeo Danaos!... „Delegacya galicyjska — woła — niechaj się ma na baczności, niechaj rozważy, że według tego programu ona właśnie miałaby służyć za taran nie przeciw centralizmowi, ale przeciw Czechom.“ — Nie potrzebujemy zapewne dodawać, że wszystkie narodowe czeskie organy, mianowicie Pokrok i Narodni Listy, gwałtownie potępiają artykuł Mähr. Corresp., dowodząc zarazem, iż Polacy, zgadzając się na podany w nim program, nietylko by nic nie zyskali, ale co gorsza, popełnili zbrodnią polityczną. „Narodowa polityka niemiecka — oświadcza Pokrok — pozwoliłaby im miłościwie za ostateczne odstąpienie Poznańskiego nową urządzić rewolucyą przeciw Rosyi, albo lojalną polsko-turecko-węgierską toczyć walkę, może nawet z posiłkowemi pułkami przedlitawskiemi przeciw Rosyi, téj słowiańskiéj potędze. Bo przecież te dwie rzeczy są pewne: pierwszy parlament niemiecki w roku 1848 rozdarł Poznań (czwarty podział Polski, jak to Polacy nazywają), drugi parlament niemiecki w roku 1866 zniemczył Poznań, a nad narodowym protestem Polaków przeszedł na zawsze do porządku dziennego. Miano kiedyś za złe pewnemu królowi, że za niestałą pomoc Napoleona sprzedał kolebkę swą sabaudzką, cóżby dopiero powiedzieć należało o całym narodzie, gdyby za stósunkowo daleko niepewniejszą pomoc p. Giskry, a nawet, przypuśćmy, całego niemieckiego narodu sprzedał rodzinną swą kolebkę Wielkopolskę i pierwszą stolicę Bolesławów swoich a późniéj prymasów, Gniezno? Zresztą i to jeszcze jest pewném, że Rosya żadną miarą nie ścierpi autonomii Galicyi, okupionéj „zgnieceniem“ reszty Słowian austryackich. Czarnoksiężnicy wiedeńscy nie wiedzą nawet, kogo do broni powołują, jest to szczery i żywy panslawizm, przeglądający z łamów Mähr. Corresp. A cóż my Czesi powiemy na ten program, jeżeli się uda przeprowadzić — a powtarzamy raz jeszcze, że nam trudno w to wierzyć, my, z których robią „kozła ofiarnego“, my, po 1000 letnim, sławnym żywocie narodowym, ostatecznie i nieodwołalnie na „zgniecenie“ skazani dziedzice Słowian nadłabskich?... Tylko barbarzyński i faryzeuszowski „liberalizm“ może doradzać, a tylko zupełny głupiec może wierzyć, że dwa, trzy narody mogą sobie kupić wolność — życie — śmiercią czwartego. Nigdy się jeszcze zgodnie łupem nie podzielono. My nie obawiamy się ani „zgniecenia“ ani „oswobodzonego niemieckiego ramienia“, ani Mähr. Corresp. i jego patrona. Bo jakiż był koniec owego narodowego rozpadania się Austryi w r. 1848? Cóż jeszcze zostawało z państwa Habsburgów, gdy w owym roku Madjary odpadli, Frankfurtczycy w Wiedniu powstali, a szlachta polska wojowała lub kokietowała z jednymi i drugimi? Co zostawało? Zwycięzka broń Rosyi z jednéj a konstytuanta na ziemi czeskiéj z drugiéj strony. Wtenczas zasiadały ostatki słowiańskiéj Austryi w Kromierżyżu, kto wie, czy po wielkiém „zgnieceniu“ ramienia Giskrowego nie zasiędą w Pradze.“

83b

Zdaje się, że cie z walki z Dziennikiem Poznańskim jeszcze zapas błota, który wyczęstować musi. Nie śmiała rzucić niém na zarząd jako taki, rzuciła więc na „znakomitości powiatowe“ Kilka tygodni temu zachęcała Gazeta Toruńska do pomijania „powag powiatowych;“ — oczywiście, że jéj nie na rękę wszystko, co ma jakąś datę pracy i zasługi. To wszakże jest demoralizacya i „pomięszanie pojęć“ na wysoką skalę, w obec któréj powyższe słowa Gazety są szatańską ironią Mefistofelesa.

Przebaczcie, że czynię tu o tém wzmiankę; wszak-

wnemi filarami téj partyi w urzędowym świecie są Kaufman, Timaszew, minister spraw wewnętrznych Zielenoi, minister dóbr państwa Czerkaski, Milutyny, w Wilnie gubernator Szestaków i kurator okręgu naukowego Batiuszków i wielu innych świeczników, gromadzących około siebie wszelkie żywioły rewolucyjne młodéj Rosyi. Katkow, redaktor Moskiewskich Wiadomości, i Krajewski, redaktor Gołosu, rozskrzewianiem przewrotnych zasad, pałający nienawiścią do Polaków i Niemców, działają dotąd potężnie na opinią publiczną w zamiarze dojścia do władzy.

Celem téj partyi jest: zniszczenie materyalne Polski i prowincyi nadbałtyckich, a następnie zrusyfikowanie nas, wytępienie katolicyzmu i luteranizmu, nawrócenie Żydów na prawosławie, a ostatecznie zaabsorbowanie wszystkich plemion słowiańskich w jednę potworną rosyjską całość.

Znane wam są działania tych panów na Litwie i w Kongresówce. Poprzednio podałem wam próbkę z rosyjskiéj gazety pod tytułem: „Z moich wspomnień“. Weźcie teraz Nr. 301 gazety Wiest, a zobaczycie w ogólnych rysach z wielkim talentem skreślony ich sposób postępowania.

„Po wyjeździe hrabiego Murawiewa, mówi gazeta, który umiał trzymać władzę w żelaznych swoich rękach i niepozwalał na swawolą, rozpoczął się wiek złoty dla działaczy, rozwiązały im się ręce. Wtedy to dopiero rozpoczęły się znane czytelnikom naszym działania, skutkiem których utworzył się niepodobny do zniesienia podział gruntów na Litwie

Stuletnie budulcowe lasy wydzielano chłopom jako zarośla, najbujniejsze łąki jako bezużyteczne błota na pastwiska; ogrody owocowe, oranżerye dworskie i najlepsze grunta pszenne jako nieużytki oddawano chłopom, dla tego tylko, aby zrujnować właściciela majątku. Nie raz zdarzało się, że właściciel musiał przenosić dom mieszkalny, jeśli miał za co, w przeciwnym razie chłopi z rozkazu urzędników zajmowali dwór, zabudowania na swoję własność. Postępowe płodozmienne gospodarstwa niszczono w jednéj chwili, wyznaczając działki dla chłopów, ile tylko żądali, w najlepszych rozumie się glebach.

Tak samo postępowano i w Królestwie. W niedalekiém sąsiedztwie odemnie majątek jeden w ciągu 30 lat przeszedł przez kilka rąk; w skutek zobopólnéj umowy włościanie przenieśli się po dwakroć. Ostatecznie kosztem właściciela mieli murowane domy i porządne zabudowania gospodarskie. Komisarz włościański przysądził chłopom nie tylko grunta posiadane w czasie rewizyi, ale i te, co pierwotnie posiadali a nawet i te, co mieli w posiadaniu czasowo; a więc trzy razy tyle, co im się należało. Właścicielowi tedy zamiast zabrać 8 włók na korzyść włościan, zabrano 24 włók z tém jeszcze nadmienieniem, iż jeżeli włościanie zażądają przeniesienia na dawne siedziby domów i zabudowań, przeniesienie to odbyć się ma kosztem właściciela. Bywały wypadki, że grunta obsiane rzepakiem lub pszenicą przeznaczano na własność dla włościan, sprzęt do nich należał a często nawet kosztem właściciela, z rozporządzenia rozumie się komisarza.

Ale wróćmy do obecnego stanu walki dwóch partyi w Rosyi, któréj rezultat tak zbawiennie a niespodziewanie oddziałać ma na nieszczęśliwą Litwę.

Druga partya, zwana reakcyjną i wsteczną, nie wielu ma przedstawicieli. Były minister spraw wewnętrznych Wałujew, szef żandarmów a właściwie minister policyi Szuwałow, wielkorządzca Litwy Potapow i kilku rozsą-

rządku, ale jakiegokolwiek ładu, dla podniesienia bytu powierzonego mu w zarząd kraju, zażądał rewiz komisyi włościańskich, wydzielenia stanowczego włościanom gruntów, jakie im się z prawa należą. Słowem obalenia tego wszystkiego, co partya postępowa rosyjska wprowadziła do Litwy, to jest: anarchii i rozboju. W cyrkularzu swym z 8 października (s. s.) jenerał Potapow, widząc ostateczną ruinę kraju, gdyby ukaz z 26 marca wprowadzono w wykonanie, polecił komisarzom włościańskim i urzędnikom administracyjnym nie spełniać przepisów nowego kodeksu do dalszego rozporządzenia.

Cyrkularz ten, ks. Urusow prezydujący w komisy włościańskiéj, gubernator Szestakow, kurator okręg naukowego Batiuszkow uważali jako zbrodnią stan i natychmiast dnia 14 października wydali w imieniu g bernatora okólnik do władz włościańskich, aby wstrz mały wszelkie wydane przez jen. gubernatora Potapow decyzye, tyczące spraw włościańskich, telegrafując o t jednocześnie do Petersburga, gdzie wkrótce też i gub nator Szestakow stawił się osobiście z oskarzeni Postępek jenerała Potapowa przyjęto w Petersbur jako zbrodnią stanu. W. ks. Konstanty Mikołajew na radzie państwa, uderzając w stół ręką, nazwał g zdrajcą (izmiennikiem) i wezwano go natychmiast d Petersburga. Jenerał Potapow w skutek słabości nie mó zaraz udać się w podróż. Już sądzono, że naczelni Litwy Potapow oddany zostanie pod sąd. Gubernato Szestakow wraca z tryumfem z Petersburga, wioz z sobą wina i różnych przysmaków na parę tysię rubli, urządzają się w Wilnie owacye i bale. Tymcza sem jenerał Potapow, przyszedłszy do zdrowia, opuszcz Wilno, przedstawia się osobiście carowi, usprawiedliwi się z zarzutów, wykazuje niepodobieństwo wprowadz nia w wykonanie ukazu z 26 marca, przedstawia sw projekty w celu podniesienia dobrobytu powierzone mu w zarząd kraju i zyskuje najwyższą sankcyą pr jektowanych przez niego zmian. Kiedy się to w P tersburgu dzieje, partya postępowa w Wilnie z rado szaleje, ale radość ta krótko trwała. Na balu u k Urusowa zgromadzili się wszyscy dygnitarze, bawio się wesoło: spełniano toasty na cześć odniesionego tr umfu.. W tém wchodzi kamerdyner i wręcza księc telegram z Petersburga. Książę odrywa, nie patrząc adres, kopertę czyta, blednieje i blizkim jest omdleni Przegląda nakoniec adres, odzyskuje przytomność i z ca grzecznością światowego człowieka, wręcza telegram g bernatorowi Szestakow, przepraszając go, że ośmie się czytać adresowane do niego pismo. Telegram następującéj treści pod adresem gubernatora Szes kowa. „N. Pan raczył Was Jaśnie Wielmożny Pa uwolnić od obowiązków cywilnego gubernatora (pod sano Szuwałow.)“ Z kolei tedy p. Szestakow mdle podają mu szklankę wody, przychodzi do przytomno

Skępe d. 1. Grudnia 1869 r. —

„— Czy wiecie co mi na przeszkodzie stoję zawsze do
„zupełnego zaufania waszej idei? Będziecie się śmiać: oto
„jakieś niezłomne przekonanie — zawzięte od dawna o
„nieszczerym charakterze Napoleona — o braku w nim
„tej prawości — bez której dla mnie — niema wielkich
„ludzi. — Nie mogę w niego uwierzyć.. boję się go... nie
„ufam mu..." (Słowa J. I. Kraszewskiego z listu 1. Listopada 69 r.)

Racz-że Kochany Panie przeczytać Rozdział 1szy z mej książki: „— L'empire c'est la paix" — a następnie — Le résumé de l'opinion exprimée par la presse parisienne sur le discours de l'Empereur — (które na przy niniejszym załączam). — Załączam niemniej lichawe sprawozdanie z posiedzenia przygotowawczego — 165ciu członków ciała prawodawczego. — Zechciej więc Kochany Panie porównać ten rozdział z mej książki — z głosem Opinii publicznej Prasy francuskiej, — niemniej, reprezentacyi narodowej francuskiego Cesarstwa to odpowiedź — na powyżej przez Was wypowiedziane i przytoczone powyżej słowa (z dnia 1. Listopada r. b.). —

Jeżeli dzienniki paryskie — w tak pochlebny sposób oddają słuszność Napoleonowi III — cóż tu już i mówić o usposobieniu całej bonapartystowskiej części Francyi? Paryż — Lugdun — Marsylia — stanowią opozycyę Cesarstwa — jeśli więc rozmaitych odcieni najpoważniejsze paryskie organy w ten jednozgodny prawie odezwały się sposób — jest to dowodem że dzisiejszy Napoleon III stanął silniej na nogach — i cieszy się zasłużoną popularnością. Wiem że Kochany Pan czytając Dziennik Poznański — jednocześnie ze sprawozdaniem całej paryskiej prasy — przeczyta tu Panie sprawozdanie paryskiego Korespondenta Dziennika. — Przeczytaj jeśli łaska — a sądź — Czy P. Pawłowski (Korespondent Dziennika) jest wiernym i bezstronnym sprawozdawcą? Opinie osobiste tego Pana mało mnie obchodzą — bo znasz Kochany Panie że Dziennik który w Poznaniu jest redagowany przez P. Żychlińskiego....(!!!) w kwestyach polityki zagranicznej biedny jak tabaka w rogu — opiera się na przedrukowaniu listów swoich korespondentów — a tym sposobem przez Kochanego Pana Pawłowskiego — całe Księstwo — patrzy na Napoleona III — i na wewnętrzną i zewnętrzną politykę francuskiego rządu. — Jeżeli więc P. Pawłowski myli się — Całe Księstwo — jest omylonem — Jeżeli P. Pawłowski ślepy — wszyscy czytelnicy Dziennika naraz dotknięci zostają ślepotą! A cóż do—

prawo mówić – jeżeli P. Korespondent rozmyślnie i ze złą wiarą fałszuje i kręci fakta! Jeżeli zamiast być rzetelnym i wiernym sprawozdawcą – zamiast być sumiennym odzwierciadleniem opinii publicznej we Francyi – on ~~[illegible]~~ zawsze nakręca, ~~zawsze,~~ wszystko i wszędzie – do osobistego indywidualnego własnego sądu?

Pan Paukowski korespondent którego poznałem w Paryżu jest z zasad republikaninem – i gdyby nie tylko Napoleon III – ale sam Pan Bóg w trójcy przenajświętszej zasiadł na tronie Francyi – Pan Paukowski niemógłby z nim pozostać w zgodzie – dlatego tylko że ten byłby monarchą – „Precz z Monarchami!" woła Pan Paukowski – Może mieć on i słuszność – ale „nie ma jej" ze stanowiska (sędziego) korespondenta gazety. –

Porównaj Kochany Panie jego sprawozdanie o mowie z 29 listopada – ze sprawozdaniem paryskich i londyńskich dzienników i powiedz – czy publiczność czytająca Dziennik poznański niejest bezwzględnie mistyfikowaną? Z każdego słowa korespondencyj Dziennika – wieje złość – uprzedzenie – i niechęć namiętna – czy takim winien być sumienny i rzetelny korespondent gazety. – Jeżeli płacę za dziennik i czytam go – to chcę by mi wiernie tenże przedstawiał fakta – i pozostawił mnie samemu sąd o takowych – tu przeciwnie – Korespondent narzuca sąd z góry – a nakręca i przeczy fakta. – To pewna że Dziennik poznański z całą kliką swych korespondentów – jest to jedno towarzystwo wzajemnej adoracji – które [illegible] ze szkodą ogółu – bo służy – na obałamucenie i skaziłenie zdrowego sądu łatwowiernej i ślepo ufającej mu publiczności. – Zdaniem mojem jest to szkodliwy organ. –

W poprzednim liście moim – przyobiecałem przesłać Ci Kochany Panie kilka zdań w przedmiocie mowy tronowej na którą oczekiwałem z taką niecierpliwością. – Co do polityki zagranicznej najpierwej podzielam zdanie dziennika „Le temps": „La „partie qui semble réservée aux affaires étrangères est absolument vide et a plutôt „le caractère d'un morceau académique que d'un discours politique –"

Cóż to dowodzi? Oto że mowa Cesarza była wyłącznie poświęconą sprawom wewnętrznym Francyi – i że niechciał i ani jednem słowem niedotknąć spraw zagranicznych. – Dziennik Poznański gorszy się że Napoleon III w swej mowie tronowej [illegible] „– wyraźny umizg do Moskwy…" przyznasz mi Kochany Panie żem w poprzedzającym liście z 27 b.m. – pisząc Ci że „Francya poważnie sakryfikuje Polskę mizdrzy się – i kłania Rossii – że Generał Fleury łasi się Carowi w Petersburgu"… jeżeli tenże Dziennik Poznański dziwi się że Napoleon III „umizga się do Moskwy i jednocześnie krzywdzi Polskę" Słowem przyklaskuje tym umizgom!… Pomimo że mowa z 29 listopada jest „absolument vide" co do spraw zagranicznych – dla badacza niejest ona bez interesu. – Pozwól że Ci luby Kochany Panie zestawię kilka ustępów z mowy 29 – i obok takowych kilka ustępów z mej książki L'Alliance Franco-prussienne; porównaj:

Mowa tronowa

„Quelques reproches qu'on puisse faire à notre
„époque, nous avons cependant bien des raison
„d'en être fiers: La Russie affranchit les
„serfs – L'Angleterre rend justice à l'Irlande!..

Strona 256 mej książki:

…Ainsi donc, qu'on ne nous parle plus du comte de Bismarck et de la Prusse; „– c'est l'Angleterre et la Russie qui doivent être persuadées par la raison ou domptées par la victoire" (w mowie Napoleona III niema słówka o Prusach!..)

85

dalszy ciąg mowy

.... le bassin de la Méditerranée semble se rappeler son ancienne splendeur!! ....

La France et l'Italie vont se donner la main à travers le tunel des Alpes!... Les eaux de la Méditerranée et de la mer Rouge se confondent déjà par le canal de Suez! L'Europe entière s'est fait représenter en Egypte à l'inauguration de cette entreprise gigantesque et si aujourd'hui l'Impératrice n'assiste pas à l'ouverture des Chambres c'est que j'ai tenu à ce que, par sa présence dans un pays où nos armes se sont autrefois illustrées..., elle témoignât de la sympathie de la France... pour une oeuvre due à la persévérance et au génie d'un Français...

dalszy ciąg Książki str: 256.

Ce n'est pas sur le sol de l'Allemagne qu'il faut chercher des compensations dignes de la France... Cessons donc une fois pour toutes nos „mesquines" jérémiades sur la frontière du Rhin... N'oublions pas qu'en Afrique non moins qu'en Europe existent les questions des frontières naturelles de la France, et que nous n'avons pas creusé le canal de Suez pour les beaux yeux de l'Angleterre!...

L'Alliance franco-germanique ouvrirait un vaste champ de compensations „équitables" pour la France:

1° La résurrection d'une Pologne libre et indépendante sous le sceptre d'un Bonaparte, et avec cela l'union scandinave...

N'est-ce pas la complète „immobilisation de la Russie" ?...

2° L'union ibérique, l'Allemagne libre et unie. l'Autriche „concentrant ses forces à l'est de l'Europe"... réunissant toutes les nations magyaro-slaves en une famille patriarcale... La question d'Orient résolue à l'avantage exclusif de la France dès lors toute-puissante dans la Méditerranée... jouissant de l'hégémonie sur tous les peuples de race latine... et d'une influence prépondérante à Tunis, à Tripoli et en Egypte....

N'est-ce-pas – l'Angleterre forcée à la paix ?..."

Zechciej Kochany Panie przeczytać Konkluzyę mojej Książki – z mową Cesarską z 29. Listopada – Zapewne i mowa Napoleona III jest cała we mgle ogólników – a ja prosto z mostu wygadałem myśl moją – Ale zastanawiając się... nad „Sympatyami" Francyi dla Egiptu tej Ziemi – świadectwa zwycięskich orłów pierwszego Cesarstwa zastanawiając się nad Srodziemnem morzem [illegible] sobie „przypomina..." owe błogie czasy gdy było „Rzymskiem jeziorem"..." czyż [illegible]

= w tej chwili wchodzi pokojówka i oddaje mi pismo Wasze z 2 Grudnia 69 r. – Przerywam więc moje ideologie – aby Wam ostatnią pocztą ćwiartkę papieru poświęcić na odpisanie w przedmiocie interesu [illegible]. – Raz Was jeszcze przepraszam – że śmiem zawadzać Wam mojemi marzeniami politycznemi – ale cóż – lżej mi na duszy gdym się wygadał. – Teraz wracam do interesu: –

Dobrze Pan zrobił pisząc do Przezdzieckiego że Summa jest Pańską własnością — bo tak jest niezaprzeczenie skoro Panu powierzyłem rozporządzenie się nią — jako własną w celu założenia nowego organu w Poznaniu lub nabycia „Dziennika". — Ja tylko obecnie nadmieniam że jeżeli się Pan kłopocisz o wywindykowaniu tej summy „by mnie starczyć bądź co bądź" toś się wyraził niewłaściwie — bo zajmując się tą sprawą kochany Panie „by nam starczyć oby." — Ja jestem tak pewny że w obliczeniach moich politycznych na włos się nie mylę — że z całym spokojem czekam 1° Aby Moskale wyszedli z Wilna! wiem że lada chwila ten szczęśliwy stan rzeczy nastąpi — a ja powracając do kraju czy w [illegible] sposób czy na drodze prawa w polskim trybunale moje należności od Pana Kobieckiego odbiorę. — Tych pieniędzy nie potrzebuję obecnie — mam żyć z czego — jeżeli zatem — nie dla mnie — lecz w celu założenia Dziennika — mającego na względzie dobro publiczne — zechce Pan wydobyć tę summę — zgoda — tem ci lepiej — bo sprawa Polski zyska na tem — Ci zatem nie „by mnie starczyć bądź co bądź" kłopocicie się i trudzicie ale trudzisz się pro bono publico — ja bowiem jednej chwili drogocennego czasu Waszego na moje usługi nie śmiałbym [illegible]. Wasza sprawa, wasze trudy — są zbyt dla Polski produktywnemi bym śmiał zaprzątać Wam głowę windykowaniem mych należności — Oto co do celu waszych zabiegów. — Teraz oświadczam że skoro tylko hr. Przezdziecki podejmie się pertraktowaniem z Hr: Tyszk: jestem gotów w każdej chwili wystawić Wam formalny dokument przed Notaryuszem — Cessii tej summy bez żadnych zastrzeżeń i [illegible] — dlatego wystarczy słowo wasze — z gwarancyą moralną. — Ale aby was obznajomić z całą tą sprawą pieniężną — dołączoną partyą przesyłam Wam Memoryał — w którym z punktu prawnego przedstawię Wam całą sprawę pieniędzy mnie u Hr: T: — Ten memoryał 1° obznajomi was z całym interesem 2° będziecie mogli przesłać takowy w oryginale lub w kopii Hr. Przezdzieckiemu — 3° Trzeba będzie może przesłać go Hr: Tyszkiewiczom — starałem [illegible] abyście więcej byli w całym interesie. — Jakoż więc przesyłam Wam ten memoryał. —

Jeżeli Feldmanowski jako „firma jest dobry" jak Pan pisze — wspomniałem co znaczy że obawiam się aby niebył „zięcki w pieniężnym interesie?" — My przecież używając go — nie dzielilibyśmy z nim żadnego pieniężnego interesu — zostałby za firmą swą [illegible] a jeżeliby pracował w Redakcyi byłby w miarę pracy swej opłacony co by było [illegible] ale potem o tem. — Ściskam Was serdecznie — wierny sługa B. Świ[illegible].

---

nego
wysoko
buja b
sw
m
nia na
wnej
pr
do tego
nietylko
go, że
bo cen
go czy
chowi
jów z
przeciw
i obiet
wany
wa
i,
z duch
polsk
naszej
Na
odziać,
bro w
fniemy.
K
naszej
i niezb
K
i poda
sini, je
i Ojczy
P
stał insp
K
Z
wy ces
z nim
ryzkich
tymcza
„N
ugrunt
wolnoś
dawne
— spó
miętno
bryki
długo
przydł
bliczn
ma pr
autol

sprawę ruską w Galicyi zapatrywać się z parafialnego galicyjskiego stanowiska; spojrzyjmy na nią z téj wysokości, kędy czysty, niezmazany, „u nieb stropu,“ buja biały polski orzeł, a wtedy wyrzeczemy się:

swarów i niechęci,

moskiewskiéj chętki panowania, dominowania nad bracią nam równą i mającą prawo do równéj z nami wolności;

przekonamy się, że Polska nie jest przeznaczoną do tego, by była państwem zcentralizowaném; nietylko dla tego, że takiém nigdy nie była, ale dla tego, że takiém być nie może i być nie powinna, bo centralizacya, owoc despotyzmu (carskiego czy rewolucyjnego, wszystko jedno!) jest duchowi, idei polskiéj i przyjętym w ciągu dziejów zobowiązaniom narodu przeciwną, jest przeciwną postępowi, przeciwną duchowi wieku i obietnicom przyszłości, na wolności zbudowanym;

wzrośniem na duchu,—

i, Koroniarze, Litwini, staniem się Rusinami z ducha i serca, szczerze, tak samo, jak szczerze polską uczynimy Ruś. To w naszéj mocy, w mocy naszéj miłości i ducha: „Miłość cuda tworzy!“

Natchnąć Ruś duchem polskim, Polskę w nią odziać, zarówno jak w Koronę i Litwę: tak chce dobro wspólnéj Ojczyzny, od którego się nie cofniemy.

Kochać więc i chcieć, to dwa ostatnie słowa naszéj polityki względem zbłąkanych, zarówno jak i niezbłąkanych braci naszych Rusinów.

Kochać i chcieć! w tém haśle się poznajmy i podajmy sobie ręce wszyscy, Koroniarze, Litwini, Rusini, jednéj Polski wierni i poświęceni synowie — a Bóg i Ojczyzna będą z nami!

Paryż, dnia 29 listopada 1869 roku.
W dzień powstańczéj rocznicy.

Mieczysław Paszkowski.

Wiadomości urzędowe.

Kontroler katastrowy Lange w Malborgu mianowany został inspektorem poborowym.

Korespondencye Dziennika Pozn.

X

Paryż, 29 listopada.

Z. Dzisiejszy list piszę na prędce po odczytaniu mowy cesarskiéj — a i tak już wątpię, czy będę mógł z nim na czas zdążyć na pocztę. Opinie dzienników paryzkich o téj mowie prześlę wam w następnym liście; tymczasem zaś treść jéj, jako mnie się przedstawia:

„Nie łatwo jest — począł cesarz dosłownie — ugruntować we Francyi porządne i spokojne używanie wolności“. Natychmiast potém uderzył silnie na niedawne umysłowe rozruchy: „Od kilku miesięcy — rzekł — społeczeństwo zdawało się być zagrożoném przez namiętności wywrotu, wolność — przez nadużycia prasy i wybryki zgromadzeń publicznych; każdy zapytywał, jak długo jeszcze, dopóki rząd będzie cierpliwość swoją przydłużał (ten wyraz cierpiwość nie podobał się publiczności — zapytują, i pono nie bez racyi, czy rząd ma prawo nie być cierpliwym? Reminiscencya ta autokratycznego stylu nie raz jeszcze da się spo-

X porównać
z głosem dziennikarzów paryskich

Mikołaj na ukazach swych zwykł był pisywać: „Po siemu byt' — tak ma być! Jest to tylko kwestya formy — nie przeczę; ale i ten błąd formy jest niepolitycznym w dzisiejszéj chwili, gdy Francya a przynajmniéj większość jéj tak gorąco pragnąć się zdaje form parlamentarnych, od tak dawna usuniętych z użycia. Wrażenie, jakie tu oddaję, widzi mi się być powszechném, o ile takowe w ciągu kilku godzin sprawdzić mógłem.

Tyle co do reform i wniosków administracyjnéj i politycznéj natury, pomiędzy któremi ani wzmianki nie ma: 1) o nowém prawie wyborczém, którego opinia tak usilnie się domaga; 2) o zniesieniu artykułu 75 konstytucyi z roku VIII, równie niecierpliwie oczekiwanego i o wielu innych życzeniach publicznych.

Reformy finansowe i bardziéj socyalnéj barwy, które cesarz daléj zapowiada, są: 1) rozwój szybszy bezpłatności początkowego nauczania, 2) zmniejszenie kosztów sądowéj procedury, 3) opłaty spadkowéj, 4) większe spopularyzowanie kas oszczędności („trza je dostępniejszemi uczynić dla ludu wiejskiego, a to powierzając urzędnikom skarbu pośrednictwo w tych sprawach“), 5) bardziéj ludzka regulacya pracy dzieci po fabrykach, 6) zwiększenie pensyi urzędników niższego rzędu.

Daléj wspomniawszy, że i inne jeszcze projekta do praw (nie wiadomo, jakie?) są w wypracowaniu; że prowadzą się obrady, mające na celu zbadanie potrzeb rólnictwa i handlu; że stan cesarstwa wewnętrzny jest zadawalniający, że dochody niestałe się zwiększyły, jeszcze raz kładzie cesarz nacisk na potrzebę utrzymania porządku i na prawo, jakie ma do tego „rząd, będący prawowitym wyrazem woli narodu.“ Przy téj okazyi znowu kilka szumnych frazesów. I na tém koniec téj części mowy, która dotyczy wewnętrznych spraw. — Ogólny charakter téj części mowy tronowéj: liberalna, chociaż — jak tu mówią — nader umiarkowanie, co do treści autokratyczna, co do formy nieparlamentarna. Ale bo téż trudno cesarzowi w jego wieku tak od razu na konstytucyjnego przerobić się monarchę: Czém skorupka za młodu nasiąkła...

W dziale, spraw zewnętrznych dotyczącym cesarz winszuje sobie, jak to zresztą zwykł czynić każdy monarcha, dopóki wojna jeszcze nie udecydowaną — przyjaznych z mocarstwami stósunków: „Królowie i ludy — powiada (za zasługę mu trzeba poczytać, że nie zapomina o ludach sam jeden może z europejskich monarchów), życzą sobie pokoju i zajmują się dziełami postępu.“

Tu ustęp filozoficzny, właściwszy w akademickiéj rozprawie aniżeli w mowie tronowéj, w którym jednak mimochodem zręczny umizg do Moskwy:

„Bez względu na zarzuty, jakie czasom naszym można czynić, mamy jednak nie jeden powód być dumnymi: świat nowy (Ameryka) znosi niewolę; Rosya uwalnia poddanych szlacheckich (nic cesarz nie wspomina o tém, że jednocześnie krzyżuje Polskę); Anglia wyrządza sprawiedliwość Irlandyi; nadbrzeżne kraje Śródziemnego morza zdają się przypominać sobie dawną swą świetność (ten ustęp by nie stracił na większéj jasności); od zjazdu w Rzymie wszystkich biskupów całego świata nie należy się spodziewać, jak tylko dzieła mądrości i pojednania.“

Ustęp ten, dotyczący soboru, tłómaczony jest dwostredz w ciągu mowy)? — Ale na naganę tych nadużyć, ze strony zdrowego sądu powszechności nie potrzeba było długo czekać (liczne oklaski)... Stan taki niepokoju dłużéj jednak trwać nie może (?)... Trzeba mówić bez ogródek i wyrzec głośno, jaka jest wola kraju. — Francya chce wolności, ale nieodłącznéj od porządku. Za porządek ja odpowiadam (ja nie rząd mój). — Wy zaś, panowie, dopomóżciemi do zbawienia wolności (aidez-moi à sauver la société: jeszcze dwóch godzin nie ma, jak mowa cesarska rozlepioną została na rogach ulic — a na piętnastu już może egzemplarzach jéj widziałem porobione w tym punkcie ołówkiem odsyłacze, z temi mniéj więcéj dopisami: „Nie trza nic zbawiać, dość mieliśmy zbawców! precz ze zbawcami! Precz z deklamacyą teatralną! Dość już tych kuglarstw! Wolności nic nie grozi, a gdyby groziło, nie tybyś pewno ją zbawił itd.)! ...Droga, któréj nam się trzymać należy, jest w środku, pomiędzy reakcyą a rewolucyjnemi teoryami.“

Przechodząc do reform świeżo wprowadzonych, wszędzie cesarz sobie przypisuje wszystką inicyatywę wolności — nic nie przyznając krajowi — co oburza niepomału nawet najumiarkowańszych. Zapewniono mnie, że dziennik Les Débats przeciw temu wystąpi. Cesarz powiada: „Ja przedłożyłem senatus-consultum wrześniowe; było ono logicznem następstwem mojéj deklaracyi z dnia 28 czerwca, ja postanowiłem rozpocząć szczerze nową erę wolności, pojednania i postępu — wy, pomagając mi do tego, nie chcieliście w żadnéj mierze zaprzeć się przeszłości, rozbroić władzę, ani zachwiać cesarstwem...“ — Na tych, którzy pamiętają, czém były wybory majowe, jak jasno wypowiedziały wolę kraju w kierunku rozszerzenia wolności; którzy nie zapomnieli, że deklaracya cesarska, o któréj mowa, nadesłaną została pod zbyt wyraźnym naciskiem 116 i w nadziei niedopuszczenia ich interpelacyi; którzy zresztą, mając oczy ku widzeniu a uszy ku słyszeniu, widzą i słyszą, co się we Francyi dzieje od pół roku, kto naprzód kroczy a kto się ociąga i popychać daje, ta napuszona, nadęta nieszczerość cesarskiéj mowy nietylko nie czyni dobrego wrażenia, ale nawet nie wydaje się poważną.

Dopiero, gdy szczegółów wykonania i zastósowania dotknął, cesarz raczył izby do współudziału w pracy i przyszłéj zasłudze przypuścić: „Naszém zadaniem będzie zasady postawione (przezemnie) wprowadzić w prawa i obyczaje...“

Daléj wylicza cesarz projekta do praw, które „ministrowie“ — nie ministeryum — mają przedłożyć izbom.

Tu daléj ciągnie cesarz swym autokratycznym tonem: „wójci będą mianowani z liczby członków rad gminnych, wyjąwszy w wypadkach wyjątkowych, przewidzianych przez prawo; w Lugduniu zarówno jak i w podmiejskich gminach Paryża (nie w mieście Paryżu) wybór członków rad gminnych powierzonym zostanie głosowaniu powszechnemu; w Paryżu, gdzie interesa miasta łączą się z interesami Francyi całéj, rada municypalna mianowaną będzie przez ciało prawodawcze...; ustanowione zostaną rady powiatowe...; nowe prerogatywy zostaną udzielone radom departamentalnym; kolonie nawet wezmą udział w tym decentralizacyjnym ruchu; nakoniec prawo, rozszerzające zakres funkcyonowania powszechnego głosowania, oznaczy urzędy publiczne, których piastowanie nie jest w sprzeczności z mandatem deputowanego.“ Wszystko to w formie czasu przyszłego, stanowczo, jak gdyby izby nie miały w tych rzeczach nic już do powiedzenia, jakby nic odmienić lub nawet całkiém zmienić nie miały [illegible]: „tak będzie, tak zostanie“ i kwita.

jako: jedni, klerykalni upatrują, iż cesarz przezeń rozciągnął nad soborem potężne ramię swéj opieki; drudzy, iż chciał dać uczuć soborowi, czego Francya po nim się spodziewa. Większość nie kontenta, że się cesarz w te sprawy miesza, a dowcipnisie zapytują: Jak cesarz może ręczyć za to, co się jeszcze nie stało i co nie od jego zależy woli?...

Nakoniec wśród szumnéj exordy zapowiada cesarz, że sesya, która się teraz rozpoczyna, będzie dokończeniem sesyi nadzwyczajnéj, przerwanéj w lecie; że ma być poświęconą wyłącznie rugom; lecz że po zakończeniu jéj sesya zwyczajna natychmiast bez żadnéj przerwy nowym dekretem otwartą zostanie.

Stronnictwa zgromadziły się dziś wieczorem, każde z osobna dla dyskutowania mowy cesarskiéj.

Paryż, 1 grudnia.

Z. Kiedym przedwczoraj wyprawił list mój o mowie cesarskiéj, wygłoszonéj przy otwarciu izb, obawiałem się, czym przesadził w nucie nagany, jakiéj dokument ten zdawał mi się podlegać. Opinia wydana przez prasę paryską (z wyjątkiem oczywiście dzienników mniéj lub więcéj rządowych) o wiele jest surowszą od mojéj; nie masz wady, któréjby jéj nie zarzucały pisma publiczne:

Najprzód co do formy, dzienniki Journal de Paris, Union (katolicka), Siècle zarzucają zaniedbanie w stylu, (Dzienniki niemiecki właśnie podnoszą wykończoność formy! Przyp. Red. Dz. Poz.), pompatyczność świadczącą o braku treści w ustępach o krajach nadbrzeżnych Środziemnego morza, niejasność, deklamacyą.

Co do treści, powiada Union, „widoczna, że rzeczą, którą cesarz przedewszystkiém miał na celu, było wystawienie naprzód swojéj osoby, swoich prerogatyw, usunięcie ministrów na drugi plan;“ tenże dziennik wraz z kilką innemi, należącemi do umiarkowanych, nie cofa się nawet przed wyrazem „kuglarstwo językowe,“ gdy charakteryzuje cesarską antytezę: „Ja odpowiadam za porządek — wy mi pomóżcie do zbawienia (uratowania) wolności.“ Liberté znajduje, że dość już mówiono o porządku obok wolności, i że czasby już zacząć myśleć o „porządku przez wolnien on dla dobra sceny i sprawy powszechnéj dczyć się za zmianą dyrekcyi, choćby dla zrobie- doświadczenia, czy inna dyrekcya lepiéj powołaniu emu nie odpowie niż dotychczasowa, o któréj już wie, go po niéj spodziewać się może. Dość zastanowić nad składem osób, należących do spółki pana Ce- era, dających i pod względem wykształcenia i stano- ska społecznego, i znawstwa artystycznego i zamiło- ania sztuki, i środków materyalnych wreszcie, wszelką kojmię, że pod każdym względem szczytnym obowią- om kierowników sceny narodowéj odpowiedzieć są stanie. Dość przejrzeć program hr. Cetnera i zobowiązania, jakie na siebie bierze tak co do repertoaru, k i co do komitetu znawców, który zamierza utworzyć, k i co do stałych konkursów (pierwsza nagroda za ie najlepsze oryginalne sztuki 500 dukatów) tantiem autorów, premii dla artystów, szkoły dramatycznéj, ystępów gościnnych najznakomitszych naszych artystów Warszawy i Krakowa i t. d., by poczuć się do obowiązku poruczenia téj spółce kierownictwa sceny. Nowa ekcya pod kierownictwem hr. Cetnera postawi nieątpliwie scenę wyżéj, niżby to pan Miłaszewski przy jlepszych chęciach kiedykolwiek uczynić był w stanie, pewnie nie będzie wozić artystów do Lublina, by tam iewali „Boże cara chrani!“

Berlin, 3 grudnia.

☐ Na porządku dziennym wieczornego posiedzenia dnia 1 grudnia był złożony u laski marszałkowskiéj niosek pana Kantaka. Żądał on — jak już wspomniałem — polskiego języka jako wykładowego dla zech niższych klas w Wągrówcu, ewentualnie zaś utworzenia równoległych klas językowych w tym razie, gdyby ludności niemieckiéj okazała się tego potrzeba. mowie gruntownie i sumiennie obmyślanéj a trwają- j blizko półtoréj godziny uzasadniał szanowny poseł uszne i sprawiedliwe żądania Polaków, którzy, pozba- eni od tylu lat trzemeszeńskiego gimnazyum tak nie- usznie, obdarzeni zostali wągrowieckiém gimnazyum niemieckim językiem wykładowym. Odwołując się do stanowień izby poselskiéj lat zeszłych, do przyrzeczeń

Sobota, 4 grudnia 1869.

Przedpłata kwartalna

wynosi w Poznaniu 2 tal. 15 sgr., w monarchii skiéj 3 tal. 1 sgr. 3 fen:, w Austryi 6 guld w Niemczech 2 tal. 21 sgr. 3 fen., w Francyi w Anglii 1 f. szt., w Szwecyi 5 tal. 15 sgr., w 4 tal. 2 sgr., we Włoszech 28 fr., w Rzymie w Szwajcaryi 25 fr., w Belgii 16 fr., w Turcyi w Ameryce 8 dol.

Przedpłata i ogłoszenia

przyjmują się w ekspedycyi; przedpłatę przyj w monarchii pruskiéj oraz w państwach do zw pocztowego niemiecko-austryack. należących u pocztowe. W innych krajach zaś tylko nasz tury, za których pośrednictwem (zob. niż.) takie przesłać ogłoszenia do eksp. Dzien. Po

Rękopisma

nadsyłane redakcyi nie zwracają się i będą niszczone.

placu Maryackim: — W Paryżu (przyjmują przedp C. — **Ajencye do przyjmowania ogłosz** W Berlinie: Rudolf Mosse Gr. Friedrichsstrasse iebatsch, Ring. — W Buku: St. Bajoński; w Ostrowie J. Priebatsch; w Pleszewie: L. Zboral

---

Cokolwiekbyśmy Rusi odmówili, Moskwa jéj ób obieca. Nie dotrzyma — to prawda! ale isini prawdę tę sprawdzą?!

Im więcéj damy, t. j. im mniéj niesłusznie p wać będziemy, tém mniéj Ruś będzie mogła wyczekiwać. Dajmy wszystko, to damy wię kwa dać może, a wolność wszystkie głowy te z pomiędzy dzisiejszych wymagań Rusin bezzasadne lub dziwaczne, a które opór s podsyca, upadną i pójdą w niepamięć s ę.

Rozwijanie narodowości ruskiéj j resie Polski, bo Ruś zawiera w sobie n skarby bogactw moralnych i materyalnych, ch i duchowych, które się Polsce przynale d ożywczém tchnieniem polskiego ducha, ocnią i odnowią, podczas gdy nienawiść i wemi je lub nawet szkodliwemi czyni.

Nakoniec żywiołem ruskim trzeba owładn iłości, choćby tylko z uwagi na los niesz isiejszéj chwili Podola, Wołynia, Ukrainy i R . Tam żywioł szlachecki dotychczas wyłącz polskim niesłusznie nazywany, wytępiony do nogi; więcéj już krajów tych dla Polski nie uratuje, a ska pozbywać się ich nie może. Uratować je dla ski winien i musi żywioł ruski, wszechwładny tylko tam, ale i na Rusiach Zadnieprskich i w Nowg rodzie i w Pskowie, gdzie się Słowiańszczyzna końc Żywioł ruski Rusie pod moskiewskim zaborem będą dla Polski uratuje niezawodnie, bo on już polski jest od wieków; tylko zamiast go niechęcią i poga odtrącać i wprowadzać w obłąd, ożywiać ciepłem p skiego uczucia należy.

Nietylko więc wyzuć się należy wszelkiéj niech do Rusi i Rusinów, nietylko rozwojowi narodowości nie przeszkadzać, ale przeciwnie wszelkich sił dołoż by nową, odrastającą tę gałęź polskiego dębu najszybciéj wzmocnić i do wydania owoców przys sobić.

Ruś powstająca na duchu i siłach, to w dzisi szych smutnych czasach dar niespodziewany, nieobl néj wartości, z łaski Wszechmogącego; to nowe z nie spuszczone nam narzędzie obrony i czynu, wschodniéj granicy. Biada nam, gdybyśmy zmarnotrawili, lub odepchnęli. Pozbylibyśmy się ostatniéj deski zbawienia, ostatniego środka ratunku.

W imię Korony, Litwy i Rusi! przestańmy więc

855

2

rozcią-
drudzy,
o nim
ę cesarz
cesarz
nie od

cesarz,
kończe-
cie; że
z że po
ast bez
ie.
, każde

m
ył
wę
o-
od
cie

rudnia.
mój o mo-
obawiałem
dokument
dana przez
ików mniéj
ą od mojéj;
pisma pu-

ournal de
ą zaniedba-
ie podnoszą
z.), pompa-
ach o kra-
jasność, de-

idoczna, że
ał na celu,
oich prero-
tenże dzien-
arkowanych,
arstwo języ-
ę: „Ja od-
ie do zba-
znajduje, że
ności, i że
przez wolność.“ Liberté w ogóle zarzuca mowie tronowéj obok innych wad wielość ogólników, nie mówiących nic; Siècle, a za nim kilka innych pism oburzają się na wyrażenie „zbawiać, ratować wolność“ — znajdują, że, gdyby nawet cesarz był powołany do zbawienia wolności, to jeszcze wprzódy musiałby ją Francyi dać: trudno bowiem zbawiać to, czego nie ma. W ogóle wszystkie prawie pisma podnoszą punkta, które i mnie na razie uderzyły, a podnoszą je w ten sam prawie sposób, w jaki i ja podnosiłem w ostatnim moim liście. Dawno już we Francyi dokument publiczny nie zrobił tak złego wrażenia, jak przedwczorajsza mowa. Kilka dzienników, między niemi Siècle, zapowiedziało nawet, że więcéj o niéj mówić nie będą, jako o rzeczy nie zasługującéj na poważny rozbiór. Najważniejszy zarzut, który téj mowie robią ogólnie wszyscy, jest jéj anty-konstytucyjność, w chwili, gdy cesarstwo niby na drogę konstytucyjną wejść przyrzekło: cesarz chwytać się zdaje cień swéj dawnéj władzy osobistéj i czepiać się go rozpaczliwie, jak rzeczy drogiéj, którą, choć rozstać się z nią trudno, to jednak nigdy nie powróci.

P. Emile Ollivier dopiął swego. On dziś panem większości — z tą tylko różnicą, że nie ona do niego, ale on do niéj przyszedł, to jest do dawnéj większości, do Rouherystów i mameluków. Program, jaki mąż ten stanu, zdający się własne stanowisko przedewszystkiém mieć na celu, postawił jest zupełną abdykacyą wszelkiéj inicyatywy: nie stawiać interpelacyi, nie wydawać wojny ministrom, nie żądać zmiany prawa wyborczego, spokojnie daléj prowadzić rugi i oczekiwać wszystkiego od liberalnych chęci cesarza. Stanowisko, jakie tym sposobem pan Ollivier sobie uczynił, jest nadzwyczaj ślizkie i zdaje się zapowiadać prędkie zakończenie jego politycznéj karyery: nie na skale, ani nawet na piasku zbudował on dom swój, ale na żywiole jeszcze mniéj stałym niż „przewrotna fala,“ wedle wyrażenia poety, bo na frakcyi w izbie, która próby nowych wyborów wytrzymać nie może.

OZNAŃS

POZNANSKIEGO:
aj". — F. H. Richter, księgarz i nakładca Strzechy we Lwowie
arnia H. Bender; 8 Little Newport Street, Leicester Square
. Berlinie, Lipsku, Wiedniu i Bazylei: Haasenstein & Vogler.
np. W Frankfurcie n. M. Daube & Comp. — W Wrocławiu:
szynie: Ludwik Ciemierski; w Obornikach: F. W. Rakowski;
adkiewicz.

Nadmienię jeszcze, że pan Stanisław Kunasiewicz obszernéj, bardzo starannie opracowanéj mowie, wyzywał potrzebę zajmowania się staranniejszego paiątkami historycznemi w mieście i kraju naszym i poawił wniosek, aby w sekcyi historycznéj towarzystwa worzyć osobny oddział archeologiczny. Wniosek ten, party przez naszego archeologa p. Schneidera, został esłany do wydziału, gdyż p. Romanowicz słusznie zaważał, że skoro jeszcze sekcye nie są zorganizowane, można o organizowaniu oddziałów tych sekcyi stawić.

Więcéj niż sprawami towarzystw naszych zajmuje w chwili obecnéj powszechność nasza sprawą teru. Wiadomo, że losy sceny naszéj zawisły teraz od y administracyjnéj fundacyi Skarbkowskiéj, która ma o na dalszych sześć lat wydzierżawić teatr dotychczavemu jego dyrektorowi p. Miłaszewskiemu, albo oddać ręce spółki, na któréj czele stoi Eugeniusz hr. tner a która ubiega się wspólnie z Miłaszewskim bjęcie dyrekcyi teatru. O innych kompetentach nie co mówić, gdyż ci, którzyby mogli, ci nie chcieli

szt
tu
śmi
sze
nie
Lw
szc
nić
na
nie
tea
ści.
czł
wzg
pow
ośw
si
tn

---

dczyć się
doświadczen
emu nie odpo
go po niéj
nad składem
era, dających
ska społeczne
nia sztuki, i
kojmię, że p
om kierowni
stanie. Dość
ązania, jakie
k i co do kon
k i co do sta
vie najlepsze
autorów, p
ystępów gości
Warszawy i
iązku poruczen
ękoya pod
ątpliwie scenę
jlepszych chę
pewnie nie b
iewali „Boże

☐ Na por
dnia 1 grudn
niosek pana
niałem — p
zech niższych
enia równoleg
ludności
mowie grun
j blizko półt
uszne i spraw
eni od tylu
usznie, obdar
niemieckim j
stanowień izb

8. Grudnia 69 r.

Kochany Panie. — Wczoraj wysłałem list — a dzisiaj miałem ci przesłać Memorjał co do Summy [illegible] — teraz rozpoczęty leży na stole — ale cóż z tego — przeczytałem dzisiejszy Dziennik Poznański — ...niemogę wytrzymać i chwytam za pióro — by zwrócić Twoją uwagę na niesłychanie ważną a nas wszystkich Polaków dotyczącą kwestyę. — Ja jestem jak w ostatnich czasach zdrow i przy całych zmysłach — którego osadzono za kratą w więzieniu domu wariatów — pali mi się we łbie — i dostaję ataków gorączki gdy widzę co nam zagraża — co grozi sprawie polskiej — a jestem bezsilny i niemam głosu — ani powagi — by zwrócić uwagę tych którzy mają w ręku losy ojczyzny — a błądzą — i z pewnością zbłądzą z drogi. Lecz ty Panie Kochany — Ty masz ustaloną reputacyę — ty stanowisz powagę w kraju — głos twój trafi do przekonań i [illegible] umy-słów! Twym Obowiązkiem jest głos podnieść i prostować [illegible] Utrzymujesz że najpierw „politykiem" być że kwestye na polu polityki tak jasne tak dostępne że potrzeba być jedynie ostatnim o zdrowych zmysłach by jasno przejrzeć i wydać wyrok. — Jedną z tych kwestyi — jest sprawa Galicyi. — Ci co Ciebie zwą „ideologiem" i posądzają o „sentymentalizm polityczny" są sami większymi ideologami — przeczytaj artykuł Dziennika!!! — porównaj takowy z Autorem druku — wyjątkiem z myśl „Studyum dyplomacyi współczesnej" które ci kiedyś przesyłałem. — Przeczytaj jedno i drugie — i wydaj wyrok! Pierwsze studya jak widzisz Kochany Panie niepomyliłem się (strona 87) twierdząc „— Austrya przybiera krokiem na teraz zmierzającym do wyswobodzenia Galicyi —" że Ks: Beust (strona 93) — „będzie wiernym i szczerym agentem Napoleona III w rzeczach Austryi we Włoszech w jej kierunku a jednocześnie wznosi fundamenta w Galicyi przyszłej niepodległej Polski —"

Dzisiaj broszura Ministra Giskry jasno nam odkrywa cele i dążenia Beusta i ukazuje „owe fundamenta" — lecz jeśli pierwsze w 1866 r. studya ostrzegałem i podtrzymywałem przeciw (str: 92) „— błędnym zdaniom Dziennika Poznańskiego — i tych którzy Polskę „dziś jeszcze niewyklutą z jajka... chcieliby stawiać na czele „proaustryackich szeregów sławiańskich — a tym sposobem „uzurpować chcieliby jedyne dziś z prawa Austryi „przynależne miejsce naprzeciw Rossii —" — tak też i dzisiaj — błagam cię — zaklinam drogi Kochany

Panie — ujmij pióro do ręki i we własnem imieniu zacznij twój „Tydzień" od zaprotestowania przeciw zgubnym głupim bezsensownym doktrynom Dziennika i jego Korespondentom. — P. Ziemiałkowski najrozsądniejszy jest mężem stanu — pojmuje stan rzeczy i Gołuchowski istotne potrzeby Galicyi — Ci Panowie usilnie działają na mocy wskazówek czerpanych z góry... porozumiewają się z Ministrami w Wiedniu i dlatego też jasno widzą! Ale ci — (błądzą) co perorują po gazetach że dobrem Galicyi (której celem jak sami piszą jest silna Austrya) jest stawianie oporu i robienie trudności Ministrom austryackim? — Jak to się zgodzi z dążeniem? — Jeśli Ministrowie uznali (w interesie Austryi) dać Autonomię Galicyi i „z Polakami zawrzeć pokój taki jak z Węgrami" oto w celu wzmocnienia Austryi Jakim prawem ci którzy chcą tegoż wzmocnienia Austryi — odradzają Galicyi, ~~po~~ i odwodzą ją od pojednania i pogodzenia się z Austryą? — Jakim prawem mają się za rozumniejszych od Ministrów austryackich utrzymując: że sojusz z Polakami a pominięciem Czechów — stanie się powodem „Osłabienia Austryi" „z Polska jest silna tradycyą!" — (większa Europa Polski sfederowanej z Czechami Bułgarami Słowianami) My — skoro nam dają wszystko choćby z ręki starego czorta przyjmować jesteśmy w obowiązku 1° Bierzmy — 2° Niedajmy by nam potem odebrano co nam teraz dadzą. — To jest polska polityka i rozum stanu. ale odmawiać gdy nam chcą dać — przez względ na to że Czechom jednocześnie nie dają — to istna głupota która publicznie raz jeszcze da dowód że Polacy nie mają zmysłu politycznego. — Drżyj Tyka Niech się dzieje! Lecz czyż nie ślepota obyśmy dziś rozczulali na chwilę — w agoniach śmiertelnych ostatniego oddaje ducha... stawali w roli protektorów młodszych braci Czechów — którzy gdy ich interes jest w grze — jadą do Moskwy bankietować na grobie i na zgliszczach Naszych! Powiedz Panie czy Mniejszość i Ideolog? by Dziennik i Jego Korespondent? Sprawa jest niesłychanie ważna — Delegacya w Wiedniu jeśli zrobi [illegible] Kroki fatalny.!. odwlecze i opóźni całą Katastrofę Europejską! Delegacya Galicyjska szczerze i stanowczo zawierająca sojusz z Austryą — na podstawie Unii personalnej — jedynie z Dy=

nastąpi słabością – Może wyrzekać dzisiaj niesłychanie dużo...) Może bowiem Galicya przybrać taką nagle postawę że wkrótce bezwłocznie Austrya do wojny z Moskwą! Jest że to czas do oglądania się na Czechów? Czy warto czy dzisiaj Galicya robiąc akt zgody z Ministrami i wyrzekając kompletną autonomię... stanąwszy raz na silnych nogach w pozycyi niezawisłego (prawie jak Węgry) kraju – jeżeli uzna za potrzebę – nie będzie mogła potem zmienić swej polityki i podać z kolei ręki tym Czechom? wtedy gdy sami będziemy silni – i przyjaźń nasza – i pomoc – będzie szacowną i konserwatowaną – bez dzisiaj gdy Galicya jest słabą i zależną czy ma prawo w polityce wodzić się sentymentalizmem?

Drogi Panie! Kwestya którą poruszam jest tak ważną że przed nią bledną wszystkie inne. – Ultramontany – Jezuici – Kwestya socyalna – literatura – sztuki – słowem wszystko – winno zdaniem mojem pójść na stronę – a każdy Człowiek który w Polsce stoi na wyżynie socyalnej pozycyi – a Wy tam Panie stoicie – każdy kto ma wiarę i wyrobione u Nas zaufanie powinien wziąć tę sprawę do ręki. – Dziennik Poznański czyli jego korespondent pisze że nadbrzeżnie „ważna chwila nietylko dla interesów Galicyi lecz dla Polski całej – która potrzebuje silnej i potężnej Austryi...” By wzmocnić Austryę P. Minister Giskra „ofiarując Galicyi wszystko więcej niż rezolucya wymaga, – samorząd – „autonomię, swobodę rozwijania się narodowego, prawie... niepodległość zupełną...” Pan korespondent przyznaje że „można oszaleć w obec niespodziewanego (i jam się spodziewał) tego szczęścia –” a następnie dodaje: – „Ale broń nas Boże od takiego kompromisu – „od zwycięstwa tak drogo okupionego“ – „kosztem innych“ – kosztem Czechów! – Albo znowu pomimo kilkanaście wierszy pisze: „Naocznie poświęcenie Czechów przyniosłoby nam inną jeszcze pośrednią stratę. – Nawet oburzeni Słowianie austryaccy nie dadzą się tak łatwo zjeść Niemcom... Oburzenie to przywiedzie ich do ostateczności a z tąd coraz częstszych walk i sporów z tąd ciężka i coraz większa niemoc Austryi! „A my potrzebujemy Austryi silnej!” Gdzież tu logika? Mamy nie przyjąć naszej niepodległości w Galicyi – z obawy by nie zaprzepaścić Czechów. – Gdybyśmy opuścili Czechów i stali się silnymi, – niepodległymi – wolnymi – „Czechy niedaliby się mimo to zjeść Niemcom” Jeżeli więc nie mamy obawy o Czechów, „bo ci się zjeść nie dadzą” dla czego nie przyjmujemy kompromisu z Austryą? Bo pisze korespondent „– między Austryą i Czechami przyszło by do walk i sporów – a z tąd „ciężka i coraz większa niemoc Austryi –” Alež ministrowie ofiarując Galicyi „niepodległość i autonomię – działają na korzyść” Austryi – w jej interesie – w celu wzmocnienia jej potęgi – z kąd że my mamy więcej dbać o niepodległość się o skutki tego kroku – aniżeli Ministrowie austryaccy? Dla zbytniej pieczołowitości o Czechów mamy się własnej wyrzec niepodległości – dla zbytniej obawy o los Austryi i jej siłę – mamy odmawiać – i nie przyjąć wolności autonomii i swobody – gdy Nam sama Austrya we własnym interesie ofiaruje te skarby? Jest że tu logika? – „Dalej pisze korespondent: „– Poświęcając Czechów na łup centralistom (i „którzy się zjeść Niemcom nie dadzą”) popchniemy Czechów na nową wystawę etnograficzną – „Szczęśliwej podróży!... i cóż z tąd – ? to żeby jeszcze przyspieszyło starcie pomiędzy Moskwą i Austryą która ma Francyę za plecami i Włochy... a która wiedząc że jest pewną siebie gdy śmie zawierać publiczny sojusz z Galicyą i pod nosem Moskwie sama tego rodzaju proponuje Polakom kompromisy! –

Dalej pisze korespondent „pewną jest rzeczą że tylko Polska wierna swej misyi może świat zbawić od panslawizmu moskiewskiego – Polska tylko jedna – może zgromadzić około siebie bratnie plemiona sławiańskie – i uchronić je od wpływu Mongołów —" Piękna zaiste perspektywa w tym stanowisku dla Austryi!.. Tego rodzaju zdania polityczne – wierzaj mi Panie gdy się rozgłaszają i wpajają w umysły Polaków – są szkodliwe dla naszego politycznego bytu w przyszłości od plag i szubienic moskiewskich!.. Bo tego rodzaju ujawnione dzisiaj polskie pretensye – dają do myślenia Panom Beustom i Habsburgom więcej – niżeli moskiewskie etnograficzne wystawy! — Mój Boże! Wszyscy dziś w gorączce... mamy świat zbawiać – mamy „zbawiać Europę od panslawizmu" – mamy „zbawić" Austryę! mamy „zbawiać" bratnie sławiańskie plemiona!!.. Ale któż tym czasem ma nas zbawiać?!.. Austrya? A potem? Abyśmy kiedyś „zgromadzili około siebie" jej Czechów Dalmatów Sławianów i.t.d. ? My potrzebujemy dziś „silnej Austryi" na co? Abyśmy się zbawili... a potem naturalnie ją rozebrali?.. Zaiste głupią byłaby Austrya by chciała nas zbawiać – niosę dowody że odgrzewa na swem łonie zmarznięte żmije!.. Dziś zatem chodzi o dowody Austryi czy chcemy ją dla siebie zbawić dla siebie – czy przeciwnie chcemy wybić się na wolność i niepodległość w celu – pognębienia na przyszłość Austryi! – Jeżeli chcemy dla siebie – to jest Polskę dawną odbudować – Austrya podaje nam rękę – chce z nami zawrzeć sojusz i ofiaruje „Niepodległość" Galicyi. – Jeżeli przyjmiem i poruszymy Czechów – to będzie dowodem że szczerze zapatrujemy się na własny interes – żeśmy politycznie doszli do rozumu i rządzimy się jedynie i wyłącznie nie polsko-panslawistycznym lecz polsko-narodowym interesem – jeżeli dla mrzonek i sławiańskich sympatyi – odepchniemy dziś kompromis z Wiedniem – to utwierdzi Austryę w tym stanowisku wspólnem że lepiej stać nieruchomie z bronią w ręku naprzeciw barbarzyńskiej Moskwie – jak wskrzesić Polskę by z nią kiedyś... znaleźć się w straszliwej walce o wpływy nad Czechami i podwładnemi dziedzicznymi poddanymi Habsburga. —

Wybacz mi drogi i kochany Wuju że się tak długo mam korespondencyą — Ale wiem z góry – że ja gdy poważniej Tobie się wyspowiadam spokojniej zasypiam – zawsze z Tobą i z Tobą podzielić to co każdy z lepszych widzi i odczuć powinni. — Byłbym szczęśliwym gdyby głos mój trafił do Twego przekonania – bo z Twej uwagi i z pod Twego pióra każde słowo trafiło by do celu – do serc i przekonania rodaków. — Całuję dłoń Twoją Bolesław Gliwicki

Jednocześnie oddaję kopię pierwszy zeszyt po Niemiecku wydanym który wyszedł z druku. — Na żądanie Ministerstwa Pruskiego objaśnione mi w Berlinie – wydaję tę książkę w języku Niemieckim. – Sam wydaję ją swoim kosztem – a rozdaję całą edycyę darmo – dzisiaj mi [illegible] czy mógłbyś przysłać (co najwięcej) exemplarzy w celu – abyś takowe gratis między Niemców puścił jak najwięcej. – Wszak darmo każdy przyjmie książkę? Napisz ile Exemplarzy będziesz w stanie rozdać zaprzysięż. —

15 Grudnia 1869 7/4

~~230~~ 88

Kochany Panie. – Przesyłam Ci korespondencyą dołączoną z Paryża 8 Grudnia przez Korespondenta Dziennika Poznańskiego – we dwa dni potem 10 Grudnia Minister francuski wygłosił krótką deklaracyą mowy – którą Ci w oryginale przesyłam zarazem. – Zechciej łaskawie jedną – i drugą przeczytać – porównać. –

Nie tylko że nie wymagam by za drugi czas wasz poświęcali odpowiedziom na listy moje – bez zaś yraźnej potrzeby zastrzegam sobie obyście bez żadnej zwrotnej odpisywali [illegible] – Jeśli raczycie przeczytać co piszę i co wam nadsyłam – już tak uczczony i wdzięczny wam stokrotnie jestem. – Lecz właśnie a tego że jesteś Kochany Panie tak zajęty i zatrudniony – tylko że obarczony nad siły pracą – nie raz nie mając wolnej chwili na przeczytanie Dzienników ieżących codziennych. – Naturalnie ja śledzę z dnia na dzień. Uważam że dla Was wielkie może zbytkiem od czasu do czasu odebrać list mój i rzucić okiem na to co uważam za konieczne aby uwagi waszej nie uszło. – Teraz gdy będziecie redagowali „Tydzień" tem więcej potrzebujecie być powiadomieni o tem wszystkiem co się dzieje na świecie politycznym – a czytanie sprawozdań posiedzeń wszystkich a zwłaszcza izb parlamen an i sejmowych – zabiera dużo czasu – którego tak mało go macie!.. Oto powód który mnie skłonił do tego że tak natarczywie zasypuję was memi korespondencyami! – Nie mam

spotkamy byście bezwzględnie podzielali
me zdanie — albo abyście Pan przywiązywał
wagę do tego wszystkiego co już za dawne
uważam — Ale będę że w czystych wodach
naszych listach i zbiorowych wzajemnych
zawsze coś znaleźć można co uznać —
za godne uwagi tej i głębszego zastano
wienia. —

Przysłaliście Mi Pan Prospektem — ja
upewniam Was że byłem prawie Wam
prenumeratorem — Pod Waszym
Kochamy do zbiorów — to Wam liczę,
prawdę — ale dotąd nie miałem tego
zebraniu zdecydowania razem ze
wszystkimi innymi krajowymi
których wiem — że trzymać będę —
Obecnie także po Naszym kraju
zawsze będę Wam przysyłał dodatkowo
me listy ~~Bzo~~ i będę zbierał gro
sze dla Was. — Co do mnie dostaję
nadziei że Tydzień podtrzymany
ale zawsze trzeba żeby już też otwarta
ta gazeta na korzyści — to takiej
i każdy popierać jak nie bądź

stanie prospektu jedynie — Nie wiem kochany Panie czy mógłbym porwać się na siłach do napisania artykułu we względzie polityki galicyjskiej — Ja dotąd na stosunki Galicyi spoglądałem bez wielkiego zajęcia — bo dla mnie zawsze była to kwestya drugorzędna — Wiedząc że Galicya nie zbawi Austryi — że ani nie stawi Austryacy do względów i sympatii galicyjskich nie przywiązywałem zbytecznej wagi — bo bez pomocy Galicyi Austrya stoi na silnych nogach pewna aliansu Francyi i Włochami — mimo to i owszem przeczytałem to wszystko co się działo we Lwowie. — Dziś atoli jak wam to wpisałem — jest to godna chwila by delegaci do Rady Państwa dali świadectwo Europie iż Galicya posiada odrębny zmysł polityczny. —

Jeżeli radbym aby galicyanie zawsze pertraktowali w Wiedniu ~~kapitan~~ rozumnem i energicznym działaniem żeśmy pomimo ~~niesprzeciwianiu~~ urządzeń istotnych naszych potrzeb i celów — z drugiej strony wiem i to że Polska zbawioną być musi i będzie choćby nawet Polacy działali wbrew własnym interesom, tak jak Włochy mimo porażki nad Custozzą i Lissą otrzymali Wenecyę a Dania niebiorąc udziału w wojnie 1866 r. — wyskała paragraf Vty w praskim traktacie — by zatem powstałą drogą czy błędną przyjęła delegacja w Wiedniu i opinia publiczna w Galicyi — zawsze trafią do celu — bo cel w Paryżu wytknięty a Europa z tej drogi zejść nie może na którą 13 [illegible] Napoleon III i z której zejść by nie dozwoli. — Bez naszej najmniejszej zasługi jedynie pospieszeni lub opóźnienie wypadków.

Ściskam Was serdecznie

Zygmunt [illegible]

Jeżeli macie jakie broszury lub [illegible] jako materyał użyć ~~do propagandy~~ do obrobienia kwestyi Galicyjskiej wskażcie mie lub ~~na~~ na mój koszt na

10 Décembre 1869

les électeurs mal pensants. (Rumeurs.)

Voilà les faits que M, le comte de Bouville trouve très naturels. Votre 4e bureau les a déclarés tout au moins regrettables. Il faut que la Chambre se prononce et que M. le ministre de l'intérieur sorte de cette attitude silencieuse qui tient le milieu entre la majesté et la résignation.

Son Exc. M. de Forcade, ministre de l'intérieur. Je demande la parole. (Mouvement.)

M. J. Ferry. Sachons enfin ce que le Gouvernement entend par la candidature officielle, et si on peut dire d'elle ce qu'un philosophe a dit de l'égoïsme : qu'on ne lui fait pas sa part!

J'ai lu tous ces jours derniers de nombreux documents, signés par des membres de cette Chambre, où il est beaucoup question de cette liberté électorale sans laquelle le suffrage universel n'est que mensonge et corruption, sans laquelle le régime parlementaire ne serait que la pire et la plus déplorable hypocrisie. Voyons donc en fait ce qu'elle est. (Vive approbation et applaudissements à gauche.)

M. Dréolle. Je demande la parole.

S. Exc. M. de Forcade La Roquette, ministre de l'intérieur. M. Dréolle pourra répondre sur les faits qui ont été cités, mais j'ai été si directement interpellé que mon devoir est de prendre la parole. (Parlez! parlez!)

Je veux examiner les faits, blâmant ce qui est blâmable, n'acceptant pas la responsabilité d'actes sur lesquels je n'ai pas été consulté et ne permettant pas que les faits prennent des proportions qui ne seraient conformes ni à la vérité ni à la justice. Car il y a deux faiblesses, deux fautes que le ministre ne commettra jamais : C'est d'accepter la responsabilité d'actes qu'il aurait déconseillés s'ils lui avaient été annoncés; c'est ensuite d'abandonner des fonctionnaires pour quelques erreurs commises, sans tenir compte des services qu'ils ont rendus non-seulement au gouvernement mais au pays. (Très bien! très bien!)

Je n'ai pas à me prononcer, quant à l'avenir, sur les candidatures officielles. Une situation nouvelle pourra amener un changement de système, mais il y a un point sur lequel aucun gouvernement, monarchique ou républicain, — libéral ou autoritaire, — n'a jamais varié, ne variera jamais, un point sur lequel Casimir Périer et Cavour ont été d'accord : c'est qu'il faut savoir agir et résister.

Je dis monarchique ou républicain, et si je voulais reprendre les circulaires de M. Ledru-Rollin, vous verriez comment on entendait la candidature officielle alors.

Nous discutons aujourd'hui sur des faits de détails; à cette époque 130 commissaires ou sous-commissaires du Gouvernement étaient en même temps candidats appuyés par le Gouvernement (Très-bien! très-bien? — Bruit à gauche.)

A cette époque on voyait, dans un seul département, celui de l'Hérault, 140 maires révoqués pendant la période électorale par un commissaire général, candidat lui-même. (Nouvelle approbation et nouvelles interruptions.)

Mais je n'insiste pas et j'examinerai comment dans les élections de 1869 nous avons compris la candidature officielle. Je fais appel à vos souvenirs. En avril dernier, j'ai été interpellé sur cette question à plusieurs reprises. J'ai répondu d'une manière solennelle, et, je le crois, avec l'approbation de la Chambre, en homme qui n'abandonne pas les choses essentielles d'un gouvernement qui a le droit de se défendre et d'affirmer sa politique dans les candidats qui la personnifient. Je crois que tous les ministres seront appelés à défendre les mêmes principes, sauf la question de mesure.

Mais en même temps, j'expliquais que la candidature officiellle devait toujours puiser sa force dans les sympathies des populations. J'invitais les fonctionnaires à faire appel à ces sympathies, repoussant tous les moyens d'intimidation et de corruption. (C'est vrai! — Très bien! très bien!)

Eh bien! ce que j'ai dit, je l'ai fait. La pression administrative a deux manières de s'exercer : sur les maires, sur les populations.

Sur les maires d'abord. Vous pouvez vous rappeler combien, à des époques précédentes, les révocations et les suspensions de maires avaient été critiquées. Je me préoccupai de cette situation, et le 3 mai 1869 j'adressai aux préfets une circulaire pour les engager, au moment des élections, à éviter autant que possible ces suspensions qui pourraient être considérées comme ayant un caractère politique. (Très bien! très bien!)

Voilà la pression qui a été exercée sur les maires. Pendant les élections, cinq seulement ont été suspendus, et pour des faits exceptionnels. Les maires ont adopté librement tel ou tel candidat. Quelques-uns ont été candidats eux-mêmes. On a fait appel à la sympathie des maires, on n'a pas exercé de pression sur eux. (Nouvelle approbation.)

J'arrive aux populations, à ces populations des campagnes qui sont la force de notre armée, et, j'oserai le dire, la moralité du pays. (Très bien!) Je les ai entendu présenter comme ignorantes, comme incapables, comme se vautrant dans l'orgie. Oui, ce spectacle, je l'ai vu, mais c'est dans les villes (très bien! très bien!) dans les villes où se sont produites toutes ces attaques aux principes sur lesquels reposent la propriété, la liberté des personnes, la société tout entière.

Les dangers que peut courir le suffrage universel, ce n'est donc pas de la part des campagnes, c'est de la part des villes qne je les redouterais, si un gouvernement vigoureux, fort de son droit, n'était pas là pour contenir les mauvaises passions et les doctrines insensées. (Applaudissements.)

Quelle pression avons-nous donc exercée sur les populations? Vous m'avez entendu à cette tribune dire comment j'entendais respecter l'indépendance des électeurs.

Eh bien! mes paroles, elles ont été imprimées et répandues partout. — Indépendamment de cela, j'ai adressé aux préfets une circulaire dans laquelle l'administration donnait des renseignements pour l'exécution des lois relatives aux élections. Que disait-elle? Qu'il fallait maintenir le respect de la loi, en assurant la manifestation sincère de la volonté du pays. (Très bien!)

On a critiqué justement, ces jours derniers, le fait d'un scrutin recueilli dans une soupière : je tiens à dire qu'une circulaire avait été envoyée aux préfets pour leur recommander de faire installer des boîtes de scrutin dans toutes les communes, et que le ministère de l'intérieur a envoyé environ 200 boîtes dans des communes pauvres.

J'arrive aux élections de la Gironde. Ici je rencontre deux griefs : les bulletins de vote sous enveloppe et la lettre relative aux bandes de malfaiteurs.

Le premier de ces faits, l'envoi de bulletins, est un fait spécial à la Gironde et personnel au préfet. Si j'avais été consulté, je n'aurais pas hésité à dire que le préfet se donnait beaucoup de mal en ajoutant un si grand nombre de signatures à toutes celles déjà trop nombreuses qu'il a à donner chaque jour. Ce procédé, je ne l'approuve pas, mais j'ajoute qu'il n'a aucune chance de se généraliser.

Quelle est maintenant l'importance du fait? Est-ce un acte d'intimidation, une injonction adressée aux électeurs? je ne le pense pas. Je ne pense pas que les populations de la Gironde, qui ne sont pas si naïves qu'on a voulu le dire, aient vu, dans l'envoi sous enveloppe de ces bulletins de vote, une injonction du préfet pouvant les déterminer à voter.

Je crois au contraire que les populations n'aiment pas de tels procédés. J'ai souvent déclaré qu'ils compromettaient l'administration, qu'ils nuisaiant à l'élection, surtout dans un département qui a, comme celui de la Gironde, à un très haut degré, le sentiment de l'indépendance.

Mais le but du préfet était-il d'intimider? Je crois, quant à moi, qu'il avait entendu seulement stimuler le zèle de certains électeurs. (Bruit à gauche.) Je n'approuve pas, je le répète, j'explique. Oui, c'est un fait regrettable et je m'associe, sur ce point, à l'opinion du bureau; mais est-il de nature à invalider l'élection? (C'est cela!)

Je passe au second fait. Celui-là est beaucoup plus grave, car il n'y a pas de doute possible : ou c'est une manœuvre électorale déplorable ou c'est un acte légitime. Il n'y a pas de milieu. Eh bien, je crois que c'est un acte légitime, fait consciencieusemsnt par un administrateur qui croyait à une agitation grave dans son département. (Dénégations et interruptions à gauche.)

Quelle était la situation? Le département de la Gironde n'était pas le seul qui fût profondément troublé. (Nouvelles interruptions sur les mêmes bancs.) A Paris, il y a eu des bandes de malfaiteurs; elles ont été condamnées par la Cour d'assises. A Saint-Etienne, il y a eu pillage et incendie du collége des Jésuites, dans la nuit du 24 mai. Et le préfet de Saint-Etienne qui sera, sans doute aussi, accusé et que j'aurai l'honneur de défendre, a reçu, à cette occasion, les remerciements au journal l'*Eclaireur*, qui représente l'opinion la plus avancée du pays.

Il y a eu des troubles à Arles, à Amiens, à Lille, à Nantes, à Bordeaux. A Bordeaux, deux bandes de malfaiteurs, sur le quai des Chartrons, ont jeté les marchandises dans le fleuve. L'existence des malfaiteurs n'était donc pas imaginaire. Nous avons vu des agitations graves, et quand on considère les doctrines d'une part et de l'autre les actes, on trouve que les malfaiteurs commencent à singulièrement relever la tête. (Vive approbation à droite et au centre.)

M. Jules Favre. Y a-t-il eu des poursuites?

M. de Lhopital, conseiller d'Etat, commissaire du gouvernement. Oui, il y a eu des poursuites et des condamnations à Bordeaux.

M. le ministre. Et le journal la *Gironde* qui qualifie la circulaire confidentielle du préfet d'acte abominable dans sa première page, se plaint amèrement dans la seconde, des vols commis à Bordeaux, accusant l'autorité de laisser les voleurs et filous prendre leurs ébats pendant qu'elle employait tous ses agents aux élections. (Nouveau bruit à gauche.)

M. Gambetta prononce quelques paroles, qui sont couvertes par le bruit.

M. le ministre. Je n'ai pas entendu l'interruption de M. Gambetta.

M. Gambetta. Je vous ai interrompu et je le regrette, car je fais tout mes efforts pour écouter patiemment. (Exclamations.) Je disais que l'explication que vous donnez de ce passage de la *Gironde* est une équivoque indigne et de vous et de cette Chambre. (Bruit.)

M. le ministre. Le journal la *Guyenne*, qui est un journal d'opposition légitimiste et qui soutenait quelques candidats de l'opposition, a fait lui-même un rapprochement piquant entre ces deux articles de la *Gironde*, l'un se plaignant d'attaques contre les propriétés, l'autre, de la circulaire du préfet, qui aurait semé la terreur.

La terreur! ce sont les agents électoraux parcourant les cabarets, qui cherchent à la répandre. Nous vous montrerons, en effet, dans une élection de la Haute-Loire, des électeurs battus, renversés, insultés. Est-ce que tout le monde n'a pas été plus ou moins victime de violences de ce genre?

Est-ce que vous-mêmes (le ministre se tourne vers la gauche), vous n'avez pas à vous en plaindre? (Interruptions sur les bancs de l'opposition.) Devant le spectacle de ces violences, alors même qu'elles étaient adressées à nos adversaires politiques, nous avons gémi comme vous, nous avons regretté que les faits se fussent passés dans une réunion privée, c'est-à-dire là où nous ne pouvions intervenir pour faire respecter ceux qui, quelle que soit leur opinion, ont eu l'honneur de recevoir le baptême du suffrage universel. (Très bien! très bien!)

Eloignons donc cette fantasmagorie de la pression administrative. Le fait saillant des élections de 1869, c'est la liberté, la liberté que nous voulons comme vous, que nous fonderons avec vous ou sans vous. (Vifs applaudissements.) Ah! nous le savons : elle court des dangers, mais nous ne nous les exagérons pas, nous sommes de ceux qui ont la résolution et la confiance. (Nouvelle et vive approbation.) « L'Empire est mort! » entendons-nous dire depuis un an, par des gens qui n'osent l'attaquer. Nous savons ce que valent ces fanfaronnades, nous les regardons en face, et nous les réduisons à l'impuissance. Voilà pourquoi nous avons la cofiance de pouvoir fonder la liberté, c'est-à-dire de réussir là où tous les gouvernements ont échoué. Je ne sache pas que jamais un gouvernement en Europe, le gouvernement républicain lui-même, soit resté aussi droit, aussi tranquille en présence d'attaques aussi violentes, d'attaques aussi insensées. (Vifs applaudissements.— Bruit à gauche.)

Vous m'avez appelé à la tribune, j'y suis, je tiens à m'expliquer complétement. (Très bien! très bien!)

J'ai dit les raisons de ma résolution ; je vais dire celles de ma confiance.

Je suis de ceux qui ont applaudi aux réformes, et qui veulent y dévouer leur vie; je pense, et on pense ailleurs, qu'il y a quelque chose de plus beau que le gouvernement personnel : c'est le glorieux honneur de fonder la liberté dans ce pays; la gloire de cette grande œuvre, elle a séduit tous les gouvernements; tous tour à tour y ont échoué dans l'émeute.

La Restauration y a échoué, malgré le génie de Royer-Collard, l'éloquence de Lainé et de Martignac. Le gouvernement de Juillet y a échoué, malgré l'éloquence de MM. Thiers et Guizot, malgré la fermeté de Casimir Périer. Le gouvernement républicain y a échoué, malgré de grands caractères qu'il comptait dans ses rangs et que je respecte (Très-bien! très bien!) Nous avons une prétention, c'est d'être plus heureux, plus habiles et plus résolus. (Nouveaux applaudissements.)

Nous avons dix-huit années d'existence. Ce passé vous le jugez sévèrement; nous, nous le saluons avec respect, car il a donné au pays la sécurité et la prospérité. Mais nous entendons évoluer, marcher en avant et nous affirmer dans cette voie nouvelle pour en faire sortir l'Empire fondateur de la liberté. (Longs applaudissements.)

Cette marche en avant n'est pas un incident du règne; elle est la suite d'actes dont le premier remonte à 1860.

La liberté ne se fonde pas avec de grands mots, avec ces programmes à la fois naïfs et solennels dont nous avons entendu la lecture au début de cette séance. (Très-bien! très-bien!)

M. Raspail prononce quelques mots qui ne sont pas entendus.

M. Henri Rochefort. La Convention a sauvé la France!

M. le ministre. Je ne parle pas de la convention, j'examine les conditions générales de la liberté. L'Empire, pour la fonder, a voulu marcher progressivement, il ne s'est pas précipité vers elle avec la naïveté des hommes de 89 et de 91. (Bruit à gauche.) C'étaient assurément des hommes d'un grand courage, mais c'étaient des hommes naïfs, imprudents et légers, qui n'avaient pas d'expérience, qui ont laissé de leur main pure et défaillante la monarchie descendre dans la République, et qui n'ont pas su écarter la liberté de la fosse où elle s'affaissait pour y rester longtemps.

Aujourd'hui, je le constate à l'honneur du pays, il veut marcher vers la liberté avec prudence, avec mesure, en même temps avec résolution et confiance, oui, avec confiance dans le progrès des mœurs publiques, car ce grand pays qui a été mêlé à tant d'agitations, il a acquis l'expérience désormais, et quand il voit apparaître la révolution, il l'écarte, il la condamne au silence. (Très bien! très bien!) Il a vu des journaux proclamer la république et dater même leurs numéros du millésime républicain, comme en 1814 le père Loriquet supprimait l'Empire au profit du règne de Louis XVIII.

Le pays voit ces agitations fiévreuses, il voit ces violences et ces naïvetés; mais il ne s'en trouble pas, car il reconnaît là ces tentatives impuissantes qui viennent toujours se mêler aux grands efforts faits pour fonder la liberté. Le pays résiste, mais il ne veut pas réagir.

Voilà sa force, et il veut la retrouver dans un gouvernement vigoureux, prêt à dominer toutes les agitations par l'énergie et par le droit. C'est ce qui lui a été promis dans ces belles paroles : « L'ordre, j'en réponds; aidez-moi à sauver la liberté. » (Applaudissements.)

Je me suis laissé entraîner un peu loin de l'objet spécial de la discussion actuelle; je demande la permission d'y revenir. J'ai dit ce que je pensais de l'acte reproché au préfet de la Gironde, mais je ne puis y voir, en le rapprochant des circonstances où il s'est produit, que l'acte légitime d'un fonctionnaire occupé de l'intérêt générat.

Cet acte a été diversement apprécié, même dans votre bureau, et je le conçois, mais je ne crois pas qu'on puisse y voir un fait de nature à faire annuler l'élection d'un député qui a obtenu une majorité de onze mille voix. (Longs applaudissements plusieurs fois répétés. — M. le ministre, retourné à son banc, est entouré et félicité.)

M. Jules Favre. Ce n'est pas moi qui me plaindrai de ce que le discours de mon honorable ami M. Jules Ferry a amené à la tribune M. le ministre de l'intérieur.

M. le ministre nous a fait entendre des déclarations dont l'importance ne peut échapper à personne et qui n'avaient pas besoin d'être rehaussées par le talent que l'orateur a montré.

PLUS IMPORTANTE MAISON

renommée pour le

U L'ON S'HABILLE LE MIEUX ET L

C'EST LA MAISO

GOI

OIX-DES-P

la rue; une toute petite entrée et
affaires les plus considérables à des

EN VENTE AU

LETS NOUVEAUTÉ LAINE, 4, 5, 6 et 7 fr
ESTONS MODE EN CHINCHILLA TRÈS
ESTONS CHINCHILLA EXTRA-FIN, gar
CQUETTE HABILLÉE ÉDREDON NOIR

ALETOTS ÉDREDON NOIR & B
ENTIÈREMENT SOIE RICHE, C
vêtement ayant une valeur d'au moi

GMENTATION. — TOUT AR
a maison n'est pas

ORD. — ROYAUME DE PRUSSE.

CHES et ABATTOIRS de la ville
e BERLIN, 5,000 ont été souscrites.

Les 15,000 qui restent sont
émises à 290 francs
REMBOURSABLES PAR TIRAGES TRIMESTRIELS
à 500 francs en 65 ans
Rapportant 25 FR. d'intérêt
Payable en or en janvier et en juillet
A PARIS, A LONDRES, A BERLIN.

Ces obligations reposent, en premiè
ligne, sur 62,725 mètres de terrain, s
tous les immeubles et établissemens
la Compagnie.

L'intérêt de 25 fr., le rembourseme
avec prime de 210 fr. par obligation so
garantis par UN BENEFICE AN-
NUEL NET évalué dès à présent
1,191,302 fr. 45 c., avec une au
mentation certaine toujours croissante

L'honorabilité des membres du Cons
d'administration, composé d'hommes p

s douteuses, que l'on doit saisir avec empr
antie, un revenu d'environ neuf pour
a que 15,000 obligations à placer, les de
scription serait ouverte pendant cinq jours
nt le 10 décembre courant.

E 1869

Dernier cours.
510 50
515 .
104 .
101 ..
507 .
430 ..
86 ..
1345 ..
465 .
524 ..
365 ..
235 ..
. ..
.. ..
403
.. ..
135 ..
485 ..
415 ..
510 ..
. . .
201 25
715 ..
520
.. ..
.. ..
351 25
.. ..
144 50
... ..
.. ..
.. ..
.. ..
349 75
1110
337 ..
318 .
340 .
565 ..
346
532 50
334
335 .
336 25
. ..
..
34[illegible] .
338 .
.
..
324 50
336 .
.. ..
310
312 25
310 ..
. .
297 .

VALEURS DIVERSES		Précéd. clôture.	Dernier cours.
FONDS ÉTRANGERS			
Belgique, 4 1/2..	j. nov...	103 ./.	... ./.
Espagne,ext.25-26	j. janv..	26 ./	26 ./
— dette int.	j. janv..	25 1/2	/
Pagares.........	j. janv..	480 .	482 50
Mexicain, 6 0/0..	j. avril 66	26 1/2	25 1/2
— obl. 1865	j. avril 66	170 ..	170 ..
Romain, 5 0/0...	j. déc...	43 .	42 40
Russe, oblig.1867	j. nov...	333	334 ..
Autriche, 5 0/0..	j. janv..	66 1/4	.. ./.
— oblig. 1860.	j. janv..	995 ..	995
— — 1865.	j. déc...	329	327 50
— —doman.	j. sept.	247 50	248 ..
Hongrie (oblig.)..	j. janv..	220 50	221 ..
Emp. ottoman 66.	j. janv..	336 ..	335
— 1863.	j. janv.	330 ..	[illegible]
— 1865.	j. janv..	338	[illegible] 50
Turc, 5 0/0......	j. janv	.. ..	237 .
Etats-Unis, 5-20.	[illegible]	44 40	44 75
Transcontinent[illegible]	nov...	98 ./.	97 3/4
ch.de f.) [illegible] (bons hyp.			
Em[illegible]00 doll.	j. janv.69	670 .	. ..
[illegible]. danubien..	j. janv..	97 ./	97 ./.
Egypt[illegible]n [illegible]0/0 68	j. janv..	78 1/2	78 1/2
Tunis, 1863......	j. mai 67	130 .	127 ..
— 1865......	j. janv.67	135 ..	135 .
CHEMINS ÉTRANGERS			
Actions			
Ch mérid. italiens	j. janv..	148	.. ..
G.-Luxembourg.	j. janv.67	201 25	201 .
Nord-Ouest Autr.	j. janv.	399 .	. . .
Portugais.........	j.janv.68	33	. ..
Cordoue à Séville........		. .	. .
Romain (ac. priv.)	j. oct. 65	155 ..	. ..
Victor-Emmanuel.	j. janv	52 ..	. .
Obligations			
Vict.-Emman., 63.	j. oct..	251 50	252 50
Romain......	j. juill. 68	122	120 ..
Lombards	j. janv..	253 50	251 ..
Saragosse	j. janv.	154 50	152 ..
Cordoue à Séville		.	..
Portugais........	j. juill. 66	96 .	95 ..
Guill.-Luxemb...	j. nov..	.	.. ..
Pampelune.	j. oct.	96 10	96 ..
Nord de l'Espag.	j. avril 67	147	. . ..
Bons-Lomb., 1869	j. sept..	512 ..	... .
—r.de 1870 à 1874	j. sept..	500 .	501 .
—r.1875, 100 f. p.	j. sept.	500	500 .
—r.1876, 100 fr. p.	j. sept..	497 .	497 ..
VALEURS AU COMPTANT			
Crédit lyonnais.	j. janv.	505	502 50
Banque ottomane	....	567 50	... ..
Créd. fonc. suisse	j. oct..	485	465 ..
Lits militaires...	....	716 25	730 ..
Halle aux cuirs	....	260	... ..
Gaz de Marseille	j. oct...	420	... ..
Gaz de Mulhouse,	j. fév. 65	520 .	... ..
Gaz gén. de Paris	j. janv..	510 .	520 ..
Gaz central....	j. oct.	562 50	560 ..
Messager. impér.	j. déc..	780	777 50
Magasins génér.	j. janv.	480 ..	480 ..
Docks de Mars..	j. nov...	220 ..	... .
Docks de St-Ouen	j. juill. 65	155	... ..
Touage de Confl.	j. janv. 64	. ..	. ..
Compt. d'agricult.	j. janv..	595 .	590 ..
Caisse d. ch. de f.	.. ....	34 10	37 ..
Société Béchet.	j. janv.	...	... ..
Comptoir Naud..	j. févr.	37 75	39 ..
S.-C. des Entrepr.	j. janv..	145 .	137 50
S.-C. du Comm...	j. oct.		. ..
Cie des Omnibus	j. janv	820 .	820 .
Voitures de Paris	j. mai.	265	265 ..
Lin Maberly...	j. sept..	435 .	.. ..
Industrie linière.	j. oct.		... .
Cie des Eaux	j. janv	460 .	457 50
Vieille-Montagne.	j. nov.	255 .	255 ..
Silésie	j. nov..		...
Usine Cail.	j. oct.	910 .	920
Fives-Lille..	j. mai	830 ..	
Est-Hongrois		300 ..	297 50

BULLETIN FINANCIER

Deux heures. — La première cote des Cons
lidés est arrivée sans changement.

La fin de la Bourse a été marquée hier p
une importante réaction sur la Rente, et dans
soirée, sur le boulevard, on était très faible, l
spéculateurs du passage de l'Opéra escompta
en baisse le discours de M. de Forcade qui, sel
eux, ajourn[illegible] indéfiniment une modification m
nist[illegible] [illegible]rielle.

Mais la Bourse d'aujourd'hui ne justifie p
ces impressions. La Rente ouvre relativeme
bas; mais les demandes se multiplient dès
début, et les cours s'élèvent facilement. On to
che ainsi 73 fr.

A ce cours, la lutte d'hier recommence av
une grande animation. Les ventes équilibre
un moment les achats, et bientôt les dominen
et l'on retombe à 72 90.

Au point de vue de la hausse, cette lutte n
nous déplaît pas. Elle consolide les cours a
tuels; en sorte que si le cours de 73 fr. est déc
dément franchi, alors le mouvement peut re
prendre des allures très vives.

Les achats de primes continuent dans d'asse
grandes proportions. Les vendeurs de primes
qui ont déjà été débordés, achètent du ferm
pour se couvrir, mais en même temps revenden
des primes pour abaisser leurs prix d'achat Ce
nouvelles ventes constituent un élément permanent de hausse, et à chaque étape elles sont atteintes et débordées.

N'oublions pas, d'ailleurs, qu'au mois d'août la Rente a coté 73 90; on ne voit pas pourquoi nous n'atteindrions pas les mêmes cours, surtout avec une situation politique qui est incontestablement meilleure.

Le comptant de la Rente est bien tenu. Il est aux environs de 73 fr. Il y a quelques demandes.

L'ensemble des valeurs a une allure excellente, surtout quand on la compare à la lourdeux d'hier. L'Emprunt italien est beaucoup plus ferme et cote couramment 54 70, bien que le ministère italien ne soit pas encore reconstitué.

Le Mobilier espagnol reprend le cours de 365; il est l'objet de beaucoup d'affaires sur primes, ce qui est l'indice de la préparation d'un mouvement.

Les Chemins français continuent à être demandés. Le Lyon cote 985, le Nord 1130, les Charentes 480.

Les Autrichiens, qui étaient faibles hier en clôture, sont demandés. On nous signale sur cette valeur beaucoup d'achats de primes pour fin décembre. Ils font 782 50. Les Lombards, 511 25.

Le Suez a repris sur ses cours de clôture d'hier. Il fait 307 50; mais les Délégations continuent à être offertes.

Le bilan hebdomadaire de la Banque de France est sans caractère: l'encaisse a augmenté de uscles.

a dame A... essaya d'abord de faire
enfants de la tisane; puis, voyant
e faisait que s'accroître, elle courut
médecin.

édication énergique, le docteur a
er la petite fille ; mais, à l'égard de
s les remèdes ont échoué, et il n'a
ndre le dernier soupir.

---

rès le *Journal de Marseille*, des dé-
oubles annoncés hier par les dé-

8 décembre, dès six heures et
nd nombre de maisons de tous
x quartiers, et notamment rues
-Ferréol, de Rome

Ce
89b

25 f
50

75
75
80

305

Dans son numéro du 10 décembre, la *Liberté* annonce que l'Empereur a présidé la veille le conseil des ministres et que l'Impératrice y a assisté. Le fait n'est pas exact. L'Impératrice a décidé de ne plus assister au conseil, désirant qu'on ne lui attribue pas des opinions qu'elle n'a pas et une influence qu'elle est loin de vouloir exercer.

EUGÈNE GRIMONT.

89a

décembre, la
pereur a prési-
es ministres et
té. Le fait n'est
décidé de ne
désirant qu'on
pinions qu'elle
qu'elle est loin

UGÈNE GRIMONT.

---

(2)

wszystko to] mogło w oczach wielu pozornie przeciw moim świadczyć twierdzeniom; mógłem był nawet być z tego powodu przez niejednego osądzonym, wypadało mi jednak milczeć, dopóki dalsze nie przemówią fakta. (2)

W obec ostatniéj nawet mowy cesarskiéj, (2) tak przecież autokratycznéj, (3) powstrzymałem się od wszelkiéj zasadniczéj krytyki, chciałem tam widzieć tylko błąd formy, chociaż nie tajno mi było, że wypływał on z cesarskiéj doktryny logicznie.

Dzisiejszy Temps na czele swego dziennego przeglądu donosi, co następuje: „Wiele obiega pogłosek o przyjęciu, którego miały doznać w górze programy wygłoszone przez oba odłamy środka, a szczególniéj program środka prawego. Wielkie poruszenie umysłów w najwyższych okręgach władzy. Przedwczoraj po przeczytaniu manifestu p. Ollivier zawezwać miał cesarz do siebie ministrów i nastąpić miała długa konferencya, któréj cesarzowa była obecna. Co najbardziéj urazić miało dwór, to wyrażenie w manifeście użyte: system parlamentarny zamiast system cesarski. P. Emil Ollivier miał napisać do cesarza list tłómaczący ogólne znaczenie manifestu prawego środka.“ Te same wiadomości, w tych samych prawie wyrazach podała wczoraj jeszcze La Presse. Opinion Nationale dziś je potwierdza, dodając, że pod wpływem cesarzowéj nieukontentowanie to dworu przerodziło się w postanowienie powrotu do polityki reakcyjnéj; że p. Rouher znowu zyskał na powadze, że telegrafowano do p. de La Valette i że posada ministra ofiarowaną została p. Baroche. Temps i tym wszystkim wiadomościom daje wiarę a i w mojém przekonaniu dym ten nie jest bez płomienia. Wszystko, co uszu moich z prywatnego dochodzi źródła, każe mi wierzyć, że jakkolwiek krążące pogłoski mogą być przesadzone, to jednak nie są bez podstaw wcale. Też same dzienniki podają wiadomość, że w skutek odbytéj w Tuilleryach konferencyi całe ministeryum podało się do dymisyi. Do téj pory jedna tylko dymisya ministeryalna zaczyna nabierać pewności, a to dymisya p. Forcade de la Roquette, który się miał dość gwałtownie posprzeczać z jenerałem Lebeouf, obecnym ministrem wojny; stało się to, jak utrzymują, po wczorajszéj sesyi w izbie, w ciągu któréj jenerał Lebeouf brał w obronę żandarmeryą, utrzymując, że ta się względem wyborów zachowała neutralnie, przez co pośrednio zganił podwładnych p. de Forcade, którzy, jak wiadomo, wcale neutralnymi nie byli. Słowem, powszechność znowu zaniepokojona silnie; jesteśmy znowu w pełni ministeryalnego presilenia. Na giełdzie lekki spadek.

„i Korespondent dziennika który zamiast na faktach na dymach plotkach opiera swe domniemania i bałamuci publiczność“

(2) w imię dymu? P. Pawłowskiego

Jedném słowem, jeśli wszystko to prawda, jeśli wiadomości te o nowém usposobieniu dworu nie mylne, jest to jeden dowód więcéj, że cesarz nie jest przeciwny wolności, ale takiéj tylko, którą naród nie z prawa, ale z jego może mieć łaski, którąby jemu było wolno, w każdéj chwili rozszerzyć lub zwinąć, wedle uznanych przez niego samego tylko potrzeb cesarstwa — po nad które nic: salus imperii suprema lex. Cesarz wierzył, wierzy i wierzyć pono będzie jeszcze długo w opatrznościowe posłannictwo cesarstwa i swoje; a kto na takim stoi gruncie, tego do zmiany systemu namówić nie łatwo.

Francya i większość izby wołają dziś: System parlamentarny; Napoleon III odpowiada: System cesarski (système impérial). Co zaś jest systemem cesarskim?—nikomu w tę tajemnicę pomiędzy cesarzem a bogami wdzierać się nie wolno. Systemu cesarskiego cesarz sam jeden objawicielem i wykładaczem, prorokiem i nauczycielem; do wiernych należy wierzyć i ufać, ufać i... wierzyć!...

ufamy wierzymy! jeśli to niewiapne [illegible] nie!

Sławny wykrzyknik cesarski: „Za porządek ja odpowiadam!“ przed dziesięcią wygłoszony dniami, odpowiada temu drugiemu, co wyszedł z ust Napoleona I: „Kula, co mnie ma zabić, jeszcze nie ulana!“ Czyngishan podobno mawiał, że wilk co go ma pożreć jeszcze w żywocie matki nie poczęty!“ Minął tymczasem Czyngishan, minął Napoleon I i historya nie zniecierpliwiona jeszcze, jak czekała, tak czeka!...

SKI.

Niedziela, 12 grudnia 1869.

Przedpłata kwartalna
wynosi w Poznaniu 2 tal. 15 sgr. w monarchii pr-skiéj 3 tal. 1 sgr. 3 fen:, w Austryi 6 guldenow w Niemczech 2 tal. 21 sgr. 3 fen., w Francyi 18 fr w Anglii 1 f. szt., w Szwecyi 5 tal. 15 sgr., w Danii 4 tal. 2 sgr., we Włoszech 28 fr., w Rzymie 30 fr w Szwajcaryi 25 fr., w Belgii 16 fr., w Turcyi 28 fr w Ameryce 8 dol.

Przedpłata i ogłoszenia
przyjmują się w ekspedycyi; przedpłatę przyjmują w monarchii pruskiéj oraz w państwach do związku pocztowego niemiecko-austryack. należących urzęd pocztowe. W innych krajach są tylko [illegible] za których pośrednictwem (zob. niż.) można także przesłać ogłoszenia do eksp. Dzien. Pozn.

Rękopisma
nadsyłane redakcyi nie zwraca się [illegible]

owie przy placu Maryackim: — W Paryżu (przyjmują przedpłatę) are W. C. — **Ajencye do przyjmowania ogłoszeń:** gler. — W Berlinie: Rudolf Mosse Gr. Friedrichsstrasse 60 ewin: Priebatsch, Bing. — W Buku St. Bajoński w Śre-wski; w Ostrowie J. Priebatsch; w Pleszewie: L. Zboralski

Otóż Fischhof za ustrojem Przedlitawii w duchu federacyi pojedyńczych krajów gorąco przemawia — książka zbyt obszerna i przedmiot wyczerpująca, by się dziś, gdzie spraw piekących nie mało, zabierać do analizy — można jednak zdanie zreasumować w jeden punkt: że przebija dobra wiara, przekonanie głębokie o prawdziwości teoryi federacyjnych i że przedmiot opracowany troskliwie i sumienie.

Paryż, 8 grudnia.

Z. Zbrodnia Troppmana nadzwyczaj silne wywarła wrażenie na słabe umysły we Francyi. Co dzień to nowy dzienniki zapisują wypadek waryacyi wrażeniem tém wywołanéj; dziesięć dni temu starzec jakiś, przedwczoraj dwóch młodych ludzi, wczoraj dwie młode panienki, siostry-bliźniaczki, zaprowadzeni zostali do domu obłąkanych, podczas gdy okropnie się rzucając, jeden wołał w niebogłosy: „Ja jestem Troppman!“ drugi: „Nie jestem Troppman!“ itd.

Ta Troppmanomania czy Troppmanofobia — jak wolicie — nie jest jednak jedynym objawem grasujących dziś we Francyi epidemicznie manii wielorakiego rodzaju; są monomanowie innego kształtu, mianowicie w Palais-Royalu (rezydencyi ks. Napoleona) którzy wszystko złe, co się we Francyi stanie, przypisują cesarzowéj i jéj powrotowi ze Wschodu. I tak:

Cesarz źle przyjął program prawego środka, którego treść wam przedwczoraj przesłałem: kto winien? — cesarzowa. Pan Nieuwerkercke, superintendent sztuk pięknych, postanowił podobno zdetronizować sławną grupę rzeźbiarza Carpeaux, zdobiącą fronton nowéj opery, i zastąpić ją inną: kto winien? — cesarzowa!

Nie będę śmiał twierdzić, że cesarzowa wcale żadnego wpływu na bieg wypadków w Tuilleryach nie ma byłoby to z méj strony zuchwalstwo nie lada; ale sądzę, że nie wiele się z prawdą rozminę, jeżeli powiem, że do tego np., że się cesarzowi nie podobał program 124 (bo tylu ich teraz), oprócz nadobnego wpływu cesarzowéj Eugenii przyczyniły się i inne jeszcze powody.

Przez cały prawie rok, ilekroć mnie wypadki tego przedmiotu dotknąć zmusiły, twierdziłem i powtarzałem, że nie sądzę, aby się cesarz dał kiedykolwiek nakłonić do przyjęcia parlamentarnego systemu, przeciwnego wbrew wymarzonemu przez tego dostojnego doktrynera ideałowi cesarstwa. Czerwcowa deklaracya cesarska, odczytana przez p. Rouher w izbie, późniejszy projekt senatus-consultum, zatwierdzenie onego od tronu, późniejsze jeszcze liberalne zachowanie się rządu w obec prasy i zgromadzeń publicznych itd. itd.,

---

Kardynalią, dla tego, że Jerzy Radziwiłł, kardynał i biskup krakowski zamienił go na własne mieszkanie; w nim to w r. 1600 nagromadzone były wojska przez Jerzego Radziwiłła, które miały w gruzy zamienić dom Chodkiewiczów i porwać ukrytą tamże Zofią Olelkowiczównę, księżniczkę Słucką, narzeczoną Janusza Radziwiłła.

Wychodzimy na plac katedralny, największy i najpamiętniejszy dla mieszkańców Wilna. Tu bowiem miasta kolebka; tu była święta dolina Swentoroha, na któ-

~~231~~
90

16. Grudnia 1869 r. —

Kochany Panie. — Jestem z zasady prze-
ciwny wszelkiego rodzaju polemikom
których motorem osobiste ambicye, kwestye
iłości własnej — lub mizerna prywata — lecz z drugiej
ony gdy widzę że jednostka przez źle zrozumiany punkt hono
i ciasny pogląd na rzeczy — systematycznie na polu jedynego
anu jakim mamy w Księstwie sieje fałsze — prawdy, których
kręca fakta — a tem samem wprowadza w obłęd massy
wzrost przyswajać, zaciemnia i oślepia umysły leniwej do
bszego badania apatycznej publiczności — niemogę pohamować
sobie uczucia oburzenia — z jakiem codziennie czytam
sprawozdania Paryzkiego korespondenta do Dziennika Pozn.
ytałeś li jego sąd o Mowie z 29. Listopada — i sąd najpo
ważniejszych organów europejskich o tejże. — Czytałem
znaną Pana Forcade — obecnie przeczytam sprawozdanie
Paryzkiego. — Wiadomo Ci że Journal des Debats
t niezaprzeczenie najpoważniejszym organem w Europie — że
iennik ten od lat — był najstalszym i najenergiczniejszym
ymu Napoleona III antagonistą — Dzisiaj — Pan zechciej osą
ć — przeczytawszy Wstępny Artykuł — czytaj jeśli łaska.
Powiedz mi Kochany Panie czyż wolno jest oburzającem
wanego syna Polski mającego powagę i ustaloną
putacyę jako [illegible] w kraju — Oświecić ogół
czytającej publiczności w Księstwie — by z dobrą
wiarą i ślepą abnegacyą nie zawsze spuszczali
się na sąd „nieomylnego" paryskiego korespondenta
— który opierając się na kawiarnianych plotkach
nicz bulwarków paryskich pozbieranych gadkach
czyta sprawozdania „z wiarogodnych źródeł"
kądby czerpane — i z śmieszną pełną pewności
[illegible] podaje za nieomylne swe pełne fałszów
kalkulacye — które pisze z przesadą i pewnością
siebie jak gdyby mieszkał za parawanem Ga
binetu Napoleona — lub siedział przy stole obra
dujących w Tuilleryach Cesarskich Ministrów. —
Drogi Panie — tu przecież chodzi o ogół — o Massy
o całą czytającą ludność Księstwa — a nawet

o graniczące z Księstwem prowincye pod zaborem Moskiewskim – tam bowiem Dziennik Poznański ma licznych i ślepo mu ufających czytelników – którzy jak manny niebieskiej chwytają każdy numer tego pisma niedomyślając się że to trucizna która zabija ich moralnie bo odejmuje jedyną nadzieję... jaką Polska mieć dziś może – podkopuje wiarę w potęgę siły – i powagę francuskiego rządu – i jego reprezentanta.–

Dziennik Poznański niema Redakcyi – tacy jak p. Teodor Żychliński niebędzie na wysokości zajmowanej pozycyi – rad gdy bez pracy i trudu z dnia na dzień zapełniają się szpalty Dziennika – niewidząc i niechcąc dalej sięgać jak koniec własnego nosa.– To też widzimy w tym biednym Dzienniku co krok kontradykcye i sprzeczności.– Każdy korespondent według swego widzi mi się idzie samopas... Dziś czarno – jutro biało – rozpogadzają i zachmurzają firmamenty polityczne piszą brednie i głupstwa.– A ogół czyta i... głupieje traci i [illegible] zdrowy sąd własny.– Powiedz mi Pan czy list do Redakcyi Dziennika wystosowany zimno, bez żółci bez dotykania osobistości – i bez ostrego [illegible] publikować by zbyt nieprzyzwoitem. Czy do korespondencyi z Paryża – niebyłby na miejscu? A przynajmniej czy wiejskt może zamierzony był Pan prywatnie uprzedzony w tym względzie od Kozińskiego lub Jaroszewskiego. – Zresztą ta dobro ogółu jedynie ma się na względzie. – Ja rozporządzam własne sumienie tam tobie drogi Panie wypowiedział me zdanie – a tylko że ów kto na wyżynach w kraju stoi piedestale ten ma większy i świętszy obowiązek stania na straży ogólnych – etycznych polskiej publiczności interesów. – Jeśli uznasz że to mam słuszności i że obawy me i zdania mego sumienne i uzyskały podstawę – to liczbę Panie Kochany należy zmniejszyć względem zgody – obawiałem. –

Posyłam Ci parę Exemplarzy mej broszury – nie zamierzam Cię obarczać większą liczbą – bo mam dokładnych jeszcze 800 – 900 w domu – gdybyś wolał ten zapas gratis rozdać i rozesłać pomiędzy Niemcami i gdybyś zechciał podjąć się rozesłania większej ilości wydałbym Ci stosowne obowiązany. – Gdy wyjdą następne zeszyty – przyślę takowe. – Słowo się darmo

wydaje Księgarz — sądzę nie
też że koszta przesyłki Księgarz
żaden by przyjął na siebie — Gdy
by atoli koniecznym Panu na koszta
przesyłki coś wydać — racz mnie
zawiadomić a z Księgarni na
leżność Ci zwrócę. —
„Tydzień" popychany — listy pre
numeratorów sprawdziłem i
tosowna spodziewam się zapłacenia
przed Nowym Rokiem prześlę
Ci adresy i starsze przesłane
aby z tym którzy napisali mają
z Styczniem przesłać pieniądze
naprzód. — Co dawniej chcieliby
po Nowym Roku — resztę po
spełniam rozdam — a zatem pro
szę dla Moich prenumeratorów
100 Exemplarzy pisma dostawać
bo czy teraz czy po Nowym Roku
ja tę Cyfrę mam nadzieję zebrać
wraz całą kasą

91a

Sroda, 15 grudnia 1869.

OZNAŃSKI.

Przedpłata kwartalna
wynosi w Poznaniu 2 tal. 15 sgr., w monarchii pruskiéj 3 tal. 1 sgr. 3 fen.; w Austryi 6 guldenów w Niemczech 2 tal. 21 sgr. 3 fen., w Francyi 18 fr w Anglii 1 f. szt., w Szwecyi 5 tal. 15 sgr., w Danii 4 tal. 2 sgr., we Włoszech 28 fr., w Rzymie 30 fr w Szwajcaryi 25 fr., w Belgii 16 fr., w Turcyi 28 fr w Ameryce 8 dol.

Przedpłata i ogłoszenia
przyjmują się w ekspedycyi; przedpłatę przyjmują w monarchii pruskiéj oraz w państwach do związku pocztowego niemiecko-austryack. należących urzędy pocztowe. W innych krajach zaś tylko na ... tary, za których pośrednictwem ... także przesłać ogłoszenia do eksp. ...

Bezpłatnie
nadsyłane redakcyi ...

ZNANSKIEGO: — F. H. Richter, księgarz i nakładca Strzechy we Lwowie przy placu Maryackim: — W Paryżu (przyjmują przedpłatę) H. Bender, 8 Little Newport Street, Leicester Square W. C. — **Ajencye do przyjmowania ogłoszeń:** rlinie, Lipsku, Wiedniu i Bazylei: Haasenstein & Vogler. — W Berlinie: Rudolf Mosse Gr. Friedrichstrasse 60, W Frankfurcie n. M. Daube & Comp. — W Wrocławiu: Friebatsch, Ring. — W Boku St. Bajoński; w Ryd: Ludwik Ciemierski; w Obornikach: F. W. Bakowski; w Ostrowie J. Priebatsch; w Pleszewie: L. Zboralski iewicz.

P. Dobrzański nie zgadza się w zupełności ze zdam wydziału. W dłuższéj przemowie wskazuje on na lkę, jaka się toczy obecnie w ministerstwie i na mowość, że ministrowie zechcą dla pozyskania delegacyi skiéj obiecywać, albo nawet dać część praw au onocznych, których się kraj w rezolucyi domaga, z wykiem jednak punktów czwartego (kwota podatkowa potrzeby krajowe) i ósmego (rząd krajowy odpowiealny sejmowi), byle skłonić Polaków do popierania iosku rządowego względem zaprowadzenia wyborów pośrednich w innych krajach. Plan taki ministerwa jest bardzo niebezpieczny. Co innego byłoby, zdaim mówcy, gdyby rezolucya cała doczekała się zupełgo zadośćuczynienia a potém dopiero przyszła pod rady kwestya b zpośrednich wyborów. Mówca wnosi ęc, aby wskazać delegacyi, jak ona w obec łapki ez ministerstwo postawionéj ma postąpić i stawia w ńcu formalny wniosek następujący, jako dodatek do iosków wydziału: „Odrębne stanowisko delegacyi w ec bezpośrednich wyborów byłoby wtenczas tylko możwe, gdyby pierwéj kraj uzyskał tak silne rękojmie, by zawarte w rezolucyi prawa autonomiczne, gdyby m je nadano, nie mogły być odebrane w żaden sposób.“

Wniosek ten dał powód do szeregu całego dłużch i krótszych mów, kóre trwały niemal do 10 goy wieczorem.

Prezes Gross nie zgadzał się z nim, bo chciałby on, y delegacyi zostawić wolne ręce.

Poseł Wild nie wierzy pogłoskom dziennikarskim, których p. Dobrzański rozumowania swe opiera. Zreą sprzeciwia on się wnioskowi Dobrzańskiego, bo degacya nasza powinna pamiętać, że niegodzi się czynić ugiemu tego, czego nie chcemy, by nam robiono, więc d żadnym warunkiem bezpośrednich wyborów popierać e powinna. (oklaski).

Poseł Krzeczunowicz także silnie wnioskowi temu opiera, bo gdyby i z pominięciem Galicyi w innych ajach tylko bezpośrednie wybory zaprowadzono, wzmoionoby centralizacyą (oklaski).

Dr. Wolski nazywa wniosek Dobrzańskiego niekonkwentnym i szkodliwym i nie może pojąć, jak mógłby ub równocześnie potępiać wybory bezpośrednie a zazem oświadczać się za niemi pod pewnemi warunkami. rękojmi nie ma co mówić, jedyną rękojmią jest siła ateryalna (oklaski) a téj nie mamy, nie możemy więc pewni, że nam praw naszych nie odbiorą.

Prof. Benoni jest znowu jako federalista przeciy wnioskowi, bo należy i inne ludy bronić. Mówca t tego zdania, że między towarzystwem demokratyném a klubem rezolucyonistów tylko ta zachodzi ró- obec przez autonomia

sprawy, zwłaszcza, że prawie połowa członków i to takich, którzy właśnie w sprawie téj głos zabierać chcieli z powodu przedługich rozpraw nad sprawą poprzednią, powychodzili, a nagłego nic nie ma.

Wniosek ten jednak upadł i p. Starkel jako sprawozdawca zabrał głos. W sprawozdaniu swém wskazywał mówca na świetne zwycięstwo, jakie odnieśli rezolucyoniści, przeprowadziwszy wybory kandydatów opozycyjnych i jakkolwiek przyznawał, że było to usterką, iż wydział, zawierając kompromis z towarzystwem demokratyczném, nie zażądał zatwierdzenia od walnego zgromadzenia klubu, tłó~~maczył~~ on wydział brakiem czasu i obawą, by opozycya przeciw temu kompromisowi nie była zbyt silną, coby zwycięstwo opozycyi uniemożliwiło i wyraził nadzieję, że towarzystwo tę usterkę wybaczy wydziałowi.

P. **Dobrzański** zwraca jeszcze uwagę, że komitet miejski wyborczy składał się prawie z samych członków klubu, więc kandydaci komitetu byli właściwie kandydatami samego klubu a nie jego wydziału.

P. **Błotnicki** odmiennie na postępowanie wydziału zapatruje się i stara się w dłuższéj przemowie wykazać, iż wydział niekonsekwentnie w téj sprawie postępował, bo wprzód w programach i licznych mowach potępiał stanowczo zwolenników polityki Smolki, a następnie bez zawiadomienia klubu polecił mu głosować na dwóch takich zwolenników Smolki (Czemeryński i Młocki). Mówca niechce rozbicia klubu, rad nawet będzie jeżeli mówcy wydziału odeprą szczęśliwie jego zarzuty, które jedynie dla tego podnosi, aby się zastrzedz na przyszłość przeciw takiemu postępowaniu wydziału, któreby klub cały na śmieszność narażały i podkopywały powagę, którą towarzystwo polityczne mieć powinno.

Bardzo wymownie zbijali twierdzenia p. **Błotnickiego** pp. Wolski, Skwarczyński, Czerkawski, a w końcu sprawozdawca Starkel, wniosek jednak dra Czerkawskiego, aby postępowanie wydziału w téj sprawie uznać za stósowne i dać mu absolutoryum, nie przyszedł pod głosowanie, bo go wnioskodawca sam cofnął, przewidując, że taki wniosek mógłby wywołać wniosek przeciwny, którzy mógł był zachwiać wydziałem towarzystwa.

Posiedzenie zamknięto o godzinie wpół do jedenastéj w nocy.

Z innych wiadomości jest najważniejsze doniesienie z P~~rzemyśla~~, według którego konsystorz tamtejszy ruski otrzymał od nuncyusza ~~papieskiego~~ nakaz oddania napowrót administracyi dyecezyi tak in sacris jak in temporalibus arcybiskupowi Sembratowiczowi, którego, jak pisałem, partya świętojurska po śmierci biskupa Polańskiego usunęła była, oddając zarząd dyecezyi w ręce swoich kanonika Szaszkiewicza i kanonika Juzyczyńskiego. Partya ta obawia się, że ks. Sembratowicz i ks. Stupnicki zasiądą na stolicach biskupich we Lwowie i Przemyślu.

Słowo z soboty zostało skonfiskowane.

Dziś odbył się pogrzeb zmarłéj tu matki zasłużonych ojczyźnie Maurycego i Kamila Mochnackich.

Paryż, 11 grudnia.

Z. Rozprawy w izbie od trzech dni zyskały znazenie, jeśli nie na ważności, to przynajmniéj na burzliwości:

Przedwczoraj, po mowie, którą pan de Forcade

w parę godzin dodałem 500 franków i obietnicę, że na tym datku nie poprzestanę. Zacząłem zbierać składki w hotelu i wyprawiłem Ryszardeta do wierzycieli emi- kolei, skłonił do

La Roquette wygłaszał, właśnie w chwili, gdym do was ostatni list mój pisał, zdawało się, że rząd znalazł człowieka, że jest już szef gabinetu; cesarz kazał zawezwać pana ministra spraw wewnętrznych do Tuileryi i tam mu składał powinszowania wraz z cesarzową i następcą tronu, który także już — jak widno — do polityki mięszać się zaczyna. Pan de Forcade La Roquette, zagrożony ze wszech stron na swéj posadzie i przez izbę, w któréj nie miał dostatecznéj powagi, i przez dwór, który go właśnie dla tego, że mało miał powagi w izbie, za nieużytecznego uważał, zdobył się nagle — bezpośrednio do tego wezwany przez pana Ferry — na heroiczny krok: wzięcie w obronę pana Dréolle, którego wybór z pomiędzy wszystkich wyborów rządowych kandydatów był może najwięcéj grzechami obciążony. Jak to sie często w podobnych zdarza wypadkach, kiedy wszyscy z równém upragnieniem szukają człowieka, w którymby się sytuacya skrystalizowała, dość łatwo mu było otrzymać tryumf, w skutek mowy, zresztą dość zgrabnéj.

Wytoczywszy proces dość zjadliwie kandydatowi, którego obiór był na porządku dziennym, pan Jules Ferry, tak na zakończenie odezwał się do ministra: „A teraz zapytuję rząd, czy się zdecyduje nakoniec wyjść z tego milczenia, które od początku rugów zachowuje a które nie wiedzieć, czy brać za majestatyczność, czy za opuszczenie sprawy?“ Pan de Forcade podskoczył jak zraniony lew, a może raczéj, jak tonący brzytwy, chwycił się téj deski zbawienia, którą mu pan Ferry podawał swojém nietaktowném zapytaniem (rząd bowiem był de facto już się wyrzekł obrony swoich klientów, broniła ich tylko większość izby, z podobnychże klientów złożona, przez solidarność interesu — o tém nikt nie wątpił; pan Ferry chcąc fakt ten zbyt na jaśnią wyprowadzić, tylko usłużył ministrom, otwierając im przejście). Jednym ruchem zdobył p. Forcade mównicę i powiedział jednę z tych Rouherowskich gwałtownych przeciw rewolucyonistom filipik, które tyle już razy skuteczności swéj na miękkich jak wosk przekonaniach prawicy dowiodły; nie szczędził deklamacyi i retoryki, upiorem czerwonym machał w prawo i w lewo, jak matador w arenie czerwoną chorągwią; członkom większości oczy krwią zaszły i tyle im tylko pozostało przytomności, ile jéj koniecznie potrzeba dla bezwzględnego poklaskiwania wszystkiemu, co minister powie. Szczególniejszy grzmot oklasków od strony rządowców wywołały antytezy, żywcem z mowy cesarskiéj wyjęte, tylko trochę rozwodnione, w rodzaju tego przykładu: „Wolności pragniemy, wolność kochamy, wolność utrwalim, choćby na przekór wam (lewica w śmiech)! ale nie pozwolim naruszyć porządku itd. itd.“, cała litania frazesów wyuczonych na pamięć, a z których żaden słowa szczerości i prawdy nie zawiera, jak tego dowodzą każdodzienne czyny, a przedewszystkiém popieranie tych urzędników, których cała Francya i cały świat z nią potępiają za nadużycia, popełnione przy wyborach. Słusznie téż nazajutrz lewica wystąpiła jednogłośnie z tym krzykiem: „Dosyć już słów, dosyć już słów, czynów nam potrzeba!“ I pan de Forcade znowu został wywołany do walki, ale na gruncie, na którym mu już trudniéj było się utrzymać, aniżeli wilią, bo tą razą lewica terren obrała. Pan Forcade, jeszcze pełen chluby wczorajszego zwycięstwa, jak każdy młody a niedoświadczony wódz, któremu raz pierwszy zwyciężyć się zdarzyło, sam jeszcze przesadne bez miary zuchwalstwem położenie swoje popsuł: „Atakujecie nas o naszych kandydatów; już jestem zmęczony trzymać się ciągle na obronném stanowisku; pozwólcie, że teraz ja was zapytam: Powiadacie, że kandydaci nasi nie mogą sumiennie głosować, bo zobowiązują się wprzódy do głosowania za nami, a wyż to nie przyjmujecie instrukcyi ścisłych (mandats impératifs) od wyborców?“ Liczył pan de Forcade na Rocheforta, którego ad personam kilka razy zaczepiał, że ten o honor instrukcyi się upomni i wywoła skandal, który rząd z trudnéj pozycyi uratuje — ale Rochefort, ograniczywszy się na skromném oświadczeniu, że „on tylko jeden w całéj izbie instrukcyą przyjął, że lewica odrzuciła jednogłośnie w swoim manifeście, że zatém minister nie ma powodu atakować całéj lewicy o to, co jemu tylko jednemu słusznie czy niesłusznie może być zarzuconém“, od wszelkiéj dalszéj manifestacyi w tym przedmiocie się powstrzymał. To p. ministra zwaliło zupełnie z nóg, począł tracić zimną krew, unosić się, bić, jak niegdyś nawpół dziki jeszcze Gambetta, kułakami w stół, i atakowany coraz bardziéj przez członków środka, a nawet prawego środka, cofać się począł aż po za ostatnie okopy ultra-prawicy; zupełnie wbrew duchowi mowy mianéj dwa dni przedtém oświadczył się stanowczo za kandydatami urzędowymi, i tym sposobem odstąpił programu środka prawego, na którym mógł jedynie budować nadzieję stworzenia sobie większości. — Jak gracz, który wszystko na jednę postawił kartę, widząc szczęście od wracające się przeciw niemu, począł coraz bardziéj słabnąć, omdlewać, aż nakoniec przyparty do muru przez ks. de Grammont, który się od niego domagał, by się wyparł nieprawnego kroku jednego z prefektów, wyznał się chorym i prosił o zawieszenie broni do innego dnia, na co ks. de G. wspaniałomyślnie przystał. — Kryzyś ministeryalna znowu w całym rozgarze. Charakter sytuacyi, chaos, brak rządu, jak to wybornie streścił wczoraj w mowie swéj w izbie p. Guyot-Mont-Payroux: „Rząd osobisty umarł, rząd parlamentarny jeszcze się nie narodził: albo próbujcie wskrzeszać rząd osobisty — jeśli wam na to starczy odwagi — albo oczyścić plac, byśmy rząd parlamentarny zbudować mogli!“ — P. de Forcade już się nie bronił, ale po prostu skarżył się, uskarżał, narzekał, że go atakują bez miłosierdzia i „osobiście.“ Tę skargę na to, że go atakują osobiście podchwyciła lewica, zręcznie bardzo go wyśmiewając; p. Pelletan zapytał, po co się obiera być parlamentarnym ministrem, kto nie ma odwagi za czyny swoje odpowiadać osobiście? Słowem, przegrana moralnie dla ministra była zupełną, a jeśli do natychmiastowego uniemożebnienia p. de Forcade dalszego pobytu w izbie nie przyszło, to tylko dla tego, że cała ta dyskusya nader ważna, była właściwie bez możności natychmiastowego rozwiązania przez głosowanie: miała ona miejsce z powodu wyboru, którego unieważnienia nikt nie żądał, pomimo ważności pytań ogólnych, jakie poruszała. P. de Forcade wyszedł więc z izby poraniony i zmitrężony, ale nie zwalony jeszcze z nóg...

Sytuacya ze wszech miar smutna:

Dwór wahający się, nie wiedzący co począć, widzący już oczywistą niemożebność utrzymania się przy dawnym systemie, a nie mający odwagi chwycić się nowego szczerze.

Izba bez charakteru, nie dająca się ująć, wymykająca się jak jednym tak i drugim.

Cesarz zbyt często konferuje z ks. de Persigny; w Tuilleryach zawsze większa uległość dla popędów reakcyjnych, aniżeli dla przeciwnych.

Wczorajsze posiedzenie odznaczyło się nie tylko znaczną dekonfiturą ministra, ale jeszcze i niesłychaną burzliwością, przypominającą zgromadzenia publiczne. W braku argumentów stronnicy rządu się gniewają.

Rząd począł wytaczać procesy dziennikom, redaktorowie Rappelu skazani na kary pieniężne i na więzienia (od 2 do 4 miesięcy).

Rochefort upomniał się, w dotkliwy dla osoby cesarza sposób, obrazy nadzwyczaj nietaktownéj, wyrządzonéj mu przez dwór na cesarskiém posiedzeniu izby, kiedy pomiędzy imionami innych nowoobranych deputowanych, których mistrz ceremonii używał do złożenia przysięgi w ręce cesarza, wymówiono imię Rocheforta, cesarz miał się lekko uśmiechnąć. Rochefort odpowiedział mu wczoraj w izbie, że „jakkolwiek on, Rochefort mógł w życiu swojém popełnić rzeczy, mogące się innym wydać śmiesznemi, to jednak nigdy jeszcze nie chadzał po żadnym brzegu morza z przyswojonym orłem na ramieniu a słoniną w kapeluszu.“ Przykre to przypomnienie połkniętém zostało, bez protestacyi, przez wszystkich.

Ciągłe pogłoski o podaniu się ministrów do dymisyi.

(2)

(2)

gdzie tu bezparcyalność?

!!

tą [illegible] by postawił rzą[illegible]
[illegible] [illegible] kandydatów.

porte à

C'est au moyen de ces 97 millions transportés comme ressource au budget extraordinaire que sont attribués aux cultes, pour les travaux neufs

des édifices religieux,	5.700.000
A l'intérieur, pour les télégraphes et les chemins vicinaux	14.908.000
Aux finances, pour les manufactures	700.000
A l'Algérie, pour avances et travaux	9.273.000
A la guerre, pour l'artillerie et le génie	2.975.000
A la marine, pour la transformation de la flotte et de l'artillerie, etc.	13.400.000
A l'instruction publique	3.000.000
Aux beaux-arts	5.000.000
Au ministère des travaux publics	42.500.000

On a vu que la dotation des travaux publics sera portée à 60 millions au budget rectificatif de 1870. Je proposerais de l'élever au même chiffre dans le projet du budget de 1871, en lui attribuant l'excédant définitivement acquis du budget de 1868, sauf à la diminuer ou à l'augmenter suivant les recouvrements encore inconnus de décembre (4).

C'est ainsi qu'avec une ressoutce uniquement formée des revenus ordinaires, nous parvenons, pour la première fois depuis bien des années, à solder entièrement nos grands travaux publics.

Désormais le recours au crédit ne serait justifié, sous forme d'obligation amortissable ou toute autre, que dans le cas où le gouvernement et la Chambre jugeraient à propos de donner à certains travaux d'une urgence extrême une impulsion spéciale.

Dans les budgets ordinaire et extraordinaire de 1871, l'instruction publique reçoit une augmentation de 4,750,000,

En outre, les réserves faites tant sur les accroissements probables de revenus en 1871 que sur les excédants des exercices précédents permettraient d'ouvrir les nouveaux crédits qu'une loi rendrait ultérieurement nécessaires pour le développement plus rapide de la gratuité.

Si maintenant nous embrassons dans leur ensemble les quatre budgets qui expriment la situation actuelle, nous voyons :

Le budget de 1868, rendu à ses forces propres, fournir un excédant net de 18 millions;

Le budget de 1869, nous donner la certitude d'un excédant qui ne saurait être de beaucoup inférieur à 55 millions; permettre d'appliquer à la dette flottante les 14,640,000 fr. fournis par l'emprunt pour payer trois termes des arrérages, et conserver en outre un reste disponible d'environ 30 millions, dont l'emploi pourra être ultérieurement réglé par la Chambre.

Le budget de 1870, après avoir élevé à 60 millions la dotation des travaux publics et pourvu aux suppléments de crédit, garder en réserve un excédant de 9 millions, sans compter la plus-value des impôts et les annulations de crédit ;

Enfin le budget de 1871 en état, lui aussi, de subvenir anx besoins courants et aux dépenses extraordinaires; de supporter l'amélioration de plusieurs services et quelques réductions da taxes sans qu'il y ait lieu de précompter les annulations et la plus-value.

Certes, la nouvelle méthode adoptée pour l'évaluation des recettes n'est pour rien dans la progression des impôts; mais on lui doit l'avantage d'écarter les ressources hypothétiques, de limiter par là les dépenses, de préparar les excédants, de consolider la situation financière du pays et de la maintenir dans la voie des améliorations successives.

DISPOSITIONS DU PROJET DE LOI

La réduction des charges qui pèsent sur les populations est le but vers lequel doivent tendre les constants efforts du pouvoir. Il n'est pas de

---

et au porteur pour les arrérages.

Ces rentes sont soumises à des conditions et créent pour le propriétrire, en cas de perte ou de vol des coupons, un danger qui, malgré leur incontestable commodité, en a ralenti le développement. J'aurai l'honneur de proposer à Votre Majesté des mesures tendant à donner aux coupons, sans nuire à leur mobilité, la sécurité qu'a le titre lni-même.

Octrois. — Depuis plusieurs années, les octrois municipaux ont été l'objet de vives attaques dirigées, les unes contre le régime, les autres contre l'assiette et la tarification des droits.

Les octrois n'ont pas été défendus avec moins d'énergie, comme ayant un caractère purement facultatif, entièrement conforme aux principes de la décentralisation ; comme étant surtout difficiles à remplacer, soit par d'autres taxes locales sans aggraver le sort des habitants, soit par des impôts généraux, sans blesser la justice, en grevant les 36,000 communes qui n'ont pas d'octroi au profit des 1,543 communes qui, pour leurs besoins particuliers, ont volontairement choisi cette ressource.

Dans ces derniers temps, la lutte a pris une plus grande animation, Bien que le Trésor n'ait aujourd'hui aucun intérêt dans le produit des octrois, cette question a trop d'importance pour ne pas nous préoccuper. Au milieu des vives controverses où la théorie et la pratique sont en lutte, le devoir du gouvernement est de faire la lumière et de préparer les solutions. Tel est l'objet de l'enquête ordonnée par Votre Majesté, et dans laquelle les conseils locaux devront nécessairement jouer un des principaux rôles.

AMORTISSEMENT

La caisse d'amortissement continue à fonctionner régulièrement, et son action n'a pas été sans influence sur le crédit public. A la fin de l'année prochaine, c'est-à-dire en quatre ans, elle aura consacrée 100 millions au rachat des rentes. Sa dotation pour 1871 ne peut être encore exactement déterminée; dans tous les cas, elle dépassera le chiffre prévu par la loi organique.

SITUATION GÉNÉRALE

L'année que nous traversons a été marquée par de graves incidents. A d'autres époques, des agitations moins ardentes auraient pu produire des ébranlements irréparables ; de nos jours, le bon sens public a tenu ferme, et malgré quelques fluctuations, le courant des transactions s'est maintenu généralement dans des conditions satisfaisantes.

L'accroissement des impôts de consommation, du trafic des chemins de fer et des opérations de la Banque, signe de l'activité des affaires ;

Le progrès des valeurs de crédit, signe de la confiance ;

L'augmentation des dépôts des caisses d'épargnes et des achats de rente pour le compte de la province, signe de l'aisance des populations ;

Sont la preuve de ce que j'avance.

Sans doute il serait téméraire d'affirmer que de tels événements n'ont pas influé à certains moments sur quelques opérations à long terme; mais, envisagée dans son ensemble, la situation n'a pas fléchi. Cette ferme attitude montre la sagesse et la puissance de l'opinion publique, qui a réagi en faveur de la liberté contre les excès commis en son nom ; la force morale du gouvernement, qui a suffi pour maintenir la sécurité et l'ordre ; en un mot, la solidité de notre état social et politique.

Je suis, avec le plus profond respect,

Sire,

de Votre Majesté,

le très humble, très obéissant et fidèle sujet.

Le ministre des finances,

P. MAGNE.

◆

Échos de Partout

—

Leurs Majestés ont reçu hier, aux Tuileries, en audience particulière, MM. de Lesseps et sa jeune femme, arrivés tous deux depuis vingt-quatre heures à Paris.

⁂

Le garde des sceaux, ministre de la justice et des cultes, recevra le mardi 14 décembre.

⁂

A l'occasion de la mort de la duchesse d'Aumale, la reine et la famille royale d'Espagne ont pris le deuil pour six semaines.

Par suite, le premier des grands *raouts* de l'hôtel de l'avenue du Roi-de-Rome, annoncé pour cette semaine, est reculé pour

---

précédé de tambours et de trompettes, arrivait dans la salle, et prenait place sur son trône.

Tous les membres de l'assemblée se tenaient debout et découverts.

Le dernier *lit de justice* fut tenu par Louis XVI, le 3 mai 1788. C'est dans cette séance qu'il appela de tous ses vœux une assemblée de la nation, préparant ainsi la révolution qui allait l'emporter.

Autre particularité bizarre : ce fut cette assemblée, appelée par le roi, qui supprima et les parlements et les *lits de justice*.

On n'est pas d'accord sur l'origine des premières assemblées délibérantes. Il est présumable qu'elles furent composées d'abord de tous les *francs* ou hommes libres. Dès l'année 753, elles ne se composent que des grands seigneurs, barons et évêques qui délibèrent sur les affaires de leur province, sur la paix et sur la guerre; on y jugeait également les différends graves qui survenaient entre les grands du royaume.

Ces assemblées, qui se tenaient en pleine campagne, dans un champ, s'appelèrent *Champ de Mars* et *Champ de Mai*, parce qu'elles eurent lieu d'abord au mois de *mars* et ensuite au mois de *mai*. Elles ne prirent le nom de *parlement* que sous le règne de Pépin-le-Bref, au huitième siècle. — L.

◆

Voici le sommaire de la dernière livraison de la *Revue contemporaine* :

I. Hommes d'Etat et jurisconsultes anglais; lord Camden, par M. Edouard Hervé.
II. Chryseis, première partie, par Mlle Pauline Bauchet.
III. La diplomatie française sous la République et le premier Empire ; Maret, duc de Bassano, cinquième partie, par M. le baron Ernouf.
IV. L'Afrique équatoriale. Les sources du Nil et l'expédition militaire et scientifique, dirigée par sir Samuel Baker, par M. C. Amero.
V. Barbares et sauvages. — Notes de voyage, par M. le docteur Tripier.
VI. Les Oiseaux chanteurs, par MM. Ad. et Ch. Muller.
VII. Chronique littéraire, par M. E. Delaplace.
VIII. Revue musicale, par M. O. Mercier.
IX. Chronique politique, histoire de la quinzaine.
X. Chronique financière, par M. J. d'Esmond.
XI. Correspondance. — Inauguration du canal de Suez, par M. A. Marteau.

◆

Vient de paraître dans la *Bibliothèque nationale* le 2e volume des *Œuvres de Rabelais* :

PARIS

LUNDI 13 DÉCEMBRE 1869

Le directeur du *Journal des Débats*, M. Edouard Bertin, publie aujourd'hui un véritable manifeste pour indiquer la ligne qu'il se propose de suivre dans les circonstances nouvelles où les derniers événements ont placé le pays. M. Bertin rappelle avec un légitime orgueil la longue carrière du *Journal des Débats*, et déclare que ce journal n'a jamais eu d'autre désir que de voir établir solidement en France le régime constitutionnel et libéral; qu'il a toujours soutenu les gouvernements qui se sont proposé cette tâche et toujours combattu les autres. C'est ainsi qu'il a défendu la Restauration jusqu'au jour où elle a rompu avec le progrès; qu'il a prêté un continuel appui à la monarchie de Juillet, parce qu'il la croyait sincèrement attachée à la même cause; c'est ainsi qu'après avoir secondé le général Cavaignac dans ses efforts pour concilier la liberté républicaine avec l'ordre légal, le *Journal des Débats* a cru devoir combattre l'Empire où il ne voyait qu'une dictature, sans méconnaître toutefois ce qu'il y a eu de grand et d'utile dans la politique extérieure qui a arrêté la Russie, affranchi l'Italie et conclu les traités de commerce, sans méconnaître non plus l'initiative libérale que l'Empereur a prise quand rien ne l'y forçait, et « malgré l'avis de ses plus intimes conseillers ».

Ce n'est donc ni par un parti pris d'hostilité, ni par un désir secret de voir relever le trône renversé en 1848, mais par un fidèle attachement au système parlementaire, que la feuille de M. Bertin a lutté avec tant de force et de persistance, quelquefois avec tant de courage, contre le régime issu du coup d'Etat, quand bien des hommes se taisaient qui depuis ont élevé la voix avec une violence étrange :

> Les questions politiques n'ont jamais été pour nous, quoi qu'en disent les flatteurs de l'Empire, des questions de personnes, et nous n'avons aucun goût pour d'inutiles récriminations.

Ces paroles, dont personne ne suspectera la sincérité, nous autorisent à dire qu'il y a eu pendant longtemps entre l'Empire et beaucoup de ses plus ardents adversaires un double malentendu qui touche à sa fin et qui a malheureusement trop influé sur la conduite et le langage de l'opposition libérale, peut-être aussi sur la conduite et le langage des amis du gouvernement impérial.

Les partisans du régime parlementaire n'ont pas discerné ce qu'il y avait dans l'établissement de 1852 de durable et de fondamental, et ce qu'il y avait de transitoire et de momentané; de là l'impatience de leurs réclamations et la vivacité de leurs attaques. Ils ont cru trop aisément que l'Empire, fondé en un temps où l'on pensait surtout à l'ordre, serait incapable de donner ou d'accueillir la liberté; ils n'ont pas vu les promesses de progrès et les germes de perfectionnement que contenait la Constitution du 14 janvier, ou bien ils n'ont pas cru à la sincérité de ces promesses, à la fécondité de ces germes.

Les amis de l'Empire, de leur côté, se sont souvent laissés aller à ne voir que des ennemis irréconciliables dans les libéraux qui combattaient contre eux. Ils ont cru que l'éloge et la revendication du régime parlementaire cachaient une arrière-pensée de restauration en faveur de la famille princière qui avait passé pour pratiquer ce régime avec le plus de sincérité. En un mot, on a vu un parti royaliste et orléaniste là où il n'y avait qu'un parti parlementaire et libéral ; on a vu des questions de personnes là où il n'y avait que des questions de principes.

Ce long malentendu touche à sa fin, et l'acte qu'accomplit aujourd'hui M. Bertin n'est ni isolé, ni inattendu. Les réformes loyalement acceptées par l'Empereur ont paru à beaucoup d'hommes éminents, jusqu'ici fidèles à l'opposition, constituer un terrain acceptable, sur lequel on pouvait se donner la main loyalement et sans arrière-pensée. L'Empire a reçu des adhésions d'autant plus précieuses qu'elles étaient une reconnaissance éclatante des progrès qu'il a faits; les meilleures alliances sont celles où personne ne sacrifie rien de ses principes et où l'on se trouve naturellement d'accord par la force des choses, celles, qui ne coûtant rien à la dignité et à l'autorité de ceux qui les contractent, manifestent seulement la communauté de leurs pensées et l'union de leurs efforts en faveur d'une cause commune.

Pour nous, qui avons eu quelquefois à nous plaindre de n'être pas compris par le *Journal des Débats* et d'être injustement traités par lui comme des adversaires, nous avions dès le début exprimé la conviction qu'il n'y avait da cette lutte qu'un malentendu, et un ma entendu qui allait prendre fin. Nous a tendions nos contradicteurs là où vie M. Bertin, là où beaucoup déjà sont v nus, là où beaucoup devraient venir q ne sont plus arrêtés que par une sor de respect humain que nous compr nons, par une défiance que rien ne ju tifie plus, ou par des ressentiments qu' est temps de sacrifier de part et d'aut quand on est d'accord sur le fond.

Le *Journal des Débats* ne craint do pas de se ranger parmi les conseille de l'Empire et de répudier toute hostili et toute rancune. Il maintient son pro gramme, mais il n'en fait ni un défi, un réquisitoire :

> Que, content de la part de pouvoir qui suf fit à la reine d'Angleterre, au roi d'Italie, l'empereur d'Autriche, au roi des Belges l'Empereur renonce en droit, comme en fait aux derniers restes d'un pouvoir personne devenu manifestement incompatible avec le institutions qu'il a jugé lui-même nécessaire d rendre au pays; que, sans se laisser éblou par le souvenir de ces folles conquêtes d premier Empire, qui, si elles ont pu donner la France quelques années de gloire, n'ont e et ne pouvaient avoir pour résultat définitif que de la mettre, vaincue, humilié et diminuée, au ban de l'Europe; que, sans s'effrayer ni des violences impuissantes et des vaines utopies des partis révolutionnaires, ni des terreurs plus ou moins sincères des partis rétrogrades, appuyé sur un ministère vraiment libéral, il n'ambitionne plus désormais d'autres conquêtes que ce réformes pacifiques qui seules peuvent fonde d'une manière durable le gouvernement d justice, de paix, d'égalité, de liberté civile e religieuse auquel la France ne cesse d'aspire depuis tout à l'heure un siècle, et, loin de trouver en nous des ennemis systématiques et *irréconciliables*, il nous trouvera toujours prêts, sur ce terrain, à nous associer à ses efforts.

[illegible]

Il y a deux manières pour les hommes d'opposition d'accueillir les progrès accomplis et les réformes concédées pa un gouvernement; la première consiste à en nier la réalité, à en rabaisser la valeur, à en suspecter la sincérité : c'est la tactique des gens qui se déclarent révolutionnaires le jour où le titre de libéraux ne justifie plus leur hostilité. La seconde manière consiste à applaudir au triomphe des idées que l'on a soutenues à louer tous ceux qui ont contribué à c triomphe, à tendre la main à tous ceu qui s'en réjouissent; c'est la conduit du *Journal des Débats*, et nous l'en félicitons sincèrement : l'Empire et la libert ne peuvent qu'y gagner.

R. FRARY.

w Wigilię Bożego Narodzenia 1869 r.

Drogi i Zacny Panie. — Chociaż wiem że posiadasz moją książkę wydaną w Paryżu — i coś przeczytał — pomimo to przesyłam Ci 1y exemplarz z prośbą abyś natychmiast raczył przeczytać od strony 166 — do 210 — oto masz sytuacyą polityczną z 1867 r. — która jest wiernem odbiciem obecnej. — Nic nowego pod słońcem — to też i w matactwach politycznych jedne i też same przyrządzają sosy — chociaż potrawa zdaje się być nową — Przeczytaj z uwagą to tę pracę. —

Czy masz pod ręką Artykuł Katkowa? jeżeli jest Moskiewska gazeta proszę o ten Numer w oryginale — bo nieznam go — jeżeli nie ma oryginału może jest kopia we Francuskich lub Niemieckich dziennikach? — Gdzie Ona? Tydzień popieram tem co prawda twardo idzie — w Bogu nadzieja że mój regiment Sługwaristan... skompletuję. —

Żądacie odemnie poglądu na politykę europejską — zgoda — gotowem jestem wziąć się do pióra — bez zwracania uwagę na to — że napisane zwięzle i krótko — nie podoba. —

Ja byłem radził abyście zawiadomili w Przeglądzie że zanim rozpoczniecie polityczne na obecną sytuacyę poglądy wasze — jesteście zamierzeni w jak najciaśniejszych ramach obznajmić czytelników z waszym poglądem na politykę Europy począwszy od 1815 r. —

Zanim bowiem przystąpić będzie można do traktowania obecnej chwili i zastanawiania się nad stadium teraźniejszem wypadków — potrzeba koniecznie mojem zdaniem przygotować i oswoić publiczność z poglądem waszym na rolę Napoleona — zadanie wojny krymskiej włoskiej — i 1866 r. — następnie dopiero przystąpić będzie można do postawienia czegoś pewnego o chwili obecnej —

Przeciwnie postępując, niepojmą nas. —

Ja kochany Panie nie mam najmniejszej pretensyi do sławy literackiej — i dlatego nie mam pretensyi pisywania do waszej gazety — która gdyby się dowiedziano że ma ze Świeczorem stosunki – straciłaby na kredycie jako organ poważny brać mnie mogą za politycznego ptaka. Jeśli będę mógł wam być pomocnym to tylko w ten sposób – że będę pisał poglądy – a wy takowe weźmiecie jako materiału do artykułów politycznych dziennika, – które będziecie redagowali sami. – Z materyału który będę się starał zebrać dla was – zawsze coś wyciągnąć będzie można – okrasić ogłaszać i w Tygodniu zamieszczać. – Będę się starał nie zrażać publiczności nagłem wyjawieniem radykalnej myśli – trzeba ogół stopniowo oswajać z kwestyą. –

Skoro zobaczę Numer Tygodnia będę wiedział w jakim sposobie i w jakich rozmiarach pisać korrespondencye. – Zawsze rachować możecie na moje współpracownictwo

a nie wątpię że na łamach
[illegible] [illegible] — słowo dodać
wasze wykończenie — ogłaszą
stylu — komentarze i t. d. — a
kiedy [illegible] będą najmniejsze
bo przynajmniej zachowana
oryginalność. — Że Tydzień
wyrobi sobie zwolenników
i że obudzi zaciekawienie publi-
czności — że je zajmie — nie
wątpię na chwilę. — Co do mnie
jestem najściślej przeświadczony
że zbliża się właściwa dla Polski
godziny! Obyś jej dożył — cze-
go Tobie i Sobie [illegible]
z serca życzę

Bolesław [illegible]

1°. Otrzymałem wczoraj pierwszy list
ponumerowany Tygodnia
którym przesłać prawie zaraz pierwszy
numer. —

Gutt 1873 r. ~~201~~ 94

Abdemaniedz,

Żwawy wyprowadzony z wszystkiemi manatkami mu — o pieniądze za parę dni przesła Wam Kabowe. —

Mnie obiecano także zarazem... ale nadszedł telegram z Berlina... aby mi przeszkadzać w moich literackich pracach — Policya kłania mi się wszędzie [illegible] za Abdemaniedziem wolny. —

„Aby podnosić upadłych na duchu..
zesłać na puszczę stada przepiórek
i mannę niebieską — karmiąc
zgłodniałą rzeszę — "

Posyłam i ja tę potrawę —
„zbiedzonemu" redaktorowi Tygodnia
życząc dobrego apetytu
Świerszcz —

95 ~~37~~

Nowy Rok 1. Stycznia 1871.
Rok wyswobodzenia Polski!

Kochany mój Panie — Z listu waszego 29 Grud: powziąłem obawę — że Artykuł mój przesłany zamieszczonym w 1ym Numerze nie będzie. — Dajcie mi wiarę — że jestem wyższy po nad osobistą ambicyę i maleńkie osobiste urazy — a dowodem że na głupie ataki Dziennika nigdy nie wystąpię w obronie własnej — Jeżeli przeto wysłałem wam Korespondencyę przypieprzoną i trochę na pozór za ostrą przeciw Dziennikowi — uczyniłem to w jedynym celu — aby Tydzień zaraz z miejsca wyrobił sobie w Księstwie prawa obywatelstwa w szerokim rozumieniu. — Mimo całego talentu i zapału z jakim on będzie przez was redagowany — Mimo szczerej tendencyi — obawiam się by Kartka nie utonęła w obec apatyi i umysłowego lenistwa w jakiem pogrążone tutejsze społeczeństwo. — Wierzajcie mi pieprz potrzebny bo inaczej nie będzie — a jeżeli wyjdzie pierwszy Numer „blady" gazeta Tygodnia zbledną mi! Ja jestem zdania byście w kwestyi polityki — nie demonstrowali sympatyi dla Niemców i owej zasadniczej myśli że „Polska niepodległa to jedności Niemiec — czyli spełnienie się marzeń Bismarka" bo nie do przyjęcia i podania tej myśli ani publika dzisiaj przygotowaną — ani rozwój wypadków dość daleko posunięty aby usprawiedliwiać organ polski do popierania tej myśli — Lecz jeżeli redagujący przeglądy polityczne powinni „blado" akcentować tę myśl — a przynajmniej nigdy się nie puszczać w kierunku tej myśli przeciwnym — zbywa wam jedno prawo otwarcia szpalt Dziennika nawet mniej powściągliwym opiniom — za które osobiście nie jesteście odpowiedzialni — Dajcie dowód bezstronności jedynie — otwierając arenę dla starcia się zdań niezależnych — do was należy trzymanie rudla w ręku i sterowanie nawą statku. Wierzaj mi drogi panie, że się ani polemiki nie lękam ani bym się zachwiał nią — bo bez zarozumiałości oświadczam Ci że nie widzę w składzie Redakcyi Dziennika ani jednej osobistości która by mogła być zasadnie porównaną z jakimi wystąpić będziemy mogli w razie gdyby nam wojnę wydano — a raczej przyjęto wykonanie. — Robię więc jak uważacie ja [illegible] wcale nie będę jeżeli od autora mój [illegible] przyjdzie — Ale jeżeli posłuchacie mej rady — to dobre skutki i następstwa ujrzę. — W korespondencyach moich również nie mam zamiaru praktykowania [illegible] programu — bo nie pora po temu — bo dziś zadaniem politycznem Tygodnia winna być kontrola polityczna opinii pism polskich — i wyjaśnianie tajemnych stron [illegible] — wykazywanie niekonsekwencyi co krok popełnianej przez Organa prasy polskiej — która przyczynia się do wytwarzania chaosu — jaki dziś widzimy pod względem zdrowego poglądu na sprawy Europy zalegającego w umysłach publiczności. — Kilka korespondencyi w tym rodzaju jak Wam pierwszy posłałem — podniesie Wasz [illegible] w mniemaniu Dziennika — zdemaskowali jego liczne zarzuty ślepych i lekkomyślnych innych czytelników — i w następstwie sprawa [illegible] — i zrodzi potrzebę poważną ogólnie — drugiego krajowego organu, któryby mógł dać więcej wskazówki o tem co się na świecie politycznym dzieje. — Wasz Tydzień — stanie na nogach. Jeszcze z tem nadmienić [illegible] wszystkim dogodzić — bo [illegible] wiemy że Dziennik nie będzie Wam za to wdzięcznym albo nie zapominające że Dziennik zdarzył na Was nie bardzo „odpowiedzialność" za [illegible] na Szwajcarii do rządu politycznych pisarzy" — jeżeli się Samiemu Wasze polskie — dla Was za tę obowiązki niedyspozycyj wypadków... słuchając mej rady — powiedzieć [illegible] Wam uchwalić śmiało i odważnie — a to Wam głównie Szwajcaria — i [illegible] nie jego — a pomyślny wzrost Tygodnia odpowiedzialnym — 2 Wszystko pisane poprzednio do Kraju na termin przez tych na których je wysłałem Czy nie świadczy ostatni list Napoleona III do P. Oliviera? Czy dziś ten Monarcha nie zadaje kłamu potwarcom co go wydali za „absolutnego despotę?" Czyż dziś „

pokazuje Pan Olivier otwarcie gabinetu zło=na reprezentantów Francji – ustawodawcza do-wy „Konstytucyjnych" rządów – Czy Kraszewski książę Szwerera do rządu politycznego pisany zgrzeszył także ten Szwerera w 1866 roku napisał na stracie 90 ? Napoleon III i konstytucyjne drugiego: Fran-„ Oto wyrazy Napoleona III... który do Czasu „zmierzony słowy jęczeniu go obalicnazdani wprawdzie „jedną ręką z niezgiętą stałością ściąga cugle „i powstrzymuje na wodzy niecierpliwszy cały „naród – bo w zamian drugą – wznosi on na „szerokich nieskończonych podwalinach monu-„ment prawdziwej wolności i nieprzemijającej „dla Francji chwały który wieńcem swo-„bodnych – światłych i liberalno-kon-„stytucyjnych rządów ukoronować za-„mierza!..."

Czy Napoleon III płaci mój wexel? Tak, czy Nie? A zatem pozwólcie go pojąć – odgadnąć: ale nie... słuchajcie mnie raczej kochany Panie i przysięgam Wam zaufaniem niebiosów! Napoleon III od kolebki do grobu był – jest – i będzie konspiratorem – bo jak widzicie dzisiaj – nawet dla dania wolności Francji – szedł podziemnymi i krętą ~~drogą~~ do celu... Konspirować!... przeciw komu? zapytasz... Oto przeciw Rewolucyi! Tak jak dzisiaj [illegible] pod ziemią dla dania nam niepodległości... konspirujesz przeciw... Rossii! Napoleon III ma missię opatrznościową – szczytną i wielką – oto jest On wielkim sędzią pokoju który wziął sobie za szczytne zadanie pojednać ludy z tronami – pojednać wolność z władzą monarchiczną! A zatem wolność jest emblemem Cesarstwa Napoleonidom — i je żeli z jednej strony Bonaparte walczy wszę podziemną i morderczą bronią przeciw Rewolucyi — czy stawiana ojczyzna się w Rzymie — czy w Polsce — czy we Francyi — Jeżeli walczy przeciw Garybaldiemu stawiając go w kondycyi przeciw Rochefortom Bancelom i Gambettom — pokazując ich w świecie za pomocą wolnej prasy i swobód nadanych Franc przeciw Rewolucyi w Polsce — Krusząc ją we Kr wysłanej ręką Murawiewską... to z drugiej stro ny Bonaparte walczy przeciw Despotom — bo różnicy czy takowi nazywają się Habsburgami czy Romanowami czy Hohenzollernami! — aby zamordować trzeba się zbliżyć — aby zgnieść rewolucyę zbliżył się i podał rękę... Garybaldemu przystosowany go najlepiej... w mundur generała dywizyi......!!! i posadowany... na obiady i festyny do... Lordów Angielskich... aby zamordować despotyzm... zbliżył się do Alexandra I-go który w Mongolskim Cesarstw ~~ust~~atkowa ostoja — i nadaje wolność prasy zbliżył się do Habsburga — który w dłoni co podpisała dekret śmierci na generałów węgierskich w Komornie — a dłoni co podpisała Szubienicę — trzyma następnie Miecz Koronacyjny Sgo Stefana i macha nim na tradycyjnym pagórku w Budzie [illegible] [illegible] świata...! Zbliżył się do Hohenzollerna który zapomniawszy że na balkonie przed ludem i zamordowanemi ofiarami zdejmował na rozkaz czapkę — z nakrytą [illegible] głową hełmem — otwiera parlamenta niemieckie... Ale że ją odkryje z czasem —

to wam zarzucam — dla czego?.. Bom na własne oczy widział otwierającego parlament Napoleona III — który przemawiając do reprezentantów ludu z uszanowaniem odkrył głowę — i [illegible] na trawie... odkrył głowę — głowę genialną niekoronowaną — głowę co byłaby zdolną w razie oporu despotów — [illegible] się... „szyjkę utnę!!" — i stanę pod sztandarem czerwonym — walczę w obronie praw ludu! Skoro taka głowa odkrywa się — przemawiając do ludu — lud powinien pojąć że ich zbawca reprezentant — obrońca i adwokat (ponieważ adwokata z zawodu) musiał przeprowadzić już kompromis z despotami — musiał uzyskać dostateczne gwarancye od tychże że ludy będą wolnymi —! A ci z rzędu despotów którzy „nie usłuchali głosu jego — gdy przemawiał w imieniu [illegible]" weszli„ fatalnie na drogę która prędzej czy później fatalnie prowadzi do wojny — chcąc utrzymać przez [illegible] usiłowania obalające się [illegible] — "! Drogi Kochany Panie! Pan się tak [illegible] ze [illegible] / bijąc się / bij się na [illegible] nie [illegible] ze drogi czas bardzo zajmując się „ideologiami" — bez zwracania do rzeczy: Zapytajcie mnie co znaczy ta manifestacya „Olesia"... w dzień S-go Jerzego? Oto rzecz bardzo naturalna — w dwóch słowach dam tu to wytłumaczyć — Skoro Judasz brał srebrniki — „dał pocałunek Chrystusowi!" To porównanie jest za jaskrawe — więc wam w kilku słowach wyjaśnię tę sytuacyę:

Na Stronie 197 „l'Alliance franco-prussienne" gdy był przykład — znajdzie ten ustęp:

„— Nous sommes loin de soupçonner le cabinet de
„ Saint-Petersbourg d'avoir eu, en prêtant l'oreille
„ aux propositions franco-autrichiennes, quant à la
„ révision du traité de Paris, l'intention ou le désir de
„ trahir la Prusse et de la mettre entièrement
„ à la merci de l'empereur Napoléon et du comte
„ de Beust; nous savons à merveille que la ques-
„ tion ne pouvait être posée ni acceptée en ces termes
„ soit à Saint-Petersbourg, soit à Paris et à Vienne. —
„ Mais . . . i. t. d. —"

Otóż Kochany Panie tylko w mózgownicach Redakcyi Dziennika może się coś podobnego zrodzić — aby przypuścić że Napoleon zagrożony nad Renem przez Prusy — szuka i „być może znalazł jest alianta w Moskwie!" Alians Moskwy i Francyi jest utopią — i przypuścić że Moskwa zgodziła by się wraz z Francyą pójść" ręka w rękę na pole orężnej walki przeciw Prusom — jest głupstwem. — Lecz tak jak w kwestyi Luxemburgskiej — Rossia wydała wyrok przeciw Prusom w Londynie — tak dziś chodzi Francyi — aby w zamian obietnic (:i [illegible] wysoko budowanych przez Rossię zamków na lodzie:) uzyskać od Ks: Gorczakowa ... Nie wyrok nowy przeciw Prusom — lecz uzyskać „presyę moralną na Berlin —" uzyskać zdanie Rossii (:jako wiernej Prus przyjaciółki:) — że „Prusy dla utrzy„mania pokoju europejskiego — dla interesu powszechnego „winne zrobić ofiarę ... że swoich osobistych bezprawnych „i ambitnych zachcianek ... przejścia linii Menu" Tę radę przyjacielską na rzecz Prus — Francya chce bądź co bądź wymódz na Rossii — i aby Ks: Gorczakow wyjawił to zdanie że Prusy i tę razą ponownie powinny zrobić ofiarę z „bezprawnych" swoich zachcianek... Francya obiecuje złote góry w Europie. — Moskwa w roli [illegible] Prus wiernego... /(?)/ przyjaciela ta carycą zaprzęgona wychowanicą pieczenia której gęś Francya pod nosem kładzie... być może że sobie to głupstwo (Co daj Boże!) że w formie najserdeczniejszych rad — najściślej w sojusz perswazyi wystąpi do Berlina z wnioskiem aby Ks. Bismarck raz przecie zaprzestał być burzycielem powszechnego pokoju… tak potrzebnego dla Francyi – Rossii i całej Europy – aby Ks. Bismarck dość ma wygrane „rewolucyjnym manewrom… utworzenia jedności tam „zjednoczonych ozwanych liberalnych Niemiec – " bo takowe nie są w smak Rossii na Bałtyku – Anglii a Wiedniu – a Francyi nad Renem – Otóż Ks. Gorczakow niemający własnego interesu na celu – bo jedynie jako reprezentant „pokojowej missii Rossii" bo rozumie się Rossia nigdy niema swych zaborczych planów na celu – a jedynie dobro drugich spać jej nie daje – otóż idzie o to aby Ks. Gorczakow w tych celach filantropijnych wywarł pressię na Berlin – do tego go dziś Napoleon popycha – tak jak go popchnął Beust w 1867 w Londynie do Konferencyi Londyńskiej. – Lecz aby rada moskiewska mogła być na swojem miejscu i aby do Berlina wywarła skutek potrzeba 1o aby tam widziano ~~że~~ cała Rossia gotowa cisnąć się jak Pantera na Niemców… że mają Moskale apetyt na ziemię Niemiecką – że jedynie osobista przyjaźń Kuzyna i przyjaciela Alexandra II – nakazuje Rossii poskromienie tego apetytu na ziemię niemiecką – że Car i jego miłość dla Króla Pruskiego – oto jedyna grobla przed nawałą i potopem dzikiej Rossii – która gotowa zalać Poznańskie i zapukać do Berlina… Otóż Prasa Rossyjska reprezentuje i manifestuje uczucia narodu moskiewskiego dla Prus – 2o Mowa Alexandra – manifestuje uczucia przyjaciela który używa nadludzkich wysileń by poskromić i utrzymać na wodzy milliony chciwych krwi niemieckiej swych poddanych – ten który to przyjaciel w zamian za swe szlachetne usiłowania i swoją bezgraniczną miłość" ma prawo wymagać – by w Berlinie ceniono jego dobre serce – jego życzliwe i bezinteresowne rady… Ma prawo wymagać – by słuchając tych rad bezinteresownych – Ks. Bismarck nie stawał mu na drodze do przyjaznego (na pozór przyjaznemu) porozumienia się – i zbliżenia się z Francyą

Które to zbliżenie się jest jedynie (nie w osobistym interesie Rossii bo ona bezinteresowną jest zawsze;) w interesie moskiewsko-filantropijnych zasad Rossii jako potrawki europejskiego pokoju!...
Oto powód demonstrowanej miłości dla Prus w Petersburgu że stąd za temi objawami platonicznej miłości – pójście powinny i platoniczne rady Rossii do Berlina – których celem powstrzymanie Bismarcka na drodze... po tej stronie Menu... a w zamian za to związanie nóg prusom moskiewską wierzówką... ma Rossia dostać... Francuski postronek na związanie nóg... Turcyi. – Dla tego też Ks. Bismark ma stanąć!.., by Ks. Gorczakow mógł chodzić!..
Francya podaje Rossii stryczek założony na szyi Sułtana... i Gorczakow wyciąga po takowy ręce... w zamian oddając Napoleonowi lejce od Munsztuka moskiewskiego włożonego na mordę Bismarka... Wręczony; za niem Rossia pochwyci końce sznura (którym Francya jakoby związać chce Turcyę) ~~który~~ podaje Rossii Ks. Bismark – który tylko uczuje że mu Gorczakow Munsztuk i wędzidło moskiewskie kładzie na szczęki... bryknie.
A teraz Kochany Panie co to znaczy gdy Bismarka bryka!.. Otóż bryknie – ~~[illegible]~~ Moskiewskie szwale i... uwod pobiegnie... w objęcia Francyi ofiarując jej w zamian za paszport na swobodne przejście po za linię Menu – ofiarując jej... Polskę!
Za nim to nastąpi przyjście drugie i Kochany Panie jako u dzieci Czarnego Roku – szydzenie – obyśmy dożyli tej szczęśliwej chwili – ~~Że~~ takowa już wisi nad głową –
na tem kończę ściskam Bohdan Jasiewicz

3/13 – 99

Rozpoczynałem list aby Was
zawiadomić – że raczej IIgi
artykuł – czyli drugą korespon-
dencję do 2go Nru Pogadania
będzie. Z niej najzupełniej
zadowoleniem zawsze się
niejakim – lecz jednocześnie
spostrzegam że jeżeli w Nrze
3im nie będzie mej pierwszej
korespondencji – i drugiej
niepodobna Wam – bo ta
druga – ma stanowić [illegible]
[illegible] – [illegible]. Mej nadziei
[illegible] moje koresp-
pondencye które Wam

do każdego Naszego

tygodniu pewnej

rozgadaniu — a zobaczy

się w Tygodniu aż

Dziennik — i z Franki

go w Wilka Wiszajce

a na przykład Krzewkod

Tydzień nie w jednym

domu Zastępca Dziennik

Pracę Was najszczerszej

umieścić razem. i naj lepszy

a zobaczycie że to lepszy rodz

zdania i bratania.

Skępe 11. Stycznia. — 70. —

Kochany Panie — list wasz odebrałem dzisiaj dziękuję za umieszczenie mej Korespondencji lecz żałuję że takowa niemoże się od razu w 1szym Numerze pomieścić się Tygodnia. — Jakoż przysłałem Ci 2gą Korespondencję — i zaręczam że ta podoba Ci się — ale sprawdźcie — mi czy by niemożna jednocześnie w 2im Numerze obu Korespondencji zamieścić? jeżeli w pierwszym Numerze niezamieściliście pierwszej? Sam po przesłaniu 2giej mej Korespondencji pokazało się że powinna ona co prędzej być ogłoszoną — bo dziennik wychodzi codziennie — i łatwo znacznie wypadnie być może znów pisać broniąc się lub atakując — a my z Tygodniem zalegniecie pole — i nie wyprzedzimy na czas z odpowiedzią. — Ale zostawiam wam zupełną swobodę działania, bo jestem pewny że, jakoż przysłać 2gą mojej Korespondencji — to może obie razem zamieścicie w 2im Nu

może — pierwszą jako opo-
wiastkę: —

Odebrałem pierwszą listę 11
prenumeratorów. — i chociaż
to daleko do 100 bo 89 bra-
kuje — ale ja nadziei nie tracę
że na 136 listów rozpisanych
do moich znajomych — 100 pre-
numeratorów znajdę. — Możecie
przeto nie upadać na duchu — ja choć-
sam — tylkam [illegible] bom się
[illegible] pewno usiądę do tego
i wiedz z tych odpisuje mi że
już uzyskali tydzień to od Lejtgeba
to od Hrabiny Mielżyńskiej
z [illegible] — choć wszystko to
wszystko jedno — ale mnie że
być chyba 100 gwarantów
[illegible] — w którym razie na
opóźnieniu tydzień nic nie strac
bo [illegible] go w domach

moich znajomych — będę
musiał i do mniej znajomych
zajrzeć… Ja dotąd stoję
przy moim programie

Stu-Tygodnikowym —
„powinna nie odmawiać
wybierania = Szczwierszowanej
musztardy — i pieprzu — tem
pewniejszy jestem że przejdę
przez Setkę — i więcej na wo-
boje rekrutem…

Dziękuję za życzenia No-
wego Roku — grosze wam po-
zle stawo gorącej zbierze
Jakoś wyrzygam kawałem
dowcipu — pod Tytułem
„Zdawało się”!…

Jeżeli pierwsza dotąd niedziela
niewczesna — możecie dać jej

wykład „Nowe objawy polityczne"
są to wykłady do wykładów Dzien-
nika Poznańskiego — druga
korespondencya która była
a wykład. p. t. „Rok 1869
zamieszczony w Dzienniku
w d. 1. Stycznia. —

Ściskam dłoń Pani

5. Stycznia 1870-7

Kochany Panie. – Wczoraj przesłałem wam 1szą liczbę prenumerowanego tygodnia zajmuję się uformowaniem 2iej którą pewnie niebawem. – Przy niniejszym dołączam Wam drugą korespondencyę – czy nie za długa? Proszę Was serdecznie o zdanie szczere i bez ceremonii jak znajdujecie takową? Pierwszy raz piszę do dziennika – jako nowicyusz mogę przeto błądzić lub niewłaściwie pisać wytykajcie więc błędy – i strony ujemne – ale otwarcie abym w dalszych korespondencyach unikał takowych i nastosowywał się do światłej waszej rady i przestrogi doświadczonego Mistrza w tej

wczoraj. — Proszę usilnie o zdanie
wasze — czyli o wytknięcie mi
dziwnie mi
ujemnej strony — a rzadko czy
nie —
korespondencye mi się zawsze wlekłe
odnośnie do Wam Tygodnia

Z każdym dniem mając wam wię-
cej nabywając wprawy i rutyny
i licząc się z światłą radą wa-
szą — będę pisał lepiej — a przed-
miot jest tak niewyczerpa-
ny — że jeśli tylko życzycie
sobie co tydzień Tydzień
będzie miał nową korespon-
dencyę. — Gdy Dziennik za-
cznie kapitulować ... da

być im pokój – i zarazem swobodnie rozwijać własne polityczne poglądy należałoby pismo i ~~[illegible]~~ wolna wdrażające publiczność do czytania – obudzające myśli i ciekawość – wszakże nie drugi raz żyjemy w tak ciekawej epoce – że jedynie trzeba obalić chaos stworzony ułomny skutkiem publiki dodatkowymi dziennikami trzeba aby się zorientowano i rozpatrzono w położeniu Europy a całe polskie społeczeństwo bez Tygodnika jest bez codziennej strawy obyć się niebardzo może Nie dziwcie się że propaganda idzie powolna – i że odnawiający i wielkiej prenumeratę

nowej gazety politycznej
Dziennik z polityki swobód
da Urzędnika nudną lukrecyję
a każdy mimo wiedzy krzy-
czem gdy mu nową dozę
do kawy ja lukrecyi proponuję
Ale cierpliwości!... i ja ręczam
że zaczniemy niebawem
tydzień drukować częściej
jak co tydzień. —
Czekam dwóch zdań kry-
tyki szczerej i przyjacielskiej
na moją korespondencyę
i ściskam Was

A co — czy nie będzie — Bret Harte

można razem w 2m Numerze
zamieścić obie korespondencye z
ostrzegam — że możemy też zacząć zaraz Dziennik

zacznie wychod

Skąpe — 10 — Stycznia 1870 r.

Kochany i Szanowny Panie

Niechże jednej chwili Pan nie czeka — zapewniam Cię listownie iż w dalszych korespondencyach będę ostrożnym — i tako wiernym — Słuszna twoja uwaga — Lecz co do „Zdawało się" prawie abyście odrukowali ten Artykuł w całości chociaż w osobnym dodatku do 3go Numeru Tygodnia — a rzadko przyjemniejszego — Kartę dodatku załączonego do No 3go wracam z podziękowaniem. — Wiesz że ja niejedno jeszcze dokazywałem swoim piórem — a jedynie księgarze mieli na tem zarobek. — Idzie przeto naturalna rzecz abyście wyjaśnili Kartę na ~~drugiej~~ druku dodatku do 3go Nru. — Ale i to dobre

że N° 3ci wyjdzie tak jak 1szy
z dodatkiem – bo to będzie dobrze
rekomendować Tydzień że za
4 talary daje tak wiele, a dziś
gdy jesteśmy w trakcie zbiera-
nia prenumeraty – to oddziała
pomyślnie. – „Zdawało się"
jest odpowiedzią na krytykę
Dziennika Poz: w którym
także dał nam ogólny pogląd
na wypadki z 1868 roku –
niezawadzi więc że wyjątkowo
ta korespondencya mając jest
rozwlekłą – umieścić ją w do-
datku – i kosztować karta
tego dodatku nadkompletnego
na mój rachunek – bo nie
potrzeba abyście sami brali
nad siły. – Oto proszę was kocha-
ny panie – zwłaszcza to dla Świerczka
a on wam skrzętnie obrońcą
zarazem będzie. –

oddano mi Awizacyę z poczty
że tam jest paczka ze 100 mi Nra
numerami Tygodnika — i zapewne
że też pan jest i moja korespon-
dencya powodem do zdziwienia —
wobec powyższej paczki mogę prze-
słać ją retro bez kwitancyi — abyście
ją wydrukowali strony [illegible]
Nru 3go dla tego jedynie książkowym
dodatkiem. — Jeśli jednak na
to też nie będziecie mogli zgodzić
to bez żadnej ceremonii ciśnijcie
w piec korespondencyę — ja ani
pretensyi do Was rościć nigdy
ani też żalu — bo sam przy-
znaję że Wam i zdumiona że
ta rozprawa jest do „Tygodnika” za
długa i za rozwlekła. — Ale ja
nad tem drugi raz pracować
i skracać nie chcę. — Albo więc
dajcie Nru 3 z dodatkiem — albo nie
zamieszczajcie wcale tej korespon-
dencyi. — Piszcie mi abym [illegible],

nie wchodzi z szybkiemi papierowanie
Tygodnia — Toć to nie dla Was trud
i praca — ale dla dobra ogółu — aby
pismo pomimo organ był w ręku
tak najwyższej Szlachty narodowej
który prawdziwie kocha i admira-
cyjnie Waszą pracę. — Tylko nie
potrzebnie przysłaliście 100 Numerów
bo jest 11stu prenumeratorom przesłałem
Wam — a teraz czekam na listy od
których mi nadeślą nowi znajomi za
umyślnie się z chęcią prenumera-
torom. — Więc ze 100 Numerów tylko
89 — mam jeszcze do rozdania Nu-
merów 2gi posyłając Rekawockiem
i Łazarzyńskiem — którym pierwszy
Nr sam odesłałem — tak więc zaliczyłem
odtąd 13cie Exemplary — więc że do
100 dojdą oto będzie z przybyłymi. —
Mam do wydawania 87 —
Ściskam Was serdecznie — jadę na
parę dni po pomoc Waszą — i ten list
wraz z korespondencyą Miesko-
wą — przesyłam.
Całem sercem Wasz
Bolesław Śliwiński

106 ~~99~~ ~~388~~ 4

No	Imię Nazwisko Stan—	Miejsce Zamieszkania	Stacya pocztowa
12.	Rekowski właściciel dóbr	Gorazdowo	Borzykowo.—
13.	Łaszczyński dto	Grabowo	Borzykowo.—

Na Stacyi pocztowej

odebrałem 100 Numerów na próbę przysłanych zrazu – nie rozumiałem Waszego listu – to są Numera umyślne prospektem – których jak mi brakło – Dobrze rzecz przysłali te podwójne Numera. – Zrazem zaraz wysyłajcie 1 i 2 Nr – Kazanowskiemu i Łazarzy ściągam – a Listę nowych prenumeratorów wyszlę za dni parę. – Dotychczas mego dla skwitowania nie odesłaliście mi – Obawiam go w pace nie znalazłś – przesyłam więc albo go Cały drukujcie albo wcale nie. Ściskam Was raz jeszcze – za 100 prenumeratorami – Dotąd za 87 reszt. – czyli je

~~389~~
108

17. Stycznia 1870 r.

Szanowny i Kochany Panie. —

Niewiem czyście wysłuchali mej prośby i czy w N~~ro~~ 3 Tygodnia wyjdzie moje „Zdawało się...” Było by to bardzo dobrze — gdyby ten artykuł pojawił się bo to byłoby odpowiedzią na pierwsze przeciw mnie wystąpienie Dziennika w Nrze 12 — gdzie tenże obwieszcza że „Polemika między nami jest niepotrzebną”... Publicznie i ty Panie będziecie Sędzią co do tego. — Przy niniejszym przesyłam Wam artykuł — który z uwagi na „treść” jego dotyczącą Galicji zapewne uznacie potrzebnem aby figurował w Tygodniu. — Być może

jestem zbyt zatrudniony
z mojemi artykułami
i obarczam zbytecznie moją
korespondencyą Tydzień —
Ależ w tym razie drogi i ko-
chany Panie napiszcie do
mnie bez ceremonii — ile
razy mogę pisać w Tygo-
dniu na miesiąc? Jeszcze
tyleż rozumiałem jak dzisiej-
szy artykuły nie są za
długie? Do Waszej woli
rozkazów i Światłej rady
zastosuję się punktualnie

ale mam przekonanie że publiczność (wnoszę po pierwszej mej pracy.) chętnie artykuły mego pióra czyta i czytać będzie. —

Rozkazujcie — ja spełnię co mi ~~kiedy~~ tylko nakazanem przez Was będzie. — Z przyjaźnią i szacunkiem Was całem sercem

B. Jusiewicz

Za parę dni przyślę listę dodatkowych abonentów

Skępe – 22. Stycznia 70.–

Kochany i Zacny mój Redaktorze –
Przesyłam Ci listki 8^{me} – od 23 – 26
czyli wydałeś wszystkim poprzedzającym?... Jak wam pisałem opóźniłem się ze zbieraniem abonentów i dziś gdzie udaję – tam już mają Tydzień – ale na tem ani my ani Tydzień nic traci – bo Świeższa zagląda w księgi... i z tamtąd kopie i wyciąga tych abonentów którzy by bez mego wybuszowania... pozostali bez gazety – pomału poszło – ale idzie przedpłata i niebawem nadzieję że powiem Ci 101 wystarałem chociaż dziś zaledwie zebrałem 26^{ciu}. – Nic sądzi Kochany Panie że nie zrobiłeś w Redakcji Dziennika rewolucji!... – Czytałem wstępny artykuł (przeczytam Ci go) – z 20 Stycznia – a jeszcze lepszy z 21 tak teraz Dziennik wspiera się swych korespondentów..... P. Pawlikowskiego – i głosi „une entente cordiale" Paryża z Berlinem! Czy to na początek mi dajesz?... Pisze mi Feldmanowski że w Redakcji Dziennika potracili głowy – To też to pierwszej na (1^{szy} Artykuł Tygodnia) głupiej odpowiedzi – na nasze „Zdawało się..." nie ma i nie będzie żadnej odpowiedzi – ale zwrot Dziennika na prostą drogę – oto odpowiedź! –
Niech Ci za to Kochany Panie będą dzięki!
Co do mego 3^{go} artykułu o Bonacie – chociaż to jest jedynie cytata – nie zapominaj Kochany Panie że moich Studiów rozeszło się po Księstwie Summa summarum 60 Exemplarzy!... i to pomiędzy moich znajomych jedynie a zatem treść ich nieznana i można cytować

z niej lepszą jako rzecz nową. — Co do P. Beusta zgadzam się z Wami – że być może lubi pieniądze – Ależ P. Morny lubił franki także Pan Persigny – na Milliony – Pan Haussmann wyszedł z prefektury Paryża z Milliardem!.. Więc i Beust może brać łapówki — to do rzeczy nie należy — Ja zapatruję się na Beusta nie od dzisiaj — studyowałem jego politykę wtedy jeszcze gdy jako Minister Saski był za Nos wodzony przez Napoleona... gdy wysilał się służyć Niemcom i pracował nad uformowaniem Tryady... a tem czasem służył jedynie bezwiednie za pałkę... którą Napoleon III druzgotał powagę i wpływ na kontynent Anglii — Beust dawał szczutki w Nos Palmerstonowi i sądził że z tego Niemcy korzystały... gdy tu korzystała Francya Moralnie upokarzając dumny Albion!. — Ale śledzę krok w krok za P. Beustem – od chwili jego objęcia steru w Wiedniu — i Nieustępuję ani na włos od mego zdania. — P. Klaczko wyznam tez nieprzybył z własnego natchnienia do Wiednia — wysłano go tam.!. tak jak go wysłano w roku przeszłym do Galicyi... aby wpłynął na polaczków... i powstrzymał ich na głupiej drodze robienia Trudności i opozycyi gabinetowi Wiedeńskiemu. — P. Klaczko w Wiedniu osobiście na rzecz Beusta nakręcał umysła polskiej delegacyi – i następnie napisał tendencyjny artykuł w Revue des deux Mondes

aby wpędzić na Galicyę i zmusić delegacyę
do spokojności i uszanowania tej Beusta
rady i ustawami. — P. Klaczko swo-
im kosztem wyjeździł do Wiednia!...
a obowiązkiem patryotycznym Tygodnia
jest popierać usiłowania P. Klaczki — bo
tem nie swoją tu się rzeczy głowę. — Na
zdaniu Klaczki nieoficyalnym tej — Ale ten Politycznie
pisze — Cudnie włada językiem — ale za grosz
nie ma w głowie polityczno-dyplomatycz-
nej dyagnozy... Ale powtarzam — jeżeli
chcesz zrobić sprawę patryotyczno-polityczny
ogłoście mój artykuł o Beuście — gdy zato
będzie w Tygodniu miejsce. — Ponieważ Dzien-
nik Poznański umieścił jego [illegible] — a
skromnie na nasze zasady wielkiej
nie jest więc moim zamiarem dalej go ata-
kować — i bez tego rozdarcia dość nie ma
dostanego — więcej tym tej polemiki niepro-
wadził — Zaczne pisać listy z Paryża
jak tobie życzysz? — Mam [illegible] dzien-
ników Paryskich — a materyi nie
zabraknie. — Nie sądzę Beusta złego
jak go malujecie... Bo i Bismark
nie jest tę świętą gwiazdą za jaką mogą
dziś generał-majora od kirasyerów
ale kto się zbliży do Napoleona III — a spoj-
rzał na jego genialne plany — jest jego

wielkiej myśli instrumentem... tu świ-
[illegible] — i zjednywam sobie blask
jak księżyc co świeci od słońca
pożyczonym blaskiem. — Gdy niebawem
słońce wejdzie... gwiazdy te zbladną
i blaski i [illegible] zajmą drugorzędne
stanowisko — lecz dziś jeszcze słońce
skryte za chmurą... [illegible] miejsce to
geniusz — ale jest sprężyną genialnego mę-
ża... jest lewą ręką Napoleona. —
Niebawem będę w Poznaniu — napiszę do
was co tam słychać o Siemiradzkim
i [illegible] gazecie. — Listę następnych
Abonentów sprawdzę — napiszcie mi tylko
czy [illegible] w rachunku zgadzamy i czy ma
26 ciu dotąd — Odpiszcie w skrzynce do listów
[illegible] [illegible] napisałem sobie
i kilka słów o Niej napewno — skoro
je przeczytam. — Raz jeszcze proszę was
Wierzajcie mi że nie [illegible] mnie wyjść na [illegible]
ale proszę publicznie — a zwłaszcza list
mój IIIci bo tam was [illegible] [illegible]
lwowskiem — więc go odbierzcie...
Ściskam Was serdecznie — a mnie
bawcie szybko Waszą pogadanką
z Paryża. Wasz cały [illegible]
Robert [illegible]

POZNAŃ, 20 stycznia.

Wiadomości, jak zwykle, są nader szczupłe. Porządek publiczny w Paryżu nie został zakłócony a postępowanie ministerstwa coraz więcéj znajduje zwolenników. Dla tego téż nie możemy całkiém zgodzić się z panem Mieczysławem Paszkowskim, który w żądaniu pana Ollivier, aby ciało prawodawcze zezwoliło na ściganie Rocheforta, co, jak wiadomo, już jednogłośnie niemal w izbie przyjęto, widzi błąd polityczny teraźniejszego gabinetu. Przeciwnie skłaniamy się do zdania jednego z najpoważniejszych dzienników, który na tę sprawę tak się zapatruje: „Z doniesień ostatnich — są to słowa rzeczonego organu — należałoby prawie wnioskować, że gabinet teraźniejszy postanowił raz położyć koniec dawniejszemu tak wzburzonemu położeniu rzeczy; że nie chce, by dłużéj spokój kraju tak wielkiego jak Francya, stolicy tak wielkiéj jak Paryż, zależał od widzimi-się takich agitatorów jak pan Rochefort i jego pomocnicy; że chce, by prawo w całéj sile szanowane było, by owe swobodne instytucye rozwijały się pod jego cieniem najspokojniéj. Proces taki jak p. Rocheforta może być groźniejszy nawet jak pogrzeb p. Noir; ale gdy go rząd przeprowadzi i spokojnie utrzyma, albo ją przywróci, chociażby siłą, gdyby miała być zakłócona; wykaże słabość stronnictwa rewolucyjnego a siłę swoją jako stróża praw i swobód zyskanych. Położenie w Paryżu jest bardzo wytężone, ale rząd zdaje się przygotowany do spełnienia swego obowiązku, który p. Ollivier skreślił w senacie w tych wyrazach: „Opór przeciw rewolucyi, bez myśli reakcyi, i postęp ciągły na drodze liberalnéj.“

Zapisać nam wreszcie wypada, że półurzędowe i urzędowe dziennikarstwo pruskie bardzo silnie popiera rząd francuski, z czegoby wnosić można, że pomiędzy dworem tuileryjskim a berlińskim panuje obecnie „une entente cordiale.“

pada roku 1809.

„Do Wgo kapitana Bronikowskiego. Dąbrowski, jenerał dywizyi.

„Wymierzając sprawiedliwą pochwałę, miło jest dla mnie oddać świadectwo JWPanu Rajmundowi Bronikowskiemu, który, jako Polak przywiązany do swego kraju, nie czekając wezwania powszechnego, sam stawił się na obronę jego.

„Od zaczęcia kroków nieprzyjacielskich pod Raszynem jako oficer sztabu mojego zostawał przy mnie aż do końca kampanii, wszędzie najtrudniejsze misye z gorliwością uskuteczniał, i na co tylko zdatność Jego pozwalała, nie oszczędzał trudów i narażania się, aby swym szlachetnym uczuciom dogodził. Bezinteresowne Jego widoki na tém większą zasługują zaletę, gdy powodowany jedynie celem służenia wojskowo krajowi w czasie wojny, teraz z odgłosem spokoju usuwa się na łono swojéj familii.

„Cieszę się tą słodką pamiątką, iż miałem w osobie Jego pod mém dowództwem współrodaka, który z wszelkiego względu zasługuje na powszechny szacunek, a dla mnie jest chlubnie zaręczyć mu mój osobisty. Dąbrowski.“

W roku 1810 dnia 25 marca przysłał Rajmundowi ronikowskiemu jenerał Dąbrowski patent na kapitana o 2éj legii nadwiślańskiéj, wystawiony przez ministra ojny księcia de Feltre a zatwierdzony przez cesarza apoleona z drugiém własnoręczném pismem téj treści:

„W kwaterze głównéj w Warszawie, dnia 25 marca roku 1810. Dąbrowski, jenerał dywizyi, do kapitana Bronikowskiego.

„Posyłam Ci nominacyą na kapitana do 2éj legii nadwiślańskiéj, która przez ministra wojny księcia de Feltre na moje ręce dziś przysłaną została. Cieszę się mocno, Panie Kapitanie, żeś został w tym stopniu i podług życzenia swego umieszczony. Dąbrowski.“

Młody Rajmund, porzuciwszy domowe zacisze, wraca

Skępe d. 30. Stycznia 1870.–

Kochany i Łaskawy Panie.– Zaczynam od interesów – przesyłam Ci listę i proszę abyś zrobił kontrolę czy się zgadza rachunek.– Na Rachunek 100 prenumeratorów których Ci dostawić z Księstwa przyobiecałem – jak mi doniosłeś Łyskowski przysłał Ci 3ch Jan Arent z Dobieszewic – przesłał Ci 4ch razem więc 7.

Z List moich dawnych ——— 33

Z listy dzierżyjora ——— 3.

Ogół ——— 43.–

Z tych za 7miu odebrałeś pieniądze od Łyskowskiego i Arenta – zaś za 36 abonentów pieniądze należą Ci się Kochany Panie ode mnie.– Zbieram takowe – i ściągam – i za dni kilka wyślę pieniądze do Drezna.– Tak więc jeszcze mam 57 Numerów do umieszczenia.– Czy zgadza się rachunek ??

Co do Hr: Tyzenhauza – przyznam się wcale niemogę wyjść z podziwienia – Gdybyście mi nienapisali że to jego własnoręczna notatka to bym nigdy wierzył – Ależ o tem że dom każdy sprzedany z wolnej ręki – że mnie licytacya nieobowiązuje że za dom Hr: T. zapadło 46,000 rs: i ter: cała Litwa – Macora ter. Świejko – Białłozorowicz – Romanowie Bystramy – i każdy żyd wileński – Ta nie żaden sekret – przedrukujecie mój Memoryał

i uchwiejcie zawiadomić ks. Pieszkieskiego
że jeżeli ks. Tyzenhauz na dobre myśli
zakładać się Licytacyą na której
oprócz Szwagra Romera pana Mego upro-
szonego i Szwantkowskiego Plenipotenta
niebyło ani żywej duszy — i ja obecny
w Wilnie nie stawiłem się na niej —
Jeżeli P. Skrobi. Zapewne że Jego drugi Plenipotent chodasiewicz;
bez względu na Licytacyą — stawił się
podział w stosunku 46,000 rs: i jedy-
nie skwitnie zrobił co do procentów
Ojca Mego s.p. Alexandr. Gutta — te-
dy zmarłemu będziemy rozwinięte proces
na drodze kryminalnej przeciw Ks: Ty-
zenhauzowi — nie ja — lecz brat mój
który nie jest emigrantem — Potrzeba nam
też co do tego interesu porozumieć
i zapewne będę musiał do Was do Dre-
zna przyjechać — bo jeżeli ks: Tyzenhauz
zacny potomek podskarbiego Litewskiego,
ten millionowy zdolnym byłby dopuścić
się podobnego rozboju na publicznej,
drodze — chociażby mi przyszło stracić
co do grosza tę Summę — lecz Ks:

Tyzenhauza jako kalającego polskie
piękne Nazwisko – gotów jestem za
pozwać przed Kratki sądu ~~np~~ polskiej
Emigracji – ofiarując fundusz mój na
jakąś polską szkołę lub zakład przy
bliższy Muzeum w Szwajcarji lub coś po
dobnego – A tymczasem prawda wyjdzie
na wodę – A Hr: Tyzenhaus dostanie
patent na Oszusta – i obdzieracza
poczciwych ludzi co wyszedłszy z Kra
ju – nie mają prawa na Obronę swojej
Własności. – Nie zrobię kroku – dogadać
z Wami w Drezdnie nie zdołę w tym
przedmiocie Konferencyi – ale może być
Hr: Tyzenhaus pewny – że w Kozie, miejsce
nie ma – a przynajmniej Słowo nie straci..
Drogi i kochany mój Ziomku – odpisałem
Ci już co do tej kwestyi moim listem „w Ty
godniu" – Rachuj na mnie że tydzień po
pisaniu i pojechać będę całemi siłami
ale najrzetelniej przyjmuję podobnie wa
rze – wszystkim kochanie – i wszystko że
wam niebiorę za złe że nie chcecie sobie
narażać ludzi – ale przepraszam Was żem wam
pisaniem mojem narobił tyle ambarasu. –
Liczę na dobre odstawkę – z Tygo=

dnia" – Paniami Jaroszewskiej Żychlińskiej Rzyszczew-
skiej – Kosińskiej i consortes – Mogę więc spo-
kojnie... że się na tem polu pióro moje
nie dosięgnie... Ale Bóg pozwolił niebawem spo-
dziewać się... że Ty sam Kochany Panie przekonałeś
się – że dla dobra kraju – wypada bez względu
na potężną intrygę ludzi małych w duchu,
zawezwać do pracy Śliwicza – chociażby się to było
Panom niepodobało... Jeżeli opuściłem kraj mój –
dlatego że cenię wolność i chcę stawić opór
[illegible] – przeciw jezuitom – głupio wyniesionej Arystokra-
cyi – przeciw liczbie faryzeuszów i pyszałków którzy
gdy im się wytknie fałsz i głupotę – niemogą
ścierpieć światła dziennego – Niepodnoszę rękawicy
rzuconej... Nie stoję przed sądem publiczności – bo
prośbę i groźbę napadają każdego Starca oddanego
mego poświęceniami pracą i ofiarami dla biednej
Ojczyzny – i... stawają się zawsze wiele... i
tysiąc pierwszymi Śliwiczami... Niech nad
Bóg sądzi... a kiedyś i Kraj osądzi... gdy n
dla niej chwila wielka... Chwila prawdziwego
Sądu i Sprawiedliwości... Niemogę pisać tak
jak umiem – i jak w przekonaniu mojem pi-
sać powinienem – Wolę milczeniem i
pogardą płacić za głupotę – intrygi i niesprawiedli-
wość. – Tobie drogi Kochany Starcze i szlachetny
mój Dziaduniu – do ostatniej godziny życia
mego pozostanę wdzięcznym – Niemogę być
współpracownikiem Pisma – pozwól mi być
do grobu jednym z Twoich wielbicieli – pozwól
mi szczycić się twoją przyjaźnią i uznaniem
które na cięższej drodze mego żywota są mi
balsamem i drogocenną pamiątką

Wasz Całem sercem Bolesław Śliwicz.

Do widzenia w Dreźnie

Skałce 9. Lutego 1872.–

Mój drogi i kochany Redaktorze.– Dzisiaj powróciłem z pierwszego mego po okolicy objazdu – Sprawozdanie dotyczące listy abonentów zem się wywiązał jak najświetniej. Niebawem znowu w świat wyruszę bo jeszcze sporo wiosek nie było a ponieważ donosicie że Tydzień idzie „kulawo" [illegible] jeszcze Wasza [illegible] nie może.– Gdybyś nawet jako Redaktor kochany Sam był „flegmatykiem" to zawsze rzeczą jest twoich Korespondentów aby byli gorętsi ty trzymasz wodze – twoją rzeczą studzić zbytnie zapały... Ja też Wam posłuszny jestem i będę – Tygodnia „djabli nie wezmą!"– utrzymamy go na wodzie... chociaż to być nie podoba Redakcyi Dziennika... Nie pojmuję z kąd [illegible] „uwagi" przeciw Dziennikowi? Oto dlatego że ciemnym wiary o jego partykularnej „bezinteresowności" i poświęceniu dla Polski.– Że Dziennik nie jest w obozie ultramontanów – rzecz naturalna – bo On bokiem świeci wszystkim obozom naraz – Kto mieszka na przedsionku Ojczyzny w którym prasi... Dzisiaj [illegible] Nas imiennie i Tygodnia bo się nas boją – by dzisiaj jednak w Nrze 27 owy protest przeciw „potwornym pogłoskom" skierowanym „tendencyjnie dla zohydzenia polskiego episkopatu" w osobie Ledóchowskiego – byłoto [illegible] Dziennika loz: [illegible] wykazałem [illegible] Tygodnia i „Korespondencyi Sobótczańskiej"? – Czy mam wierzyć w bezinteresowność Dziennika gdy Jarochowski w szumnym artykule: „Bank rolniczo-przemysłowy Kwilecki i Sp.: wzywa ogół by: „uczcił dobre chęci wciągające się w czyn błogi – i składał grosze i uznanie życiotwórczym inicyatywom" a pod tąż samą datą – gdy tenże Jarochowski pisze list prywatny (czytałem go) do Mateckiego [illegible] tegoż banku Wspólnika – i domaga się 1200 talarowej synekury radcy prawnego przy tymże banku?.. Bank Tarnowski – Tellus – niemniej jak ten nowo organizujący się pod firmą patryotyzmu... ma za cel przed wszystkiem obowiązków dla kraju – wyprzedać 3000 akcyi – by potem wspólnikom firmowym – dostarczać 16% dywidendy oprócz prawnego procentu od kapitałów włożonych – by potem takim płatnikom za pierwsze składane przez głód – dać sposobność zaliczowania sobie na swój wyłączny zysk i własność – kredytu po 4% wyznaczone z banku kapitały na długie lata nieprzewidzialne – wtedy gdy istotnie chodzi o istotny ratunek podupadłym obywatelom – gdyż w tych bankach nie ma dla nich – li pożyczek lichwą w zysku – a wspólnicy firmowi – biorą z banków większą jak żydowską lichwę. Za... „szlachetną swą i patryotyczną inicyatywę" Patryoci strzygą baranów... głód – i że szcze za to każą sobie Ojczyźnie stawiać pomniki!.. A Jarochowski [illegible] i namawiający głupszy głód by za grosz wykupywali akcye banku – takiego pana „wcielającego się błogi cyn" jednocześnie daje teraz patryotom firmowym ze procentu i je temu jako zbawczej w pierwo opinii publicznej, zaliczy się posadka z 1200 Tal. rocznej płacy!... aby prosperowało patryotyczne przedsięwzięcie. – Widzi Mieczysław Łyskowski – niesyty 3000 Tal rocznej płacy z dywidend Tarnowskiego banku – odtąd w dwóch osobach jak Janus – staje do „pracy" w banku Poznańskim zarazem – zaś gazeta Tarnowska (na łódzkie banku Tarnowskiego) za mało głośno propaguje „utylitarną politykę" głosując za płacą 1200 Tal dla Jarochowskiego... który by poświęcający swe „zdolne" pióro na redakcyi patryotycznej korporacyi – przyczynił się tem samem do sprawy odbudowania Polski nie na drodze marzeń i chorobliwej ideologii lecz na drodze „rozumnego patryotyzmu"

Nie mam osobistych interesów – ani osobistych ambicyi – ani nienawiści – lecz gdy się przy

potoczą tym faryzeuszom kupczącym w przedsionku Świątyni Narodowej... krew mi do głowy uderza — i ... przestaję być ... „flegmatykiem"
Drogi mój Ziomku redaktorze — Tydzień „Djabli niewczesny" — Nie stu lecz setki abonentów zbierze — tylko potrzebuje przejść się osobiście w drogę — a zobaczycie Świszcza — który nie do pańskich pałaców — lecz Tydzień wasz do biednych chat zaniesie... i w kątku chleba nam — namówcie ludzi tysięcznych — w handlach win... i knajpach... „Tydzień" będzie popularnym. — Nie słuchajcie rady faryzeuszów — i dajcie mi wiarę że gdy potrzeba Wam krew wybiję i ręce Kliwosz" Mrówki — a nie mając winą że obok tego Wam was psa co trafi zuka... i pod Waszym patronatem odgadnię spobielałe gnoby! —

Do Szczeszkowskiego walnym razem na piwie gorzkim i z zimną rozwagą — ale to mój osobisty interes — teraz niemam czasu — bo Tydzień kulawo idzie" potrzeba wybrać się w świat... by szedł niekulawo-pojedzie — Pozdrawiam Wam, Dziękuję za umieszczenie mego artykułu o Bensie listy z Paryża pisać będę — gdy powrócę z objazdu po Kraju — na który się wybieram teraz — by popierać naszą nową sprawę [illegible] niemało... nasz „Kulawy" Tydzień! —
Zapytujecie mnie w jakim sposobie ma się [illegible] księgarzy nakładcy od nas [illegible]

abonentom z których nakazałem
że za tych których listę Wam przysłałem
za wszystkich ja Wam sam ręczę — i ściągam
od nich Wasze należności — Do dzisiejsze-
go dnia umieściłem 64 Numera — za które
przypada Wam 256 Tal — z tych odebraliście
za 7. Numerów — 28 Tal — od Łyszkowskiego i Ave-
ta — Ja więc — 228 Tal — jestem Wam winien.
przysyłam Wam — 100. — chociaż jeszcze niezebrałem
tyle — więc mam 128 — reszty w mojej Kassie. —
Główną rzeczą jest umieścić Tydzień — bo odebrać na-
leżność po 4 Tal — od każdego — to się odbierze — jedna
mało osób przy zapisywaniu płaci — A z tych które
prosiły by przez zaliczkę pocztową ściągnąć — lub
oświadczyli że mi nadeszlą pocztą od [illegible] sko-
Tydzień odbiorą — skompletowałem 100 talarów — i prze-
syłam Wam — skoro drugie 100 skompletuje znowu prze-
ale i. t. d. — Zwróćcie to nie Wasz kłopot — ja umie-
szczam Tydzień — ja na moich Abonentów Wam płacę —
Jeśli chcecie — tych co dziś przesyłam podkreślonych na
liście niebiesko (sześciu) — możecie należność od nich (prze-
syłając im od 1go do Ostatniego zaległe Numera tygodnia) jed-
nocześnie ściągnąć od każdego po 4 Tal — przez zaliczkę
pocztową — lecz jeśli to zrobicie — zawiadomcie mnie aby-
m ich nieegzekwował — jeśli zaś wolicie odwrót odemnie
ściągać należność — to nieściągajcie przez zaliczkę ja
będę ściągał od nich — i Wam należność przeszlę. —
Przesyłając Wam pierwsze 100 Talarów życzę
obym chociaż z dziesięć razy tyle przesłać
mógł w przyszłości. —
Całem sercem Wasz

détermine à vous off … che 14 courant, jour où j'ai eu l'honneur d'être reçu par Votre Excellence.

Recevez l'assurance de mon sentiment respectueux.

HENRY TIXIER DE BROLAC,
Auditeur au conseil d'Etat.

◆

Le président de la commission d'enquête parlementaire sur le régime économique prie les personnes qui renvoient les questionnaires annotés de vouloir bien signer ces annotations et indiquer exactement leur adresse.

◆

ALLEMAGNE

Une correspondance, adressée de la capitale de la Prusse au *Temps*, contient de piquantes révélations et des détails d'un haut intérêt sur les vicissitudes de la diplomatie du chancelier fédéral, sur les soupçons et les vagues inquiétudes qui règnent dans les sphères gouvernementales, à Berlin. Voici les passages les plus saillants de cette correspondance, qui justifie toutes nos prévisions sur les difficultés inextricables que s'est créées la politique violente et spoliatrice de la Prusse : — R. de la Madelaine.

La franchise diplomatique de M. de Bismark est devenue proverbiale. Cet homme d'Etat a eu le talent de cacher son jeu jusqu'en 1866, précisément en le montrant à tout le monde : « Voici, déclarait-il à tout venant, ce que je compte faire, et voici comment je le ferai. » Et ch un, en le quittant, se disait : « La parole étant donnée aux hommes d'Etat pour déguiser leur pensée, celui-ci me prend pour un sot de s'imaginer que je puisse croire un mot de ce qu'il me confie. » L'événement a prouvé pourtant que M. de Bismark ne dissimulait pas, et, pour la première fois depuis qu'il existe des diplomates, c'est la franchise qui a été la politique la plus perfide, et c'est en disant la vérité qu'on a réussi à piper l'Europe.

Ce système a rapporté à son auteur une grande gloire et une dotation assez ronde, sans compter les provinces qu'il a rapportées à la Prusse; mais aujourd'hui, la mèche est éventée, comme on dit, et M. de Bismark n'est plus franc impunément. Il vient d'en faire l'expérience. Vous n'avez pas oublié le discours que le chancelier prononçait, il y a peu de semaines, en réponse à M. Lasker, qui demandait l'entrée immédiate du grand-duché de Bade dans la Confédération du Nord.

« Vous êtes bien imprudents, disait l'homme de Gastein et de Sadowa; votre pétulance va tout gâter.

» Je veux comme vous que la grande Allemagne se fasse sous l'égide de la grande Prusse; mais qui veut la fin, veut les moyens. Or, si nous vous suivions, nous ne ferions rien qui vaille. N'oubliez pas que la France et l'Autriche nous épient. Il faut compter avec l'Europe, qui commence à se méfier. Prenez donc patience; laissez-nous faire tranquillement, doucement, cauteleusement. Nous préparons l'avenir, et nous le préparons à coup sûr. Voyez plutôt ce que nous avons déjà conquis dans le Sud! Eh bien! le jour viendra où le Sud tout entier, en bloc, en masse, tombera dans le giron de la Prusse comme un fruit qu'on a laissé mûrir. »

Voilà comment parlait M. de Bismark, et certes, si je me place au point de vue de l'intérêt prussien, M. de Bismark raisonnait à merveille. Les nationaux-libéraux le comprirent, je pense, comme chacun le comprit, mais ils eurent le tort de ne pas l'avoir compris à demi mot, et d'avoir forcé leur chancelier de dire tout haut ce qu'un diplomate doit se contenter de penser à part soi.

Si j'en crois des confidences que j'ai lieu de supposer avoir été puisées à bonne source, ce discours et ces déclarations du chancelier du Nord auraient provoqué des observations aigres-douces de la part de plusieurs gouvernements étrangers, notamment de la Russie et de la France.

Les diplomates russes se seraient exprimés, au sujet de la politique prussienne, avec une certaine réserve qui donnerait à penser à M. de Bismark; il serait venu de ce côté au roi Guillaume des avertissemente; on aurait rendu ce souverain attentif à l'effet que l'aveu de pareils projets ne manquerait pas de produire sur le cabinet français, et, ajoute-t-on, le roi et M. de Bismarck auraient été frappés du souci que l'on paraît prendre à Saint-Pétersbourg de tenir grand compte de l'appréciation de la France.

Entre Berlin et Saint-Pétersbourg, il y aurait donc de la tiédeur, *kühler Wind*, comme disent les Allemands.

Il est certain que le cabinet de Berlin se sent plus mal à l'aise depuis quelques semaines. Il soupçonne une action commune, toute diplomatique, de plusieurs puissances contre lui. Il suit avec une grande attention ce qui se passe dans les Principautés danubiennes, où, comme vous savez, les éléments russes et français organisent un mouvement énergique contre le prince Charles de Hohenzollern, et il voit dans la coïncidence de ce mouvement et des démarches tout intimes de la Russie, à propos du discours du chancelier, l'indice d'une nouvelle situation internationale. Ajoutez-y le séjour de l'archiduc Albert d'Autriche à Paris, les honneurs dont on a comblé ce prince, et vous comprendrez qu'une nuance de froideur puisse régner entre la Prusse et la France.

M. de Bismark sent sa politique moins bien en selle, pour me servir d'une expression du chancelier qui fit du bruit en son temps. Il s'inquiète, et vous pouvez entrevoir le reflet de ses soupçons dans le langage de ses journaux et de ses amis. M. de Kardoff, un des députés ministériels les plus dévoués, signalait samedi dernier, au Reichstag, les dangers de la situation internationale; un journal de Berlin parlait en même temps de l'attitude menaçante de la France; tous symptômes des soucis qui assiégent le cabinet. Ces soucis sont-ils justifiés? Je ne vous le dirai pas, n'étant nullement dans les confidences des grands. Je vous signale simplement les bruits qui courent et les indices que l'on recueille.

NOUVE

Il n'y aura pas
ries le jeudi 24 m

Mme la princes
bert Blest Gana,
tre plénipotentia

Le ministre d
credi 23 mars.

Le président
credi 23 mars.

Le vaisseau
mouillé le
santé de tou

Le télégra
ractère exce
nion annuel
sance.

Le vico
France, d
dans lequ
cées au S

E

Mercre

DÉPART

ANNONCES, 8,

dministration se réserve le droit de modifier la rédaction de

certitude ; c'est de modérer, le plus qu'elle peut, l'application des peines. Hors ce devoir, elle ne doit tenir compte que de l'intérêt social.

Les statistiques, et les exemples cités par les partisans de l'abolition de la peine de mort, n'ont nullement la valeur qu'ils veulent leur attribuer. La douceur des mœurs d'une nation n'a aucun rapport avec l'abolition de la peine capitale, et tient à un ensemble de causes toutes différentes, et surtout à la diminution de la misère et de l'ignorance. Il serait peu raisonnable de comparer la petite république de Saint-Marin à de grandes capitales comme Paris, Londres, New-York, où les passions humaines ont un tout autre champ pour se développer.

Nous ne savons s'il viendra une époque où l'abolition de la peine de mort pourra être introduite dans la législation ; mais ce moment n'est certainement pas venu ; et la conscience publique, juge suprême de la question, n'est pas disposée à souscrire actuellement à la suppression d'une peine dont la menace est encore, quoi qu'on dise, la plus efficace qui puisse arrêter le bras des assassins.

FRANCIS RIAUX.

◆

CHRONIQUE POLITIQUE

Demain mercredi, la sixième chambre rendra un jugement sur la double plainte formulée par l'expert Monginot contre M. Mirès, pour dénonciation calomnieuse et diffamation.

Par ses conclusions, M. Mirès a offert la preuve des faux qu'il impute à cet expert et demandé l'examen contradictoire de l'expertise qu'il appelle frauduleuse.

On sait que neuf fois cette demande a été présentée par M. Mirès et que neuf fois elle a échoué : la dernière fois devant le Sénat ; M. Mirès succombera-t-il demain pour la dixième fois ?...

Il y avait, depuis plusieurs jours, de grands débats et d'assez vives discussions entre les sénateurs au sujet du pouvoir constituant, les uns opinant pour le conserver, les autres pour en partager le fardeau avec le Corps législatif. Mais tous étaient d'accord pour désirer qu'une mesure d'ensemble remplaçât les divers sénatus-consultes partiels qui étaient annoncés, aimant mieux, comme on dit, liquider de suite le partage à faire entre la la constitution et les attributions du Corps législatif.

Mais comment provoquer cette mesure d'ensemble, c'est-à-dire ce nouveau sénatus-consulte modificatif d'une partie notable de la constitution ?

C'est ici que se manifestaient les divergences de vues. Les uns prétendaient que le nouveau sénatus-consulte devait être le résultat d'un *proprio motu* du Sénat ; que la haute assemblée, gardienne de la constitution, devait seule prendre l'initiative des modifications à y apporter ; que c'était le moyen d'en avoir le mérite devant l'opinion, etc. Au grand dîner qui a eu lieu samedi chez le prince Napoléon, cette maniè voir était soutenue

nétrés des de-
ère responsa-
ouvernement
ue c'était au
ninistère res-
l'initiative, à

tres, peu sa-
er, qui cher-
ayant à leur
utionnel de
de prendre
duire dans
un refus de
urg.
Rouher et
on disait
eur assu-
e dernier
de mani-
ministres.
onne rai-
opinion,
u garde
un der-

nier sé
stitutio
Cette
le tiend

Les n
pas auj
A M
ont é
nion
et les
qui la
tive, c
l'hom
s'est s
a, dar
missic
A V
sentai
se bo
minis
ment
réfor
La
M. Gi
cepté
To
leurs

La
tage p
pas q
que l
traîne

La
l'in
bav
L
posi
Pra
prus
nair
E
ordi
de g
E
pas
ral c
de d

D
terr
pers
atten
cette
anin
Le
tour
du a
vers
sur c
sabi
Le n
velle
Su
le bi
en I
nem orateurs otn
combattu énergiquement le rejet.

Le sollicitor est intervenu pour défendre le bill. « La politique du gouvernement, a-t-il dit, a été juste et prudente. Si la mesure n'est pas jugée suffisante, le ministère demandera au Parlement de nouveaux pouvoirs.

Le débat a repris alors avec une nouvelle animation.

Enfin, M. Downing a proposé l'ajournement de la discussion. M. Gladstone y a consenti.

C. LEFÈVRE.

◆

ÉCHOS DES CHAMBRES

Nous compléterons demain le compte-rendu de la première séance de la commission d'enquête. MM. Schlumberger, Seillière et Claude ont été entendus après M. A. Dolfus.

Les assistants ont été frappés de l'intervention répétée de M. de Forcade la Roquette, de ses questions pressantes, presque impérieuses. Nous ne sommes pas, comme d'autres, étonnés de cette attitude de l'honorable membre de la commission. Sa situation — il faut en tenir compte — est délicate ; il est, — non pas lui-même, mais le système qu'il préconise, — sur la sellette, accusé ; les témoins déposent contre lui : il ne peut les récuser, il les contredit ; cela est logique et il ne faut pas trop en vouloir à l'ancien ministre du commerce de cette lutte *in extremis*.

rouver
en ri-

tr tout ramener à sa propre satis-

№ 54.
ROK 4.

GAZET

Gazeta Torunska wychodzi codziennie z wyjątkiem poniedz
Przedpłata w miejscu, z przyniesieniem do domu: kwartalna 1 tal. 7½
Przedpłata kwartalna na pocztach pruskich 1 tal. 12½ sgr., niemieckich
plarze pojedyncze sprzedają się w Ekspedycyi (Toruń, Ulica Żeglarsk

Agentury do przyjmowania ogłoszeń: W Berlinie R. Moss
M. G. L. Daube & Co.; w Lipsku, Bernie i Sztutgardzie Sachse & Co.

Dziś: Jana Bożego. Jutro Franciszki wdowy.

Toruń, 7 marca.

Za 1 rub. sr. płacą 24 sgr. 8 fen. żąd. 24 sgr. 10½ fen
Za 1 talar płacą 1 rs. 21 kop.

Berlin, 7 marca.

(Biuro Tel. Wolffa.)

Pszenica na marzec —			
Żyto słabo.		**Papiery**: chwiejno.	
do. w miejscu	44¼	Rosyjskie banknoty	74½
do. na marzec .	44¼	Weksle na Warszawę	74¼
na kwiec.-maj .	44¼	Pol. Listy zast. 4%	69½
na maj-czerwiec .	44⅜	Zach. Prus. do 4%	80¾
Olej rzepiowy:		Nowe 4% Poznańskie	81¾
w miejscu . . .	13⅓	Amerykany	96⅜
na kwiecień-maj	13⅜	Austryackie bankn.	82
Okowita: cicho.		Włoska	55⅝
do. w miejscu .	14⅝		
do. na marzec .	14⅚		
do. na kwiecień-maj	14²³⁄₂₄		

Gdańsk, 7 marca.

(Aleksander Makowski i Spółka.)

Pszenica: stale.	**Żyto**: wyżej.
Obrot beczek 160	Obrot beczek 70
pstra 118 ft. 45 tal.	120 ft. 40 tal.
jasno pstra 124 ft. 53 tal.	123,4 ft. 42 tal.
pięk. pst. 131 ft. 59 tal.	127 ft. 45 tal.

Odezwa.

Niżej podpisany Komitet Wyborczy na dniu 17 lipca 1867 roku przez Delegowanych Powiatów Zachodnio Pruskich na czas trzechletniej legislatury wybrany, składa swe urzędowanie, zlewając takowe na P. P. Franciszka Kobylińskiego z Kijewa, Teofila Różyckiego z Biechówka, Leona Czarlińskiego z Zakrzewka, których Koło Sejmowe Polskie do komitetu przedwyborczego dla nowej legislatury powołało. Ustępując prac wyborczych swoich następcom prosimy Szanownych Rodaków w imię solidarności narodowej o wspieranie całemi siłami prac nowego Komitetu.

Toruń, dnia 1 marca 1870.
Komitet wyborczy dla Prowincyi Prus
Zachodnich.
Ślaski. H. Jackowski. St. Radkiewicz.
Ign. Łyskowski. E. Czarliński.

SZKICE SYBIRSKIE

---

uczynił wzmianki o praskim traktacie.

= W kołach dyplomatycznych zapewniają że broszura *Toast p. Ubryła* nie powstała z przypadkowej niedyskrecyi, ale z polecenia osobnego hr. *Bismarka*. Wymieniają autora broszury. Jest nim znany publicysta.

W Królestwie Polskim zamieniono istniejące w gubernii łomżyńskiej miasta: Wizna, Zambrów, Nowogród w powiecie łomżyńskim, Mazowieck, Sokoły, Ciechanowiec w powiecie mazowieckim; Brok, Andrzejew, Nur w powiecie ostrowskim, Serock, Wyszków w powiecie pułtuskim; Rożan, Krasnosielc w powiecie mąkowskim, Myszyniec w powiecie o-

---

nione i wzburzone serce. Każde pociągnięcie smyczka dobywało ostrych i silnych tonów,

* * *

Paryż, 2 marca.

† Wieści i rozprawy o zbliżeniu się i przymierzu Francyi i Rosyi pojawiają się nieustannie od niejakiego czasu w dziennikach i broszurach mianowicie rosyjskich i francuskich.

Czy przymierze Francyi z Rosyą jest możebne i prawdopodobne? Jaki ono może mieć powód, jaki cel i jakie znaczenie? O ile ono byłoby dla nas szkodliwym i niebezpiecznym, lub korzystnym i pożądanym?

Oto są pytania, które nam wszystkim mimowolnie się narzucają, ile razy się spotykamy z wieściami wzmiankowanemi. Zasługują one na to, ażeby się gruntowniej i wszechstronniej nad niemi zastanowić. Nie ulega bowiem wątpliwości, że gdyby takie przymierze było możebne i do skutku przyszło, nieomieszkałoby wywrzeć ogromnego wpływu na wszystkie stosunki Europy a mianowicie też nasze.

Jednym z ostatnich objawów chęci zbliżenia Francyi do Rosyi jest broszura przypisywana *Jominiemu*, oficerowi rosyjskiemu, synowi znanego jenerała. Stara się ta broszura skłonić Francyą do zawarcia przymierza z Rosyą, które jednak tylko pod tym warunkiem uważa za możebne, jeżeli Francya wyrzecze się na zawsze sprawy polskiej i swobodną zostawi rękę Rosyi na Wschodzie, mianowicie słowiańskim — Rosya za to przyzna jej wszelkie u siebie korzyści handlowe, jakie tylko są możebne przy cłach prohibicyjnych.

Jasną jest rzeczą, że takie propozycye Francyą tylko obrazić nie zaś dla Rosyi zjednać mogą. To też *Journal de St Petersb.* z dnia 22 lutego zbija wiadomość *Indépendance Belge*, która autorstwo wydanej w Paryżu broszury pod tytułem *L'Impasse de la politique actuelle* przypisuje baronowi *Jomini* i twierdzi, że wysoko postawiona osoba była jego współpracownikiem. Zresztą oświadcza to pismo, że nie są nowemi zapatrywania się na zbliżenie Francyi i Rosyi a ożywione najpokojowszemi uczuciami.

Że tego rodzaju zapatrywania i zapewniania nie tylko w gazetach rosyjskich, ale i ze strony dworu i gabinetu moskiewskiego pojawiać się musiały, tego dowodem wysłanie jenerała *Fleury* do Petersburga z missyą powszechnie mu przypisywaną zawarcia przymierza z Rosyą i skłonienia jej, ażeby wraz z Francyą przystąpiła do rozbrojenia i spowodowała do tego wszystkie inne państwa europejskie a mianowicie Prusy.

Broszura wyszła w Hamburgu, rozwodząca się nad toastami wznoszonemi z powodu udzielenia królowi pruskiemu najwyższego rosyjskiego orderu św. Grzegorza, twierdzi, iż misya jenerała Fleurego była bliską spełnienia, kiedy hr. Bismark gabinetowi rosyjskiemu oświadczył, że „w takim razie on pośle innego jenerała Fleurego do Paryża" i wstrzymał zbliżenie się tych dwu mocarstw a nawet skłonił cara do udzielenia królowi Wilhelmowi wzmiankowanego orderu i wzniesienia toastu, który odświeżył dawną przyjaźń i dawne wspomnienia, Francyi tak nieprzyjemne.

Jednakże *Fleury* w Petersburgu pozostał pogłoski o zbliżeniu Francyi z Rosyą znów się pojawiają. Twierdzą, że nadzwyczajny ruch depesz odbywa się pomiędzy Paryżem a Petersburgiem, mianowicie od czasu przyjścia do władzy hr. *Daru*, i że ten ostatni prawie codzień widuje się z hr. *Stackelbergiem.*

---

długi i bujny jest prawdziwą rzadkością w

chmurą białe jej czoło. Nic jej w tej chwili

115c

Cóż o tym wszystkim sądzić, co znaczy owa tajemnica hr. Bismarka o wysłaniu drugiego jenerała Fleurego do Paryża?

Na pytanie, czy i pod jakiemi warunkami jest zbliżenie i sprzymierzenie się Francyi i i Rosyi podobnym, na to najlepiej może nam odpowiedzieć najświeższa przeszłość, mianowicie czas pomiędzy r. 1856 a 1863. Zbliżenie się tych dwóch mocarstw nastąpiło bezpośrednio po wojnie krymskiej i pokoju paryskim z powodu, że Rosya okazała się skłonną zaprzestać systemu prześladowania Polaków, uwzględnić ich właściwości i przyznać im autonomią. Dopełniła ona tego w ówczas chwilowo w niejakim stopniu. Nie tylko Turcya i Austrya, na którą samo nadanie imienia *Wacław* synowi W. Ks. Konstantego śmiertelny rzuciło przestrach, ale Prusy a nawet Anglia czuły się zaniepokojone. Rosya zdobywała kraje nadamurskie, turkestańskie i kaukaskie a Francya robiła tymczasem expedycye do Syryi, Japonii, Chin, Kochinchiny, Meksyku, przystąpiła, pomimo przeciwności i intryg Anglii, do kopania kanału Suezkiego, oswobodziła Włochy i przygotowała ich jedność, nabyła Sabaudyą. Anglia widziała zbliżające się dla Indyi niebezpieczeństwo od strony Saigonia i Turkestanu.

Jedna rewolucya polska mogła wszystkie te niebezpieczeństwa odwrócić, poróżnić Rosyan z Polakami, zerwać przyjaźń i przymierze pomiędzy Francyą i Rosyą.

Ale Moskale robiąc koncesye odejmowali Polakom powód do rewolucyi, a Polacy wzięli sobie za hasło legalność i prace organiczne.

Nie trudno jednak skłonić Moskali a szczególnie Niemców moskiewskich do nadużyć drażniących i prowokujących Polaków a pomiędzy Polakami znaleść skłonnych do agitacyi, propagandy rewolucyjnej i spisków. Interpelacya Niegolewskiego odkryła niektóre szczegóły zabiegów tego rodzaju.

Sprowadzano z Anglii najzagorzalszych rewolucyonistów i kommunistów, pisano, drukowano i rozpowszechniano w ich imieniu najzapalczywsze odezwy rewolucyjne, wynajdowano i wykonywano drażniące Moskwę demonstracye bez końca, zachęcano do zabójstw osób odgrywających rolę najważniejszą w zgodzie rosyjsko-polsko-francuskiej, jako to do zamachu na Napoleona, k. ws. Konstantego i Wielopolskiego. Ze strony władzy wykonawczej zaś rosyjskiej, pomimo ciągłego zmieniania namiestników, kommendantów, policmajstrów, ciągłe wydarzały się w Warszawie nadużycia i rozporządzenia prowokacyjne.

Wybuchła wreście rewolucya. Stosunki przyjazne pomiędzy Moskalami i Polakami, które tak Biali z partyą rządową jak i Czerwoni z partyą liberalną rosyjską utrzymywali, zostały zerwane.

Nienawiść narodowa na nowo i na długo rozgorzała. Można było przewidzić, że Francya nie długo będzie patrzała obojętnie na prześladowania Polaków przez Moskali. Wprawdzie rząd francuski przypuszczał, że powstanie nie zdoła się długo utrzymać i że nie należy dla niego zrywać przyjaznych i korzystnych stosunków z Rosyą i dla tego na pierwsze zapytanie Anglii, czyby Francya spólnie z nią niezechciała zrobić przedstawień Rosyi w sprawie polskiej, gabinet Napoleona odmowną dał odpowiedź, tymbardziej że trudna była interwencya czynna przeciw Rosyi w razie, gdyby słowna nie została uwzględnioną. W tym Prusy z własnego popędu ofiarują Rosyi pomoc przeciw powstaniu tlejącemu zaledwie i decydują tym sposobem Francyą do wspólnych z Anglią przedstawień nasamprzód przeciw Prusom, a następnie przeciw Rosyi.

Anglia i Prusy wiedziały dobrze, że żaden rząd francuski niemoże bez narażania się odmawiać stale innym mocarstwom współdziałania na korzyść Polski uciskanej i prześladowanej przez Rosyą.

Kiedy Moskwa z pogardą odpowiedziała na przedstawienia mocarstw Zachodnich a Francya zaproponowała Anglii czynną interwencyą przeciw Rosyi, — Wielka Brytania osiągnąwszy cel swój zerwania przymierza Francyi z Rosyą, interwencyi odmówiła i całkiem się z sprawy polskiej wycofała.

Prusy w obec poróżnienia Rosyi z Polakami i Francyą nie tylko przestały się obawiać o własne granice, ale były w stanie zdobyć wraz z Austryą na Danii Szlezwik i Holsztyn, a przeciw Austryi całe Niemcy Północne.

Z tego, cośmy powyżej przytoczyli, wynika, że Rosya i Francya mogą uważać powtórne zbliżenie i sprzymierzenie się ze sobą za korzystne, ale wtedy tylko za podobne i trwałe, kiedy Rosya zaniecha wszelkiego prześladowania Polaków i katolików, kiedy im nada zupełne równouprawnienie i autonomią. Bez pozyskania przychylności Polaków nie jest w stanie pozyskać i zapewnić sobie przyjaźni i współdziałania Francyi i Słowiańszczyzny.

Zjednawszy sobie zaś przychylność i współdziałanie Polaków i Francyi, pozyskałaby Rosya mniej więcej takie znaczenie i stanowisko w Słowiańszczyznie, jakie obecnie zajmują Prusy w Niemczech. Oto główny sens broszury *Fadijejewa.*

Austryi jednakże nic poświęciłaby Francya dla Rosyi; prędzej Turcyą, zajmując dla siebie Turcyą afrykańską (Tunis i Egipt) a odstępując Rosyi część azyatycką po Dardanelle i kanał Suezki, europejską zaś Austryi. Możeby się jednak ograniczono na ustąpieniu Belgii na rzecz Francyi; Bosny i Rumunii na rzecz Austryi; Arabii i posiadłości (angielskich w Aden i Perimi) afrykańskich imama z Makatu na rzecz Turcyi; a Galicyi na rzecz Rosyi.

Ale Anglia byłaby znów niewątpliwie zagrożoną w Azyi a przedewszystkim Prusy nad Skaldą i Renem, Wisłą i Odrą.

Jakaż na to rada, jeżeli nie podniesienie znów sprawy polskiej. Gdyby Rosya nie udzieliła kompletnego równouprawnienia Polakom, Litwinom i Rusinom, katolikom, żydom i protestantom, autonomii wszystkim częściom dawnej Polski, — w takim razie „posłanie drugiego jenerała Fleurego do Paryża“ z głośną offertą przywrócenia wspólnemi siłami niepodległej Polski, zmusiłoby Francyą do zerwania przymierza z Rosyą i do przystąpienia do koalicyi przeciw caratowi. Swierszczeby tryumfowali.

Niemcy zdobywszy prowincye Nadbałtyckie Rosyi i „Polskę po Niemen i Wisłę“ przywróciliby Rzeczpospolitą — Warszawską na podobę dawnej Krakowskiej i zawarliby — starą z Rosyą przyjaźń. Ten „pociąg ku Wschodowi“ jest dawnym i jawnym programem najznakomitszych mężów stanu i ministrów niemieckich. „Ta sprawa jest oddawna i dobrze przygotowana. Kongresówka już jest na pół zgiermanizowana, resztę zgiermanizuje ośmiuset urzędników i trzy niemieckie pułki,... państwo, które dziś pierwszym jest mocarstwem europejskim, nie zaniecha, co raz sobie przedsięwzięło... jestto w jego planach i musi się dokonać.“

A Francya co na to? Jak dostanie Belgią, Luksemburg i kawałek Holandyi, to nie tylko pozwoli na zajęcie wszystkich prowincyi Nadbałtyckich i Nadwiślańskich, ale i na połączenie Niemiec Południowych z Północnemi. Bo nic innego zrobić nie może.

Takie mogą być skutki polityki i postępowania Murawiewów i Kaufmanów, Mierosławskich i Świerszczów.

Wiadomości miejscowe i prowincyonalne.

- 75
sgr.
sgr.
y 40
— —
nowy
letni
atar-
o —
— —
$_4$—$^7/_4$
$^5/_8$—4
cyzy.
szefel
., żyto
ies 27
8—51
h 150
imowy
8 sgr.,
biała
maca

Berlińska Giełda Zbożowa z 5 marca.

Pszenica 2100 fnt.	48—63 wedle jakości
marzec	— —
kwiecień-maj ..	58—$^3/_4$—$^1/_2$ t p
maj-czerwiec	59—$^1/_2$ t p
czerwiec-lipiec	60$^1/_4$—$^5/_8$ t. p.
lipiec-sierpień	61$^3/_4$—62 t. p.
Żyto w miejscu za 2000 f	41—45 t. p.
marzec	— —
kwiecień-maj	44$^1/_4$—$^5/_8$—$^3/_8$ t. p.
maj-czerwiec	44$^3/_8$—$^3/_4$—$^1/_2$ t. p.
czerwiec-lipiec	45$^1/_4$—$^5/_8$—$^3/_8$ p.
lipiec-sierpień	45$^3/_4$—46—45$^3/_4$ t. p.
Jęczmień w m. za 1750f.	30—44 tp. wedle jak.
Owies w miej. za 1200 ft.	22—27 t.
kwiecień-maj.	25$^1/_2$—$^3/_8$—$^5/_8$—$^1/_2$ t. p
maj-czerwiec	26 t. p.
czerwiec-lipiec	— —
Groch 2250 ft. do got.	50—55 t. wedle jak. t. ż.
dto na paszę	41—46 wedle jak. t. ż.
Rzepak 1800 ft.	— —
Rzepik 1800	— —
Olej rzep. w miejscu	bez beczki 13$^1/_3$ t
marzec	13$^1/_6$—$^5/_{24}$ t. p.
~~marzec-kwiec. ....~~	dto
kwiec.-maj	13$^1/_8$—$^1/_4$—$^5/_{24}$
maj-czerwiec	13$^1/_6$—$^5/_{24}$
czerwiec-lipiec	12$^7/_8$ t. ż
lipiec-sierpiec	12$^7/_{12}$ t. p
wrzesień-październik	12$^5/_{12}$—$^{11}/_{24}$ t.

Olej lniany [illegible]	11$^1/_2$ t.
Okowita 8000% — w miej. [illegible]	14$^5/_8$ t. p
marzec [illegible]	14$^{11}/_{12}$ t p ż $^5/_6$ d
marzec-[illegible]	dto
kwiec.-[illegible]	[illegible]—$^1/_{12}$ t. p ż 15 d
maj-czer[illegible]	[illegible]$^1/_{24}$—$^1/_8$ 15 t. p. ż 15$^1/_{12}$ d
czerwiec-li[illegible]	[illegible]$^5/_{12}$ t. p. ż 15$^1/_2$ ż
lipiec-sierp[illegible]	[illegible]$^{11}/_{24}$—$^3/_4$ t. p. ż d.
sierpień-wr[illegible]	[illegible]$_{12}$—$^{23}/_{24}$ t. p. ż 15$^{11}/_{12}$ d
Mąka żytna [illegible]	
za cntr. bez [illegible]	
incl. miech	
marzec	[illegible] sgr. d.
kwiecień-maj ..	[illegible]$^3/_4$—4$^1/_2$ sgr. p

Petrolej w mi[illegible] marzec 7$^1/_8$ t. p kwiecień-maj 7$^1/_2$ t ż wrze[illegible] 7$^1/_{12}$ t. p

Berlin, 5 marca. [illegible] na nr. 0 3$^{11}/_{12}$ do 3$^2/_3$ tal. nr. 0 i 1 3$^2/_3$ [illegible] żytna nr. 0 3$^1/_3$—3$^1/_8$ tal. nr. 0 i 1 3$^1/_2$ — [illegible] bez akc. exlc. miech.

Jarmarki: 9 marca Grab[illegible] Jania. 10 marca Wschowa, Górka, K[illegible] Pniewy, Ryczywół, Fordon, Rogowo, [illegible] Śl. 11 marca Kiszpork, 14 marca Fra[illegible]godnie, Świecie, Tuczno, Złotowo m. [illegible], Wołczyn, Krapowice, Toszek.

Redaktor odpowiedzialny:
dr. **Władysław Łebiński** w Toruniu.

---

elką chorobę)
or **O. Killisch w Ber-**
to osób uleczonych.

---

nowo pod Janówcem
gd. dobrej urodzajnej
zem tak żywym jak
ręki sprzedać. Reflek-
liższe warunki do ni-
ndlowego Aleksander
199

ANOWSKI
wie.

---

ycia po wszystkich księ-

Mill

Kobiet.

gr.
Rakowicza w Toruniu.

---

lepsze czeskie powidła z śliwek po-
cają po 3 sgr. za funt
B. Wegner & Co.

---

5 do 60 cetn. wybornego
żego tutaj sianego nasienia
rny poleca i rozsyła próby
ko (168)
W. Rubemann
w Chełmnie.

ślane minogi, marynaty z węgorza,
rdynki, anchovis w ziołkach i śle-
dynburgskie, szortyngi w małych be-
ch **wędzone mareny**
ze, bydlinki, sztokfisz, jako też
świeże ryby jako to sę-
morskie, karpie, szczupaki, węgo-
konie, dorsze, mareny i t. d. rosyła
ajtaniej i regularnie biorąc zalicz-
cztową. (159)
Handel Ryb Morskich

Międzynarodowa wystawa

Altona 1869.

pod honorowym prezydyum Jego Ekscellencyi kanclerza Związkowego p. hr. Bismarka. — Losowanie wystawionych i premiowanych przedmiotów.

!! Nieodwołalnie !!

dnia 31 marca b. r.
rozpoczęcie losowania
Czas 14 dni.

Lista wygranych zapełnia 10 arkuszy drukiem.

Rozsyłamy jeszcze **parę** dni oryginalne losy tego wielkiego losowania **za nadesłaniem należytości franko, wpłatą pocztową** lub **zaliczką**

za sztukę **1** talar **3** sgr.

incl. przesłania franko całej listy wygranych. Przy większych odbiorach rabat.

Pierwsza główna wygrana tworzy zupełną wygraną, składającą się z mebli z drzewa orzechowego (styl renesans) srebra, nakryć na stół, serwis, wszelkie przedmioty premiowane lub hors de concours.

Wartość 5000 tal.

2ga wygrana 3000 tal; 3cia wygrana 1782 tal.; 4ta wygrana 1620 tal.; 5ta wygrana 1620 tal.; 6ta wygrana 1485 tal.; 7ma wygrana 1215 tal.; 8ma wygrana 1120 tal.: 9ta wygrana 1080 tal.; 10ta wygrana 945 tal.; **i tak dalej jeszcze wiele tysięcy wygranych.**

Wartość wszystkich wygranych przeszło $^1/_4$ miliona mark crt.

Główna ajencya

Isenthal & Co., Hamburg.

P. S. Ponieważ obstalunki dla prędkiego rozpoczęcia ciągnienia bardzo obficie nadchodzą, upraszamy Sz. Publiczność używać najprostszej drogi, teraz używanych assygnacyi pocztowych, Postanweisung, i na tych dokładnie nazwisko i adres podawać. 220

Zecer, Polak

który jest biegłym w języku niemieckim, poszukuje miejsca. 222
Listy adresować Gaz. Tor. **J. R.**

Guwerner (prymaner), dobrej konduity, tęgi w swym zawodzie, przysposabiający już z dobrym skutkiem chłopców do klas średn. gimn. i polecony przez profesorów gimn., poszukuje od 1go maja rb. miejsca. Bliż. wiad. udzieli Wny p. Dr. F. T. Rakowicz w Toruniu (Thorn W./Pr.) 216

Uczeń który 1$^1/_2$ roku w handlu kolon., wina i destyl. był, poszukuje dla konkursu swojego pryncypała innego miejsca. — Takowy jest z porządnej familii włada językiem polskim i niemieckim, a poszukuje ile możności miejsca u rodaka, w miejscu gdzie język polski jest używany. Swiadectwo sprawowania okazać może dobre. Bliższą wiadomość udzieli redakcya tego pisma (Toruńska Gazeta). 217

---

500 szefli wyki ma na sprzedaż Dom. Zamek Bierzgłowo. 214

Na post

polecam wyborne śledzie, sztokfisz, minogi, mar. węgorz, opiekane śledzie, rusk. sardynki i w oliwie, rozmaite sery, tureckie powidła (daleko lepsze od czeskich, które nie są tak słodkie) suszone owoce, magdeburską kapustę, do tego i grzyby suszone, włoski makaron, bardzo dobry kawiar, w kilku dniach odbiorę z Warszawy wyzinę, już teraz przyjmuję na nią zamówienia. 219

A. Mazurkiewicz.

Owczarnia w Rabenhorst
210 **przy Radzynie,**

składająca się z 3 trykow, 250 maciorek, 210 cytowizny i roczniaków i 120 jagniąt, jest w całości lub w mniejszych partyach pod korzystnemi warunkami na sprzedaż.

Wojskowy zakład przygotowawczy
Bydgoszcz Gamstrasse Nr. 11.

Przygotowanie do egzaminu na podchorążych, kadetów morskich i jednorocznych. Doświadczone siły naukowe. Dobra pensya. Przyjmuje się każdego czasu. Prospekta na żądanie. 221

von Grabowski,
major pozasłużbowy.

---

arca.

	Zach. Prus.	5$^1/_2$	72$^1/_2$ p
	dto	4	80$^3/_4$ p d
	dto nowe	4	79$^3/_4$ p.
	dto nowe	4$^1/_2$	86$^1/_4$ p
L. rent.	Marchijskie	4	86 p
	Pomorskie	4	85$^1/_2$ p
	Poznańskie	4	83$^1/_2$ p
	Pruskie	4	84$^3/_8$ p
	Szląskie	4	85$^3/_8$ p

Kurs mon. i pien. papier.

Frydrychsdory 113$^2/_3$ d
Lujdory 111$^5/_8$ d
Sowereny 6. 24$^3/_8$ p
Napoleondory 5. 12$^5/_8$ p d
Dollary 1. 12$^1/_4$ p d
Złota funt celny 466$^1/_2$ d
Srebra funt celny 29. 24 d.
Banknoty zagraniczne 99$^5/_6$ d.
dto (w Lips.) 99$^9/_{10}$ p.
Banknoty austryackie 82$^3/_8$ p.
Bilety banku rosyjskiego 74$^3/_8$ p.

iego w Toruniu.

54

cych, momentalnych sytuacyi politycznych, zamiast (uwzględniając takowe) zwrócić uwagę na cel główny, do którego on zdąża, a który zawsze i stale jest w harmonii z całym jego programem.

Napoleon III. sam wyrzekł i słusznie: „Są ludzie, którzy się cofać nie mogą, którym się cofać nie wolno;“ — zaiste widzimy go też ciągle z niewyczerpaną energią wolniéj lub spieszniéj, w miarę napotykanych przeszkód i trudności, zmierzającego do wytkniętej na wstępie mety; zmuszony — zatrzymuje się chwilę, prawda — lecz nigdy nie cofnął kroku!

Napoleon III. stworzył nową dyplomatyczną szkołę, i dla tego też nieraz wywiódł w pole... najbieglejszych szermierzy, wyćwiczonych na dawnych Metternichowskich wzorach; ci bowiem przywykli władać językiem dla skrycia myśli, zwyczajni czytać między wierszami, nie przypuszczają szczerości, w każdym otwarcie przez niego postawionym kroku dopatrywali skrytych (wręcz przeciwnych ujawnionym) dążności i celów; błądzili więc po manowcach, gubiąc natomiast prawdziwy ślad jego.

Cesarz Napoleon przyjął drogę prostą, bo wiedział, że właśnie na wszystkich krętych śledzić go i trapić będą.

Jak każdy przedmiot w naturze ogromnych rozmiarów, potrzebuje pewnej odległości, by go wzrok ludzki objąć w pełni, prawdziwie określić i ocenić zdołał, tak też istotną wielkość Napoleona III. późniejsze lata — późniejsi ocenią!

Dla tego też pojmujemy różnicę zdań i poglądów; każdy ma prawo, jeżeli chce być nawet ślepym, lecz zawsze tylko do pewnego punktu.

Świat sądząc z faktów, z dokonanych czynów, zdumiewając się nad ogromem w tak krótkim przeciągu czasu

przypisują Bismarckowi nową dyplomatyczną szkołę — lecz Bismarck jest nie twórcą — a raczej jest on pojętnym uczniem mistrza w którego ślady wkracza, i rządzi się jego wskazówkami zwalczonych, przełamanych przez cesarza Napoleona przeszkód, zapór i niepodobieństw, mimowoli korzy się, uchyla czoło! Lecz z drugiej strony jakiż kontrast rażący: na przyszłość szacują go, taksują, mierzą zwykłym dla wszystkich śmiertelników przyjętym łokciem.

A przecież kto taką i tak szybko zdołał przebiedz przestrzeń, czyż tém samém nie dał już najlepszych gwarancyi, że potrafi, że dojdzie do końca?

Przypisują cesarzowi Napoleonowi olbrzymią dumę i ambicyą; a nie chcą pojąć, że choćby dla tego samego tylko, już do olbrzymich, kolosalnych i prawdziwie wielkich musi zdążać celów! Zarzucają mu, że myśli jedynie o utrwaleniu własnej na tronie Francyi dynastyi; a zrozumieć niezdolni, że Ten, co sam trony obala i wznosi, co łamie i niszczy traktaty, oparte na najuroczystszych przysięgach monarchów, ten musiał przecież zastanawiać się, badał i dociekł: iż bezpieczeństwo prawdziwe własnej jego dynastyi wtedy jedynie utrwaloném będzie, gdy monument Napoleona III. wsparty na kartach historyi świata, zdoła wznieść się wyżej po nad kolumnę Vandomską . . . jako symbol powszechnego, trwałego spokoju, swobody i wolności ludów!

Nie pojmujemy przeto, i nie możemy tez w żadnym razie zgodzić na wszystkie zarzuty i utyskiwania, w ostatnich czasach szczególniéj tak szczodrze przeciw polityce cesarza Francyi głoszone. — Nie dziwimy się tym, co z umysłu uwłaczają jego majestatycznej wielkości; ci mają prawo, bo mają cel własny; lecz nierozumiemy tych, co w dobrej wierze ubolewają nad „przedwczesną starością, upadkiem na siłach, energii i umyśle“ — męża, w ręku którego złożone losy i zbawienie ojczyzny naszej, który w dniu 5. Listopada zapisane w historyi prawa Polski postawił na porządku dzien-

116 ~~393~~

Września 13 Lutego 1870

Szanowny i Kochany Panie. — Jak widzisz jestem w ciągłym ruchu — i listy ~~tu~~ do Ciebie wożę w torbie podróżnej — i Dzisiaj wyczytam list pierwszy z 9. Lutego — i listy aż po Numer 64 — a jednocześnie z dzisiejszym listem — Spis dodatkowy abonentów Tygodnia. —

Niepojmuję co też stało — i dlaczego P. Błociszewski z Gorzyna Tydzień zwrócił nam — Ksiądz Wacław Andrzejewski (list jego przesyłam) pobrał pieniądze — chociaż mi takowych dotąd nie nadesłał — i co prawda że wziął jedynie kwartalnę należność (niebyło z tego pierwszem opłaconym) ale zawsze fakt że P. Błociszewski zaprenumerował i zapłacił za pierwszy kwartał — niepojmuję przeto dlaczego posyła retro Tydzień do Drezna zwrócił? Jest tu jakieś nieporozumienie — tembardziej że i sam on mi mówił że Tydzień zapisał — widocznie więc niebył w domu — gdy Tydzień przysłano z poczty i ktoś z domowników głupio tu rozporządził nieprzyjmując Tygodnia. — Sprawdzę ten fakt — i uważam też Kochany Panie Szanowny — że to jest proste nie porozumienie. — Poczciwy Kwaśkowski któ go upoważniłem do zbierania od znającyme mi osób prenumeraty — przyjął od kilku kwartalną opłatę — Ale to rzecz moja — ja wam za wszystkich na mojej liście zamieszczony odpowiadam — tedy ściągnę pieniądze w całości Jakoż znów puszczam się w drogę —

Rachunek Wasz wedle dzisiejszej listy —

za 72 prenumeratorów
4

= 288 Talarów. —

Z tego Arendt z Dobieszewic odesłał za 4ec
Łyskowski z Mileszew odesłał za 7
Czyli że Redakcya odebrała za 11cie
[illegible] 44 Talary

Ale za 72 = należy się Tal: 288 —
Opłacono jak wyżej —— 44
Winien jestem —— 244
Dziś przesyłam —— Tal — 100
Pozostaje do zrealizowania u ludzi — 144 Tal

B. Jurewicz.

Brudzewo – pod Strzałkowem
d. 12 Marca 1870 r.

Szanowny i Kochany mój Panie

Zapewne dziwnem ci się wydawało żeś przez tak długi czas nie miał żadnej odemnie wiadomości, – lecz były milczenia powody a ten pierwszy ten: włóczyłem się po świecie i w tych stronach nie byłem obecny. – Dzisiaj już nie mieszkam w Skąpem – miejsce mego pobytu (chwilowo:) – jest Brudzewo tu mnie list Pański zastać może – a gdybym i nie był w domu list mi prześlą. – Naturalnie że o każdej zmianie adresu zawiadomić Kochanego Pana nie omieszkam –

Przesyłam dodatkową listę abonentów na Tydzień – których jest wszystkich Kochany Panie ogółem dochodzi do 82. – Na liście zamieszczam nazw nek – z którego wypada że w mnie masz Pan w ogóle do zdania Talarów 184. – Zajmuję też obecnie ściągnięciem tej należności gdyż przeszło Sto kilkadziesiąt Talarów mam na dawnych prenumeratorach z których większa część Kwartalnie była żądana ta prenumeratę – albo zapisała żądając by przy nadsyłce gazety przez post-forszus były te 84 Tal: ściągnięte. – Jak ci już to oświadczyłem Szanowny Panie – ja za całość tej Sumy osobiście wszystkim Was odpowiadam – więc też obecnie napisałem listy do moich dłużników i pomału prenumeratę zaczynają mi tu nadsyłać – Mam kilkadziesiąt Talarów już zebranych dla Was – skoro będzie Setka to Wam odeślę też – natychmiast do Drezna adresu Wam – co niebawem nastąpi. – Ogłosiliście że już pierwsze Numera Tygodnika są wyczerpane – Czy z 100 Numerów których drukowali na nasz obstalunek – (z których 18cie jeszcze mieliśmy do rozdania) także brak Wam

pierwszych Numerów? Drogi Panie wybaczcie żem
wam tak długo nie odpisywał — Miałem tu dużo przykrych przejść
i kłopotów — wolnej myśli i czasu mi brakło — bym pisał do
was. — Sam nie wiem czy długo jeszcze zabawię w Księstwie — być
może w lato przyjdzie mi przepędzić w Paryżu dokąd mnie
wezwano... lecz jeszcze nie wiem co znaczy to wezwanie
bo jest jakąś enigmą i tajemnicą której nie rozplątałem.
Zaofiarowano mi kartę podróży i 10.000 franków rocz-
nej płacy — bym przybył do Paryża — gdzie „obecność mo-
ja jest potrzebną" Pisze to i ofiaruje mi — osobiście —
Francuz — (którego poznał u Pana George deputowa-
nego z Ciała Prawodawczego) a przyjaciel Pana Pinard
byłego Ministra — Ostatnim listem z Paryża — coś się tu
knuje... Wielki wypadek wisi na nosie.. Ja
przysięgam Ci drogi Panie że w moich politycznych po-
glądach nie zmyliłem się na jedną jotę!!!... — Gdy
bym jechał do Paryża — rozumie się że na Drezno
lub z Paryża byłbym twoim korespondentem do
Tygodnia — w Dreźnie porozumielibyśmy się o co
chodzi... i po co tam mnie wzywają — Pisał mi
Pan Lainé drukarz — u którego zostawiłem na składzie
całą edycyję mej książki „l'Alliance franco-russienne"
że go zapytywano w tych dniach ile exemplarzy tej
książki drukował — Ja bowiem kazałem jedynie bro-
szować 300 Exemplarzy — z których 200 rozesłałem
gratis rozmaitym osobom a 100 zostawiłem Mickiewi-
czowi — Cała edycyja 3.000 exempl. niebroszowana na składzie
u P. Lainé. — Kwestya niemiecka lada moment
rozwiązaną będzie w świecie — P. Bismark przy

soby do Umra pan Franerz (z którą działu w testwator
porozumieniu) Cwetary i Rossię!... — zrobi nagle
salto mortale!... Tej chwili oczekuję jak zba-
wienia. — Do widzenia drogi Panie — Mam nadzi-
eję że Was w Dreźnie zastanę — że tez bliżej
poznamy — a wiele i bardzo wiele rzeczy mia-
bym Wam do powiedzenia z list do Ucha —
Na dzisiaj — dosyć. — Jeżeli Macie chwilę
wolnego czasu (w co wątpię) dajcie mi list-
wnie znać życia — Niebawem prześlę Wam
100 kulawym i wiejskie jeśli co ciekawego
z Paryża odbiorę... Mostwa zabiera się do
to moich folwarków i zaczyna obrabiać bo-
ta mego który w nich zarządza na mocy ty-
mbaryjnego między mną a nim kontraktem
które zawarłem przed wyjazdem z kraju —
Jestem niespokojny — bo mogą brata wyzu-
ć — Zaprowadzili już kuratorię nad moim
majątkiem — Ale trudno się bierz! Co będzie
to będzie — a ich tam już widłujcie gospoda-
rowanie!... Ściskam Was najserdeczniej
drogi i kochany Panie — Bądźcie dobrej my-
śli... bo jeśli na ciemnym polskim
horyzoncie świtać zaczyna!...

Całym sercem Wasz B J Wiewski

25. Marca 1870. – Brudzewo – Strzałkowo

Kochany Redaktorze. – Jeżeli przypominasz sobie treść listów moich w kwestyi politycznej – nie bez prawdziwego interesu przeczytasz korespondencyą – którą Ci w oryginale załączam. – Z radością najszczerszą śledzę za biegiem wypadków – które nas prowadzą i zbliżają z dniem każdym do szczęśliwej i błogiej katastrofy!.. do wojny Europejskiej – do koalicyi przeciw Rossyi. – Błędna i zmistyfikowana opinia publiczna – z kolei robiąca błędy: – (Napoleona – Austryi – Polski – Danii i t. d. i t. d. – dotąd przemawiająca jeszcze o wielkim i nieomylnym Geniuszu!!!.) przyznawała rozum polityczny Bismarkowi. – Otóż dzisiaj krytykuje go... i powiedzą że się przerachował! Był bowiem za bezczelnym, „za szczerym" za prawdomównym. – Czemuż nie zadadzą sobie prostego pytania: Gdyby Bismark niechciał być w obawie interpellowanym... czy Lasker poważyłby się (w brew Prus interesowi) interpellować go w kwestyi annektowania Badenii? Dla czegoż więc Lasker interpellował? Dla czegoż Bismark szczerze odpowiadał mu – i dobrowolnie odkrył plany Prus co do Niemiec Południowych – Dla czego Bismark publicznie zaczepiał traktat Praski – Dla czego przyjął wyzywającą postawę w obec „konstytucyjnego" rządu Francyi – zbrojnej w milion bagnetów i zbliżającej się przez Fleurego do porozumienia z Rossyą – Dla czego Bismark zerwał kartel z Rossyą – Dla czego Bismark drażni Francyą – Rossyą – w obec manifestującego się przez Księcia Alberta w Paryżu aliansu Francyi z Austryą – jak niemniej zapowiedzianej w tych dniach wizyty Wiktora Emanuella? – Czyż tu nie jest jasnem jak na dłoni że Bismark pomaga Napoleonowi aby wywołać dyplomatyczną akcyę całej Europy wspólnie z Rossią przeciwko Prusom ?! Czyż to nasz manewr? Czy w 1863 r. zawarciem pamiętnej konwencyi 8 lutego z Rossią — Prusy nie wywołały akcyi Francyi przeciw sobie? Lecz ta akcya jak wiadomo spowodowała zdeklarowanie się Francyi przeciw Rossii w kwestyi Polskiej — Dzisiaj Bismark prowokuje całą Europę — dla czego? Oto by Rossię popchnąć w objęcia Francyi — by następnie mieć prawo w obec zdrady Rossii zrobienia nagłego zwrotu do tyłu Francyi — z poświęceniem naturalnie Rossii na pastwę tej koalicyi — Otóż Rossia dziś sama stwarza przeciw Prusom — łączy się z Francyą i Austryą — dla powstrzymania na wodzy Bismarka: — Rossia wpada niebacznie w zastawiane na nię prusko-francuzkie sidło —! Kompromituje się w obec Berlina... znęcona gruszkami na wierzbie... które jej Napoleon ukazuje na Wschodzie... pędzi na złamanie karku w łaski Francyi — a Bismark swemi niedyskrecyami pomaga Napoleonowi by co prędzej zdobył na względy Gorczakowa... Bismark chce kupić sobie w Paryżu paszport na przejście linii Menu — może jedynie przyrzeczeniem na rzecz Francyi Polskiej (pruskiej) prowincyi. — Lecz aby Prusy mogły ten krok uczynić — Bismark musiał poprzednio — postawić Prusy naprzeciw koalicyi europejskiej — gdyż bez tego — bez tej bojaźni na gardle — Bismark nie mógłby zaproponować w izbach berlińskich podobnego planu. — Niemcy w obec najwidoczniejszej zdrady ze strony Rossii mając całą Europę przeciw sobie — zagrożone koalicyą i obawą owoców skandynawskiej wojny — dopiero wtedy zdolne są rozgrzeszyć Bismarka — za krok — któryby zdążał do utworzenia Polski.

Drogi Panie! Nie piszę Ci żadnych [illegible] — jeśli masz gdzie moje dawne korespondencye — moje broszury i.t.d. — przekonasz się że to co dziś twierdzę — twierdzę stale od 1863 r — ale dzisiaj już widzę ostatni akt dramatu na [illegible] się zbliżają tak prędkim krokiem że kto wie?... Czy wiosna nie przyniesie stanowczych wypadków?! Cóż mówisz na list Napoleona do P. Ollivier z 21. Marca? A co? Czy zawiodłeś się na Cesarzu — gdy sądzę że on jest wielkim reformatorem świata! że jest liberałem — że jest dobroczyńcą ludzkości? Czytałem tam wszystek z gazety Toruńskiej — znasz go zapewne — ale do czego przychodzi... Murawiew — Kaufman Szwarce i Mierosławski na jednej postawieni desce! Doprawdy nigdybym nie przypuszczał aby mnie kiedyś pomieszczono w podobnie zacnej kompanii. — Co jednak zabawnego że Gazeta Toruńska ani wie — jeśli wchodzi na pole [illegible] kombinacyj — „Bismark sprowadzi do Paryża drugiego generała Fleury” „Bismark proponuje Francyi wskrzeszenie Polski” i to w Gazecie Toruńskiej!...

Naturalnie że Goethe pisze iż Polska za-
wskrzeszona – następnie ma być (zostanie
niepodległą)... zgermanizowaną (?) Ale!
mniejsza o te mądre wnioski – Pokąd z
przyszłości iż Bismark chce zgermani-
zowanie Polski ma zamiar wskrzesić –
Dla mnie dosyć tego – Niech Polskę sam
Czort wskrzesi – lub wskrzesił – a po-
tem..., to już stara bieda!
Odebrałem kartkę zawiadomień z kraju
Zaprowadzili kuratelę rządową nad moim
majątkiem – Podobno mają sprze-
dawać moje meble graty i [illegible]
i ruchomości. – Kwestyonuję brata
mam kontrakt dzierżawny któ-
ry mu wydałem przed wyjazdem
z kraju na mocy którego bezpo-
w ręku moje folwarki. – Stanem
Moskwa pozostawiła księżyce
mnie do ręki. – Niech się dzieje
wola Boża! Wasz cały duszą B. [illegible]

1°

Z Brudzewa pod Strzałkowem 4. Kwietnia 70 r. ~~391~~ 122

Mój drogi i Kochany Panie. — Ile razy biorę pióro do ręki aby pisać do Was — mimowoli mam wyrzuty sumienia — bo list mój wywołuje Waszą odpowiedź — a ja pozbawiać Kraszewskiego jednej chwili czasu — zatrudniać Go prywatną korespondencyą — uważam za zbrodnię względem ogółu polskiego — Zastrzegam więc i prawo — nieodpowiadajcie mi — niechcę Was trudzić — i to aż nadto dosyć jeżeli od czasu do czasu przeczytacie mój list do Was pisany. — Czy ja więcej w Waszą Przyjaźń i cierpliwość "zapytajcie; że ja w akcie odpowiadam Wam — Kocham Was jak rodzonego Ojca! Znam Was, i dzieje Wasze (przyznajcie mi zmysł spostrzegawczy) znam Was na wylot — Jam Was czytał — czytał — czytał — i przeczytał całego! K.. i to sztuka była pamiętać ile napisaliście... tem więcej że nie czytuje po więcej ani nazwiskiem innych autorów — Was — począwszy od "Pana Karola" "Bladej dziewczyny z pod Ostrej bramy" do... "Kochajmy się" — zgrzeszam(?) zdaje mi się — wszystko. — Ja gdy co czytam — myślę — z... studyuję. — Wy zaś znać mnie nie możecie — bom nie pisał — boście mnie nie czytali — Rosnąc z sobą nie zjedli beczki soli. — O tej materyi dwa słowa: iż Was cenię — było więcej kocham! — Pozwolicie teraz kilka słów o sobie. —

Gdyście przeczytali moje Studya — pod pierwszem wrażeniem książki tej napisaliście mi że "ma ona literacką wartość" — że jest "badaniem głębokiem i sumiennem dowodzeniem siły umysłu..." zasadnie jedności sumienia tym miał brać za komplement zdanie wasze — a zatem — zdanie to utwierdziło Studiosa w przekonaniu że jego zadaniem jest na tej drodze śledzić — badać — i sumiennie przygotowywać materyały dla tych — coby kiedyś pisali historyę naszego Mesiasza!.. naszego Zbawcy Napoleona III — historyę naszej babilońskiej niewoli wiekowej. — Jeżeli pamiętacie — Studya moje rozpowiedziałem w kilku częściach 1° Sprawa Polska 1863 i 1864 r. — 2° Sprawa Duńska — 3° Wojna 1866 r. — Ostatnio wydałem dopiero część pierwszą dotyczącą dyplomatycznych stosunków Państw w sprawie Polskiej — czyli to coście czytali. — Dwie pozostałe części są prawie już opracowane — byłyby z 90 arkuszy druku — tyle mam materyałów — zebrałem — przygotowałem mógłbym choćby dzisiaj zacząć 2gą część Studyów drukować — ale pytam dla kogo? Dziś nikt pierwszej części nie czytał — nazwali to mrzonkami — i mam 800 eksz. Księgarń na Strychu w Drezdnie!.. Niechże tam myszy jedzą — mają dosyć roboty — więcej drukować nie myślę — tem więcej że prawdę mówiąc nie mam za co — bo interesa moje w Kraju krzyżują się... ci co mi są dłużni — nie dają mi grosza ni procentów ani kapitału — ledwie mam tyle abym mógł żyć za granicą. — Natury wszy[illegible] nasze cele są jedne — choćiaż nasze drogi prowadzą do... Przyzna[illegible]

Zamiarów zgrozy jest prawie powszechnie, a niedorzecznie przywiązujemy do [illegible] Dyplomacya — Missia Emigracyi naszej była i jest niczem innym — tylko missią dyplomatyczną. — Tak jest a nie inaczej — Skoro żeśmy opuścili Polskę by do niej powrócić w skutek jakiejś zmiany — w komplikacyach europejskich [illegible] niechże wszyscy przybraliśmy dyplomatyczną szatę. — Dyplomatyzujemy wszędzie i wszyscy! — W rozmaitości naszych dyplomatycznych systemów zbawienia Polski — dwa tylko wszakże upatrywać można było zewnętrzne środki: (w powstanie siłach własnych niewierząc:) 1° Albo wstrząśnienie wulkaniczne całej Europy przed którymby również musiała potęga Rossii ~~[illegible]~~ 2o Albo działanie bądź pojedyncze – bądź wspólne mocarstw – w celu ukrócenia przewagi rossyjskiej – do czego najpewniejszą rękojmią byłoby wskrzeszenie Polski. – Dla każdego Polaka szczerego – dla każdego który kocha Ojczyznę jako cel ostateczny – a zasady swoje tyle tylko – i doń zaprowadzić mogą... dla każdego takiego Polaka, każdy środek zbawienia Polski – który ma gotową siłę i rękojmię skutku – pożądanym być powinien. – Krzywdy nam zadane przez naszych ciemiężycieli tak są zuchwałym pogwałceniem wszelkich praw boskich i ludzkich – iż każdy oręż dla nas świętym będzie – byleby był dość hartownym na skruszenie wrogów potęgi. – Byłby ten prawdziwym zdrajcą Ojczyzny który by niechciał i przeszkadzał aby ręka mu niemiła zdejmowała z Niej kajdany!! – Rzecz więc o naturze i legalności środków europejskich naszego odrodzenia – nie jest – i niepowinna być zadaniem Polskiem; ale wielkiem polskiem zadaniem powinno być badanie o sile – o gotowości o skuteczności tych środków; i tu jest punkt z którego rozstajnemi puszczamy się drogami. – 1o Jedni z nas więcej oczekują siły – gotowości – i skuteczności po: istniejącym porządku rzeczy; 2o drudzy po Rewolucyi; 3o inni zaś – odrodzenie Polski opierają jak mówią na „wyłącznej swej ograniczonej!” – Ja należę do pierwszej kategoryi – i z całą mocą przekonania którem i zewnętrzne objawy wypadków europejskich przychodzą w pomoc – nie przestaję utrzymywać że wzmocnienie rządów z natury swej nieprzyjaznych Rossii – pewniejsze dla nas rokuje nadzieje – niż ich osłabienie lub obalenie – niż Rewolucya. – Bo naprzód – a co jest pierwszą zasadą musi być na skutek rządy te egzystują i mają siłę w rękach; a jakże hypotetyczne rewolucya jest dopiero... w życzeniach pewnej klassy ludzi;- Gdzieżby Rewolucyi była ta? Nie wiemy; Jakiby były jej kierunek? Nie wiemy. – Wiemy to tylko że Rewolucyom trudniej jest niż balonom drogę naznaczyć. – Możemyż za popędem niecierpliwości – i oburzenia na pozorną nieczynność rządów (idzę) opuszczać grunt na którym zasiane ziarno nadziei naszych wschodzi (rom- tu wprawdzie)... a sadowić się w krainie marzeń – w cudownych zamkach nadpowietrznych... które filozofów politycznych jak wędrowców po pustyniach pozorami rzeczywistości i wspaniałości, często uwodzą?.. Czyż ta pozorna... powstrzymuje na chwilę unoszącą nas nawę... jeśli jednak opuścim ją i popróbujemy iść po morzu rewolucyi... nie dojdziemy spieszniej do celu – a pewnie możemy tylko opóźnić wielką godzinę przybycia do portu wolności!.. Gdybym mógł przeistoczyć w powietrze całą szajkę dzisiej zgubnej dla nas Opozycyi parlamentarnej w Paryżu, a [illegible] każdego ślepego i głupiego Polaka – który by dzisiaj poważył się opuścić Rejchsrat wiedeński – i niewspierał ~~tk:~~ Bau[illegible] Oto owocy PP: Mierosławskich i tutti quanti polityki – chociaż nawet z Mierosławskim – stawię na jednej desce!.. – Co do owego zaszczytu który dzisiaj wywiesił na swej chorągwi pompatyczne i piękne brzmiące godło „pracowników organicznych” – co do tych który sądzą że już zrobili wszystko dla Ojczyzny – gdy założyli szkółkę – ochronkę – Towarzystwo pożyczkowe bank w Toruniu lub ~~P~~Poznaniu – kłócą się o tabliczki (w polskim języku) na rogach ulic – w Poznaniu jarmarky... umoralniają ogół – zakładają towarzystwa

II

moralnych interesów — Kluby demokratyczne — wiece szkolne pogadanki przemysłowe — odczyty i.t.d. i.t.d. — to co tych którzy utrzymują że byleśmy mieli *talary*, dobry byt i oświatę (w słowach wszystko to piękne...) to do tych którzy patryotyzm zasadzają na powiększaniu i ulepszaniu owczarni — na handlu folwarkami — na braniu lichwy pod pożyczkę Bauerom — żydom i przemysłowych operacyi — o tych nie mowię — Jedna odpowiedź: Żydzi mają pieniądze — a narodem nie są! — W odrodzenie Niepodległości Polskiej temi środkami — niewierzę — Tak jak niewierzyłem w Mierosławskiego *ludowe* zwycięstwa — w Towiańskiego Kolumny duchów — w odrodzenie Polski w 1863 z pomocą kosynierów i rządu *narodowego* (?)... W przekonaniu mojem *praca organiczna* nie doprowadzi do *Niepodległości Polski* — umoralniony, oświecony, i podniesiony lud ujarzmionym i bezbronnym pozostać może — wtedy gdy [illegible] wiekami niewolą tłocz — polityki pod [illegible] i [illegible] — utrzymuje w [illegible]! Praca organiczna jest chwalebną i oszczędną z punktu humanitarnego — ale w obecnych danych *niezwyprawujemy* już siłami własnemi niepodległości! Co mi djabli po teatrze w Poznaniu i wszystkich bankach gdy to co zapracujemy też dla Polski przez *jeden rok* — Moskal *w godzinę* jednym ukazem, jednem pociągnięciem pióra zniszczy i zaprzepaści; Co mi po oszczędności i talarze uciułanym w kieszeni *poznańskiej* — gdy w zamian milliony *deficytu polskiego* codziennie rosną na Litwie i Rusi? Co mi po umoralnieniu setek... kiedy Moskwa demoralizuje ogłupia i spodla milliony? W obecnej chwili i okolicznościach *praca organiczna* — czyż to nie praca Syzyfa? Czyż cały bilans nasz corocznie nie odznacza że bankrutujemy... że szklanym biegiem na łeb lecimy w przepaść"?.. Nietylko materyalnie — czyż nie upadamy moralnie? Dzisiaj wiara nasza w Polski zmartwychwstanie — z owej *żywej wiary* Ojców — czyż nie zeszła do owej wiary *żydowskiej w przyjście Messiasza*?.. Na ustach jeszcze ją mamy — w sercu gaśnie... i dzisiaj czy jakże zaledwie tulę się tą „*mrzonką*!.." Zamiast Polski w Galicyi mamy już... Galicyę — w Kongresówce wzdychamy do Ideału z broszur Fadejewa... w Poznaniu marzymy o federacyi polsko-słowiańsko-czeskiej... w Krakowie wzdychamy za Rzymskim jezuityzmem... *i pracujemy sobie organicznie*!! Wielbię pracę — chociażby ta nie była stosunkowo do wysiłku produkcyjną — Każdy krok na jakiej bądź drodze przedsięwzięty dla Polski — jest uznania godnym — Gdy raz *już zmartwychwstaniemy* uznaję i przyznaję że *wtedy* zbawienie nasze jest *w nas samych*; Skruszenie obcego jarzma przyjść nam może — nastąpi — prawie przyjdzie *z zewnątrz* i niespodziewanie — bez rozumu politycznego, siły organicznej — rękojmi życia jeżeli *wtedy*... sami w sobie nie znajdziemy — nie ustalimy — nie rozkrzewimy *nikt nam jej obcy nie da*! Uchwały sejmowe — prawa najpiękniejsze wotowane i dobre chęci — i zapał — nic nie zbudują jeżeli *grunta przygotowanego zawczasu nie będzie*. — Pracujemy zatem — pra-

czyny też... Wiary! Wiary — Wiary — żywej — gorącej — chciałby
nawet [illegible] sztukę — Marzeniami — [illegible] politycznym
Wiary dziś Polsce potrzeba w bliskiej zmartwychwstaniu — Młodzież
wiary — bo — umrze! A czyż to nie do was, czyż nie do najwyższych
Kapłanów narodu mamy po wiarę i wskazówki iść mają? Czyż
to nie takim Kraszewskim Chmielowskim by dźwigali dziś Polskę z apa-
tyi i śmiertelnego omglenia?.. Dajcie mi wasze imię wasze zasłu-
gi — waszą w Polsce powagę — waszą krwawo jeś zapracowaną cześć
i powszechne uznanie... a będę pisał! Dziś głos mój za słaby
nie mam ani siły ani wsławienia — ani mam patentu — Niemogę wydo-
być na zgoł — badam ślady i na własną potrzebę dla siebie wyśle-
dzam tylko — że wszystko mam wiarę — mam pewność że własne-
mi oczkami niebawem dotknę się powstałej z grobu! Oto co mi
osładza moje wygnanie — co mnie godzi z życiem. Przebywam po
dzielić się z mymi skarbami — brałem rękę i słabem piórem podałem
rodakom to czem sam żyję — czem skrzepiam własnego ducha — i cóż
kiedy odepchnięto... Ciebie drogi mój Panie ukochałem — Ciebie wiel-
bię — podziwiam i dla Ciebie jednego rad bym i gotów jestem pisać
jeśli mnie czytać masz czas i dobrą wolę — tobie też dziś mam pra-
wo przypomnieć — że pod wpływem dawnych mych korespondencyi
i drogiem najsłodszych mi; „więcej mnie w tej chwili przekonałeś niż ki-
„dykolwiek swem jasnowidzeniem — Ale cóż — czy wiecie co mi na przeszkodzie
„staje zawsze do zupełnego zaufania tej idei — Oto jakieś niezdawne prze-
„konanie zawzięte od dawna o niecnym charakterze Napoleona — o bra-
„ku w nim tej prawości — bez której dla mnie niema wielkich ludzi...
„Niemogę w niego uwierzyć — boję się go — nieufam mu...
„Ja mam stare uprzedzenia do Cesarza... i może dla tego tak jeszcze w to
„wierzyć nie mogę jak wy — a z duszy chciałbym” i t. d. —
Otoż dziś drogi mój Panie mam prawo odezwać się do was — dziś gdy pi-
szecie „Postępowanie Cesarza w ostatnich miesiącach do Ostatniego prawa tej
„czego też Senatu Cześć mu jedna — dał swobodę ogromną! —”
Was to może dziwi — a ja patrzę nato jako na rzecz prostą i naturalną — Ja
przez lat kilkanaście śledzę każdy krok jego — każdą myśl — każde sło-
wo — Jam ze łzami w oczach z [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] go w [illegible] niezrozumiany i okryty.. a dziś kraj mój i życia rad
bym mu z radością zrobić ofiarę! Ofiaruję każdy dzień życia jego
bo to nasz zbawca — to Wskrzesiciel Polski! To oswobodziciel
uciemiężonych Millionów — to Zbawiciel ludzkości! Nie na
lata — nie na lata — na miesiące dziś liczę — bo tak jak widzę
ten papier na którym piszę — tak widzę drogę bezpieczną i świetlaną
drogę po której on idzie — zbliża się... zbliża wielka uroczysta
dla nas chwila! Każecie mi odezwać się od tego przedmiotu —
Każecie mi raczej pracować w innym kierunku... Ale po co? Dla kogo?
Ja najmniejszej nie mam pretensyi do literackiej sławy — do uczciwości
Ja nie mam potem ani wykształcenia ani rutyny — ani chęci nawet —
Niemogę przekonać drugich — wlać w nich mej żywej wiary — wole

ciało siedzieć i czekać za piecem — Oprawuję dziś część studyów które wydam jak Polska będzie — wtedy niepotrzebną będzie wiara — bo fakta spełniane dadzą niezbitą podstawę moim badaniom — a praca moja wierzcie mi kiedyś jako materyał będzie miała dla rodaków wagę i cenę — bo to wiem że jasno rzecz pojąłem — ująłem ją zwięźle w całość — że jestem na prostej drodze którą być może kiedyś się nie zdoły zagmatwać i skryć będą chciały — ale uwierzcie co odgóre bad — to jest niezłomne... Wypadki w Niemczech południowych są wielkiej wagi — One są w związku z otrzymaniem się steru władzy ~~w Wiedniu~~ w Wiedniu — niemieckiego gabinetu — Austrya występuje w roli protektora Niemiec... a jej to oficere zaufani Bawarya i Wirtemberg podnoszą głowę przeciw Bismarkowi... Austrya protegująca Niemców — nie może jednocześnie protegować Słowian — a musi dziś być niemców protektorką... aby stać na jednej linii z Francyą i Rossią — w obronie Pragskiego Traktatu. — Bismark solo przeciw Europejskiej Koalicyi Bo Bismark (prawem wzoru Napoleona) tylko w obec Koalicyi może na rzecz Polski zrobić koncessie... W razie przeciwnym Niemcy by go zakamienowali! Dzisiaj już wyjawnia się prosty wniosek — w obec manifestacyi w Niemczech południowych — w obec zdrady że tkony Rossii — w obec nanowo rozszczonych austryackich do Niemiec pretensyi — w obec milliarda francuzkich chassepotów — w obec rossyjskiej intrygi przeciw Hohenzollernowi w Rumanii — ~~by Bismark~~ w obec odezw prześladowanych Niemców w Inflantach — w obec pretensyi Danii do pół nocnego Szlezwigu — w obec domagań się Europy o rozbrojenie — Czy 12 Bismark ma inną drogę... jest tylko droga do... Paryża!... Tam jedność Niemiec — tam korona cesarska — tam dla Niemiec Inflanty — Bałtyk — Hollandya... a może i Wiedeń!... Lecz tam też w zamian Polska po Dniepr odzy i Dźwinę — tam Gdańsk jako wolne miasto — i Tryest jako wolne miasto... tam rozbrojenie — wolność ludów — handel — cywilizacya — urządzenie państwa Wschodniego czyli federacyi słowiańsko-węgierskiej tam Polska Niepodległa tam Koalicya przeciw Rossii! Dziś Prusy osamotnione na przeciw Koalicyi — jako Niemcy zjednoczone w Koalicyi przeciw Rossii. — To drogi Panie nie jest jasnowidzenie — to nie proroctwo — to jest oparte rozumowanie na wszystkich danych — z których wyczytali li tylko część pierwszą w moich studyach z 1867 r. — ale gdybyście tak znali przebieg dyplomatyczny sprawy Duńskiej i ostatniej Niemieckiej Wojny — bylibyście tak pewni na [illegible] — jak ja dziś jestem. —

W tej chwili przyniesiono mi dziennik — Delegacya galicyjska oświadrządem — podobno wyjechała z Wiednia!! Nie pojmuję co znaczy ten krok?... Dziennik Poznański cieszy się — i znów wyprowadza na scenę federacyę Czesko-Galicyjską!.. Jeżeli posłowie Galicyjscy porozumieli się z Beustem... w tym tylko razie byłbym ich rozgrzeszył — jeżeli poszli na ślepo wbrew woli Beusta... szkoda wypada nad tym nowym głupstwem!.. Dzisiaj nie przesądzam — w każdym razie [illegible] własne następstwa — ciekawa sytuacya. —

Co powiecie drogi Panie że szanowne obywatelstwo W. Ks. Poznańskiego — pomimo rozesłanych listów — nawet ani myśli spieszyć się z nadesłaniem mi należnej prenumeraty!.. Kilkadziesiąt talarów które od dawna leżą u mnie wracyć przepisem — o resztę będę szturmować — i którą tylko pozyskam odeszlę. —

Rachunek między nami jest następujący. — Tal.

Za 82 Numera Tygodnia ——— 328

Odesłałem ——— 100.

= Za 7 Numerów sprzedanych przez Łyskowskiego z Wilna — 28

= Za 4 Numera " " Arento z Dobieszewski odesłał 16.

Podwójną prenumeratę jak świadczy list — odesłali:

= do Drezna P. Pacztkowski z Gniezna ——— 2

" " P. Koszkowski z Gniezna ——— 2

odesłano do Drezna — 148 — 328 / 148

Ciąży na mnie odpowiedzialność za Talarów = 180

Odsyłam Wam przy niniejszym to com stąd zdołał zebrać ——— 50.

Masz u mnie pozostałości Talarów = 130. Sto Trzydzieści. —

Wybaczcie mi drogi i Kochany Panie żem Wam tyle czasu zajęł — rem tyle nagromadził — Ale to jest bardzo moja natura — z Paryża stąd niemam żadnej wiadomości — i nie pojmuję co się to znaczy. — Stąd kiedy w Bradenie — o zmianie mego pobytu zawsze was zawiadomię — abyście wiedzieli gdzie się obracać i gdzie mnie listy Wasze znajdą — Nie wymagam ważnych odpowiedzi — bo Wasz czas to skarb Polski — ja już odrzucać nie mam prawa i pretensyi — Jeżeli pozwolicie od czasu do czasu przyślę Wam arkusz papieru który przeczytacie —

A teraz do następnej Korespondencyi! — Ściskam szanowną dłoń Waszą — wierzajcie w uczucia najszczerszej przyjaźni najgłębszej czci i uwielbienia z jakiemi dla Was drogim nie pozostaje Wasz wierny sługa

Zygmunt [illegible]

(X) w książce
strona 13ta do przeczytania

Jeżeli chcecie gratis dla znajomych mogę przysłać tej książki więcej exemplarzy.

z Brudzewa Wielka Sobota 16/4 70. —

Zacny i Kochany Redaktorze — Pismo wasze odbieram w tej chwili — w którem utyskujecie na niegorliwość braci kartki i przywiązanie ze strony *moich* abonentów. — Że wam to boleśnie być może — pojmuję — że was to gniewa — rozumiem — lecz nierozumiem jak was to zadziwiać może? Od lat 4ch z [illegible] w [illegible] zwiedzając Księstwo mam takoż rozliczne *znajomości* i porobiłem stosunki — i jednych znam bliżej — drugich z widzenia... z rozmowy — i.t.d.
Przyszło mi nadesłać *prospekta* — rozesłałem takowe do *tych tylko* ziemian — z którymi miałem bliższe lub dalsze stosunki — z zapytaniem czy życzą sobie abym pomieścił ich na liście w mnie zapisujących się. Jedni nieodpowiedzieli. — drudzy odpowiedzieli odmownie — inni znowu odpowiedzieli *przeciwnie* abym *ich zapisał*. — Ci ostatni są przeto moimi abonentami. — Jako *próbkę* przesyłam wam dwa listy: list P. *Sikorskiego na Mielżynie* obywatela *bogatego* na kilku pięknych folwarkach — którego dwór ot z okna widzę — który głośno rozprawia o społeczeństwie — jeździ w karecie — z lokajami w liberyi — przewraca za sobą [illegible] — ma z 6–8000. Talarów rocznego dochodu i zalicza się do... „*inteligencyi*" — wyprawia polowania... jeździ do Paryża — a lato obecne przepędził w Florencyi. Znam tego Pana — kilka razy w domach obywatelskich... miałem przyjemność grać z nim w preferansa... gdzie kilkanaście talarów w pół godzin gra stawiała [illegible]. — Przeczytajcie list tego Pana — to wam się przydać może do jakiej *powiastki*. Przeczytaj jeszcze Kochany mój Zacny Panie [illegible] z natury... Pana *Sikorskiego* — na *Mielżynie* niemniej [illegible] pomieścić w liście czytelników Tygodnia. —
Drugi list jest stylizacji *jednocześnie z* [illegible] odebrałem — to list abiturowanego „*Szlachcica*" Sawickiego z Rybna — który w dniu $\frac{14}{4}$ odesłał „— *pieniądze*" 4 Talary — za prenumeratę Tygodnia — O *Pani Ożdowskiej* też wam napisałem... Najlepiej wam kopię ciekawych w tym *rodzaju* przesłać korespondencji — Czegoż to dowodzi? Oto społecznej gangreny — wrodzonego bankructwa — głupoty — ciemnoty — i moralnej nędzy! Stawiać

nad tym smutnym stanem rzeczy – wszystko Redaktor Ty-
godnika – bez których miłujący Ojczyznę powinien – ale
trwać do serca – i mówić też że ktoś demaskuje..
odrzucając tę retro gazetę – To doprawdy niewarto!
Do dziś dnia prawie 100 Talarów zalega na „intel-
ligencyi" W. X. Poznańskiego należących za Waszą gazetę –
ja pomiędzy wszystkich i kramarników nieporządnym nikomu
nie żebrzę – czort ich bierz!.. Ale coż pocznę z takim Panem
np. jak P. Orzechowski – który zapodziawszy wam 4 Talary
odsyła gazetę bo jest wyklęta.. 12 Lecz ja niemogę być za to
odpowiedzialnym – ani tem bardziej Was to obchodzić niemoże –
Że ktoś głupi – bez wychowania – i ciemny jak tabaka
w rogu – co to drugi Panie Was obchodzić może?
Pozwólcie mi być otwartym: Czy sądzicie że podnosząc sztandar
w obronie prawdy – walcząc za prawdę – tylko po kwiatach
iść Wam wypada z ligowanymi rządami Jezuitom – Koźmianom
i prostym hrabiom – Pocieś z góry powinniście byli
przygotować się na wszystko – i cięższe bodźce i błoto
którem Was dziś obrzucają – Że Koźmianowszczyzna dołki
kopie pod Tygodnikiem – miał Skarżewski upadać
w tej – i... kapitulować – zaprzestając dalszego wy-
dawnictwa gazety? Nie kochany Zacny mój Redaktorze – nie
wierzę – żeby się wystąpicie – namyślcie – i.. pójdźcie
dalej po wytkniętej drodze z krzyżem na karku –
„Wybaczcie im bo niewiedzą co czynią".. Nie zatruwajcie
sobie temi mizeryami.. głupimi – niechaj Was nie gnie-
wa jeśli jakaś dewotka lub pod-głupice zwróci Wam
retro gazetę – Ja [illegible] niezebrałem w Księstwie dla
siebie – Niepotrzebuję łaski cudzej – a tem ci więcej nie
zebrałem dla Was moj drogi [illegible]!
Że Pan Sawicki z Rybna nie zrozumie Waszej gazety – to fakt
że jej nieczyta – i to także fakt – bo Pan Sawicki „Szlachcic" ma
dobre serce – chodzi w polskim stroju – w Rybnie bywa

126

dwie osob... a gazety w salonie leżą na etażerce...
więc goście czytają... jeszcze gawędzą się i żołądkują...
Semeński dolewa wina i wrzeszczy że „mądrzejszej gazety
i więcej na czasie od upadku Rzeczypospolitej Polskiej
nie czytał..! No i cóż? Miałżem do [illegible] nie zapisać
Tygodnia? Jakaż rada na tych co uczuły żebro? Oto nie po-
zwać i ich gazety! – To ty się taką rzecz martwić – co to bycie
do rzeczy? Mieszkaliście w Galicyi – ale widać że z kolei
powinni byliście zamieszkać i w Wielko-Polsce – tobyście ko-
chany Panie) z bliska przypatrzyli się i poznali „inteligencyę"
Ja ich tu znam – Mnie nic nie dziwi! –

Jak tedy ks. Potocki sformował ministerium przechodnie –
wśród tego niezrozumienia –? Oto jakim sposobem w Galicyi
niespostrzeżeni tej prostej rzeczy że: system federacyjny – w dzi-
siejszym państwowym składzie Austryi jest niepodobień-
stwem. – W Galicyi zanadto [illegible] „aby zbawiać Austryę"...
i dlatego zamało myślą aby zbawić Polskę – Galicya zapomina
że w Wiedniu oprócz Ministra Spraw Wewnętrznych – jest i
minister Spraw Zagranicznych. – Chcielibyśmy tryumf Niemców
za czasów dziś upadłego Ministeryum – był Niemieckim – bo my
wówczas skutek..: Bawarya Wirtembergia podwaliny główne... kto
wtedy każdemu Bismarckowi... podwiedzy kwestyę Niemiecką na
południu... a zobaczymy co z tego wyniknie?.. Gdyby dziś
w Wiedniu – poświęcono Niemców – a zadowolniono całkiem
Słowian – Zdjęto by kagańce ze szczęki Bismarckowi
Austrya faktycznie rozwiodła by się z tym do Niemiec przedwczy-
rozwiodła by się zawcześnie – z wszelkiem niewyczerpanym koncesyi ze
strony Bismarcka – przyobiecanych na czas jej i Francyi. –
Dziś zatem tylko bezpłciowe może być ministerium
w Wiedniu – przechodnie bo Austrya jest w stanie przejścia...
W Galicyi nas prosi rozsądnie wiemy – że co w Wiedniu
mogą dać dla Galicyi – (która jest dla Austryi straconą;) tego nie
mogą dać dla Czechów ~~Dalmacyi~~ [illegible] Słowian na wieki i stale muszą być
i innych prowincyi

ukończenia Habsburgów — i stanowić składowe części naszego Państwa Narodowego... Cesarz Franciszek Józef — w Galicyi jak w tej sprzedanej chałupie — może pozwalić na wszystkie zmiany — i architektoniczne przebudowania... może pozwolić pokrywać wszystkie szyby... We Lwowie mogą pozwolić na wszystko dowolnie... Przeciwnie w Czechach nic stanowczo dziś nie zrobią — na radykalne zmiany pozwolić nie mogą ~~bo~~ bo Czechy jako surowy materyał muszą pozostać do czasu w stanie rozrobionej garncarskiej gliny... aby kiedyś cesarstwu być mogły za cegłę do zbudowania się dopiero większego — nowego gmachu — Gdyby dziś Czechy na zasady stanowczo autonomiczne ukonstytuowane — na wzór innych części Austryi — trzeba byłoby (tak jak dziś na wzór Węgier) i do Czech przystosowywać; — Przeciwnie — Czechy są w stanie fermentacyi — (w którym pozostać muszą) do chwili ukonstytuowania się finalnego całego Państwa takiego potem będą mogły zostać skrojone i urządzone na wzór i pospołu z innymi szczepami słowiańsko-węgierskiemi. — Jeśli system federacyjny jest ostatecznym stanem dla Austryi — dla Galicyi ten wyraz: federacya znaczy być na stopie wykwalifikowanym ze słowiańską — Galicya jedyną ma federacyę w przyszłości — to Polska w jej starodawnych i dawnych granicach. —

Ks: Potocki nie wątpię jako zaufany Cesarza i Beusta wie... o co chodzi — i dlatego przykłada wszelkiej jego usilności robionym względem zjednania sobie centralistów niemieckich... chwilowo muszą ich głaskać... bo głaskać Niemca Austryackiego to znaczy drapać... Niemca... i przypominać mu że istnieje jego... są płatne... Ja spodziewam potem w przyszłości — Ale Galicya powinna raz dać dowód wykształcenia politycznego — i... więcej polityczny rozważ ze słowiańskiemi częściami Austryackiemi bo stojąc w Opozycyi... i radząc razem z Węgrami Opozycya... i paraliżuje rozwój wypadków Europejskich

Jakoż a widzę robotę śpiewam Wam Alleluja!.

Wasz całym sercem J. Wierzcz

Zadanie to nie mogło się dostać w lepsze ręce. Lecz jakkolwiek ten pan odpowiednio do swego stanowiska, jest bowiem referentem dla spraw niemieckich, byłby w możności, dodać do swych sprawozdań nieco przyprawy dyplomatycznej, nie możemy tym razem liczyć na takie spotęgowanie przyjemności. Zbieracz bowiem dowcipnych „aperçus“, znajdzie dostateczny plon w tych dwu dniach w Wenecyi. Ci zaś, którzy śledzą akcyj dyplomatycznych, nadaremnie się będą trudzić. Czyż zresztą to „rendez-vous“ samo przez się, nie stanie za cały tuzin dyplomatycznych umów?

Że w zjeździe tym ustawicznie szukają jeszcze czegoś więcej, pochodzi głównie z winy półurzędowców berlińskich. Kilkakrotnie telegrafują stamtąd, że projektowany zjazd między cesarzem Wilhelmem a Wiktorem Emanuelem, również wnet nastąpi. Te zapewnienia, muszą robić wrażenie takie, jakoby się w Berlinie niepokojono, że cesarz Franciszek Józef wyprzedził cesarza Wilhelma i że chcą uspokoić publiczność niemiecką, dając do zrozumienia, że wszystko będzie znowu w porządku, skoro Wilhelm przybędzie do Medyolanu. By nas jeszcze bardziej oczernić przed niemieckimi liberałami, pragska *Politik* jeszcze trochę alarmuje, nazywając zjazd wenecki zręcznem *contre-coup* przeciw włosko-niemieckim rokowaniom w sprawie umowy gwarancyjnej.

Wprawdzie z samego Berlina energicznie zaprzeczają istnieniu tych rokowań, lecz natomiast okazuje się doniesienie, że ks. Bismark w utrapieniu swojem z biskupami katolickimi, udał się do przyjaźnych mocarstw w celu przedsięwzięcia wspólnej akcyi przeciw watykanowi. Ze względu na ten krok, niespodziany zjazd w Wenecyi, miał zafrasować Bismarka, gdyż obaj monarchowie ze swemi ustawicznemi względami dla Ojca świętego, mogliby się w końcu porozumieć przeciw niemieckiej polityce wobec kościoła.

W tej mierze ks. Bismark jest nadto praktyczną głową, mimo, iż stanął na czele w t. z. *Kulturkampf*. Z jednej strony nie można przypuszczać, ażeby wymagał od Austryi asystowania mu przeciw papieżowi i biskupom; lecz z drugiej strony nie będzie się też obawiał, że Austrya dla tego jedynie, że ją Watykan traktuje nieco względniej — wraz z Włochami zechce konspirować przeciw Niemcom. Byłoby to rzeczywiście zapoznanie głównych celów austryackiej polityki, gdyby mniemano, że dziś bez dostatecznego powodu, obranoby drogę, którąby wkrótce zawiodła do konieczności wybierania między Włochami a Niemcami.

Wiedeń, 17 Marca.

△ Większą część wczorajszego i dzisiejszego posiedzenia Izby poselskiej zajęła sprawa religijno-teologiczna, wniesiona niewłaściwie przed sąd parlamentu.

W skutek wniosku deputowanago Klepscha o uregulowanie zewnętrznych stosunków prawnych tak zwanych „starokatolików“, przedłożył Izbie poselskiej jej wyznaniowy wydział projekt ustawy mającej nadpis: „Ustawa o zewnętrznych stosunkach prawnych tych katolików, którzy uznają wszystkie zasady nauki kościoła katolickiego, z wyjątkiem papieskiej bulli „*pastor aeternus*“ z 18 Lipca 1870 r., ogłaszającej zasadę nieomylności nauczycielskiego urzędu papieża i jego najwyższej bezpośredniej jurysdykcyi“.

Ten projekt ustawy przyznaje „tym katolikom“, którzy uznają wszystkie zasady kościoła, wyjąwszy bulli wspomnianej, prawo utworzenia oddzielnych gmin kościel

wa ustanowienia dla siebie oddzielnej od reszty katolików zwierzchności kościelnej. Dl tego tak nadpis projektowanej ustawy, jak jej paragrafy zawierały wyrażenie: „że katolicy którzy itd.“, nie zaś wyrażenie „starokatolicy“, coby oznaczało oddzielną sektę jak twierdzili czyniący wniosek oraz wydzia w swojem sprawozdaniu. Jednak z jakiegokolwiek stanowiska kto zapatruje się na t sprawę, przyznać musi, że parlament ni jest właściwym do orzeczenia, że nieuznający zasady ogłoszonej w bulli z 18go lipc 1870 r., nie tworzą oddzielnej od reszty katolików sekty, oddzielnej społeczności religijnej. Właśnie zaś wnoszący przed Izbę przytoczony ten projekt ustawy i w ogóle ludzie którzy nalegają, aby nieuznający nieomylnośc papieża formowali oddzielne gminy religijne mieli odrębną zwierzchność duchowną, prowadzą do odłączenia ich całkiem od teraźniejszej społeczności katolickiej i utworzenia przez nich odrębnej społeczności religijnej.

Co się tyczy zewnętrznych stosunków prawnych każdego obywatela pod względem religijnym, państwo uznaje według dotychczasowych ustaw, każdego obywatela za należącego do tego wyznania, w którem się wychował, jeżeli następnie nie oświadczył, że z niego wystąpił, przeto i pod tym względem projektowana ustawa była zbyteczną.

Z powyżej wzmiankowanych powodów nietylko rząd, ale i znaczna część Izby, między innemi delegacya polska, posłowie morawscy, słoweńscy, chorwaccy, stronnictwo prawa, wielu z centrum i kilku z lewicy, chociaż różnego wyznania, głosowali przeciw wzięciu projektowanej ustawy pod szczegółowe rozprawy. Nadto wielu, a zapewne także delegacya polska, widziała w projekcie nowej ustawy nowe zarzewie do rozniecania sporów religijnych i zatargów w tych krajach i narodach, w których wywlekana tu sprawa nie wywołała dotychczas żadnych kłótni i rozterków.

Mimo słuszności powyższego zapatrywania się, większość Izby uchwaliła wziąć po szczegółową rozprawę streszczony wyżej projekt ustawy, przyznający „starokatolikom“ t prawa, jakie już są im przyznane przez ustawy dzisiaj obowiązujące, jeżeli się uważają za oddzielną społeczność religijną; lecz właśnie ustawa nie wypowiada wyraźnie, że tworzą taką oddzielną społeczność. Dla udowodnienia, że starokatolicy nie tworzą oddzielnej sekty, lecz pozostają w społeczności katolickiej, obrońcy projektowanej ustawy: p Klepsch, Göllerich, Fux i sprawozdawca Kop w długich mowach zapuścili się na pole teologiczne, w których między innemi udowodnić się starali, iż wspomniona bulla z 18g lipca 1870 r. nie była wydaną legalnie, przet nie obowiązuje. Odpowiadali im dosadn także teologicznemi wywodami posłowie duchownego stanu: Wurm, Weber i jako generalny mówca przeciw ustawie Pflügel (gdy już posłowie ks. Ruczka i Chełmecki n przyszli do głosu). Cała ta teologiczna rozprawa generalna jeszcze dowodniej wykazała że rozstrzygnięcie pytania: czy starokatolic należą do społeczności katolickiej czy nie w każdym razie nie należy przed sąd parlamentu.

Szkoda, iż ks. Ruczka z powodu zamknięcia rozpraw, nie mógł już zabrać głosu, gdyż w słowach umiarkowanych a dalekich od fanatyzmu zamierzał wykazać, jak wielką szkodę wnoszący projekt wyrządzają tym właśnie, których chcą bronić, gdyż rzeczywiście dopiero projektowana ustawa chce ich oddzielić od społeczności religijnej katolickiej i w odrębną uorganizowaać sektę.

Mniemają tu, że w istocie rzeczy chodziło wnioskodawcom dla tego o uznanie należących do społecz-

---

dy lub Helgolandu.

Paryż, 15 Marca.

Na święta sprawili sobie Francuzi gabinet nowy. Fakt to wielkiej jak wiecie doniosłości. Nie możemy i my o nim zamilcze

Jeżeli bowiem czyny znakomitych lud (a takimi niezaprzeczenie są wszyscy ministrowie) należą do historyi, to ich osob i fizyognomie z powodu nieuchwytnej

Według innej wersyi ma się zjazd odbyć we Florencyi.

Lwów, 20 Marca.

Nie mamy w dziejach narodu naszego słabszej strony, nad narodową politykę. Umieliśmy się bić, poświęcać, ufać aż do zaślepienia, kochać aż do szału, nienawidzieć aż do wściekłości, ale rachować jak najmniej. — Dzieje polityki naszej są piękną może ale smutną kartą, dowodzącą, żeśmy w życiu więcej z ideałami do czynienia mieli, niżeli z rzeczywistością. — Dla tego-to nauka polityki, która jest umiejętnością zdążania do ideału drogą rzeczywistości, powolną i wytrwałą — była nam zupełnie obcą. To, co u nas pod jej imieniem chodziło, było czystą poezyą tylko.

Łatwoby dowieść, iż od Jana III. a nawet od Zygmunta III. popełnialiśmy same błędy, których skutki nieuchronnym uczyniły nasz upadek. Po stracie niepodległości, po upadku, otworzyły się nam oczy. Chorujemy na najdziwniejsze mrzonki w polityce naszej, czepiamy się snów i widziadeł, bo nam zbywa na męstwie pogodzenia się, z ciężką wprawdzie ale niezbytą rzeczywistością. — Wolimy dziś jeszcze co pochlebia chwilowo dumie narodowej, lub nieobrachowane jakieś, kolosalne nam obiecuje sukcesy — nie to, coby skromnie i cicho do celu prowadzić mogło. Na to się wszyscy godzimy prawie, iż w chwili obecnej, nic więcej do czynienia nie mamy, oprócz zachowania bytu narodowego, duchowo i materyalnie podtrzymując go i rozwijając.

To zadanie. W Austryi przedstawia się ono łatwiejszem do rozwiązania niż gdzieindziej. na podstawach dziś istniejących ustaw państwa. My szukamy, starym obyczajem, a raczej nałogiem, zbawienia w opozycyi bezwzględnej przeciw rzeczywistości, chociaż opozycya ta absolutnie do niczego nie prowadzi oprócz wyczerpania. Jeżeli na czem, to na poszanowaniu prawa, uznającego narodowość i dozwalającego jej rozwijać się, w granicach życiu wystarczających, oprzeć się w Austryi możemy. To co konstytucya dzisiejsza nam zapewnia, daje do działania pole tak szerokie, iż, daj tylko Boże, aby nam sił starczyło na jego uprawę.

Ale cóż? Łaskotliwy nasz patryotyzm lęka się być posądzonym o to, że się pojednał ze stanem obecnym, że wygasł... Zarzut to dla nas tak boleśny, tak drażliwy, że wolimy bezmyślną opozycyę, byle pozór patryotyzmu ocalić.

Ludzie, którzy nas na drogę tej opozycyi prowadzą, są może, nie zaprzeczamy, bardzo zacni, ale to są: *gute Leute aber schlechte Musikanten*. Na patryotyzmie im nie zbywa, tym powszednim, co jutra nie widzi i przyszłości mieć nie może — rozumu u nich politycznego nie szukać. Trzeba raz mieć odwagę, jasno cel widząc i środki, zerwać z komedyami patryotyzmu, a prawdziwy patryotyzm wziąć do serca. Niech ta zacna i bardzo poczciwa opozycya, której użyteczności w ekonomice społecznej nie zaprzeczamy — podbudza i odżywia ducha — ludziom czynu prowadzić go potrzeba na pole pracy. Fałszywy, a raczej bałamutny patryotyzm niech się bawi, my na chleb i ciało przyszłości musimy orać i pracować.

Trzeba na to odwagi — tej odwagi powszedniej, codziennej, o o którą u nas tak trudno — miejmy ją. Silne przekonanie o szlachetnym celu dać ją nam powinno Przewrotni lub obałamuceni plwać wprawdzie na nas będą, a w oplwanej sukni chodzić przykro, lecz gdy się idzie tam, gdzie sumienie prowadzi?

Polityka bezwzględnej opozycyi, równie jak serwilizmu, wiemy, do czego nas wiodła. Unikajmy obojga. Opierając się na prawie, w serwilizm popaść nie możemy. Umiejmy, szanując je wyzyskać na korzyść naszą, zamiast łamać i obalać, zdając przyszłość na losu łaski i cuda opatrzności,

Tego po nas zdrowo pojęta polityka dzisiejsza wymaga. Nie możemy się w Rossyi oprzeć na prawie, bo tam go nie ma, ani pod panowaniem pruskiem, bo tam prawo służy za oręż i narzędzie, a konstytucya w ścisłem znaczeniu wyrazu, nigdy nie istniała. W Austryi jest ona rzeczywistością, tu ona daje rękojmię — bo sam panujący, pierwszy uczy jej poszanowania.

Potrzebaż dowodzić, iż wytwarzając w naszem społeczeństwie stronnictwo polskie konstytucyjne, służymy najlepiej ojczyźnie własnej, której tradycye i interesa nie sprzeciwiają się dobrze pojętemu interesowi państwa, do którego składu należymy?...

Przygotowani jesteśmy na krzyki, obwinienia, zarzuty, jakie to wywołać może — sumienie czyste dozwoli nam je znieść z krwią chłodną. Czynu nam nie słów potrzeba — przekarmieni jesteśmy czczemi słowy, i całe siły wyszafowaliśmy na nie. Skupmy się wszyscy do pracy, a tego co spokojną pracę zabezpiecza, brońmy i strzeżmy. Pod tarczą ustawy, wszelki trud jest możliwy, życie narodowe ma prawo rozwijać się we wszelkich kierunkach... Granice zakreślone szeroko...

Nim się o szersze jeszcze dopominać zaczniemy, zasiejmy to co pustuje! Wszystko odłogiem! Szkoły w kolebce, rolnictwo przestarzałe, przemysł, który jest z niem w tak ścisłym związku, iż jedno bez drugiego żyć i rozwijać się nie może — zaniedbany; handel w ręku obcych, a ogromne zasoby bogactw krajowych nietknięte i niespożytkowane, życie duchowe ledwie się rozwijające. Małoż do czynienia mamy?... Któż nam to broni poruszać się, bogacić, wzmacniać, krzepić, rosnąć? kto? — chyba własna ślepota i niedbalstwo nasze...

Sursum corda! ale z sercami i ręce do góry!,,, do pracy! do pracy! do pracy!

127 ~~295~~

Brodeniec 18/4 70. — 2gi dzien Świąt

Drogi Panie! — Z powodu Świąt ten mój list widząc się wypadłym na pocztę — dziś otworzyłem go aby napisać jeszcze słów parę. — Wiesz że nie mam pretensyi do pisania proroctw — bo starałem by z logiki faktów wyciągać na przyszłość wnioski — ale od niejednego czasu — z tobą Drogi Panie dzieliłem się niemi... Nadziejami... otóż i dzisiaj nie rzucę za ich urzeczywistnieniem — dorzucam takie. — Napoleon III wierny zasadom i systemowi swojemu — dzisiaj daje Francyi wolność — Taki każdy ślepy widzi i przyzna że gdyby był w 1865 r. dał on Francyi tę drogę swobody którą jej dziś obficie i szczerze udzielił — Francuzi podziękowaliby mu wdzięcznie i żadnych nawet okazałaby z radości i wdzięczności. — Dzisiaj atoli — Napoleon III dawszy jej wszystko — co tylko mógł dać — i nie poszanowany z dawnej ostatniej kropli wolności — (nadto dać jej więcej byłoby to abdykować.) mimo to... niezadowoleni Francuzi... Dlaczego? Oto z tej prostej przyczyny Wolność bez sławy — jest to strawa bez soli!.. Francya bogata — kulturalna — swobodna — silna... bez sławy — żyć nie może — jak ryba bez wody — Z tąd jasny wniosek — trzeba dać jej — sławę — Za Napoleona Igo żyła ona tą strawą lat kilkanaście — a wolność nikt tu nie dopominał... Za Napoleona III do Krymu i Solferyno... nikt nie czuł potrzeby wolności... Po Meksyku — po rozbiciu [illegible] — w 1866 roku — Francya — uczuła że jej brak pożywienia — że zmarniała na głodna —... i jak każdy głodny wyciągnęła rękę po strawę — po... wolność — Dzisiaj ma strawę — lecz... głodna! Napoleon III to kiedy

i genialny lekarz... zna on swego pacyenta...
zna ducha – charakter – potrzeby – i naturę Francyi.
a dzisiaj siedzi przy łożu na trawiącą gorącz=
=kę... zapadłego pacyenta... wie – że lekarstwa i
wszelkie paliatywne środki już nie pomogą – że
że trzeba krew puścić... I wierzajcie mi – puści!
Że do tej Operacyi Bismark i Beust przygotowali
Europę – a Napoleon Francyę – fakta dowodzą...
Beust ~~Za~~ utrzymaniem przy władzy ministrów Niemców w W[illegible]
=niu – i przez 3: miesiące sankcyfikacyą stanu
Austryackiego – podnieca w Niemczech południo=
=wych.. kwestyę niemiecką – przygotował spór nad
Menem – gdzie gdy już parlament [illegible]
gdy recepta działa i skutkuje... Beust zamknąwszy
wiedeńskiej [illegible] – zwalił gabinet centralistów a w miejsce te=
=go postawił Potockiego – gabinet hermafrodytę..
który dzisiaj jest niczem albo raczej jest gabine=
=tem na rozstajnej drodze... z tym jedynym [illegible]
Austrya albo napowrót do hegemonii w Niemczech
może się powrócić – albo też ustępując [illegible]
Bismarckiem miejsca – (spotkamy z kolei... Bismar=
=kami...) może stanąć na czele Słowiańskiej – [illegible]
federacyi – odkrywając front groźny nad Duna=
=jem i nad Karpatami przeciwko!... Moskwie!
Przez ten czas – Bismark ile tylko mógł i zdo=
=łał kompromitował rozmyślnie siebie – Prusy – Narodo=
depesze prywatne pragnących traktatów – każdą
drogą bytu im dobrą – aby wytrwać że nie o
rozmaitych księstwach – lecz o jedności o całości
Niemieckiej myśli – do tego dążą! – Mo=
=wy Króla Pruskiego przy zagajeniu itd. – Niby
Pana Thille – w odpowiedzi na mowy ~~Bismarcka~~ Beusta
interpelacye Laskera – Mowy tronowe Księcia
Badeńskiego – a w końcu nowa dawna prasa
pruska podnosząca dzisiaj sama z własnego
popędu – kwestyę Szlezwigu – Luksemburga
kwestyę Niemiec południowych – traktatów
militarnych przeważnych „sekretnych"!..(?) – do=
=tąd dowody że Hr: Bismark pracuje jak wół..

aby co prędzej zmącić wodę — przyspieszyć...
katastrofę... wyprowadzić z bierności Napoleona...
Hr: Bismark ten pontonier francuski... buduje
prom na Renie... dla Milionowej Armii Bona
partego... aby nawzajem saperzy Francyi przy
byli mu w pomoc do postawienia promu...
na Renie —... by prędzej wyprowadzić Niemcy
i Europę ze stanu mglistej tymczasowości — na
rozległe pole nowej równowagi europejskiej.
Napoleon III — wybierając się na tę wielką Kam
panię — przygotował Militarnie Francyę — przygo
tował ją społecznie dając jej wolność — i wie
że dawszy wolność — ryzykował by tron i dy=
nastyę Nie zaspokajając dziś starszych żądań wiel
kiego ludu —! Więc tu — potrzebuje — sławy —
Otóż pomnić tron Francyi — dać jej sławę — to
znaczy umiejscowić Dynastyę — to znaczy
wyleczyć lud z gorączki.. to znaczy uspokoić
Francyę wolną — skierowawszy jej wzruszliwość — apetyt... żądze — namiętności — za=
pał — potrzebę na... zewnątrz! —
Niedługo — mamy być świadkiem plebiscytu
a zatem — będziemy mieli Odezwę Napoleona
do francuskiego ludu. — O takowej do tej chwi
li nikt nie wspominał — ale ja ci mówię
będzie Ona! Otóż w tej odezwie do ludu — Ce=
sarz ma właściwe pole dania do zrozumie
nia ludowi Francuskiemu — że wprawdzie
zachował sobie jeszcze dzisiaj — niektóre pre
rogatywy — wyłącznie mu przysługujące — jak
np prawo pokoju i wojny — lecz że dzisiaj
jeżeli sam jedynie chce o takowych stanowić — to dlate
go... że Europa nie jest w normalnej sytuacyi
i że on jako stróż honoru Francyi — a twórca
obecnej politycznej sytuacyi europejskiej — nie
może się dzielić władzą i prawem pokoju lub
wojny z Narodem — wtedy gdy sam osobiście
za własną przeszłą politykę — za jej skutki — i za

jej następstwa — owoce — tak w obec histo-ryi — jak w obec Europy-Francyi — i ludów.. jest odpowiedzialnym Osobiście! — Tym kłam-czą Francuzom — potrzebę bezspornego prawa stanowienia w jego ręku — prawa stanowie-nia o pokoju lub wojnie — Cesarz na dzi-pole — wymagania od narodu votum zaufa-nia — ma zasłonić ubicia jedynem sło-wem — i zażegnania burzy ~~na~~ wewnątrz — a skierowania Francyi — na zewnątrz. — Otóż cele Go słowem — Spójrzmy — i rozumiem gdy że Napoleon III tej świadomości nie pamięta — że 18 lecie — spostrzegając zamknięta lista Rewolucyj i Brakować uci-szenie opozycyi. — Ja też z niecierpli-wością oczekuję i wyglądam tego Mani-festu do francuskiego ludu — że on być musi — że będzie — że Napoleon twór-czym po dawnemu.. jestem pewny — i oto źródło nadziei z którego czerpię i upijam się.. spoglądając tego rocznie sąsiedne jajko. — Ani z kam-dego dziennika rad patrzę dzieląc się tej Czary niebiańskiej nektarem.. Dzielcie się moją nadzieją... Otóż wy-ciągam ten słodki kielich — i w Wasze ręce!

Za zdrowie Napoleona III przy-szłego Wskrzesiciela Polski niepo-dległej i w dawnych granicach Polsk-li co smaczny napitek!?

Wdzięczny go pili i wszyscy niezłomni.
wasz cały słuszny Sasowski. —

z Bradewa 29/4 70

Drogi mój i zacny Redaktorze

Niemam zamiaru pisać do was i natrętnie zanudzać was listami — bom wam już to nie raz powtórzył że zwalniam od odpowiedzi. — Ale niemogę się oprzeć aby wam nie przesłać 1° Mowy V. Oliviera — która dzisiaj jest jak wiecie w milionowych Exemplarzach odbita i rozrzucana jako propaganda plebiscytu po Francyi. — znacie ją — ale proszę was abyście przeczytali jeszcze raz zakreślony pierwszy ustęp — i abyście porównali ale to koniecznie ze stroną 240 w mojej książce L'alliance franco-prussienne. 2° Dalej przesyłam wam zakreśloną mowę Pana La Guéronnière'a — przeczytajcie ustęp zakreślony. a jeżeli łaska i zakreślony ustęp z Poznańskiego Dziennika. — Ten ostatni jak wiecie że jedynie czerpie wszystko z Gazet Niemieckich albo jednej francuskiej niema w Redakcyi przekonacie się że te rzeczy dziś już powtarzają po Niemieckich dziennikach. — Wy zajęci sprawą i przeglądem tylu pism polskich niewątpliwie [illegible] [illegible] się [illegible] a nalegam gdy co wypisywać rad [illegible] z tego mi drogi Ziomku dzielić — Bo wy kochany liczycie czas na lata... a ja na tygodnie liczę przyjście naszej Polski Zmartwychwstania! Ściskam ręce wam dotrzymać słowa — i wypracować wam Europejskie Koalicyę i oswobodzenie Ojczyzny — a Wasz nasz potem „przyklejać"! że źle jest — to prawda — ale niechaj nam zostanie wolność i swobody zabudzenie a odrodzić się potrafimy!

Niewola upadła — bo dziś woda patryotyzmu i wolności naturalnie że naród gnije — ale jeśli kochany mój Panie o kilka lat czasu chodzi... byleśmy przed rodziem niezgodni zajednie — a ja wam ręczam że co te-

130

nas to już nie długo czekać
będziemy! —

Posyłam wam karteczkę, którą
zechciejcie kazać sprawdzić
w expedycyi dziennika
i podkreślić tych na niej
którzy albo nie przyjmują i
oddawali tydzień jak S. Braci
czwartki — albo którym wy
zapomnieliście posłać! —
Bo Szulc i Sosnowski upo-
minali się że im nie nad-
chodzi Gazeta —? Czy odbierają?
U mnie jeszcze dostawca jakiś
sposób wam ofiarant odsyłaję
eVamen — to zechciejcie mnie
na tej karteczce policzyć by swo
bodno adnotacye i zwrócić nam
się przy sposobności tę kartkę
Wasz cały szczery

Wrocław 19/5 -86.

Szanowny Panie!

Ufając dobroci pańskiej, ośmielam udać się do Pana z prośbą o pomoc a raczej przysługę.

Podczas bytności mojej w Dreźnie obiecał Pan polecić mnie Baronikowi Sztulcowi; otóż obecnie wyjeżdżam do Pragi, nieznając tam żywej duszy, - więc owo polecenie bardzoby mi się przydało..

Zamyślam wystąpić z koncertami w Pradze i Wiedniu, pomimo prostacyji kieszeniowych; chcę zagrać braciom Czechom - naiwnie - po polsku, choć niemczyzny mnie słuchać radzą.. Ah! mięsza się to.. Nie szczęście człowieka, tylko człowiek szczęścia szukać musi..

Jeszcze raz proszę Szan: Pana o

przesłania kilku sztandarowych wprost do Kanonika Jetnera.. lecz o ile możności jaknajprędzej, ponieważ za dni kilka udam się do niego.

Przepraszając za moją śmiałość i przysporzenie Szan: Panu trudów, polecam się łaskawości i dobroci pańskiej.

Wł Górski

[illegible]

Brudzewo 26. Maja 1870 r

Kochany Redaktorze.—

W 1866 r. drukuję o „tajemnych wynagrodzeniach Francyi" gdy Izabela siedziała w Madrycie — nabytem prawa przesłania Ci dzisiaj Numeru Peuple Français — jest wiem prywatnego organu Cesarza i w nim racz przeczytać artykuł „Le Maréchal duc de Saldanha" Marszał. Saldanha jak wam wiadomo przed kilkoma miesiącami jeszcze reprezentantem Portugalii w Tuileryach — „odwołanym został..." pożegnał Cesarza Napoleona III a dziś widzimy go w czynie...

Zastanawiać się nad tem co pisał Świeca w 1866 r. — zestawić to z rewolucyą hiszpańską — upadkiem baby w Madrycie — mianowaniem Prima i Serrany. — Ci pamiętać się że dziś dopisano

gdy po odśpiewaniu kantaty
przez Prima – do tego Pri
ma – gdy Saldanha swój
akompaniament ukoronować
zaczyna – ... teraz odśpiewano
wychodzi w ładnym mając
stary hymn bonaparty
stowski ... i całość dopie
ro... okaże nam nieba
wnie ogrom koncertu! –
Pan de La Guéronière wygna
ny z Madrytu... A tym
czasem Burbony w Pau sobie
siedzą i Ks: Montpensier
kumkuje z Savoią...
Lecz powiź wniosek z tego czytel
z go.. Oto dowód
Że Napoleon III na polityk

czuj grając narodowej
gdy chce dać mała kolo-
rii lub kadrowej... jest na-
tak kilka poprzednio cała
nia Sanfran - kaniki - i
pianki... gra zwolna - bez
gra na wszystkich punktach...
jeśli więc [illegible] lub
w grę jego niewtajemniczeni
niewidzę miny podłożo-
nej pod „Kolosem glinia-
nych nogach"... (od której
miny Bismarck i Beust
teraz mają końce...) tak nie mają
wina... a czyż widzieli
gdy Napoleon III podko-
pywał się pod tron Izabe-
li? Czy [illegible]
wielcy Warszawscy i inni politycy...

natiera
bonapartystowskiego kajcu
wielkim w Madrycie...
Pisałem i wtenczas oświadczono
że to Bismarck zrobił figla..
że „Francji rewolucyę w Madr
cie zrobiono rzecz..." i t. d.
Uwaga Kochany Panie...
Co do Mnie nigdy nie
byłem pewniejszym jak
dzisiaj że

Polska jeszcze jest wolna.

Wolna" Ukoronowaniem polityki
Zewnętrznej Francji
Polska to „Ukoronowanie
~~gmachu~~ gmachu" Zewnętrznej poli-
tyki Wielkiego !!! męża
dobrodziejstwa ludzkości
Wasz Całem sercem B. Wiercinsky

Krolewice d. 16. Lipca 1870. –

w ~~domu~~ mieszkaniu Abramowicza Junker.

Od miesiąca opuściłem Księstwo – i chwilowo bawię w Krakowie. – Przed wyjazdem z Bradczewa na ręce Pana Nieziołowskiego ze Szczepego – zostawiłem dla Kochanego Pana do przesłania list w kwestyi politycznej – z dołączeniem 50 Tal. na rach: należnej prenumeraty za Tydzień. – Musiałeś list i pieniądze od miesiąca odebrać – a być może że list od Ciebie Kochany Panie leży dla mnie w Bradczewie – lecz jam przez miesiąc był w ciągłym ruchu – a dzisiaj jestem na wpół pijany szczęściem !! – [illegible] głowę z radości tracę. – Na mój telegram odpisałeś: „Niewierny" – a przecież gdybyś przeczytał uważnie moją korespondencyę – i zarzekania się ja na tygodnie lecz nie na lata… żem był zaproszony do [illegible] na [illegible] i wypił zdrowie za wskrzeszoną jeszcze w tym roku Polskę… mógłbyś Kochany Panie być więcej ufającym… Ale czekajmy spokojnie wypadkom. – Czy sądzisz Kochany Panie że między Prusami i Francyą na dobre się kłócą??

Czy dajesz wiarę by Prim — agent Napoleona III
zdradził go… i był „niewdzięcznym"?
Wszystko to, Komedia, Komedia, Komedia!
i stokroć będę krzyczał Komedya. —
W Celu…, zwołania Europejskiej Konferencyi
Racz przeczytać dwie Ostatnie strony (wypisek
z mego Aliansu franco-pruskiego —)
i w ogóle Rozdział VII — o sprawie
Luksemburskiej. — Otóż to akt drugi
dzisiaj podobnej komedyi. — Sto razy pi
sałem Wam „każda chwila Napoleon przy
prze Bismarka do muru" — No…
i cóż czy nie przyparł?…
Europa zagrożona wojną ściągnie się dla
wygodzenia stron zwaśnionych — bo tak
Francya jakoteż Prusy rozmyślnie [illegible]
zamykają i przecinają sobie drogę do odwrotu
żeby na drodze przyjaznej — zgodzić ich
z sobą Europa niemogła. — W tym stanie
rzeczy — zwołają Konferencyę czy tam Kon
gres — czyli Sąd europejski — tak jak w Lon
dynie w 1867 r. — Gdyż pod wyrokiem
w Sąd ukonstytuowanej Europy schylić

czoło — i ostatecznie musi — strona wypadkiem uznana za winną. — Bismarck ponownie przez Rossię poświęconym będzie — Rossia [illegible] na [illegible] Beusta i Napoleona (: Fleury w Warszawie i Arcyksiążę Austryacki :) dla utrzymania pokoju... dla ukrócenia zapędów... rozpanoszonym Prusakom... Rossia na równi z całą Europą na Kongresie da swoje veto przeciw pruskim zaborczym zachciankom...

Na to CZEKA hr. Bismarck... który widząc swego Króla — skazanego wypadkiem na zrobienie pierwszego kroku ku obrażonej Francji... by mu ten krok... ratującym uczynić... hr. Bismarck za plecami sędziwego a lekkomyślnego Króla który niebacznie (?)... uchybił Napoleonowi... wybuduje most... serdecznego między Francją a Niemcami aliansu — po którym tak Napoleonowi jak i Niemieckiemu Cesarzowi zbliżyć się do siebie i rzucić się w serdeczne uściski — będzie rzeczą łatwą — i milszą... jak na rozkaz i pod naciskiem wypadku Europejskiego — pod „ławą odszczekiwać"!!

Ten Most — Aliansu Franco-Niemieckiego prowadzę Niemcy przez Metz — prawem do jednoczesnie Francyi przez Wistę — to Konferencyą przeto Koalicyą przeciw Rossii — i nam Słowianom zmartwychwstanie.

Amen! —

Niepiszę dłużej — gdyż tu nad granicą mam ogromną z krajem korrespondencyą i niemam chwili czasu. — Wychodząc z mych Stron rodzinnych dałem słowo — że jeżeli wracającego Mnie zobaczą — to jak jaskółka co zapowiada bliskie wiosny — przyobiecałem pognębić Francuzów .... Od lat 5ciu teraz pierwszy zbliżyłem się o kilka godzin drogi od domu — tu przybywają mi Znajomi i sąsiedzi — a ja im śpiewam Alleluja! Co prawda Ci mi więcej wierzą jak Kraszewski ale co nieprzeszkadza bym więcej jak wszystkich Kochał Kraszewskiego! Jeżeli chcielibyście uradować mnie odpowiedzią — to na ręce Obdanwicza. — Wasz całą duszą Bohdan Jezierski

Krolewiec – 20 Lipca 1870 r.

Konferencya Europejska

W chwili gdy Francya i Niemcy zdają się być w przededniu krwawego starcia, a Europa w trwodze oczekuje nad Renem strasznego kataklizmu który w otchłań barbarzyńskiej walki ma wtrącić dwa cywilizowane – najpotężniejsze ludy...

Dziennik Poznański wołający na nas „Bądźmy poważni"... sam natomiast niedaje nam wzoru owej „powagi" gdy głosi: „iż sprawa kandydatury ks: Hohenzollernskiego jest „nowym dowodem nie nowej dla nas prawdy, – niedołężności i niezręczności dyplomacyi francuskiej.–"

Aby sprowadzić Dziennik na „poważną" drogę – by zabezpieczyć go od „-spotykania tragikomicznych nowin i niespodzianek" które co chwila „- w obec spełnionych faktów" zmuszają go do publicznego mea culpa i odwoływania dzisiaj tego – co jeszcze wczoraj za nieomylne ogłaszał... (№ 161 Dziennika) wysłaliśmy z Królewca telegram z objaśnieniem rozgrywającego się nad Renem politycznego dramatu.–

„Poważna" Redakcya Dziennika w Nrze 162 raczyła zamieścić nasz telegram, – łaskawie zatytułowawszy go: „Curiosum"... – z dodaniem znaczącego – „sic...!!!" jak gdyby dla rozweselenia strapionej Polski – którą Dziennik kirem obleka... z powodu żałosnego faktu – wypro wiedzianej Prusom przez Napoleona III wojny. —

„Curiosum"!... woła Dziennik Poznański, Świerszcz bowiem twierdzi „iż wojna nad Renem jest mistyfikacyą w celu wywołania europejskiej konferencyi..." (sic!)

Otóż ponownie mamy honor publicznie zaręczyć iż wojna nad Renem jest niepodobieństwem — co zaś dotyczy „europejskiej konferencyi," — ta być musi — będzie — a to z powodów następujących:

W obecnej chwili spór francusko-pruski znajduje się już w zupełnie nowem stadium; dotąd związek Północno-niemiecki stał naprzeciw wypowiadającej mu wojnę Francyi; była to więc kwestya obrażonego honoru — między Berlinem i Paryżem która orężem — zlokalizowaną nad Renem wojną załatwianą być by mogła...

Dziś wojna Prus z Francyą niezałatwia sporu — bowiem ~~którego~~ z interwencyą weszła strona trzecia — drugorzędne państwa południowych Niemiec i sprawa przeto zmieniła pierwotny charakter — stała się europejskim konfliktem — który bez czynnego wmieszania się wszystkich pierwszorzędnych mocarstw załatwionym być niemoże — niebędzie! —

Europa dyplomatycznie — zbiorowo — interweniować musi z prostej przyczyny iż Bawarya — Badenia — Wirtemberg i Hessia stanęły zbrojnie naprzeciw Francyi

pośrednio
z których niebędące osobiście w kolizyi i zatargu — niemają ~~niemają~~ dzisiaj tytułu i prawa do orężnej ~~interwencyi~~ akcyi. —
Gdy z jednej strony Cesarz Napoleon wysłał ~~[illegible]~~ wezwanie (: żądające w :) 24 godzinach zdeklarowania neutralności armii południowo-niemieckiej — z drugiej strony widzimy Księcia Następcę tronu Pruskiego — udającego się dla objęcia nad tąż armią w Monachium naczelnego dowództwa. —

Książę Pruski na czele armii południowej operującej przeciw Francyi za Menem — to znaczy — Pokój Pragski zgwałcony — naruszony system europejskiej nieinterwencyi; — gdyż w obec Europy żadne związki i żadne prawa po za linią Menu nieprzysługują J. K. Mości Królowi Pruskiemu. —
Zapytujemy — czy w obec tego stanu rzeczy Europa może pozostać bezczynnym widzem? Czy może pozwolić na unicestwienie stypulacyi pragskich a natomiast na wprowadzenie w życie nieuznanych przez nią dotąd militarnych konwencyi, — owego „sekretnego“... (?) dzieła hr. Bismarka — które w obecnej chwili nienapotykając protestu zbiorowego mocarstw sankcjonowałoby egzystencyę zjednoczonych Niemiec?
Konferencya europejska być zatem musi — będzie!
a dla uwydatnienia punktów spornych które niechybnie staną się obrad przedmiotem — przytaczamy w tekście dosłownym mowę Ks: Hohenlohe bawarskiego

ministra spraw zagranicznych – wygłoszoną na posiedzeniu izb w Monachium – 19 Stycznia 1867 – roku
Oto są słowa Ks: Hohenlohe

– „ La Prusse a eu des motifs, lors
„ de la conclusion de la paix de Prague,
„ pour se borner à former des liens
„ fédérants plus étroits au nord
„ de la ligne du Mein, et, en signant
„ le traité de paix, elle a reconnu
„ cette délimitation comme
„ obligatoire pour elle. –
„ Vous pouvez déplorer ces faits...
„ mais vous ne pourriez contester
„ les conséquences qui s'y rattachent.
„ Il s'ensuit que la Prusse doit repous-
„ ser toute tentative faite par les
„ États du Sud pour entrer dans
„ la Confédération du Nord; – il s'en-
„ suit, en outre, que le gouvernement ne
„ peut essayer d'entamer des négo-
„ ciations en vue de l'union de la
„ Bavière à la Confédération du
„ Nord – "

Tłumaczenie polskie pod tekstem dołączę. –

Z powyższych słów bawarskiego ministra – jest jasnem i oczywistem – że Książę Następca tronu Pruski – obejmując dowództwo nad armią południowo-niemiecką w chwili wypowiedzianej przez Francję Prusom wojny – tym faktem – upoważnił – i zmusza Europę do akcep zbiorowo dyplomatycznej - która dotąd po za kulisami gabinetów ukryta niebawnie ujawnioną być musi i powstrzyma nad Renem kroki wojenne..

Na tej to zasadzie wypowiedzianą przez Francyę wojnę nazwaliśmy „Mistyfikacyą;" jest to bowiem druga edycya pamiętnej sprawy Luksemburgskiej - i niemniej jak tamta wywołać ona musi (w rodzaju Londyńskiej 1867) konferencyę europejską. —

Hr: Bismark przed Areopagiem zebranych monarchów niestety znajdzie się w smutnej alternatywie ~~z~~ doradzania J. K. Mości Królowi Pruskiemu:

albo - zrzeczenia się dowództwa nad armią południowych Niemiec i wycofania załogi Pruskiej z twierdz Moguncyi i Rastadu; wedle bowiem solennego oświadczenia tegoż hr: Bismarka w Parlamencie Północno-Niemieckim w dniu 24 Września 1867 r. -

„Prusy z mocy traktatu Praskiego - ~~[illegible]~~
„ ~~z~~ zrzekły się prawa okupacyi tych wyłącznie twierdz. ~~na~~ ~~z~~
~~w tym razie~~
„ rzecz Badenii i Hessii" —

to znaczy - iż J. K. Mość Wilhelm Pruski - zmuszonym byłby sankcyonować rozdział po linii Menu „wspólnej Niemieckiej Ojczyzny"

Albo - hr: Bismark znalazłby się w alternatywie jednocząc wbrew woli Europy Niemcy - postawić takowe na przeciw europejskiej koalicyi - i zarściem w rzęku dowieść że „siła góruje nad prawem" – w epoce polityki „żelaza i ognia".–

Oto są dwie drogi; na jedną lub drugą ks. Bismar-~~ckiem~~ Północno-Niemiecki Związek wprowadzić zmuszonym będzie – na konferencyach europejskich – których lada dzień będziemy świadkami –!–

Jest jeszcze droga trzecia… to dalszy ciąg Świerszczowego „Curiosum"… O tej trzeciej drodze w ~~dalszym ciągu~~ przyszłości umieszczamy (odpowiedź dzisiejszym dziennikom to znaczy dziennikom „poważnie";– skoro… konferencya europejska stanie się „spełnionym faktem"

Bolesław Świerszcz.

Krolewiec 26. Lipca
70 —

Szanowny i Kochany Panie. —

Z prawdziwą boleścią odczytałem Tydzień № 30 a w takowym — niewidzę przesłanego mego Artykułu. Za to opuszczenie Kochany Panie należy Ci się odpowiedzialnym w obec Kraju — bo nie z mej winy a z Twej — dzisiaj ogół polskiej publiczności niejest obznajamianym z istotnym stanem rzeczy. — W podobnych chwilach i dziś znaczy — a niewydrukowanie na czas Szwajcarskiego artykułu — uważajcie mi — szkodę zadano przyszłości! — Czy sądzisz Kochany Panie — że po kilkoletniej pracy w zawodzie mych dyplomatycznych studiów dzisiaj lekkomyślnie chciałbym się wystawić na błazna — drukując nonsensa i mrzonki? Czy sądzisz że bez gruntownej znajomości rzeczy postanowiłbym w obliczu Kraju twierdzić w ten sposób — że jeden wystrzał nad Renem obróciłby głowę Szwajcara w czapkę pajaca?.. A zatem — jeżeli piszę do druku — wiem co piszę — dla czego piszę — wiem że poważnie i głęboko stawię i traktuję wypadki. — Tyś zachwiał się i zapad

się

się mnie jak Siako Czupkutem – bo drugi
Panie Ksw napisze... a wy mi prawdziwie
wiarę i zaufanie Wasze niebawnie!
Artykuł przesłany jest ważny – drugi
Nr artykuł drugi jest już przygotowa-
ny do druku i chciałem go dzisiaj wy-
słać do Drezna – ale nieznalazłszy
pierwszego w „Tygodniu" powstrzymu-
ję się z przesłaniem drugiego.–
Nie odpowiedziałeś mi czyś odebrał 50. Tal.
które z listem zostawiłem w Księgarni
aby Ci przesłano.–
Donosisz żeś goły – może i temu potrzeba
my niebawnie zaradzić.– Ja sam lada
moment jestem w Dreźnie – Czekajcie
na Mnie – tylko jeszcze kilka dni muszę
się zatrzymać w Krakowie – bo interesa
familijne i majątkowe tu mnie trzymają
na miejscu – Skoro wolny będę – jadę do
Drezna aby was uściskać i podnieść
na duchu.–
Teraz zapytuję – (odpowiedzcie telegramem
do Ablamowicza) – Czy niemożna – abyś

natychmiast Na mój koszt każesz się drukować mój pierwszy artykuł jako dodatek do Tygodnika – Extra – i abyś na mój koszt rozesłał go wszystkim prenumeratorom Tygodnika – za druk – papier – markę przesyłkę – płacę – i należności natychmiast według rachunku z krećwą Wam prześlę. – Gdybyś ten sam artykuł przedrukował jako Extra – dodatek – w ciągu tygodnia – 2gi artykuł który gotowy czeka – przesłałbym w 31 Nrze Niedzielnym. –

Odpisuj – telegrafuj – prędzej prędzej prędzej kochany Panie – Ufaj mi – bo przysięgam Ci że Sensacyjny Niemylnie Wojna nad Renem jest Niepodobieństwem. –

Czekam Odpowiedzi – telegraficznie i rachunku ile za Extra-dodatek mam Ci przesłać należytej grosz. – Całem Sercem

B. Jusiewicz

Rozumie się drukując mój artykuł masz prawo zrobić zastrzeżenie ze swej strony że nie podzielasz zdania mego – drukujesz na mą prośbę – chociaż sam jesteś innego zdania. –

Obecny niniejszej korrespondencyi łączę Serdeczne Uściśnienia i prośbę, abyś to Co Zwierzył pisze drukował, bo tamieczna Chwili do Skreślenia — On dobry ma nos a za tozem Głowę — Podstawą do dzisiejszego Artykułu jest Oświadczenie Bismarka w l'Independence Ogłoszone — Wśród Szczęku Oręża trudno się Orjentować — i każdy jedną dudkę śpiewa —

Chać prenumeraty nieodebrałem załatwię Znajomy pierwsze pisma. — Jeszcze raz uściśnienie i Szacunek — Wasz szczery przyjaciel
i Sługa Józef —

przesyłam i Cwiorkiem
z Dziennika Poznańskiego

Dom
Komissowo-handlowo
expedycyjny.
J. E. Abłamowicz
w Królewcu
(w Prussach)
15. Kneiphöfsche Langgasse.

Królewiec 28. Lipca 70. —

Kochany mój Panie

Ani odpowiedzi waszej – ani telegramu nie mam! A przecież tak was błagał. – by będziecie drukować bez zmiany i tak jak je napisze artykuły moje? Odpowiadajcie – gdyż w razie przeciwnym musiałbym się z prośbą udać do Galicyjskiej prasy. – Wszyscie zwątpili w Skrzyneckiego przyszłość – mój tylko a przecież ja nigdy pewniejszym – nigdy weselszym nigdy głębiej przekonany niebyłem jak dziś że się na jakie Niespodziewanego! Alians Prusko-francuski między Napoleonem i Bismarckiem na jeden dzień przerwanym niezostał od 1863 roku.

Dzisiaj wyszedł mej książki „Alians franco-pruski" przesyłam wam w Niemieckim języku... Czytajcie!! Że i tu piasek sypią w oczy udowadniające że Prusy „niepotrzebny Aliansu który Francya im ofiarowała" toć zbijam to prawdą odpowiedzią:

Francya alians ofiarowała „przed 1866 r." – gdy by Prusy niebyły przyjęły takowego Benedetti w 1866 r. — nieoddał by w Pradze Prusom Hanoweru i t.d. etc] a zatem 1° Alians Francya proponowała 2° Alians Prusy przyjęły — 3° Francya spełniając Alians — w Pradze Prusom oddała Niemiec hegemonię (co aż jasną i ważną dowiedzą) 4° Prusy w Aliansie z Francyą do 1866 r. bo gdyby niebyły w Aliansie Benedetti nie oddał by w Pradze Prusom Hanoweru

Teraz zachodzi pytanie Zkąd dowód że Prusy niedotrzymały — niedotrzymują — i niedotrzymają nadal tego Aliansu — wiernie Napoleonowi ???

Na dzisiaj dosyć — niepiszę więcej — czytajcie gazetę którą przysyłam — a jeżeli chcecie aby Polska przez Usta stawego Francuzkiego na prawie miesięcznej ważniej dowiedziała się o zbliżającej się chwili wielkiej swego Zmartwychpowstania z zawiązaniem oręża — i więcej

(gez.) v. Roon. 141a

Telegr. Dep. der Königsb. Hartung'ſchen Ztg.

Berlin, Mittwoch, 27. Juli. Die „Correſpondence de Berlin“ beſtätigt die von der „Times“ gebrauchte Mittheilung über die von Frankreich der preußiſchen Regierung angebotene Defenſiv- und Offenſiv-Allianze und fügt hinzu: Der Vertragsentwurf, von der Hand Benedetti's geſchrieben, befinde ſich in dem auswärtigen Amte des Nordbundes. Schon vor dem Kriege von 1866 habe Frankreich Preußen eine Allianz angeboten, mit dem Verſprechen ebenfalls Oeſterreich den Krieg zu erklären und daſſelbe mit 300,000 Mann anzugreifen, wenn Preußen verſchiedene Gebietsabtretungen am linken Rheinufer zugeſtehen wolle. Im Intereſſe des Friedens habe das Berliner Cabinet ſich darauf beſchränkt, die franzöſiſchen Anerbietungen zurückzuweiſen, ohne davon weitere Kunde zu geben. Heute ſcheine der Augenblick gekommen zu ſein, die Politik Frankreichs zu demaskiren, welche ſich durch ſich ſelbſt richtet. Die „Correſpondence“ läßt darauf den Wortlaut den Vertragsentwurfs folgen. Derſelbe enthält 5 Artikel. Artikel 1.: Frankreich erkennt die von Preußen durch den Krieg im Jahr 1866 gemachten Eroberungen, ſowie alle getroffenen oder noch zu treffenden Arrangements für die Herſtellung des norddeutſchen Bundes an und verpflichtet ſich, ſeine Stütze zur Conſervirung dieſes Werkes zu leihen. Artikel 2.: Preußen verſpricht Frankreich die Erwerbung von Luxemburg zu erleichtern. Zu dieſem Zwecke iſt in Verhandlungen mit dem Könige von Holland zu treten, um ihn zur Abtretung Luxemburgs mittelſt angemeſſener Compenſation oder auf andere Weiſe zu beſtimmen. Zur Erleichterung dieſer Transaktion wird Frankreich die allfallſigen Geldkoſten übernehmen. Artikel 3.: Frankreich wird ſich einer Union des Nordbundes mit den Südſtaaten unter Ausſchluß von Oeſterreich nicht

…artungſchen Zeitung.

1870.

widerſetzen. Dieſe Union könnte auf ein gemeinſames Parlamen- baſirt werden, dabei jedoch die Souveränetät der genannten Staaten in angemeſſener Weiſe reſpectirt werden. Artikel 4.: Falls Frankreich durch Umſtände veranlaßt wäre, ſeine Truppen in Belgien einmarſchiren zu laſſen oder daſſelbe zu erobern, wird Preußen Frankreich mit ſeinen Waffen zu Land und zu Waſſer unterſtützen gegen jede Macht, welche bei dieſer Eventualität Frankreich den Krieg erklären würde. Artikel 5.: Zur Sicherung der Ausführung vorſtehender Beſtimmungen ſchließen Frankreich und Preußen eine Defenſiv- und Offenſiv-Allianz und garantiren ſich gegenſeitig ihr Gebiet.

Cöln, Mittwoch, 27. Juli. Ungeachtet der von England au…

Kriege, zerſtört werden, von dem Ungethüme, das ſich in Steppen und Ei
felder verkriechen ſollte? Und diesmal ſind es nicht republikaniſche Genera
wie die Marceaus und Hoche's, wahre Freiheits=Apoſtel, die an der Spit
begeiſterter Schaaren in dieſe glücklichen Lande einbrechen — nein, diesmal i
es ein Eidbrüchiger, ein Brudermörder, ein Fürſt, der ſeinen Thron au
Bruderleichen baute, ein Prediger der allerſcheußlichſten, verlogenſten Tyran=
nei, ein Vertreter der Lüge und des ungeheuchelten Blutdurſtes, der Erbe der
ſelbſtſüchtigſten Erbarmungsloſigkeit, der die fremden Räuber und Zerſtörer
in's Land führt. Und ſeine Feldherren ſind das, was man in Frankreich
ſelbſt nicht ohne Schauer ausſpricht: „Afrikaner", das ſagt ſo viel als Ban=
denführer, welche Höhlen ausräuchern, in die ſich arme Flüchtlinge gerettet,
Razziasmacher, die ſich am Anblicke brennender Dörfer und geſpießter Kinder
berauſchen und zu Marſchällen von Frankreich ausbilden; würdige Kame=
raden Bazaine's, deſſen Namen in Mexico zu einem Hundenamen geworden,
wie ehemals der Name Melac's in der verwüſteten Pfalz. Ja, alle dieſe
Generale aus der afrikaniſchen Schule und aus der Schule des Staatsſtreichs
ſind direkte Abkömmlinge der Melacs und haben nichts zu thun mit Hoche und
Marceau. Die Krieger, die an dieſe erinnerten, die Cavaignac, Bédeau,
Charras, hat der 2. December nicht brauchen können, denn in ihnen war
menſchliches Gefühl; ſie waren keine Schlächter, ſie mordeten nicht blindlings
für Geld und Titel. Die heutige franzöſiſche Armee iſt gründlich von ſolchen
„franzöſiſchen Blutstropfen" gereinigt; ſie hat nur noch Generale, die ihres
Kriegsherrn nach Oben und der Zuaven und Turcos nach Unten würdig ſind.
Nein, wahrhaftig, diesmal werden ihnen keine edlen Geiſter entgegenkommen,
um ſie als Brüder zu empfangen; ſie mögen ihre allerſchönſten Phraſen aus
ihren politiſchen Rumpelkammern hervorholen, es wird ihnen der letzte Dumm=

igsberg. Drucker u

— Die Einberufung zum Militairdienſt hat in dem Beamten
nal überall große Lücken gemacht. So z. B. ſind im Kriminal=Komm
des Poltzei=Präſidiums nur noch die älteren, nicht mehr militairpfl
Kommiſſarien übrig geblieben. Zu erwähnen iſt hierbei, daß die älter
minal=Polizeibeamten in 6 Jahren zum dritten Male die Erfahrung
haben wollen, daß jedes Mal, wenn ein Krieg im Gange, die wenigſte
brechen vorkommen, und am allerwenigſten ſchwere Verbrechen, als bed
Diebſtähle, Raub und dergleichen. Dies zeigt ſich auch jetzt wieder,
kommt nichts Erhebliches zur Anzeige.

— Die Zahl der in den letzten Tagen vollzogenen Trauungen
Garniſonkirche iſt eine gewaltige. In der Invalidenkirche wurden
70 Brautpaare, in der Thomaskirche 30 dergleichen getraut, mit ein
maligen, kurz vorhergegangenen Aufgebot wegen der eingetretenen
gefahr. Das Geſchäft in ächten und unächten Trauringen iſt ſo gr
beiſpielsweiſe geſtern bei einem Poſamentier in der Chauſſeeſtraße 12
meſſing vergoldeter Trauringe verkauft wurden.

— Man ſchreibt der „Vlks.=Ztg." aus Potsdam: Wie an
Orten, ſo hat ſich auch in Potsdam ein Verein gebildet, um den
Bahn durchkommenden Truppen eine Erfriſchung zu bieten, und ſind
Einrichtungen getroffen, daß den Soldaten wenigſtens ein Trun
Waſſers gereicht werden kann. So dürftig dieſe Gabe auch erſchein
ſo ſchätzenswerth iſt ſie für den, welcher darnach ſchmachtet, und i
großen Truppenbeförderungen immer dankbar anerkannt worden.
zu dieſem Zweck einen Waſſerwagen beſchafft, mittelſt deſſen das be
waſſer immer friſch herbeigeholt wird, ferner eine Anzahl von Blec
und Trinkgläſern, letztere zu je 24 in einem gefächerten Kaſten zuſam
geſtellt, und es werden vorläufig die älteren Schüler des G

także... nie namyślajże się drukujcie to wszystko co wam nadsyłać będzie Świerczek – który sam lada moment przybędzie do Oiczna! Odpowiadajcie mi telegramem czy mam przysłać drugi rękopis bo gotowy – jeżeli nie drukujecie pierwszego proszę mi go zwrócić – bym go posłał do Galicyjskich pism. – Na Boga kochany Panie nie traćcie chwili bo każda chwila dla mnie i dla Ojczyzny dziś droga. –

Czekam – Czekam – Czekam –

Bolesław Świerczek

Zechciej Sarkanie w mojej [illegible] [illegible] swobodnie sam stawiam korektę dołączyć pod każdy tekst oraz ruski i polskie tłumaczenie –

Jeżeli jesteście bardzo goli – pospieszcie z pomocą –! Ile mi środki starczą!

~~40~~ 143

Kotlenice d. 18. Sierpnia 1870 r. —

Drogi mój i kochany Panie. — Zaczynam od przepraszania Was za opóźnienie w odesłaniu pieniędzy za prenumeratorów „Tygodnia" — Mam przeszło 100 Talarów należytych mi od Waszych prenumeratorów z Krakowa — lecz zmuszony wyjechać nagle dla familijnych interesów — do Krakowa — Zostawiłem tam list do Was upoważniający P. Mikołajewskiego ze Skrzego — do egzekwowania należności Waszych — i do przesłania Wam 50 Talarów. — Po przyjeździe moim z Krakowa — Pan Mikołajewski miał zajść też odebrawszy pieniądze i przesłaniem Wam 50 Tal — natychmiast na rachunek 100 Tal odemnie Wam należytych. — Tym czasem prenumeratorowie krakowscy — Pan Mikołajewski zgubił mi list do Was pisany i na jego miejsce nie zawiadomiwszy — a pieniędzy Wam nie przesłał. — I cóż mam począć — Zaczynam od przepraszania Was kochany Panie za ten zawód — a na rachunek 100 Tal należytych od prenumeratorów — z całkowitej Wam 50 Tal — posyłając Wam w mniej więcej przesyłam 50 Tal — reszty. —

Niewiem czyście czytali w Dzienniku dwa moje „Curiosum" Dziennik w Poznaniu ze Skrzy ... na zawiera ... tak o te wypadki dojść — ogłosił moje dwa telegramy — Dziennik umieszcza z wiary mi najkomplikowańszy rzeczy — Dziennik „... Bismarcka — Zgłupiała publiczność" — i jak ... Naczelnika ... z tej wiary ... swoje głosić polityczne zdania. —

Ty kochany Panie odmówiłeś mi miejsca w Tygodniu — lecz zmuszony będę wykłamywać się przed publicznością za ... nie szarlatanem politycznym — napisałem artykuł do Dziennika Poznańskiego — przesłałem z prośbą aby Redakcya na mój koszt wydrukowała go chociaż w rubryce Nadesłane od ... — Otóż w dniu 14 b. m. Redakcya stanowczo odmówiła pomieszczenia mego artykułu w Dzienniku — bo jej niepodobna odwołać — gdy dwa telegramy jako „Curiosum" Dziennik wydrukował. —

Otóż ten odesłany artykuł przesyłam Wam tu z niniejszym z prośbą jako do Właściciela Drukarni — abyście

bez straty jednej minuty czasu artykuł ten mój drukować
kazali w formie broszury w 1000. Exemplarach
Oto tytuł:

„Przymierze Franco-Pruskie i wojna nad Renem"
odpowiedź na dwa „Curiosum" zamieszczone
w Dzienniku Poznańskim —
przez Bolesława Lesiewicza."

Otoż natychmiast drukując ten artykuł jako broszurkę — starannie prace zrobić korektę — a zapłacić za druk — papier — i t. d. z dotychmiast z kredytu za nadesłaniem mi rachunku z drukarni — prześle Wam do Ge-
nua. —

Te 1000 Exp: broszury możecie dowolnie po Exemplarzu posłać każdemu prenumeratorowi Tygodnia — a resztę rozesłać też w księgarniach rozprzedać jak swoją własność. —

My kochany Panie czcze Lesiewicza jako politycznego „pisarza" zgodzili w swych „Rachunkach" — czcze mnie chwalić duchowym w pracy mi ustawać... jeżeli wszyscy solidarnie odpowiedzialni bez mnie przed publicznością — Gdybyście przeto mogli — i chcieli powołać się o dane stan Waszej przedmowy w mej broszurze gdzie o mojej książce „Alians Prusko-Francuzki", i o Lesiewicza pracach najobszerniej swe bezpośrednie wyrazić zdanie.— Ja walczę z całym światem – a uważają mnie za ideologa i marzyciela gdy fakta ważę i dalej i głębiej widzę jak drudzy.— Nie chodzi mi o moją reputację – lecz o to aby kraj był powiadomionym o istotnej obecnej sytuacyi.— Spodziewam się że mój artykuł podoba się Wam – że się podobał w Berlinie... bo do wiem że mi go tłumaczono – i nakazano policyi kolońskiej aby nie śmiała tykać ani ~~do~~ mojej pracy literackiej i ~~do~~ mej osoby.— Jestem tu więc swobodny i wolny. Dyrektor policyi kłania mi się tak jak wszyscy policyjni komisarze a ja propaguję bez ukrycia publicznie co strasznie Niemcom się niepodoba!...

Oczekiwałbym tym bardziej w Krakowie ale tu niema polskiej dla nas.— Sądzę więc że gdy się

do Was jako do Drukarza odeślę
tę rzecz Wiadomości mi — i bardzo
za twoja wyjdzie na światło dzienne
natychmiast. — 100 Exemplarzy
zamawiam byś mi przysłał do Kra-
kowa pod mym adresem. —
Obstawania wody się w kwaterunku
dwojgu z Łomyszem — i spakowa-
li go tutaj do Kary. — Siedzi —
Wam wiadomy że go wyśledzą. —
Figura moja jest popularną w Krakow-
skie oddadzą mi sprawiedliwość...
gdy Swoi mnie za „Idolagę" uznali. —
Liczę na 100 Exp: broszury — na ra-
chunek ile za wydanie których jeśli
liczycie odeślę zaraz gdy 100 Ex: mi
doślecie z rachunkiem. — Adres
mój: Kronprinz hotel — Zygmunt Lott.
w Krakowie" Zaręczam Wam głową moją że
za wydanie tej broszury pod Sutkowcza imieniem
żadnej nieprzyjemności nie mieli od Władzy nieprzyjemności
Gdyby kto chciał prześladowanie i wydać Wam w tej
rzeczy tej broszury — powiedzcie Karta. —
Wam całą duszą Bolesław Jasieński

Z Krolewca 23 Sierpnia 70 — 115 ~~407~~

Drogi mój Panie. — List odebrałem — Dziękuję serdecznie że wzięli tak gorąco do druku mej broszury — wysłać proszę po Exemplarzu przy każdym Numerze Tygodnia gratis wszystkim prenumeratorom — Ogłosić w anonsach o wyjściu z druku — a jeżeli chcecie i przetłumaczcie na Niemiecki język — i wydajcie po Niemiecku będzie miała odbyt niemiecka edycya. — Niebawem wydam drugą broszurkę. — Nie spuszczajcie nosa, bo nigdy Polska sprawa nie stała korzystniej jak dziś — Klęska militarna Francyi — to dla ludu francuskiego lekcya praktyczna historyi powszechnej — tak jak dla Austryi był Königsgrätz. — Dotąd uczeni badacze w Paryżu rozumieli tak jak Marya Teresa pojęła — że zbrodnia rozbioru Polski — jest fatalną dla Francyi i Habsburgów — Dziś każdy żołnierz i chłop Francuski pojmuje że koniecznem byłoby aby poznańskie, pruski co były schronieniem Dennewitz, Sadowy i Weissenburga —, aby raczej broniły Francyi przeciw Niemcom — a Austryę zasłaniały przeciw nawale mongolskiej! Ta lekcya praktycznej nauki w las nie pójdzie — Klęski Armii francuskiej — służą na moralną korzyść Polski — i przekonywają że [illegible] Polski [illegible] — w Paryżu i Wiedniu spokojnie na chwilę zasypiać niemożna. — czy Francya zwyciężona czy zwycięzka to dla Polski jedno — bo w tym krwawym prologu idzie o obronę honoru zniewarzonej Francyi i o [illegible] [illegible] — nie zaś o Europejską sprawę. — Sprawa równowagi

Europejskiej to po prologu — akt
pierwszy dramatu — będziemy jego świadka-
mi ciekawemi — Ja jasno widzę — nie okiem
serca i marzeń jak my co chwila tej
krótkiej formy militarnej — ja patrzę
zimnym okiem dyplomaty i widzę:

Dwóch więźniów:

1° Armię Francuską w Metz

2° Armię Niemiecką — we Francyi. —

Los obu więźniów jest równie smutny — a
z tą różnicą że uwięziona armia francuska
nie ma zadania zbawiać Francyi — bo tej
granice są nienaruszalne — przeciwnie
uwięziona we Francyi armia Niemiecka
siedzi i kopie — i będzie [illegible] wtenczas — gdy Europa decydować będzie
o granicach i losie Niemiec bezbronnych! i stojących otworem dla obcej
inwazyi. —

Gdy armia francuska stała zaaresztowana
pod Sedanem — Napoleon III [illegible] tra-
sy oficjalnie [illegible] Francyi — o któ-
rą rozbiły się [illegible] dla Prus Gorczako-
wa i Russella zamiary — i propozycye
kongresu — robione wtedy Napoleonowi
III-mu przez te Mocarstwa. — Dzisiaj

zmienia się postać rzeczy – Bo w Svade Bismarck wiódł za szczęściem i wybitnego pruskiej sprawy Alianta dzisiaj, bądź o sprawie Niemiec decydować... Uwagi Niemiec! Tak Napoleon jak i Bismarck przewidzieli to... i dlatego wyczekiwali Aliantu – który ich łączy – a gdy Bismarck niedotrzymał słowa co do VII punktu przymierza – raczej postanowiono w Krwi obowiązać Francyę i Niemcy i owszem rozwiązać ten punkt VII – aby – uratować całość rozstrzygających Stypulacyi – które dotyczą o losie Europy – które rozwiązują wszystkie Europejskie kwestye. – Napoleon nigdy nie był pewniejszy swej dynastyi jak dzisiaj – bo podnosząc swą rękę w obronie honoru Francyi – spełnił swój obowiązek i ludzkość nie od niego – bo od Bismarcka będzie domagała się za przelaną krew rachunku!.. Aby wszystkie obozy opozycyi w Paryżu zdławić – Napoleon potrzebuje jedynie na 4 oczy opozycyi pokazać i odkryć tajniki swej polityki Pokazać Niepodległą Polskę którą ma w portfelu... a wszyscy trybuni ludowi Francyi – Tak jak niegdyś

Pan Olivier — Zwiąże się na wa
w Kamerun — Cesarzów — Mocnych i
i bankami ludu podeprą na trwanie
dobroczynne ludzkości i najszlachetniej-
szego — najwięk(sz)ego męża XIX wieku
Dzisiaj głupie Niemcy plują na tego — któ-
ry w swych ręku dzierży ich losy i
zdanie"... Który niebawem gdy Europa rzuci
się na bezbronne (armia we Francji :) Nie-
my.. by je na sztuki rozerwać... oto
ten — który mimo bitwy przegranej na
Austryę — Włochy — Skandynawię w kiesze-
ni..! Ten z resztą swej armii stanie
na ich czele... pod rządem zagrożonym
i Niemcom — i Jedności ich stworzy —
Utworzy zarazem Polskę — i Kampa-
nię swoją skończy na Wschodzie —
Ale gdy 90 zobaczy który Panie w świe-
cie i Majestacie — wstawającego zgo-
~~bu~~ u Dziewierzy... co niemało a spo-
wtedy to pojmie literackiego świata
który Ci dzisiaj ściska dłoń
serdecznie. —

Kraj o Stavanger
Kowalski browary. —

Proszę ten list zachować — B. Świerzch.

Adres mój:
Altstädtischer Markt № 4
Zygm: Sutt

Z Krakowa 9. Września 70

Kochany Panie. — A zatem Republika..." Napoleon III zdetronizowany! Zaiste smutny obrót rzeczy. — Cóż my na to? Lecz widzę Kochany Panie teraz z politowaniem rzucisz okiem na dzisiejszego bohatera ostatniej... bo ten co „niedawno przemawiał w imieniu Francyi" dzisiaj niemy — w niewoli — i bez władzy w ręku! Otóż Kochany Panie — [illegible] mnie mili [illegible] za obranego ze [illegible] — ja... widzę za tryumfem... i On... oddaje szpadę królowi Pruskiemu [illegible]... Fakt zaiste godny podziwu: Bismark stworzył... Ojcem... Republiki...! Ależ nie mniej dziwny czeka nas w przyszłości...: Umierająca (: tą raz na dobre :) Republika upadnie... Francuzi Cesarskie rządy... i wtedy — odwoła dynastyę Bonapartych na tronie Francyi! — Że Kraj ten — że Francuzi potrzebowali bata przez [illegible]... to fakt — świadczy o tem obecna Republika — ! Wszystko jest w ręku Paryża — a garstka doktrynerów opozycyonistów i osobistych wrogów Cesarza — targa się na porządek rzeczy — ustanowiony przed półrokiem we Francyi 8.000,000 wolnych głosów narodu! Czy miał prawo Pan Favre ze swoją kliką zgwałcić plebiscyt — i z bruku paryzkiego narzucić formę rządu całemu ludowi Francyi przed kilkoma miesiącami prawie jednogłośnie potępioną? I to nazywa się francuzki patryotyzm!!! Zaiste potrzeba bata — strumieni krwi, i klęsk wojny — by Francya otrząsnęła się z plugawego robactwa co na jej zewnętrznej osiadło powłoce! Ja nie wypieram — Napoleon III był Wielki — by go nawet ten ogrom nieszczęścia przeciwności zdołał zachwiać i obalić. — Ale i to pewna że Komedya republikańska... może chwilowo skrzywić naturalny przebieg wypadkom stać się powodem dalszego krwi przelewu — może bowiem ubezwładnić chwilowo środki Austryi i Włoch — które po kapitulacyi armii MacMahona interweniowaćby były natychmiast — Republika — może nawet dać prawny pretekst Hr. Bismarkowi do zburzenia Nad programem wyższej wszystkich wasalów... może bowiem sprowadzić Króla Pruskiego do Paryża... by tam na placu Vendomskim złożył wizytę swej starej znajomej... republice... którą niegdyś brat Jego czapką witał z balkonu berlińskiego pałacu!...

Jeżeli przyjdzie do tego... Francya zawdzięczy to Panom Rochefortom — Louis Blancom — Favrom Pelletanom i innym patryotom!... Lecz ja aż nadto jestem pewny że Habsburg z Republiką [illegible] i bratać się nie umieli... Ale z Rochefortem Wiktor Emanuel układać się nie będzie — bo skoro Republika prze[illegible] się mając nóż na gardle — że jedynie więzień Napoleon — może Francyą wydobyć z przepaści i postawić ją jednym słowem na czele Europy... Republika... proklamowaną będzie na ulicy Napoleona III — który nie potrzebuje prawnego proklamowania we Francyi — bo ta go nie detronizowała. —

Jednakże w obec codziennych niespodzianek i to przyznać muszę — że być może Hr. Bismark upojony powodzeniem — zechce i dalej próbować losów przyjaznej dotąd fortuny... być może Prusy zamarzą o panowaniu nie nad Niemcami — a nad światem być może nadto zażądają Alzacyi i Lotaryngii

Jak niemniej gratis zażądają Jedności Niemiec niepłacąc za takową ani Włochom ani Austryi ani Francyi... ceny – którą zakontraktowały...

A wtedy to już nie o traktacie Praskim będzie mowa – Wtedy to Koalicya Europy przeciwko Prusom – Koalicya której celem przywrócenie stanu rzeczy jaki był przed 1866 r. –

Czy hr. Bismark postawiwszy dziś na kartę tak grubą stawkę... pokusi się grać z Europą tak jak grał i wygrał z Francyą? To rzecz przyszłości – ją wyrokować nie mogę. – Jeżeli jednak hr. Bismark – wygrawszy dziś Austryę na wschodzie – weźmie za własne sumienie czy uznać wszystkie inne warunki przerwanego aliansu – to... wojna z Rossyą – to Polska – to Dynastya Bonapartych na tronie Francyi!

Czekajmy przeto – Ja w gorączce niespokojności... bo tu rozgrywa się los Polski!

Mimowoli dziś tam wzrokiem na ustęp listu twojego z daty: 13 Marca 1870 r.:

– „O ile człowiek zachować może uczucie z przebie-
„głości niepospolitą – to pewna – ale powiedzcie mi
„czy historyę czytając nie znalazłbyście w niej tego przesą-
„du de l'imprévu... tego fatalizmu co wpada z jakiś
„siłą niezmierną i wszystkie burzy kombinacye?..
„Jeżeli nic nie zajdzie coby rachunek zmieszało... za
„prawdę tryumf wasz będzie wielkim..."

Oto słowa twoje prorocze!... Owszem spodziewałem się wojny nad Renem – bo wiedząc że Bismark w aliansie z Francyą – nie przyspieszał – by teraz Bismark w chwili ostatecznej w sposób najniikczemniejszy — najniewdzięczniejszy — słowem w sposób pruski... by chciał dla nędznego kawałka ziemi — dla enklaw nadreńskich (czytaj stronę 252–256 mego Aliansu prusko-francuskiego:) rozpoczął niecny i niesumienny targ z Napoleonem — targ który uwłaczał — ubliżał Francyi — i zmusił Cesarza do wyzwania Prus na pojedynek krwawy — do którego Francya bynajmniej przygotowaną dostatecznie nie była. — Dzięki militarny honor Francyi — i rozwaga jej wymagała — musiała zostać krwią Francyi i Niemiec — lecz wtedy gdy Austrya i Włochy miały wystąpić z interwencyą — Paryż i jego doktrynery detronizacyi Napoleona III — oto nowe l'imprévu... które tak Napoleonowi jak niemniej Bismarkowi wchodzi w drogę jak piąte koło u wozu... Interes Austryi Włoch a nawet Rossyi nie nakazuje pośpiechu — bo Republika przelewając drogocenną krew Francyi — jednocześnie osłabia i wyczerpuje siły Prus — które czem słabsze — tem łatwiej potem będzie je trzymać na wodzy — na słowo Bismarka dziś nikt nie rachuje... lecz być może pozwala na dalszy krwi rozlew — to dla Francyi klęska!.. Interes monarchicznej Europejskich tronów również nakazuje by nie zapobiegać temu i pozwolić Prusom odegrać rolę kata Republiki...— Z tąd wyprowadzę wniosek że Republika ogłoszona służy dziś Monarchom za narzędzie do osłabienia Pruskiej Armii — Pruska Armia za narzędzie do zduszenia Republiki — a Francya dzięki Republice stracić będzie jeszcze po 100,000 poległych swych dzieci — i doczeka się może oblężenia Paryża — i tamże wizyty Prusaków. — Oto do czego prowadzi patryotyzm uliczny zgrai i chciwych władzy doktrynerów!.. Bóg wie co będzie dalej — lecz ja na jedną chwilę nie zwątpiłem w gwiazdę i geniusz Napoleona III — który zbawi Francyę — i niebawem okaże się światu zdumionemu w całym blasku swej niewzruszonej mądrości i wielkości!.. Czcigodny Kochany Panie — A kiedyś przyznasz mi żem tego Człowieka studyował od lat kilkunastu — oceniłem go i poznał — dostatecznie — dla tego zawsze przed Nim schylam czoło. To nasz Zbawca — Wskrzesiciel, który ukochał Francyę i ludzkość wyżej po nad swój własny interes dynastyczny. — Metternich pozostawiony i akredytowany w Paryżu...!! i Włochy pewnie toż samo zrobią — co znaczy: débandade na placu..! a Napoleon w niewoli w spoczynku...

Należne Wam 10 Tal 15 sgr za druk broszurki z podziękowaniem zwracam — czybyście nie przysłali do Tygodnia z 50 wierszy artykulików w duchu tego listu? Z Wami całą duszą

Bolesław Świeszcz

150 ~~109~~

Września, 21. Kwietnia — 70 —

Szanowny i Kochany Panie! — Wczoraj z rana posłałem Wam do druku mój Wierszyk — a dnia tegoż wieczorem — odebrałem list Wasz daty 17. — w którym radzisz mi „zamilczmy i czekajmy" — Pozwól mi drogi Panie być szczerym:— Radziłbym milczeć — lecz Tydzień nie milczy — a ostatni list Pustelnika — zdaniem mojem jest to kubek z trucizną zwątpienia — podany polskiej publiczności!... Świerczka obowiązkiem — jest spisać z antidotum przeciw tej trucizny zwątpienia — którą podajecie w piśmie Waszem — w piśmie zacnem i poczciwem ale niemniej szkodliwem (bo to osobiste moje zdanie o liście Pustelnika ostatnim!) — Nie starałem się aby Wasz Tydzień był popularnym — dziś więc mam obowiązek wykazać moje osobiste zdanie — tej części publiczności która mi ufała. — Wierszyk mój jako dodatek do Tygodnia — spełni to zadanie — jest to mój protest przeciw zdaniu „Pustelnika" — lecz im niebezpieczeństwo większe — tem lekarstwo powinno być silniejsze. Wiem że głos Pustelnika będzie głosem popularnym — a głos Świerczka głosem wołającego na puszczy... ale to mi jedno — spełniam mój obowiązek dla kraju dla Ojczyzny — i nie dbam o żadną popularność — Przyjdzie chwila — gdy się będzie bili się w Jenie — korzą się przed Geniuszem Wielkiego [illegible] — którego dziś Europa stawia nad pogórzem za to że... Wielki! Wtenczas Szanowny Panie proklamując dynastię Bonapartych na tronie Polskim — i Cesarzowi przyznanie zdarzeń. — Wiem że nastąpi Wasz drogi Panie wydrukować ten Wierszyk — swoją sam skazany że werble — znaki pisarskie poprawiam aby Wierszyk wszedł bez omyłki druku. — Ufam że tyle będzie Pan uprzejmym i mój Wierszyk dołączy do Tygodnia jako dodatek bezpłatny — a nawet jeśli tego potrzeba — napisz — że niepodzielam zdania — Cesarza — ale drukując na dowód że w Tygodniu wolność Zdań i opinii każdemu dozwolona. Liczę na Was Szanowny Panie że Większych w pierwszym i Warszawie to jest w przyszłej Niedzieli wydanym będzie — dzisiaj za godzinę to nowina. —

Według dzisiejszego telegramu p. Favre udaje się do Bismarcka... żebrać o pokój!... A nuże to nie „rząd obrony narodowej!" Ale rząd frymarki narodowej —! Pan Favre chwycił władzę aby wypędzić Prusaków — dzisiaj trzyma władzę aby dyplomatyzując — poświęcić honor Francyi — dla utrzymania się przy władzy! Czy to są tradycya Wielkiej Republiki? Robespierry! Jeśli chodziło o układy z Bismarckiem — toć Napoleon III mógł je pewnie zawrzeć w warunkach dogodniejszych grożąc Republiką... Wszakże Republika — frymarczy o utrzymanie własnego życia!

Nie Kochany Panie! Myliłeś się tak jak Senat cały myli się... Nad wszystkiem tragicznych epizodów straszliwej glory — ducha — i rozpacz twarzy owładła !... Szczerze nigdy niebyłem pewniejszym Wielkości Napoleona III Nigdy niebyłem pewniejszym że zbliża się chwila zmartwychwstania Ojczyzny! Wzrok niedługo już świata przebije ciemnicę tajemnic gabinetowych bo dziś dłużej niemożna milczeniem pokrywać całego dramatu — Jesteśmy w przededniu wojny Prus z Rossią — Tak! Prus Austryi Włoch i Francyi — z Rossią! Zobaczysz Kochany Panie jaki tego będzie Rezultat! Bismark dziś niechce z Francyą wojny — a pracuje nad zbłaźnieniem... Republiki... to mu się uda — a resztę zdziała naturalniejszy przebieg wypadków — Bo w tym leży wielkość polityki Bonapartyzmu że tak ugruntował interesa Europejskich Państw i Monarchów — że nawet wobec klęski militarnej Francyi — własnym cesarzem Europa przyjść musi do nowej zbudowanej przez Napoleona III równowagi! czekajmy!

Całą duszą Wasz Bolesław [illegible]

Z Królewca. —

Szanowny i Kochany Panie. —

Otrzymałem "Wieszcza" — którego treść wiem iż nie zgadza się z osobistem Twojem zapatrywaniem się na obecną polityczną sytuację. To też nie wymagam abyś pomieścił moje wiersze w Tygodniku lecz upraszam najserdeczniej abyś raczył wydrukować to — tak jak poprzednią broszurkę — w formie dodatku nadzwyczajnego do Tygodnia — i abyś raczył bezpłatnie do każdego abonenta Tygodnia dołączyć po Exemplarzu. — Mnie 100 Exemplarzy — a resztę (z 1,000.) do dyspozycji Waszej pozostawiam. Ze 100 ma Exemplarzami na

mój rachunek przysłane
mi do Królewca
(Altstädtischer Markt No 4)
przyślijcie rachunek z drukarni – który odwrotną pocztą zaspokoić nie omieszkam. –

Mogę Was upewnić że nie doznacie żadnych przykrości z powodu ogłoszenia opery „Tygodnia" tego Wiernyka Broszurkę „Przyjaciela Krasnohki i Wojna nad Renem" przesłałem do Ministerstwa Spraw Zagranicznych w Berlinie – tak jak każdą wprawę tam przysyłam –

Będźcie więc tak dobrzy
i co prędzej wydrukujcie
ten Wierszyk — aby był
dołączonym do Niedzielnego
Tygodnika. — Wypadki teraz
prędko postępują — woj
ny z Rossią będziemy
mieli niebawnie
a Zima tegoroczna bez krwi
przelewu nie przejdzie. —
Pozdrawiam Was jak zawsze
i życzę bliskiego Zmartwych
wstania Ojczyzny naszej
i Czekam odpowiedzi na
mej prośby
Całym Sercem Wasz
Bolesław [illegible]

Czytuję i bacznie Moskiewskie gazety... Moskwa jest przerażona... że Bismarck kiedyś co bądź Polskę wypl uskrzesać z Napoleonem to też zbudzi się i myśli o... stanowczem rozwiązaniu, (?) naszej sprawy...

La poésie!!

Z Królewca 8. Października 1870 r

Szanowny Panie Gut.

Od dwóch tygodni — przesłałem Panu wiersz p. t. „Napoleon III — pod Sedan” z prośbą o wydrukowanie takowego w 1000 Exemplarach. —
Nie tylko żeś Szanowny Pan nie raczył uwzględnić prośby mojej — lecz nawet nie dałeś mi Pan słówka odpowiedzi. — Pojmuję że różnica poglądów naszych politycznych niedozwoliła Panu drukować w Tygodniku tego wiersza — pojąłbym — gdybyś Pan odmawiał udzielenia gratis Exemplarzy przy Tygodniku dla Pańskich prenumeratorów — lecz niepojmuję dlaczego w drukarni Pana Dobrodzieja odmówiono mi odbicia mego wierszyka gdy drukarnia dla wszystkich zdań i Opinii stać winna otworem.—

Miałem prawo liczyć na względy
Pana że nieodmówisz tego
umieszczenia – bo gdybyś Pan
nieodmówił pierwszym lepszym
interesantom – żądającym w druka-
ni sposobu rozpowszechnienia
piórem osnutej myśli. –
Każdy po ogłoszonym ma-
nifeście Napoleona III do
kwatery głównej .. Króla Prus-
kiego – być może zmienić
Szanowny Panie twój pogląd
co do Wszechnacji (w interes-
sie Sprawy Polskiej) ogłosze-
nia wiary mojéj – i zechcesz
uwzględnić mej prośby i
wydrukować takowe – w ra-
zie przeciwnym prosiłbym
Szanownego Pana o Zwrot

manuskryptu – bo nie mam odpisu – a zmuszony byłbym udać się do drugiej drukarni zatem Warszawska jest zamknięta dla prac literackiego pisarza. Rosyjskie władze (: niestety:) a bodajże Państwo w Polsce względniejsi dla zdań ludzi i opinii – przekonany też że żyjemy w epoce nadzwyczajnej – a zatem i spodziewania się najnieprawdopodobniejszych faktów. – –

Proszę przyjąć zapewnienie mego głębokiego poważania z którem całe życie pozostanę

Bolesław Świerzy

Altstädter Markt No 4.

Z Królewca 12/X 70. –

Szanowny i Zacny Panie!

Każdemu zasługa i odpowiedzialność za własne czyny – Jestem jak widzisz Pan konsekwentnym – jeżelim się zmylił – żył lat tyle w „gorączce" pozwalając Kochany Panie – „w gorączce" umierać!! Ale przysięgam Ci na miłość Ojczyzny że tej wiary – która się z jestestwem moim zrosła – z piersi mej nikt nawet Wy Panie – nie zdoła mi wydrzeć. – Z dniem każdym jam pewniejszy – że ten którego wy nazywacie „gubicielem" Francyi – Ten jedynie zbawić ją może – zbawić i nas z nią razem!! Oto moja wiara – oto moje serdeczne i głębokie przekonanie – które parę lat było i ze mną zejdzie do grobu – jeśli Ten

Słowach wśród niewoli pracowności na drugiem ogniem niezgaszonej zgotowanego przez drugich.. jeśli teraz — Polski niemuzykalny (a jej piękny językiem) — tak sprawdzą wróżę proroctwy na zagładę po tysiącowym kazaniu przeszło rzeczy. — Ani nam — Ani nie tem przekonanych będzie podziele li nie zdaniu — Zostaje się Skierowanie na wygnaniu — broni Cesarskiej chorągwi.. Przecież Polonia uratowała powrót z Elby.. Polacy wierni byli Bonapartom a nie dali i w niewoli. — Pozwól mi Szanowna Pani grzeszyć jak nigdy grzeszyli Ojcowie Nasi Zbytkiem wiary — ufności — i pokusz—

cenia z połączeniem się własnego wnętrza być może z przystawieniem się na pośmiewisko głębiej i lepiej widzący.

„Nigdzie się – pisze – ludzi dobrej woli takich jak Faure i jego towarzysze spotkać i uszanować” –

A jeżeli w przekonaniu Sienkiewicza ci „ludzie dobrej woli” gubią Ojczyznę – i są sprawcami wszystkich jej klęsk obecnych?...

Proszę o wydrukowanie 1,000 egzemplarzy – a nadesłanie mi takowych pod adresem: „Carl Fridrich – Cygaren handlung Königsberg – Paradeplatz N:5 Junkerstrasse J. –” z tą pocztą proszę o rachunek. –

Cierpliwości kochany Panie naszej wypadkom przekona was żem wiarę mają żywą

[illegible] się na lepszej ufno-
ści do Człowieka — lecz na głęb
studiach obecnej sytuacyi.
Ale takiego jest usiłowanie — bo
to co zbudował nigdy nie może
[illegible] powaźki i bez[illegible]
nocy chwilowej — Francyi.
albo Anglia Ale na Francyę
a z Nim i Polska żyje…
albo — Krąg Hanowerski
na Francyę — Anglia i Rossię
rządzi Europą — a Habsburg
w Niemieckich władzach i
w Cesarskiej Niemieckiej ko-
ronie!!!… Brandeburgia a
w przodkujących Cesarstwach
albo to — albo pierwsze —
ta pośredniej Niemca dro-
gi. — Całuję dłonie Wasze
[illegible] [illegible]
na pamiątkę!

Z Królewca 22. Listopada 1876.

Szanowny Panie

Najserdeczniejsze składam dzięki za wydrukowanie broszury, którą do Wilhelmshafen przesłałem — dzisiaj lub jutro spodziewam się odpowiedzi Pana Piekosi — i na piśmie Szanownego Pana o wysłanie tej broszurki do Księgarni zagranicznych lub do Królewca na moje ręce. — Dzisiaj proszę aby zatrzymane przez dni kilka jeszcze broszurek w Krakowie do chwili aż odbiorę list i rozkazy P. Piekosi. Zwracam 12 Tal. należących za druk broszury. —

Wiem że Szanowny Pan nie przedsiębrał ani innych

nadziei — ani też bezpo-
[illegible] wartości do mojej
poglądom [illegible]
jakiegokolwiek [illegible] Pana
drogiego czasu i [illegible]
tracę się (jak niegdyś...) tę
wagę — lecz niemogę pomimo
powstrzymać się obecnie
Uważając że stan [illegible] nie
napisać;

Wielka zbliża się chwila!..
A niebawem... z innego jak
dziś punktu oceni Pan ideolo-
gię i morałki Sienkiewiczowe...

Łącząc wyrazy rzetelnej przyjaźni
i głębokiej czci a którą pozosta-
ję dla Kochanego Pana oddanym

J Matejko

Jeszcze dwa słowa. — Sądzę drogi Panie że dowiadczysz gdy wam dam słowo — że bynajmniej nie mam na celu ani zaspokojenia własnej Ambicyi — ani zrobienia sobie rozgłosu. — Cel mój jest to sprawa Tygodnia. Gdym wam pisał o 100 Abonentach — wątpiliście... a jednak dziś już zebrało się 43 i będzie ich więcej... Gdy mi chodziło o sprzedanie mego zobowiązania jedynie — to bym się z nim brał gorąco do rzeczy — i dawno bym 100 zebrał — ale nie chcę robić Konkurencyi Stacyom pocztowym i księgarzom — co obiecują przedpłatę. — Gdy te źródła wyschną — wtedy ja z kątów powyciągam abonentów i będą to prawdziwie znalezione [illegible] — Panowie Kosińscy Świderscy napadają się i w imię powodzenia Tygodnia!!! zaklinają być niedowiarkiem listem Świerzawskiego... Ależ drogi Panie toć przecie ci Panowie są firmową wspólnotą Dziennika — Toć to są Właściciele Akcyi Dziennika Poznańskiego — Którzy widzą co im zagraża... widzą że Korespondencye moje mogą podkopać powagę i wziętość ich własnej gazety. Starają się usunąć mnie z placu intrygą pokątną... gdy nie mogą zwalczyć piórem na publicznej drodze polemiki. — Czy sądzisz że tym Panom chodzi o los i powodzenie twego Tygodnia? Oni radziby go zabić... i dają ci przyjacielskie przestrogi Judasza... Na ich protekcyę... nie czekaj — a rad ich należy się wystrzegać... z groźb i gromów drwię — a idę przebojem. — Stąd nie wyrugują mnie z miejsca — bo niebawnie gdy skompletuję zapomocą Korespondencyi moich 100 abonentów — wyjadę w objazd po Księstwie. — Dajcie mi wiarę że mam długie ręce... i dobre stosunki — A to fakt — że w Księstwie zasługą i wartością gazety — trudno wywalczyć dla niej stanowiska — Potrzeba — pieprzu — soli — i musztardy koniecznie. — „Postrach" „Szuje" i t. p. — miały szalony pokup i wzięcie — bo to były kanciarze i skandaliki...

zanim sprawa istotną wartość oceni – zanim Ty-
dzień o swych własnych siłach stanie mocno na no-
gach – potrzeba go podtrzymać sztuką i obudzić zajęci
Koteryj – kolek – partyj – partykularza!.. Gdyby ni
wystąpienie s.p. Czarnowskiego i kłótnie z żydami – n
byłoby Gazety Polskiej!.. Ale zatem wszystko więcej
winniście obawiać się i słuchać faworyzowanych rad
i gróźb – które u Dziennika jedynie gorliwcem sta-
wem niepodobni Tygodnia – ale przeciwnie [illegible]
niście dmuchać w ul.. niech się pszczoły roją
Oto bratnia rada ziomka Litwina który przez lat 4
żyje między tutejszem społeczeństwem zna go jak swo-
je pięć palcy. – Jeśli usłuchacie mojej dyploma-
tycznej.. rady oto co wypada zrobić – W naj-
pierwszym Numerze Tygodnia wydrukować trzeb
mój artykuł o Bensie – a jednocześnie albo
obok zaraz – albo w skrzynce od listów napisać
w tym guście – „Redakcya Tygodnia zawiadamia
P. B. Świerszcza – iż z powodu licznych nadesłanych
jej z rozmaitych stron reklam i ostrzeżeń.. posta-
nowiła wstrzymać się od publikowania listów
jego – i nadal takowych drukować nie będzie –”
Otóż tego rodzaju dawnie wystosowany ażeby
w skrzynce od listów epitet – będzie dyploma-
tyczną pigułką.. dla Dziennika.. będzie hasłem
do domysłów.. plotek – komerażów – Mai liczni
partyzanci – a wierzajcie mi Znam ich sprawo..
zaczną przeciw Dziennikowi wojnę podjazdową
i trwają na właściwie w obec dymisji danej
Świerszczowi.. dać dymisję Dziennikowi
i zarazem też dezercya w prenumeracie i
[illegible] SS. Kosińskich – Świderskich i.t.d. –

Artykuł mój o Beuście jest dzisiaj na dobie dotyczy bowiem kierunku polityki Galicyi – i dzisiejszy Dziennik znowu poświęca Beusta mowie artykuł wstępny – Jarochowskiego. – A zatem w tej kwestyi Tydzień milczeć nie powinien i mój artykuł właśnie jest cytatą ale jest zgodny z poglądem Dziennika – który dziś jasno tę kwestyę pojął. – Odsyłając ten artykuł a jednocześnie list do Mnie – spełnicie radzi życzeniem tych co wam grożą i przestrzegają... bo dacie laufpas... Świerszczowi... Ale zobaczycie jak publiczność przyjmie tę dymisyę... będzie to więc figiel na figiel... A my jak Piłat umyjecie ręce... Ja będę kozłem ofiarnym przez was poświęconym na cześć akcyonaryuszów... Dziennika Poznańskiego... im ta ofiara bowiem wyjdzie! –

Rozumie się że to jest rada moja – rada ziomka i starego przyjaciela Litwina – nie nacisk – nie prośba – i dlatego jeśli ta rada trafi do Waszego przekonania idźcie za Nią – wraz że nie błądzicie – Jeśli zdanie Wasze inne – szczerze i otwarcie oświadczcie Nam – i proszę abyście ten list mój uważali jako niebyły – i Mi się nie tłomaczcie ani tem usprawiedliwiajcie. – Każda chwila Waszego czasu jest drogocenną własnością kraju i polskiej sprawy.

i dlatego ani wymagam listami odpowiedzi wszystkich — Ani wam głowy nie chciałbym więcej mącić zupełnie. Piszę i radzę Wam — bo to sobie poczytuję za święty obowiązek — bo chciałbym aby Tydzień nie na setki lecz na tysiące liczył czytelników. — List do Świerzca (tkacza powyżej) też mi się należy aby wiedziano że jeśli korespondencye „Z W. K. Poznańskiego" ustały — to nie z braku dobrej woli — nie z braku abonamentu... i pieprzu... ale w skutek szkła i gróźb — tych co odpowiedzi napisać w Dzienniku przeciw Świerzcowi nie potrafili... Bądź dobrej myśli. Tydzień stanie na nogach — właśnie dlatego że już budzi nieprzyjacielskie obozy. gdyby nie wołano przeciw świętej nauce Chrystusa — nie byłoby dzisiaj Chrześcijan... Im więcej Tydzień znajdzie antagonistów... im więcej gróźb i gromów — tem więcej będzie miał czytelników... Zaręczam Wam!

Z przyjaźnią i uwielbieniem

B. Jusiewicz.

Wo Pan J. I. Kraszewski, Drezno.

Berlin 6go Marca
1871.

Gut

Czego rząd pozwala w Poznańskim klasztory mnichowskich jakoteż i zakonnic?

Dlatego że to osłabia naród!

Czego rząd nie pozwala wskrzeszenie Uniwersytet w Poznańskim?

Dlatego że to wzmacniać mógł tameczny ludność!

i mutatis mutando ~~tak~~

Jan

w Westfalia i nad Renem,
aby przeważył wszędzie
wzmocnione duch pro-
testancki ludność!

× □

Exempla: Hiszpania,
Portugalia,
Polska,
Austria i.t.d.
i na ostatek:
Francja!

Świerszcza Bolesława

1871

Gut

Szanowny P. Józefie.

Wybacz P. że tak piszę, przez trwogę chcę być nieodgadnionym. — Przysyłam kartę Europy według niej skończyłyby się wojny i byłby spokój. — Po jej rospatrzeniu i skopijiowaniu błagam o jej przesłanie w kopercie zaadresowanej Andraszemu Kanclerzowi Austrijackiemu. — Dziś prawdopodobnie roztrzygać się mają losy — kto wie może i nasze. — Niech przybędzie zacnemu mężowi materiał nowy dla myśli. —

Proszę odczytać w ruskim periodycznym piśmie (Wiestnik Europy) za rok 1872. miesiąc luty artykuł: Polityka wshodnia Germanii i obrusenie. — Zwłaszcza od karty czy strunicy = 666 i 667 dalej do końca. Wiele stamtąd czerpałem do mappy. — A która najbardziej jest w interesie Niemiec, Austryi i Anglii. — A z któremi też i nasz interes prawdopodobnie jest solidarnym. Więc garńmy się do nich całem sercem. — List proszę spalić. — Przysyłam szcere uściśnienie znajomego przyjaciela i wibliciela P. Józefa. — O biedni my może się Bóg zlituje jeszcze. =

Karta zabespiecza na zawsze Anglii Indije. — Proszę

JAKO [illegible]ŁASKĘ,
(O ODPOWIEDŹ W ILUSTROWANYM TYGODNIKU POLSKIM, GDZIE
PRAGNĘ WIEDZIEĆ (CZY PRZYNAMNIE LIST MÓJ DOJDZIE RĄK
SZ: P. JÓZEFA. — . — PSEUDONIM MÓJ STEFAN
WAPIEŃSKI ALBO S: SĘK. — ALBO SĘP. —

P.S. NAPOLEON I W MANUSKRIPCIE (O TOMIE JEDNYM) BYŁ
NIEMAL PROROKIEM GDY SIĘ TAK WYRAZIE:
NA STRONICACH 72 i 73. „RUSSIE? IL FALLAIT REMETRE
DE FORCE CET ETAT DANS LA PLACE QU'IL OCCU=
PAIT IL Y A CENT ANS. — IL N'Y AVAI DE RESO
NABLE QUE CE PLAN. — ON EN REGRETTERA
TOT OU TARD LA RUINE. — MAIS TROP DE PRE=
VENTION OBSTRU[illegible]IENT LES YEUX DES SOU=
VERAINS... ETC ETC...... A DLACZEGO
PROROKIEM TO WIESTIK EUROPY PISMO
RUSKIE W CZĘŚCI OBJAŚNIA. —

SKIM GDZIE SĄ JEGO KORESPONDENCJE.

Dni 28. —

Kochany i Zacny Panie. — przy niniejszym przesyłam Ci Korespondencyę z prośbą byś takową w pierwszym N^re Tygodnia zamieścił — Dziennik Poznański tak skrzywił spaczył i zmącił pojęcia i odurzony szedł (w kwestyach politycznych) publiczność że dziś najjaśniejszy pogląd na politykę i stosunki Państw odnośne do siebie zamieszczony w twoim Tygodniu — ani pojętym ani ocenianym ani zrozumianym by nie był — Ogólny zastój i apatya ogarnęły umysły nikt nic nie rozumie — niespodziewany a być może nawet niektóry niepoważnie!... Zamiast przeto budować w „Tygodniu" potrzeba zacząć od tego aby starą ruderę obalić. — Brzydzę tę wodnę polemikę — bez krytyki rosną narody — Przeczytaj moją Korespondencyę — nie sądź że jest nieco zaszczypliwa — Mam cel jeden z Wami chciałbym aby

Tydzień zwołał zwolenników i amatorów — a dla tego wielki artykół bez soli, korzeni i pieprzu chociażby był najmędrszy wsiąkając ni na ciężkie i twarde więcej żołądki leniwej i ospałej publiki naszej — nie zadziała — czytanym nie będzie. — Znając gust i usposobienie szanownej naszej publiczności ~~z~~ korespondencyą „z W. K. Poznańskiego" zaprawi Pan cokolwiek ostrym sosem — ale to jest dzisiaj koniecznością bo bez musztardy nikt Tygodnia w rękę nie weźmie. — Zresztą jak się przekonacie małym cytatem z Dziennika — przesyłam wam takowy (przeciw mnie pisany artykół kategoryczny) mam więc prawo ich bronią walczyć. — Bądź spokojny

Kochany Panie że na polu tej politycznej szermierki sztandar Tygodnika wyszarpio i z godnością utrzymać zdołamy — a słowo tylko wadaże też w szpilki... i polemiki damy na-ta — każdemu. — Ja pewny jestem broni którą biorę w rękę. —

Artykuł mój przesłany albo podaj się bezimiennie — albo oznaczcie literą B. S. — albo jeżeli chcecie jak Poncki Piłat umyć ręce — to [illegible] się kilka zdań odemnie przed artykułem tej treści:

Szanowny Redaktorze —

W. Kr: Poznańskim jest jedyny organ polityczny który przywłaszcza sobie absolutne prawo sądu i krytyki — nie przyjmuje korespondencyi od tych — którzy mają nieszczęście niepodzielać bezwzględnie jego opinii i zdania. —

W jakiejże zgodzie stawie zdań sprzecznych jest niedozwolonem dla wyszukiwania prawdy — tem więcej gdy zachowania dotyczy narodowego Polski interesu. Liczę na bezpartyjność naszego Organu Paryskiego mam honor

posłać korespondencyę proszę
o zostawienie dla niej w łamach
Szanownego „Tygodnia"
z szacunkiem

B. Łasiewicz.

Korespondencyę moję koniecznie
zamieścić raczcie w 1szym Numerze
a to właśnie dlatego by mi ułatwić
propagowanie Tygodnia – prenu-
merata idzie leniwo – mam ze 20 lis
odmownych a jeśli biorą to ci tylko
znajomi moi którzy mi niemogą
odmówić. – Na cząści mam ich
pod dostatkiem i od cyfry 100
dotąd nie awansuje. – Cóż robić u
nas w Księstwie do Gazety i książki
trzeba jak dzieci do szkoły napędzać
Raczcie uważnie zrobić kartkę ona-
kam piszarskich – i niezamieszczając
tej korespondencyi ogłosić z tytułem
listę prenumeratorów odbierających
pierwszą najpóźniej 5go Stycznia
w Drzonie. – Ściskam dłoń Waszą

~~200~~ 166

Wilno d. 28 Marca / 16 Kwietnia 76 r.

Szanowny i Łaskawy Panie

Przypominasz sobie Szanowny Panie jak za Twojem pośrednictwem chciałem wydobyć fundusz – jaki mam w Ks: Tyzenhauza w Wilnie ~~pt~~ z spadku po ś. p. stryju moim Edwardzie Gattcie. –
Gdy obecnie usunąłem wszelkie inne trudności – Ks. Tyzenhauz twierdzi że:
– „posiada list Twój Szanowny
„Panie – w którym jakoby oświadczasz
„że masz prawne moje zrzeczenie
„się – tej należności na rzecz Pańską –
Otóż dla usunięcia wszelkich skrupułów Ks. Tyzenhauza upraszam o dwa słówka tej treści:
– „Zawiadamiam JWKs: Tyzenhauza
„że do funduszów tak Pana Zygmunta
„Gatta – jako też ś. p. Edwarda
„Gatta – żadnej pretensji nie mia
„łem i nie mam. –
O nadesłanie jak najspieszniejsze tej listownej deklaracji – pod adresem „
– „Księgarnia Józefa Zawadzkiego w Wilnie"
uprzejmie upraszam. –
Z prawdziwą przyjaźnią i szacunkiem
Zygmunt Gatt. (alias) Bolesław Świerszcz.

Dalszy Ciąg abonentów na Tydzień

77. ~~28~~ 107

No	Imię nazwisko	Miejsce Pobytu	Stacya Pocztowa
34.	Mikołajczak Nauczyciel	w Kotlinie	Kotlin.
35	Łypkowski z Miłoszew pieniądze odesłał do Drezna		
36			
37.			
38,	Błociszewski dziedzic	Sobiesiernia	pod Wrześnią
39.	Błociszewski z	Grzybowo	pod Wrześnią
40	Brzeski	Za tych 4ch pieniądze Jan Adent z Sobiesiernie 16 Tal: odesłał.	
41.	Wołańska		
42	Wł: Pawlikiewski		
43	Ign: Mukułowski		

Gutt

100
43.
=57.

B. Jurewicz.

1877 Putt Zygmunt 227 168

Mżonki

Wiersz poświęcony Bolesławiecie

1877 r.

Sławny **Architekt**... lat dwa dziesiątki
Majestatyczny „gmach"... wznosił —
Wielkiego dzieła wielbiące początki
Świat **Mistrza**... potęgę głosił...
Miliony korne schylały czoło.
W koronach... hołd mu składali...
I ludy w „przyszłość"... patrzą wesoło...
Zbawienie!... widziały w dali! —
Któż nie rad pomódz? Narody biegły
Króle — Ministry — Mocarze
Każdy z kolei niósł cement... cegły...
Lud krew swą lał mu w ofiarze!...
On „gmach"... budował olbrzymiej miary
Na gnatach... kładł podwaliny!...
Lecz stał zaporą... Kolos Północy...
I dawny Lew Kartaginy!...
Siłę — nie zawsze zwalcza się siłą
Rozum — i siły zwycięża!!...
Anglia fundament gmachu... rozniosła
Dziwny... Dobyła oręża!
Rywalka Francyi — zawistna — sława
W krynicę swych własnych dzieło obala
Pospołu gromi — zwalcza Moskala
Wprzęgnięta... w rydwan Cezara! —

W raz z Malachową w gruzach runęły
Zwikły) Wiedeńskie traktaty
Car wyswobodził Włościańskie chaty
I wolne Włochy stanęły!
1 Austrya z przeszłością zrywa — wygłasza —

Mieni się stworzem prawa ludu…..
Czegoż brakuje? Polski! Ach! Ludu!
By Świat uwierzył w Messjasza. —

I któż nie pamięta gdy Głos… z Paryża….
Wstrząsnął potęgą carata
I uroczyście obwieścił światu,
Że Wielka chwila się zbliża!…
Że „— Polska prawa ma" niespożyte
Chociaż —„nogami zdeptane —"
Francya jej broni bo… —„są wpisane
—„w historyi w traktatach —" ryte! —

Mowią: —„Gorczakow dał jej odprawę
„Zniewagą była — Cara odmowa
„Napoleon własną — pogrzebał sławę
„Runął!.. Jak stygmat na Jego grobie
„Francya skrwawiona — we łzach — żałobie —
„Wyryła daty: Sedan! Sadowa! —"
Mowią! Tak — prawda — lecz tu pytanie…
Czy sąd historyi stwierdzi wyroki?…
Dziś Bismark „Wielki"… Ogólne zdanie
A czyż okupił za krwi Potoki?!…

Za marny srebrnik dał Judasz… całusa…;
I Świata Geniusz… przykuty do skały!…
A przecięż zwłokom Cześć ludy oddały…
Wszak Cezar skończył pod nożem Brutusa!…
Tak giną Wielcy!!! Bo Cechą Wielkości…
I Apostolstwa — Cierniowa Korona!…
Lecz dzieło Wielkich… wraz z Nimi nie kona…
Ono na Krzyżu… kwitnie… dla ludzkości! —

Potężny Bismark dziejów znaczy kartę..,
Świat mu się korzy... Cesarstwo wzięto...!
Lecz jeśli Wielkie - Nieśmiertelne dzieło
—„Gmach”... co go począł i wzniósł Bonaparte
Nagle w tryumfie wyrośnie jak z ziemi...
Choćby skończone rękoma ludzkiemi...,
Choćby dźwignięte na Bismarcka karku!...
Jakiż—pytamy—wyrok o... Bismarcku?

Jeśli nie własne zuzurpował plany
Zdradzając Mistrza... TEGO... twór przywłaszczył
Obalił TEGO przed którym się płaszczył...
Dla marnej pychy i dumy odziany
W togę Cezara... przelał krwi strumienie
By stać się Świata despotycznym Panem!...
Jeśli zwyciężon został pod Sedanem...
TEN który począł Niemiec zjednoczenie
Jeśli To słowo... wnet ciałem się stanie...
Co kiedyś... grzmiało z Francuzkiego tronu
Krzepiąc w męczeństwie naród bliski zgonu
Jeżeli Wolna Polska zMartwychwstanie!?...
Ludzkość osądzi!.. kreśląc dziejów karty
Kto Wielki? Bismarck? Czy Nim...
Bonaparte?!!!...!—

—„I tak przemarzyć godziny - dnie - lata —
—„Do końca świata i po końcu świata —”

/: Miśkiewicz :/

~~Zaw~~

Oh Marie – To moja Mżonka...
Podsłuchałem dziś... skowronka...
Ten przyleciał z ciepłego kraju
Z nad Bosforu z nad Dunaju...
I świergotał zarozumiale
Że za Prutem już Moskale!...
Więc zbliża się... dzień Godowy!!!...
Symeona rzekniem słowy:
„Panie! Oczy me widziały!...
„– Teraz – weź mnie do Twej chwały"–

Zawiadamiam Cię że Cesarzewic wraca w Paryżu – i niebawem będzie Napoleon IV proklamowa Natychmiast przeczytaj z uwagą! wydaną broszurę w 1867 roku u Pawła Rode w Lipsku – pod tytułem „Napoleon III i terytorialne wynagrodzenia Francyi!–" Broszurę dedykowaną Księcia Bismarku przeczytaj tę Książkę z uwagą – a ten list w Oryginale możesz przesłać Józefowi Igna Kraszewskiemu do Drezna. – Proszę

via Königsberg Verbalen – Wyłkowyszki
Kalwarya – Trakiany
Zygmunt Gutt – właściciel dóbr Trakiany

d. 4 Stycznia 1878 r.

Szanowny i Czcigodny Panie.

Nie wiedząc **nowego** Pańskiego adresu (o nadesłanie którego upraszam:) piszę na ślepo pod starym adresem te słów parę – i tego bowiem niewiem – czy jesteś jeszcze w Dreznie i czy ten list dojdzie przeznaczenia. – Zapytuję:

Czy odebrałeś Łaskawy Panie Trzy bajki – Tobie i w cześć Twoją dedykowane? Wiem że rodacy zamierzają wydać pismo zbiorowe na obchód Twego Jubileuszu otóż i Bolesław Świ... – przesłał Ci swój grosz wdowi... rad by być pewnym czyś te 3 bajki odebrał. O dwa słowa odpowiedzi Tak czy nie i o adres zamieszkania uprzejmie upraszam

z Czcią i uszanowaniem Zygmunt Gutt.

171 ~~248~~

Z Zygmuntowa d. 16. lutego 1878.

Szanowny i Czcigodny Panie.—

Gdy wydałem za granicą moje Studia Dyplomacyi współczesnej — już nie mówię o Niemcach i Rosyi — ale nasi — swoi obrzucili mnie ironią — zaczepili mienstwo historyczne — i udarowali mianem ideologa.— Moja krwawa praca dla wydania której na światło dzien porzuciłem kraj — posadę — stanowisko szczytne — (jaki dzisiaj [illegible] po mnie z niedostatkiem materyalnym:) została ochrzczoną tytułem „mrzonki" — a dla braku środków — następne tomy studium nie wyjdą za świat [illegible] z druku.— Ty pierwszy zacny Panie w swoich „Rachunkach" poświęciłeś słów kilka moim wydanym książkom głos Tego który dziś stoi na czele narodowego piśmiennictwa który dla Ojczyzny i nauki tyle

nagromadził skarbów wiedzy
tyle przysporzył sławy i światła
Głos Kraszewskiego nakazał
milczenie... pismakom i zawiści literackiej... Całe życie Panie
mój drogi jestem Ci za to obowiązany! Boś wlałeś mi wiarę
w samego siebie — i wydałeś
poparcie w zwątpieniu..—
To też dla Ciebie napisałem — i
dla Ciebie wydrukowałem pierwszą
Bajkę d. 20 Września 1875 r. „w czasie
Księcia Bismarka—"
wysłałem takową do Drezna w 1875 r.
gdzie się ona podziała?... Niewiem!
Następnie w 1876 r. napisałem — w jesieni — drugą bajkę „w czasie Księcia Gorczakowa —" a 27. Maja 1877 r. — odpisałem wierszyk p. t. Mrówka Tobie
Panie dedykowany — i te Trzy razem
Kawałki — przesłałem przez Warszawę

172

do Ciebie – jako świadczy Bilet który Kochanemu Panu przesłałem (Miżewskiego) równocz. liście przesyłam z uwiadomienia który świadczy że Panu przesłano… A tu odbieram od Szanownego Pana że **Nie nie odebrałeś**!! „Ani Bajek Ani prawd zodyaku ani żadnej ceny która mogę jest –" (ucześć" polskich polityków

Dołączam wyżej napisaną ostatnią Bajkę 20 Sierpnia 1877 r. i wszystkie tym razem expedyuję osobiście przez Pocztę. – Tym razem dojdźe" pewnie rąk Kochanego Pana mego.

Obecnie siedzę w Kraju nie wdaję się w żadne druki i wydawnictwa będę pod ścisłym dozorem – nawet nie rozmawiam o polityce – ale nie mogę oprzeć się chęci po-dzielenia się z Tobą zacny mój obrońco i protektorze, na litewskiem polu mojemi „Mrzonkami". – Siedzę pod Włoskiem Niebem – może

te Mrówki" Świerszczowe chociaż
jedną uwagą tą chwilę i wy-
wołają objaw dobrego humoru
a to byłoby dla mnie szczęściem
i nagrodą cenną za pracę. —
Mojem zdaniem nie jeden [illegible]
[illegible] na tem gdyby "Bajki" prze-
czytał... a te Studia które kiedyś
czytano jako Mrówki — dzisiaj
z zajęciem i pożytkiem mogłe
każdy raz jeszcze wziąść w ręce.
Ważnem dla odczytania ostatnie
rozdziału pod tytułem "Krzyż i
Konstantynopol — " który to rozdział
drukowany w 1868 r. a dzisiaj
w 10 lat jest faktem. "Mrówki"
z Broszurą dedykowana w 1867 r. Bismarkowi, te
~~Życzę zdrowia~~ że dzisiaj jest ciekawą
ta co wyszła z tego w lipcu "Napoleon
III i Teutonizm albo wynagrodzenia szkody"
Życzę zdrowia i ściskając dłoń Waszą
pióra [illegible] te Obecię i uszanowaniem
Bolesław Świerszcz

173 ~~249~~

Zygmuntowo d. 7. Kwietnia
1878 r.

via Eidkuhnen–
Wierzbołowo Kalwarya – in Zygmuntowo.–

Szanowny i Łaskawy Panie.

Ofiarowane w Cześć Twoje Bajki – odesłałem sam do Drezna.– Czy takowe ręki Twojej doszły – czy zrobiłeś z nich jaki taki wyjątek? o dwa słowa odpowiedzi i sądu Twego o rzeczy takowych – upraszam.–

z głębokiej czci
i szacunkiem
Zygmunt

Zygmuntowo – 1. Czerwca 1878.
via Eidtkuhnen – Wierzbołowo
Kalwarya. –

Łaskawy i Szczególny Panie. –

Jak cebrem zimnej wody oblałeś mi Kochany Panie głowę... „wyrywając brata z grzęzawiska i topieli." –

– „Kusicie się o kamień filozoficzny
„nikt dziś w świecie nie powie co
„jutro się wydarzy. – Po cóż się pu-
„szczać w te rachuby – po co na nie
„szafować talent żywy dary Boże? –
„wypadki nieliczonemi zakrwawią
Wam serce... stanie się inaczej." –

o odpowiedź Wasza na myśli ciśnięte papier w 1875 – 1876 – i 1877 r.
chylam czoło przed zdaniem Tego –
ry dziś 50cio letnią pracą – zasługą geniuszem – przyświeca krajowi –
a dal będę Wam posłusznym śledzę za wypadkami w Europie
i umoczę pióra w atramencie!

Jeżeli zbłądziłem ... piszę i robię
„jakieś horoskopy" – a któż winien
temu?

30. Stycznia 1868 r. oto co pisał
Bolesławita:

–„ Przeczytawszy studya – mogę z najzu-
„pełniejszą otwartością powiedzieć
„ że one wcale marzeniem nie są i
„proroctwem – ale badaniem nader
„ sumiennem – i niesłychanie głębokiem
„ dowodzącem siły umysłu u nas nie
„ spotykanej. – Nie dziwuj się Szanowny
„Panie jeśli my wszyscy wniosków Twych
„ tak jeszcze jasno nie widzimy jak ty
„ sam – Nie nawykliśmy do takiej chemicz-
„ nej Analizy dokumentów... do takiego
„ chwytania krzyżującej się i spowitej my-
„ śli – do łapania jej pod tysiącznemi
„ maskami i przebraniami... Ale
„ nie skarż się na ogół czytelników
„ bo to wiem i widzę – że chociaż cię
„ czytają – opacznie – krzywo – ale ich zaj-
„ mujesz żywo. – Pisarzowi więcej nie
„ potrzeba... to największa zdobycz
„ gdy obudzi zajęcie. – Imię Twoje już
„ jest znane – chwilowem i pozornem
„ ostygnięciem zrażać się nie

„ trzeba – Nikt u nas z małej ilości
„ pisarzy politycznych nie dorobił
„ się tak prędko wziętości – i pewnej
„ popularności. –” i t. d. (Kraszewski.)

Oto co napisał ś. p. Leon Wegner:

– „ Pracę Twoją ostatnią czytam właśnie
„ z najżywszem zajęciem i przyjemnością;
„ jakikolwiek będzie wynik z przekonań
„ w niej złożonych – żaden czytelnik myślący
„ nie może jej odmówić rzetelnego uznania
„ i najgłębszego szacunku – nie tylko dla
„ tego że napisana z namaszczeniem – z ta-
„ lentem prawdziwym – i z niezwykłą głę-
„ bokością poglądów – lecz co w oczach
„ moich najgłówniejsza że pośród po-
„ wszechnej prawie degringolady ducho-
„ wej i moralnej jaka nas obecnie
„ zalewa – praca Twoja podnosi dodatnią
„ i poważną stronę życia publicznego,
„ śród bezmyślnego na bruku ulicznego
„ błaznowania – które dziś rozumem
„ stanu nazywają – praca Twoja
„ jest to głos poważny i jasny
„ który przypomina i dowodzi iż
„ mówienie – za kałużą poziomych
„ namiętności i zawiści drobnych
„ interesów – nie jest zadaniem człowieka

„Ani przeznaczeniem zawodem – Obrałeś
„sobie szlachetniejszą część życia – Pracuj
„się dla Ojczyzny i potomności – Nie
„ustawaj się na raz obranej drodze
„i Niech Wam Bóg da zawsze umysł lotny i
„swobody i swobodny – Kocham Was –
(: Leon Wegner :) —

Na taką zachętę Kraszewskiego Wegnerów
Libelta – Gałęzowskiego – i wielu innych
Skwierczyn pisał dalszy ciąg Studiów – i dziś o
na kilka tomów druku ma Manuskrypt
gotowy – ... lecz w swych ideologiach i „nowa
kopacz" doszedł do rezultatów – które sp
owodowały napisanie kilku bajek ... poł
pisanych przez Ciebie Kochany i Łaczy
Panie. – Studia dotąd nie drukowane – bo
tu drukować nie wolno – Bajki potrzebne.
Lecz jeżeli ja Umiłem się w 1875, 6, 7, roku
o Nagrody filozoficzny – posyłam Wam
na dowód wyciąg z Prassy Petersburg
skiej – które Was przekonają że nasi
„Starsi bracia" z nad Newy – zaczynają
w swych „konserwach" od a do z naślado
wać... Skwierczara. —

Z Czcią i Uszanowaniem
najżyczliwszy dla Was
Zygmunt

Błagam
o odesłanie broszury z 1867 r.
p.t. Napoleon III i terytoryalne
wynagrodzenia Francyi – Rodek...

176 ~~251~~

Żygmuntowo d. 12. Lipca 1878 r.

Szanowny i Czcigodny Panie

— „wypadki zakrwawią wam serce — stanie się inaczej —"
— „Kraszewski."
z 17 Kwietnia 1878 r. —

Tak pisał — a jednak tenże Kraszewski w swych „Rachunkach" sam pierwszy znał przed światem Świerszcza poważnego politycznego pisarza. że Kraszewski niedoczytał swojej edykowanej Bismarckowi w 1867 r.!!! broszury Świerszcza — Kraszewski... eczytawszy „Bajki..." może raczy ostawić pensyę za robotę mouche Korespondencyi Angielskiego „Timesa"

— „Неоднократно можно
„было слышать въ Берлинѣ
„разсужденія объ этомъ
„грандіозномъ проектѣ!
„людей которыхъ

„Нельзя Считать
„противными Поли-
„тическимъ Мечтателямъ —
(„Ideologami” ???—)

A dalej kwestya — Włoskiego Tyrolu! —

Nie, Szanowny Panie — Swierny nie żaden Ideolog
a Kongres Berliński ...
dał świadectwo o Nim!
Nie chodzi tu o kwestyę
mojej osobistej nidoli
własnej — ale moje pióro
moje wydane prace
za politycznym polu

177

literatury – tak jak
osoba moja –
„Należę do Polski!
To Jej Własność" – tak
jak Kopernik który nie
był Niemcem!
Tyś Szanowny Panie Umiał
Opiewaczy – osobę świecącą
Ty stoisz na straży
naszych ojczystych praw
naszej własności – i tego
wszystkiego co się
Polsce z prawa przynależy.
Ty masz prawo i obowiązek
zwrócić uwagę opinii
publicznej – że to nie

Bismarcka „Grandioznemu" projektowi —

Ale Wielki Mąż Napoleon III go — którego politykę tłomaczem był i jest Polak — Świerszcz — który dedykował w 1876 roku Bismarckowi broszurę — którą Bismarck przyjął — którą Niemcy przedrukował na języki Francuski i Niemiecki własnym kosztem — do którego Napoleon III miał czas pisać dwa listy z Wilhelmshohe do Krolewca dziękuje Mu za „Genialną Pracę Wierszem Bajki" to Własność Polski!" — Kocham Pana B. Świersz

D. 1. Grudnia 18/84
Ep. Kalwarya
w Trakianach.

Mój Zacny Kochany
i [illegible] Panie

— „stanie się inaczej! wypadki zatrwożą wam serce. —"

Oto Wasza odpowiedź po powrocie z Warszawy na przesłane „Bajki" Świeszcza. —

Na list w którym prosiłem abyście Wa najkrótsze — bezimiennie drukiem ogłosili Bajki — nie odebrałem Waszej odpowiedzi. —

Po Kongresie Berlińskim napisałem Bajkę pod tytułem. — „Pozew Appellacyjny — doręczony J. I. Kraszewskiemu — w Dreźnie" — Tę Bajkę z kolei przesłałem Wam do Drezna – dotąd nie mam Waszej odpowiedzi

Czy odebraliście ją?

– „Stanie się inaczej!" –

Co później nie stało się inaczej wtedy – z zdumieniem przyznać musisz, że dotąd „Bajki"... na włos nie minęły się z prawdą! –

Nieporządki w Galicyi

Przyłączenie Bośnii i Hercegowiny

Zerwanie Rumunii z Rossii

Wojna w Afganistanie

Postawa Bismarcka odnośnie do Rossii

Austrya układająca się z Turcyą o zajęcie obwodu Nowo-bazarskiego

Rossya zbrojąca się z powodu Konwencyi Militarnej i handlowej z Serbią Czarnogórą Rumunią i t. d. ..

Anglia wplątana w wojnę z Afganistanem – z Kaframi

w obawie podniesiona kwestya
o dozwoleniu wycofania się..
wojsk Rosyjskich przez
Dobruczę Rumunię... i za
grożenie Rossii odcięciem
jej armii i drogi... Sedanem!
Te i tym wiadome rzeczy
dowodzą z „Bajki" że nie
bajka — a prawda —
że zwątpienie Wasze nie
ma podstawy racyonalnej
że za wcześnie... Prawda!
Stoimy na wulkanie — wiosna
przyniesie nam europejską
straszliwą wojnę — Czy nie
uznajecie właściwem wydruko
wać bajki bezimiennie?
Jeżeli prośba moja będzie
wysłuchaną proszę Czcigodne
go Pana o nadesłanie mi
rozkazu — ~~a~~ natychmiast
na koszta druku i wydawnictwa
w ozdobnym exemplarzu

„Bajek" przyślę [illegible]
Panu Wexel do Bankiera
na Drezno — lub gdzie mi
wskazać raczycie. na Summę jaką mi każecie
Proszę o zawiadomienie
czy ostatnia Bajka
pod tytułem
„Pozew Appellacyjny"
rąk Waszych doszła?
Bo chciałbym aby i ta
Bajka w Zbiorze Bajek
pomieszczoną była. —
O zrobieniu Korekty staran-
nej dziękuję uprzejmie.
Czekam dwuch słów Waszej
odpowiedzi. —

Z Czcią i Najgłębszem
uszanowaniem Wasz
Wierny sługa
Zygmunt

Wilno 13/25. Stycznia 1881 r. Hotel Niszkowskiego.

Czcigodny i Łaskawy Panie mój!

Z nieśmiałością poważam się prosić Łaskawego zawsze na mnie — o wyświadczenie **łaski** która w obecnem mojem położeniu będzie **dobrodziejstwem** — Zmiłuj się — nieodmawiaj mi Panie :—

Po stryju moim odziedziczyłem **część domu** po dziadach — w Wilnie. — Hr: Tyzenhauz dom ten nabył — lecz mi niezapłacił grosza. — Dom **zgodził** — i nabył **prywatnie** — lecz następnie chcąc **kupno** uprawomocnić, puścił ten dom przez publiczną **pozorną** licytacyę — i nabył za 27,000, wtedy gdy **umówiony** szacunek między Tyzenhauzem i mną był 46,000. **na co mam dowody** — i w tym stosunku za moją część miałem być zapłaconym. — Licytacya **pozorna** na dom odbyła się. — Tyzenhauz summy 27000. zalicytowany szacunek **złożył w Prykazie** wileńskim z której to summy 5,400, do mnie należało — i Tyzenhauz po odbiór tych 5.400 rs: odesłał mnie do Prykazu. — Ja tej summy (w 1862 r:) podnosić niechciałem i domagałem się aby on mi **wpierw** wypłacił **różnicę** **szacunków** — to jest 3,800. rs: bo kupił odemnie za 46,000. nie za 27,000. — On się **obraził** że mu **nieufam na słowo**!..
Byłem młody — zamożny — kilka tysięcy Rubli ongi niestanowiły dla mnie wielkiej różnicy. Napisałem Hr. Tyzenhauzowi **o Kpie bajkę** i nietknąwszy ani grosza z Prykazu z owej summy 5,400. rs: opuściłem Wilno. —

Całe życie Tyzenhauz niedarował mi **zniewagi** mścił się na mnie — **i zemścił**! —

Jak Ci wiadomo Czcigodny Panie - wyszedłem,
na emigracyą gdy nastały czasy Murawiewa!
Rząd 5,400. rs: dla mnie złożone w Prykazie
skonfiskował - Jak więc już 5,400. rs: i procenta
dzięki mej emigracyi i z winy Tyzenhauza straciłem.
Pozostała jednak część z szacunku. domu - czyli
z moich 9,200 rs: - to jest 3,800. rs: z procentami
ta summa była w ręku Tyzenhauza - u niego
procentowała w kassie. -

Na emigracyi jeżeli sobie Czcigodny Panie przypomi
nasz udałem się pod Twoją Opiekę - i raczyłeś
przez : na on czas żyjącego jeszcze: Ks: Alexandra
Przezdzieckiego - pukać do Tyzenhauza - szwagra
Przezdzieckiego - aby mi tę summę zwrócił. -
Tyzenhauz był nieczuły - i uparty - odprawił z ni
czem szwagra Przezdzieckiego - oświadczając mu
że on kupił dom z licytacyi - że szacunek
złożył w Prykazie - że tam po odbiór swej pre
tensyi Gutt powinien (emigrant!!!) zgłosić się. -
Alež to nie o summę w Prykazie złożoną 5,400 rs
emigrant prosił - ta była mu przez Rząd już na
on czas skonfiskowaną - o tem Tyzenhauz wie
dział i Gutt wiedział. - Ale ja domagałem się
przez Ks: Alexandra Przezdzieckiego o resztę z 9,200 r.
o summę 3,800. rs. z procentami - której to summy
Rząd nieskonfiskował - bo ta była w kassie
Tyzenhauza. - O tej summie nieczuły Tyzenhauz
nikczemnie przed Przezdzieckim zamilczał -
albo: jeżeli Przezdziecki - nie u Tyzenhauza osobiście
a w jego biórach i w kassach czerpał informacye

to tam niewiedziano *o ustnych* między mną i Tyzenhauzem w 1862 r. układach zawartych — tam znano tylko to że na licytacyi Tyzenhauz dom kupił za 2700 r. i że cały ten szacunek do Prykazu już wypłacił. — Mogli przeto mylnie Tyzenhauza plenipotenci ś.p. Krzedzieckiego a tem samem i Ciebie Czcigodny Panie poinformować. —

Powróciwszy z emigracyi do kraju — dzięki tej emigracyi zrujnowany majątkowo — zdecydowałem się ugiąć karku przed możnym i dumnym magnatem. — Pojechałem do Wilna i poszedłem z wizytą do Tyzenhauza aby *go prosić* — jeżeli już nie o zwrot 5400 r. które dzięki Jemu — z jego łaski rząd mi skonfiskował — toć przynajmniej o *ową resztę* — o summę 3800. Rubli i 14-to letnie od tej summy procenta. — Miałem dowody w ręku że ta summa procentowała *moja* w Jego Kassie. —

Siedm razy wyczekałem przedpokoje Hrabiego Siedm razy *odmówił* mi *audyencyi* — nie przyjął mnie — a gdy ta *brudna* sprawa zaczęła po bruku Wileńskim robić skandaliczny rozgłos — Hr. Tyzenhauz kazał rzecz całą rozsądzić *sądem polubownym* — i sam sobie naznaczył i wybrał 3ch sędziów — Domejkę Romera Edwarda i Brochockiego. —

Sąd ten zdecydował że ponieważ *zaszła prawna dawność* 10ciu letnia — że ponieważ *prawnie* Gutt grosza na Tyzenhauzie *niemógł* by wygrać — Otóż — z uwagi na *niezamożny*

Pan Gutta — z uwagi że mu Rząd 5.400. rs: skonfiskował — Sołoj z łaski Hr: Tyzenhauz ofiarowywać ma 3.000. rs: Guttowi — na co Hrabi zgadza się. — Taki wyrok był dla mnie publicznym policzkiem. — Kto znał Tyzenhauza i jego „pieczeniarzy" Brochockiego — Domejkę — ten wie że nietylko 3.000 rs: Tyzenhauz by nie wyrzucił z łaski Guttowi którego na oczy nie chciał oglądać — ale i 30 Rubli nie dał by — gdyby całe miasto niewiedziało że Guttowi co najmniej należy się 3.800. rs z procentami nie mówiąc już o skonfiskowanych przez Rząd dzięki Tyzenhauzowi 5.400 rs. —
Ale Tyzenhauz nie chciał przyznać się że przez lat tyle odmawiając 3800. rs: należnych Guttowi skrzywdził go — Jego satelity Domejko i Brochocki chcieli honor hrabiowski osłonić Romer wyżebrał 3.000. rs: dla Gutta!...
Przyprowadzony do ostateczności i rozpaczy napisałem w 1878 r wierszyk który w kopii przy niniejszym dziś przesyłam Ci Czcigodny Panie
Wierszyk ten jak błyskawica w setnych odpisach rozleciał się po Wilnie i Litwie Skandal... śmiech — [illegible] Tyzenhauza pokrył.
Cała ta sprawa stała się popularną po cukierniach hotelach garkuchniach tylko o tem mówiono — dziś sprawę tę zna na pamięć każda Wileńska przekupka! —

II Tyzenhauz zmarł jak Panu wiadomo
i przed Sądem Sprawiedliwego Boga za krzywdę
moję odpowiada! — Ale niestety zmarł
i zacny Hr: Alexander Przezdziecki! —
Gdyby On żył — poszedłbym wprost do Niego
przypomniałbym mu — że On sam — na
prośbę Waszę Czcigodny Panie niegdyś do
szwagra swego robił kroki — by ten mi moję
własność zagrabioną niesłusznie zwrócił. —
Przezdziecki przypomniałby sobie że Gutt był Kraszewskiego protegowanym — i niezawodnie
krzywda moja przez ś.p. Alexandra Przezdzieckiego
byłaby sprawiedliwie wynagrodzoną! —
Lecz powtarzam ś.p. Przezdziecki zmarł — a żona
Jego i synowie wzięli po Tyzenhauzie 1½
Milliona Rubli w kapitałach i dobra przynoszące tylko... 35000. rs: rocznej intraty!! —
Ja ani Hrabiny Przezdzieckiej — ani 2ch Jej synów — nieznam nawet z widzenia. —
Ona mieszka w Warszawie. —

Pojmujesz Czcigodny Panie że po śmierci takiego
Magnata który za życia niejednego swego
dzierżawcę pokrzywdził... jeżeli nie On Sam
to Jego plenipotenci — np P. Odachowski główny
plenipotent znany Łotr na całą Litwę — Otóż
po śmierci Tyzenhauza jego spadkobierczyni

Siostra Hr: Przezdziecka — jest w oblężeniu przez tysiącznych suplikantów napastowana którzy każdy dowodzi że przez nieboszczyka pokrzywdzonym został i żąda aby mu Hrabina wynagradzała straty... — Ona interessów nie zna po zmarłym bracie — jedne pretensie mogą być słuszne — drugie są czystą napaścią — Otóż Pani Przezdziecka dotąd zatrzymała cały zarząd i wszystkich byłych swego brata plenipotentów! — i każdy interes — Każda pretensja naturalnie jest przez tych Panów opiniowana. — A Ci jeżeli przyczynili się za życia Tyzenhauza do czyjej krzywdy czy zechcą przed Zacną kobietą jaką jest Hrabina przyznać się?... Więc fałszywe dadzą opinie! — Pojechać do Warszawy z moją pretensją do Hrabiny Przezdzieckiej — i stanąć na równi ze wszystkimi co ją tam napadają słusznie i niesłusznie... to rzecz upokarzająca i nie prowadzi do Celu! — Pani Przezdziecka i Jej Synowie nieznają Świerszcza!... Sprawa moja przesłaną zostałaby pod opinią Pana Adaczowskiemu — Otóż o co Cię błagam Zacny Czcigodny mój obrońco i Opiekunie; o list do Hrabiny Przezdzieckiej (x) z którym bym mógł osobiście przedstawić się Jej w Warszawie. — W tym liście nie żądam abyś Czcigodny Panie przedstawiał mą sprawę i abyś ją bronił — Toć byłoby żądanie

Cukowa głowy Świeżuny; dziś Jeneralnego Przezdzieckiej plenipotenta —

(x) Dał do Krzywieckiego b. Dyrektora Komisji Spraw Wewnętrznych —

obowiązujące Twą osobę zbytecznie — bez
w liście do Hrabiny żądam abyś dał jedynie
poświadczenie 1o że Gutt— jest uczciwym
człowiekiem — niezdolnym do napaści i
upominania się o to— co mu się słusznie
nie należy. — 2o że Świerszcz nie emigrował
aby uczęszczać kawiarnie i bulwarki
Europejskie — ale jest człowiekiem prawy
skoro sam Ty Czcigodny Panie o Nim da
łeś przed Światem świadectwo w „Rachunkach"
3o że jestem biedny— i zrujnowany majątkowo
4o że mi Rząd skonfiskował 5.400, rs: i
za lat 20 od tej summy procentu — a to
dla tego— że zmarły brat Hrabiny zamiast
dać mi mój grosz za dom do ręki— zło
żył summę dla emigranta politycznego
w Prykazie Wileńskim— gdzie ją Rząd
skonfiskował. —
5o że o moją pretensję Ty sam w 1869 r.
przez ś. p. Męża Hrabiny zmarłego Hrabiego
Alexandra— robiliście kroki— do Hrabiego
Tyzenhauza— a więc to pretensja datująca
dawnego czasu nie zaś wymysł i na=
paść". —
6o że przed 4ma laty— był w Wilnie o tę pre
tensję Sąd Domejki— Edw: Romera i Bro=
chockiego— że Hrabia dał „z łaski" 3,000, rs:

teraz w zamian żądać i uzyskać zwrot dowodów przeciwko Niemu świadczących — oraz żądać i uzyskać zrzeczenie się z Jej strony do tego pretensyi. —
Wzięty za gardło — na bruku bez grosza — Gutt zwrócił dowody (: Ale te są w Kancellaryi zmarłego Hr: Tyzenhauza :) Pani Przezdziecka może kazać sobie przedstawić papiery tej sprawy. —
Gdyby Tyzenhauz nieskrzywdził Gutta — niedałby był mu 3000 rs: przed 4ma laty! —
7mo Gutt żąda: Ani grosza „z łaski." — Tylko tego co mu się sumiennie w kapitale — chociażby już tylko z prawnym procentem należy — bo dawno więcej lichwy Gutt zapłacił żydom — jak to cała jego do Przezdzieckiej dziś pretensya wynosi. —

Gdy mi taki list do Hrabiny Przezdzieckiej napisze Józef Ignacy Kraszewski!!! Panie Czcigodny pojmujesz, że jadę do Warszawy — że ten list otwiera mi drzwi Hrabiny — zjedna mi Jej uważne posłuchanie — uprzedzi Ją — że Gutt przedstawiający swą krzywdę jako człek uczciwy a biedny — zasługuje na wymiar sumiennej sprawiedliwości!! O nic więcej — ani o łaskę ani o litość — ani o jałmużnę nie proszę. —
List Twój Czcigodny Panie — ta ćwiartka napisanego do Przezdzieckiej papieru — wyratuje nieszczęśliwego i zrujnowanego człowieka od grożącej mu nędzy i katastrofy. —
W Wilnie — w Hotelu Niszkowskiego (: za który niemam czem opłacić :) Czekam Twej Panie odpowiedzi — i listu rekomendacyjnego do hr: Przezdzieckiej

Z uszanowaniem i Czcią
Zygmunt Gutt.

Gwoździewski Jan

Kraków dnia 25 sierpnia

~~240~~
184

69?

Wielmożny Panie

Dobrodzieju!

Otrzymawszy dnia 25 t. m. list, którego treścią było, abym się postarał o czterech zecerów do nowo otworzonej drukarni Wielmożnego Pana Dobrodzieja, z podpisem jakiegoś p. Wincentego Kuklińskiego, mnie ani z osoby ani z nazwiska nieznajomego, i bez adresy do niego, czynię zadość prośbie podpisanego, ale na ręce Wnego Pana Dobrodzieja.

Najprzód co się tyczy zecerów, to tu żadnego niema, któryby był bez zatrudnienia, wyjąwszy mnie jednego, który korzystając z letniej pory, wypowiedziałem kondycyę na parę miesięcy, a który nie tyle dla zwiedzenia świata jak dla korzystnych warunków przyjechałbym do Wnego Pana Dobrodzieja, — podobnież i ci trzej jedynie z tego samego powodu by uczynili, wypowiedziawszy każdy swoję kondycyę. —

Krótko mówiąc, wszystko będzie podług życzeń Wielmożnego Pana Dobrodzieja, jeżeli:

a) Wny Pan Dobrodziej pośle pieniądze potrzebne na drogę;

b) zapewni kondycyę przynajmniej na rok jeden i

c) potwierdzi własnoręcznym podpisem, gdyż nie jestem pewien, czy to z wiedzą Wnego Pana Dobrodzieja.

Jeżeliby Wny Pan Dobrodziej zechciał przystać na te punkta pod a) b) i c) wskazane, to proszę Wnego Pana Dobrodzieja o przysłanie na moje ręce, i to w jak najkrótszym czasie ostatniej odpowiedzi, a już resztę dokończę.

Wielmożnego Pana Dobrodzieja
najniższy sługa
Jan Gwóździarski
zamieszkały na ulicy Stéj Anny N. 196.
naprzeciwko Kościoła
Stéj Anny.

Gwóźdź Jan ~~421~~

185

Drzano 5 Listopada 870.

Łaskawy Panie!

Nie przewidując tak złej przyszłości, jaka mnie czekała na przyszłość, zaciągnąłem ową — dla mnie zgubną — że tak się wyrażę: trującą mą spokojność przy pracy, — na co się podpisałem — jak Panu wiadomo. — Nadeszła owa nieubłagana przyszłość... której rezultat był dla mnie bardzo krytyczny. Udałem się więc listownie do Wd. ks. Jastrzębskiego, z przedstawieniem mu mego powodzenia i z przedstawieniem mu powodu — mojego nieuiszczania się — oczekując zmiany lepszej przyszłości — pokładając ją w nadziei. Lecz cóż?.. Nadbiegła mnie owa pomoc, lecz dopiero w chwili, gdy gospodarzowi za czynsz mieszkanie i stół byłem za parę miesięcy zaległy. Tu nie wiedziałem, co mam począć z tak małą kwotą, — wynoszącą zaledwie parę reńskich, ale widząc, że Szanowne Towarzystwo na moje parę reńskich nie stoi i ostatniego grosza mi wziąć nie pragnie, dałem tych parę reńskich owemu gospodarzowi, który co tydzień lamentował, że nie ma z niem do miasta iść, co jeszcze do dziś dnia się powtarza. — Czekam je więc dalej. — Nie mogąc się doczekać lepszej chwili pisałem do W. p. Kraszewskiego, żeby był łaskaw przedłużyć mi termin, gdyż w żaden sposób nie byłem w stanie podjętych na siebie warunków uskutecznić, zostawiając zawsze lepsze położenie przyszłości do rozwiązania. Lecz dziś p. Munkelt woła mnie do siebie i pokazuje mi list z Pańskiem podpisem ze zleceniem, aby mi co sobotę po talarze odciągał. — Nie uwierzyłbyś Pan, jaką mi Pan boleść tem wyrządził — i to wtedy, gdy zaczynam stawać na nogi. Zawiniłem — to prawda, ale — żeby mi ktoś — i to Niemiec jeden z Germańskiego rodu, wróg nasz wieczny — miał ten wstrętny talar przy tak szczupłym dochodzie wydzierać, tegom się nigdy nie spodziewał...

Panie Łaskawy! Podjąłem się zapłacić bez niego, chcę i będę się starał zapłacić — podobnież bez niego. —

Upraszam Łaskawego Pana jeszcze o parę dni, gdyż – Bóg świadkiem – nie jestem w stanie dzisiaj jeszcze uiścić się do spłacania, ale – o ile się spodziewam – przy pomocy Najwyższego – z początkiem przyszłego miesiąca będę się starał nadal punktualnie uiszczać; – przecież – byłeś Pan tak łaskaw być cierpliwym po dziś dzień, spodziewam się, że i tych parę Dni różnicy tak wielkiej nie zrobią.

Śmiem prosić o parę słów Łaskawego Pana w odpowiedzi na to moje uniewinnienie się, polecając się zarazem łaskawym względom Łaskawego Pana

Jan Gwóźdź

Przesyłam list Pana Gwozdzia oraz moję odpowiedź otwartą na ręce Szanownego Pana proszę uprzejmie mu list mój oddać a zaś w sensie tego listu dowolnie zmienić utworzyć — niech płacze jak może · i jak chce, ale niech nie lekceważy obowiązków i stoi pod kontrolą —

230
187

77?

Wielmożny Panie Dobrodzieju!

Przepraszam WPDobrodzieja, iż ośmielam się Go trudzić listem moim, i że tak się wyrażę — kraść Mu czas, który tak drogim jest dla Niego — ale zamilczeć mi niepodobna tego, co moich uszu tymi dniami doszło.

Bardzo mię ubodły — zraniły — słowa, wyrzeczone przez WPDobrodzieja do p. Kuklińskiego, z poleceniem, aby je mnie oznajmił. — Przykrość przewidywałem wielką — nawet niemożebną w razie przypadku, oddalając się od kraju rodzinnego, ale tę, którą mi WPDobrodziej w Niedzielę wytknął przez myśl mi się nawet nie przesunęła. — Póki mi było dobrze, a przynajmniej jakotako, będąc przy rodzicach, drzwi do zakładu WPDobrodzieja stały dla mnie otworem do wejścia, (co świadczą listy przez którem otrzymał w Krakowie; — gdy tymczasem dzisiaj, gdy od domu o kilkadziesiąt mil od domu rodzinnego jestem oddalonym i gdy niedostatek na dobre rozpostarł straszne swe skrzydła nademną, WKs Dobrodziej otwierasz mi je do wyjścia… Cóż powodem tak nagłej zmiany?… oto ta druga nieszczęsna rata. Zapłaciłem pierwszą, — o drugą zaś starałem się najusilniej, co świadczy list, który posłałem, w miejsce raty, do ks. Jastrzębskiego, lecz szczupły dochód nie pozwolił mi luki zostawionej na drugą ratę wypełnić; — przecie z tego powodu tak smutnych następstw nie powinienem się był spodziewać. — Tak samo, jak starałem się po dziś dzień, tak podobnież i nadal będę się starał — chociażby nawet nad siły moje być miało — wywiązać się z podjętego raz na siebie obowiązku. —

Idąc dalej, nie rozumiem co to znaczy: Pan Munkelt — w sobotę, przy wypłacie — mówi mi, że jest upoważnionym do ściągania mi miesięcznie 2 talary, co mnie także mocno zraniło, gdyż nie sądziłem, żeby WKs Dobrodziej do takiej rzeczy pomocy obcych ludzi potrzebował, prosząc do tego li tylko WPDobrodzieja — a tu znowu w niedzielę p. Kukliński mówi mi słowa WPDobrodzieja: że ponieważ czas jest krytyczny, mogę spłacać po połowie t.j. 1½ talara miesięcznie. Z tego powodu proszę WPDobrodzieja o uwiadomienie mnie w jakikolwiekbądź sposób: na czyje ręce i w jakiej ilości mam uiszczać się z tej kwoty.-

Bardzo dziękuję z drugiej strony WPDobrodziejowi za wzgląd na w lichym stanie znajdujące się położenie moje.

Z najgłębszym szacunkiem
i poważaniem

Jan Gwóźdź.

Szanowny Panie!

Niech mi wolno będzie, po tylu latach przejść okropnych i okropniejszych jeszcze zawodów nadziei naszych, przypomnieć się szanownej pamięci Waszej. Choć krótkiém było poznanie nasze i zawsze w chwilach, gdzie ważne wypadki krajowe całą Waszą uwagę ku sobie pociągały, śmiem tuszyć, że Wam pomimo to, dzisiaj nie będę całkiem obcym. Z mojej zaś strony mam sobie za obowiązek zapewnić Was, że w mojém sercu i pamięci, trwa należny i niezmienny dla Was szacunek.

Interes, który mi nastręczył tę miłą sposobność przesłania Wam kilku wyrazów szczerej życzliwości, jest następujący.

Mam gotowy do druku manuskrypt pod tytułem „Krytyczny rozbiór dzieł i działań P. Ludwika Mierosławskiego. Jako wstęp zamieściłem krótki opis długoletnich moich z nim stosunków. Następnie rozbiór jego dzieła „dokumenta urzędowe do dziejów organizacyi jeneralnej" gdzie wyjaśniony cel i znaczenie procesu z Bonaldim, częścią na własnych jego podaniach, częścią na autentycznych

dowodach oparty; – i sprawę o tako
zwany [illegible].
Potém zbiór pamiętników pod
nazwiskiem Petyona w r. 1868 wy-
danych, zawiera:
a, wiadomość o wysyłce broni z Liège
do Bydgoszczy w Lutym 1863 r.
b, przygotowania do zebrania oddzia-
łu pod Krzywosądzem i połącze-
nie się z Mielęckim. Bitwa z u-
wagami krytycznemi i porówna-
nie podań naocznych świadków
z opowiadaniem pamiętnika.
c, Bitwa pod Nową wsią z krety-
cznemi uwagami i także z po-
równaniem podań naocznych
świadków z pamiętnikiem.
d, uwagi ogólne.
W końcu, przyczyny aresztowania
p. Mierosławskiego w r. 1846 i sprawy
śledcze i więzienne z lat 1846 i 1847
w porównaniu z opowiadaniem
zamieszczoném w dziele „Powstanie
Poznańskie" wydanem z r. 1860.
Uwagi z przytoczeniem wyjątków
z Broszury Bakunina
Wszystko to wyniesie może z ośm
arkuszy druku.
Mappy kazałem litografować w
Paryżu, ale na wydrukowanie rę-
kopismu nie mam funduszów.
Otóż postanowiłem udać się do Wa
czybyście nie raczyli udzielić mi
wskazówki w ten sposób, żebym mógł

odpłacać miesięcznie fr. 50 dobierając do tego dochód z rozsprzedaży, którą byście z księgarniami sami zarządzić mogli, aż do całkowitego zaspokojenia kosztów druku.

Jeżelibyście na przedstawienie moje zezwolić chcieli, prosiłbym Was o łaskawe zawiadomienie: ile druk 500 exemplarzy wynosić będzie od arkusza? czy korrekta mogłaby się u Was na miejscu odbywać i tylko próby mógłbym mieć nadesłane po ukończeniu druku? kiedy spodziewaćby się można ukończenia druku? i czy 12 exemplarzy mógłbym żądać dla siebie.

Nie proponuję Wam nabycia manuskryptu, bo nie znany ani z talentu pisarskiego, ani żadnych w ogóle zdolności, mam tylko swoją rzetelną prawdę za sobą i nic więcej. A chociaż praca moja w znacznej części traktuje dość szczegółowo o jednym ustępie powstańczych dziejów naszych z r. 1863; chociaż ważne zawiera objaśnienia tak co do wypadków, jako też i co do osób, ale do innych czasów należących; chociaż wykazuję jak niesłusznie niejedno sponiewierano inne w tych dziejach; nie mogę zaręczyć, czy praca moja będzie miała pokup i dla tego, wolę choć z trudnością mi to przychodzi, o odesłanym ko ście ją wydrukować, niż w przypadku wystawić kogoś innego na stratę.

Teraz oczekiwać będę odpowiedzi Szanownego Pana ponawiając za pewnienie wysokiego szacunku mojego dla was

szczerze życzliwy

A Guttry

Liège d. 31 Lipca 1869.
45 rue du pont d'île.

7/8 Guttry

Szanowny Panie!

Od kilku dni zaniemógłem, a chciałem koniecznie parę objaśnień dodać do rachunków, których próbkę złożył Mierosławski w dwóch nowych swoich publikacyach. Pociągnąłem go za język, tym małym artykulikiem, który zapewne czytaliście w Dziennikach krajowych. Otóż sprawdzenie własnych jego podań, zebrało mi parę dni czasu – i stąd zwłoka.

Z powodu tej jego arytmetyki, odrzuciłem cały jeden rozdział wraz z wyrokiem sprawy mojej dotyczącym, bo mięszanie owej sprawy mnie osobiście dotyczącej, uważałem za niestósowne.

Składam dzisiaj nakoniec z wróceniem rękopism mój Szanownemu Panu. Zawiera on 181 stronnic i trzy listy, które przy końcu oddrukowane, służyć będą za dowód mylności podań przez Mierosławskiego w dokumentach jego urzędowych z r. 1864go zamieszczonych.

Przy tej sposobności niech mi wolno będzie złożyć Szanownemu Panu serdeczne podziękowanie, za pełne przyjaźni wyrazy listu jego i za łaskawie dozwolony kredyt. Nie tylko co miesiąc odpłacać będę regularnie po 50 fr. ale nadto wszystko coby wpłynęło z wyprzedaży książki składać będę Szanownemu Panu, aby się prędzej uiścić z długu. Ale proszę tylko o pomoc Waszą w obrachunkach z księgarniami, bo sami wiecie, że to kwestya, którejbym bez pomocy Waszej nie zdołał może rozwiązać.

Co do tytułu proponowałbym, stósownie do uwagi Szanownego Pana:

Pan Ludwik Mierosławski.
Jego dzieła i działania rozebrał
i wyjaśnił podług autentycznych
dowodów.
A. Guttry.

Jeżeliby zaś proponowany przezemnie tytuł nie zdawał Wam się stósownym, to raczcie zmienić co się Wam nie podoba.

Nie mam ochoty dawać mu rangi Jenerała, którą mu we Włoszech czy w Badenii dano, bo to nie polska ranga, a on ciągle z nią występuje, nie przyznając rang, które w ostatniém powstaniu naszém nadane zostały, niektórym dowódzcom.

Pozwólcie uścisnąć dłoń Waszą z prawdziwym szacunkiem i przyjaźnią
szczerze życzliwy
AGuttry

Liège d. 22 Sierpnia
1869.

NB. Rękopism wysłałem pod adressem à la librairie de Mr J. I. Kraszewski à Dresde. franco. odbierzecie tę paczkę niezadługo.

~~235~~
193

Szanowny Panie!

Raz jeszcze przesyłając najszczersze podziękowanie za łaskawe dla mnie względy, pospieszam zawiadomić Kochanego Pana, że względem mapy toczy się korrespondencya z Paryżem. W ostatnim liście doniesiono mi, że na 1o września odrycie na kamieniu będzie ukończone i kamień przesłany do Liège. To mnie bynajmniej nie zadowolniło, bo odbicie miało się uskutecznić w Paryżu, a może nie tak dobrzeby wypadło w Liège. Pisałem zatém, aby odbicie kazano zrobić w Paryżu w 500 exemplarzach i czekam odpowiedzi, którą Szanownemu Panu zaraz zakomunikuję, skoro tylko nadejdzie.

Rękopism zapewne już do tej pory nadszedł.

Pozwólcie uścisnąć dłoń waszą
szczérym szacunkiem

Liège d. 30 Sierpnia 1869.
45. rue du pont d'île

A. Giller.

Liège d. 5 Listopada
1869.
75. rue du pont d'île

194 ~~231~~

Szanowny i Łaskawy Panie!

Do tej pory oczekiwałem na przyjście mapp z Paryża a odebrawszy je dzisiaj, przesyłam natychmiast pod adresem księgarni paryskiej Sig. **G. A.**, 500. i mam nadzieję, że je Szanowny Pan wkrótce odbierze i broszurkę, która zapewne już ukończona, prześlę w [illegible] 52.

Jako zaliczkę, odnośnie do umowy naszej, przesyłam Szanownemu Panu fr. 50. Nie wiem tylko, czy nie będzie trzeba stracić na bilecie banku belgijskiego i czy nie lepiej byłoby przesyłać na przyszłość mandaty pocztowe, jeśli na zamianie franków na talary, mniejsza w [illegible] strata, niż na biletach.

Oczekuję z niecierpliwością wyjścia z druku pierwszej mojej pracy, miło mi przesłać Kochanemu Panu zapewnienie prawdziwego szacunku

Wasz
zawsze życzliwy sługa

Szanowny Panie!

Wczoraj wysłałem korrektę, gdzie już nie było prawie co poprawiać bo to com znalazł jest winą niewyraźnego pisma mojego. Dzisiaj przesyłam Wam serdeczne podziękowanie za obietnicę przyśpieszenia druku, bo mnie zewsząd napastują zapytaniemi, kiedy moja broszura wyjdzie na świat.
Druk wyraźny i rzecz cała nie pozostawia nic do życzenia. Mappy każcie łaskawie zamieścić przy końcu. Nie widziałem ich wcale po ostatniej korrekcie, nie wiem przeto, czy kilka błędów, które wskazałem, poprawiono.
Pozwólcie szanowny Panie uścisnąć dłoń Waszą i ponowić zapewnienie szacunku z jakim się wyznaję
Wasz

życzliwy sługa

AGuttry

Liège d. 11go Listopada
1869.
75 rue du pont d'île

Liège d. 12. Grudnia 1869.

Szanowny i Kochany Panie!

Pisałem w tych dniach do żony mojej, aby Szanownemu Panu przesłała wprost od siebie fr. 50 w talarach pruskich, nie będzie więc żadnej straty na pieniądzach, a oszczędzi mi się porto. Jeżeli więc nienadeszły pierwsze owe pieniądze, to z pewnością niezadługo Szanowny Pan je odbierze.

Do Zupańskiego pisałem, aby się wprost udał do Kochanego Pana z oznajmieniem, ile chce wziąć egzemplarzy, jakie stawia warunki komisowe i aby co trzy miesiące Panu odsyłał pieniądze za rozprzedanych egzemplarzy.

Napiszę zaraz do Wilda we Lwowie z równém zapytaniem i do Księgarni Luxemburskiej w Paryżu. Księgarza nie znam i może Szanowny Pan zechce z nim rzecz umówić. Warunki wszędzie te same, że pieniądze odsyłać mają na ręce Szanownego Pana, bo pierwsza rzecz redde quod debes. Sami się oznaczą liczbę exemplarzy, które zechcą wziąć w komis, a wtedy im Szanowny Pan wysłać każe żądaną ilość.

Mapy nie przeliczyłem, bom ją odesłał żywcem jako przyczyny uwięzienia Jarosława Dąbrowskiego, za którego pośrednictwem odbite zostały, opóźniło przesyłkę i spowodowało zapewne ów brak, o którym mi Szanowny Pan piszesz.

Otóż proszę o przysłanie mi exemplarzy, które nie będą wzięte z mapą, a ze wszystkiemi proszę o 12 exemplarzy dla siebie. Zdaje mi się, że oddanie w te trzy lub cztery miejsca komisu z mniejszym będzie połączone kosztem, niż gdyby księgarnia miała wysyłać, bo z Drezna bliżej do Paryża i Lwowa, niż z Poznania a i przesyłka do Poznania kosztowałaby także. Przyjmij Szanowny Pan szczere podziękowanie za łaskawą pomoc którą mi użyczyć raczyłeś i przyjmij zapewnienie prawdziwego szacunku od starego życzliwego sługi.

Nie wiém jaką nałożyć cenę
zdaje mi się że 3 fr. nie za wiele,
bo odbicie mapp. kosztowało
tyle prawie, ile druk wyniesie,
a powodu, że kamień zakupić
musiałem.
Kwestyą tę zostawiam rozstrzy-
gnięciu Szanownego Pana, bo ja
nie mam w tém doświadczenia.

Ag.

Szanowny i Łaskawy Panie!

W tej chwili odebrałem odpowiedź z księgarni Mickiewicza, a lubo nie znam się na zwyczajach księgarskich, zdaje mi się przecież, że warunki, jakie mi podał, są za twarde. Żąda 40/oo nie przyjmując żadnych kosztów przesyłki, czyli prawie na 50/oo wypadło. Zapytuję więc Szanownego Pana o zdanie. Żąda tylko 50 exemplarzy i niechce przyjąć przesyłki na Szwajcaryą. Niewiem czy warto przyjąć tak mały interes z tak wielkiemi ofiarami połączony.

Do Żupańskiego pisałem czyby chciał wziąć komis na Pruski i Austryacki zabór, ale do tej pory nie odebrałem odpowiedzi.

Czy Szanowny Pan nie masz stosunków z inną jaką księgarnią w Paryżu, do której możnaby się udać w tym interesie? gdyż inaczej trzebaby, jak Pan radziłeś z początku, całą rzecz oddać Żupańskiemu, ale wówczas powiększą się znacznie koszta przesyłki, gdyby on z Poznania miał wysyłki robić do Paryża.

Darujże mi Szanowny Panie, że

Was zatrudniam sprawą moją, ale nieobeznajomiony z biegiem podobnych interessów, wolę się zapytać o radę, niż sam coś poczynać, nie mając żadnego doświadczenia.

Przez uściśnienie dłoni bratniej wraz z zapewnieniem prawdziwego szacunku przesyłam Wam

Szczerze życzliwy sługa

Liège d. 17o Grudnia
1869. –

Szanowny Panie!

Nie wiem wprawdzie ile arkuszy druku książka zawierać będzie, ale pomimo to wszystko, niepodobna prawie nałożyć na nią niższej ceny, jak 3 fr. bo inaczej byłaby za droga, i jak słusznie Szanowny Pan zauważyłeś, utrudniłoby to pokup.
Odbicie planów, z przesyłkami i t.d. kosztuje 295 fr. to oczywiście zwiększa koszta nakładu, ale bez dokładnej mappy, cała część traktująca o działaniach wojennych, byłaby niezrozumiałą.
Do Paryża trzeba jeśli będzie zdecydować się na przesyłkę Mickiewiczowi, którego list wam na dowód załączam.
Może być, żebym tam znalazł pewne drogi, którymi by można posłać kilkadziesiąt exemplarzy, tobym wam Szanowny Panie napisał o tem.
Żupański jak wspominacie, pisał do Was, do mnie jednak do tej pory ani słówka nie przysłał, wszak się boi skompromittowania, boć to i nie bardzo bezpie-

cznie był w stosunkach z skazanym na śmierć. Chciałem jednakże wiedzieć, czy przyjmuje przesyłki do Lwowa i Krakowa.

Czy Szanowny Pan nie pytał Leidgebra, bo ja go nie znam i nie znam jego adresu.

Przy tej sposobności pozwólcie Szanowny Panie złożyć sobie najserdeczniejsze życzenia dobrego powodzenia przy nadchodzącym nowym roku. Niech nam Bóg autora „Rachunków jak najdłużej przy zdrowiu i życiu zachowa, abyśmy go mogli uściśnąć jeszcze w oswobodzonej Polsce.

Wasz

z szacunkiem i życzliwy

przyjaciel i sługa

A Guttry

Liège d. 27. 12. 69.

Szanowny i Łaskawy Panie!

Nie weźmie mi za złe, że pozwalam sobie zapytać Was, czy nie zaszła jaka przeszkoda, że do tej pory broszura moja na świat nie wyszła.

Chciejcie mi wierzyć, że nie powoduje mną niecierpliwość, ale żadnie stan mój finansowy zmusza mnie do ponowienia prośby o pośpiech, bo im dłużej nie będzie ze sprzedaży dochodu, tém dłużej z szczupłych moich funduszów będę musiał opłacać dług za wydrukowanie. Mam na miesiąc 180 fr. oddawszy z tego 50. pozostaje mi 130 wszystkiego, a więc nie mam czém wyjechać i dopóki wam się nie uiszczę, strasznie cienko śpiewać muszę.

Przyjmiejcie Szanowny Panie ponowienie zapewnienia prawdziwego szacunku, z którym miło mi wyznać się

Waszym

zawsze życzliwym sługą

Liège d. 19 stycznia 1870.

Szanowny i kochany Panie!

Żupański dzisiaj dopiero mi odpisał, iż bierze komis, albo na całą Polskę i wówczas chce 500 exemplarzy, albo jeżeli na sam zabór pruski wtedy 200 exemplarzy tylko. Połowę ceny oddaje a ogłoszenie w pismach, na swój koszt bierze. Rachunki robi co 3 miesiące, jak żądałem, układałby Szanownemu Panu, ale tylko z tego, co w własnej sprzeda księgarni, z tego zaś, co innym księgarniom da w komis, dopiero w Maju z powodu, że wtedy w Lipsku załatwia się tego rodzaju sprawy.

A więc rozporządzenie wszystkiem zostałoby podług tego
a, Dla księgarni luxemburskiej w Paryżu zażądanych — 50 ex
b, mnie do Liège także — 50 ex
(bo może do Szwajcaryi będzie można coś przesłać)
c, Żupańskiemu resztę 400 ex
Z owych 50 ex które dla mnie Szanowny Pan wyśle, proszę zatrzymać dla siebie jako upominek złożony odemnie jeden exemplarz a więcej, jeżeliby Panu były potrzebne.

Ślicznie dziękuję Wam kochany Panie za powolność, jaką mi okazać chcecie w względzie wypłaty długu za druk. Jeżelibyście pozwolili przesłałbym Wam w Marcu

franków 80 i w Maju franków 80
i tak dalej co dwa miesiące, bo
tak odbieram moję pensyę. Ale
zawsze gotów jestem odpłacać
Wam 50 fr. miesięcznie, jeżeli się
zobowiązałem, gdybyście nie
zgodzili się na dzisiejszą propo-
zycyę, która tylko dla mnie
jest dogodniejsza.

Do Zupańskiego napiszę zaraz
aby go zawiadomić że odbierze
400 exemplarzy w Xiąźnicy na cał
Polskę; że tylko 50 exemplarzy
posłano do Paryża

Rzecz więc teraz będzie w porzą
dku co do przesyłki.

Co do Zupańskiego nie mogę w
skazać Szanownemu Panu jako
jedyne źródło płacenia należy-
tości, bo i ja wiem, jako trudno z
niego jaki grosz wydusić, ale
pragnę, abyście go nagabali
jak przestanie płacić, bo dla was
będzie mieć większe względy,
niż dla mnie.

Zechcecie więc pamiętać o mnie
zaraz po uiszczeniu długu
mojego, bo to dopiero wtedy coś
mi się wróci z wyłożonych kosztów.

Przyjmijcie Szanowny Panie
wyrazy uściśnienia od nas wraz
z prawdziwym szacunkiem
mienim się Wam

powolnie życzliwy sługa

Liège d. 28 Stycz. 1870.

A. Szattrycz

Szanowny Panie!

Odebrałem przesyłkę i dziękuję Wam najserdeczniej za piękne i staranne wydrukowanie mojej broszury. Druk wyraźny, czysty, papier dobry i format bardzo miły a skromny, — zgoła że tylko raz jeszcze podziękować mi wypada i powinszować Wam tak pięknych wyrobów waszego zakładu.

Żałuję tylko, żeście mi nie przysłali do przejrzenia całej książki po ukończeniu druku. Prześlizgnęły się bowiem pod korrektą trzy błędy, wskutek których czytelnicy mogą nie zrozumieć, o co autorowi chodziło. Mianowicie na stronie 134, zamiast losowi, wydrukowano celowi (w. 74); na stronie 156 zamiast Kózkami (wieś) wydrukowano Kozakami (w. ostatni); na stronie 157 zamiast żądanie, wydrukowano zdanie (w. 26.) Byłoby można poprawkę zamieścić w erratach.

Ale z tymi drobnymi usterkami, może pójść w świat, jeżeli całość zasługiwać będzie na czytanie. Prosiłbym Was o Wasze światłe zdania o tej mojej pracy. Napiszcie mi otwarcie, bo mi nie idzie o pochwały, ale o sąd ludzi poważnych. Celem mojej pracy było, nie tylko wyświecić niektóre działania człowieka, który je pozorami chciał osłonić przed oczami publiczności, nie tylko sprostować fakta, które już należą do historyi, ale zarazem stanąć w obronie ludzi zacnych i uczciwych, na których on bez pomiarkowania ciskał oszczerstwa i najkrwawsze oskarżenia.

Wszakże ani sprawa 1846 r. ani jego kampania 1863 r. ani jego proces z Bonoldim, ani wreszcie oszczerstwa zamieszczone co do rusinków w Pamiętnikach Petzona i późniejszych broszurach, nie były przez nikogo podjęte i rozebrane, niepodobna aby to wszystko miało przejść do dziejów naszych, w takiej plugawej szacie, jaką ten człowiek na to wszystko narzucił.

Liczę, że na takie krytyczne

rozbiory, talentu nie posiadam, a piórem nie umiem władać do tego stopnia, iżbym sprostać tak silnemu szermierzowi, ależ prawda, czysta rzetelna prawda jest w tém wszystkiem com opowiedział, a byle ona była jasną dla czytelników, reszta jest mniej ważną dla mnie, bo nemo ultra posse.

Szczere serdeczne pozdrowienie wraz z szacunkiem przesyła Wam

życzliwy sługa

A Giller

Liège d. 19. Lutego
1870.

Szanowny i Kochany Panie!

Przesyłam w załączeniu Tal. 20 i proszę o przebaczenie, że się spóźniam z przesyłką, ale Bóg widzi, że nie brak akuratności, ale bieda tego przyczyną.

Nie odebrałem z domu pieniędzy, bo ich żona moja nie miała, nie mogłem więc uiścić się wcześniej, bo sam byłem bez grosza.

Mam jeszcze kilkanaście exemplarzy mojej książki; jeżeliby ich potrzebowali, mógłbym dostać. Może być, że tam się już rozeszły te, któreście mieli.

Przyjmijcie zapewnienie prawdziwego szacunku wraz z szczerym braterskim uściśnieniem dłoni Waszej

życzliwy sługa

A. Guttry

Liège d. 30 Marca 1870.

Liége d. 28go Maja 1870.

Szanownemu Panu

przesyłam w załączeniu 20 Talarów. na poczet należytości za druk książki i łączę szczere braterskie pozdrowienie, wraz z zapewnieniem rzetelnego szacunku

zawsze życzliwy twego

M. Gutt

2/6
15/6
26/6
1/7

Liège d. 8o Grudnia 1870.

Szanowny Panie!

List wasz odebrałem przedwczoraj, ale sam nieodebrawszy jeszcze oddawna żadnej wiadomości od swoich, zostaję w najokropniejszej trwodze, czy mnie nowe jakie niespotkało nieszczęście. Odchodzę poprostu od rozumu i nie jestem w stanie połapać się z myślami.

W interesie wypłaty należących Wam za druk pieniędzy, nie mogę Wam żadnych zrobić przyrzeczeń. Gdybyśmy byli widzieli że książka mało znajdzie nabywców, wcalebyśmy jej nie byli podawali do druku, bo całej kwoty zapłacić z własnych funduszów, jest dla mnie zupełnie niepodobień stronie. Skoro tylko odbiorę wiadomość zdrowia, że nikt z moich nie umarł (bo się obawiam, że śmierć albo mojej żony, albo któregoś z dzieci musi być przyczyną przerwanej ze mną korrespondencyi) będę się starać aby jakimś sposobem uiścić się Wam szanowny Panie.

Nie gniewajcie się na mnie bo nie zła wola, ale okoliczności są przyczyną że nie mogę, jakbym pragnął, załatwić z Wami na razie owego interessu

Z szacunkiem i przyjaźnią

Wasz

życzliwy sługa

Gutry A.

Gutry (?)

~~240~~
207

Wielmożny Panie
Dobrodzieju

Po kilku tygodni obłożnie chory, pozwalam sobie dziś kilku wyrazami podziękować Panu za grzeczne i uprzejme wyrazy, które ostatni list Pański dla mnie zawierał; jak również za szlachetną wyrozumiałość z powodu, że nie byłem w stanie odpłacić Panu natychmiast tak znacznej sumy, bo aż 35 talarów wynoszącej.

Odeszlę je Panu najbliższą pocztą

z winnym szacunkiem

sługa
A. Gutry

Paryż p/ Srebrnogórą
d. 22go stycznia
1872.

Szanowny i Łaskawy Panie!

Przepraszam najmocniej, że tak długo zalegałem z interesem wypłaty za dwie książki, ale dopiero teraz miałem sposobność widzieć się z Szczepańskim i odebrać należność, którą wraz z przesłaną przez tegoż kwotą Talarów 65. Łaskawemu Panu przesyłam.—

Mocno też wszyscy żałujemy że Szanowny Pan sprzedałeś drukarnię. Szczepański robił mi nadzieję, że Łaskawy Pan zamieszkasz w Poznaniu. Byłoby to bardzo szczęśliwie dla naszego na wszystkie pociski i nieszczęścia wielkie wystawionego Księstwa. Może obecność Wasza, zdołałaby zgromadzić rozstrzelone jednostki około zasad ludowych i skłonne do pracy około prawdziwych potrzeb Narodu.

Nie tając przed Wami Kochany Bracie, iż część mięszkańców, opanowana przez Wielebnych Koźmianów i spółkę, byłaby może niezadowolniona z Waszego przybycia, ale na to miejsce wielu, bardzo wielu cieszyłoby się powtórnie z [illegible] z tego szczęśliwego pod każdym względem zdarzenia.

Mnie się zdaje, że tutaj nierównie szersze do działania znalazłoby się pole niż w Krakowie, gdzie ludzie, co się skupili około przeżytków i Czasu a silniejszą przeciw Wam wystąpią opozycyą, niżby

śmieli uczynić pracowni z
pracowni Poznańskie,

Chciejcie się Szanowny Panie
zastanowić pierwej dojrzalej
nad przedstawieniem, które
nie tylko z mojego osobistego
zapatrywania na stosunki
rzeczy wypływa, ale które
wielu kompetentniejszych
w tej mierze ludzi podziela.

Przytem szczerości raczcie
przyjąć zapewnienie prawdzi-
wego szacunku, z którym
miło mi wyrazić się

Szanownego i Kochanego Pana

serdecznie życzliwym sługą
AGiller

Paryż p/ Srebrnagórą
dnia 6go Lipca 1871.